This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

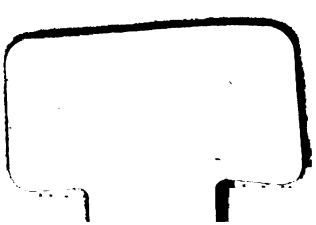
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

ELNATHAN,

OU

LES AGES DE L'HOMME.

Digitized by Google

Digitized by Google

ELNATHAN,

OU

LES AGES DE L'HOMME;

TRADUIT DU CHALDÉEN,

Par A. BARTHÈS-MARMORIERES, ancien Lieutenant-Colonel helvétien, ci-devant chargé des affaires de France en Suisse, de la Société économique de Berne, de la Société littéraire de Lucerne, de la Société de Physique de Bâle, &c.

TOME PREMIER.

Non fumum ex fulgore, sed ex fumo dare lucem
Cogitat, ut speciosa de hinc miracula promat,
Antiphatem, Scyllamque, et cum Cyclope Charybdim.
Hor. *Art. poet.*

DE L'IMPRIMERIE DE CRAPELET.

A PARIS,

Chez MARADAN, Libraire, rue Pavée S. André-des-Arcs, n° 16.

AN X — 1802.

Digitized by Google

LOAN STACK

Digitized by Google

A MES ENFANS.

PQ1955
B75 E4
v.1

MES CHERS ENFANS,

JE vous dédie cet ouvrage. Aimez le Dieu d'Elnathan et de Séphora : aimez-vous mutuellement : aimez tous les humains : souvenez-vous de votre mère et de moi.

B. M.

Digitized by Google

Digitized by Google

AVANT-PROPOS

DU TRADUCTEUR.

Ami Lecteur, j'approchois de ma soixante-quatrième année; j'étois époux et père. J'avois dévoué à des princes fameux, à des amis foibles, à des personnages célèbres, des travaux pénibles et assidus. Pour eux j'avois méprisé la fortune, et bravé des dangers. Je m'étois vu, à la suite de ces sacrifices, blâmé par quelques-uns, oublié de la plupart, négligé ou désavoué de tous. Vers la même époque, des tyrans dont la barbarie profonde, mais dissimulée, n'avoit été connue qu'au siècle où Babylone se précipitoit vers sa ruine, me ravirent, contre les droits de la nature et des gens, les biens dont les auteurs de mes jours m'avoient assuré l'héritage; tous les fruits de mes propres labeurs utiles, ainsi que mes écrits politiques,

Digitized by Google

militaires et littéraires qui les attestoient. Ils venoient de proscrire un homme rare par ses lumières et ses vertus, qui seul avoit été mon appui contre leur tyrannie : dès-lors, ils résolurent d'immoler ma liberté, même ma vie, à la haine qu'ils lui avoient jurée. Mais j'échappai à leurs recherches, et je courus habiter une maison champêtre située dans ma patrie helvétique. Tandis que je m'y livrois un jour à un excès de tristesse, j'entendis une voix extraordinaire qui répétoit à trois reprises ces mots impératifs : *Cherche autour de toi, prends et lis.* Je découvris enfin dans ma cabane, à force d'y fouiller, un livre unique qui avoit pour titre : *Elnathan, écrit chaldéen.* Je le lus, et suis devenu plus sage. Puisse sa traduction, que j'ai entreprise en ta faveur, produire le même effet sur toi ! Puisses-tu sourire alors, ainsi que je le fais, d'après un sentiment de charité indulgente, au licencieux, au méchant et à l'impie ! N'oppose rien

Digitized by Google

de plus à leurs écrits indécens ou légers, à leurs sarcasmes faciles ; et jouis paisiblement de ta conscience. Adieu.

Digitized by Google

SOMMAIRE DE L'OUVRAGE.

L'AUTEUR chaldéen, à qui nous devons l'histoire d'Elnathan, crut devoir partager les âges de l'homme en douze époques.

Ces époques sont : la conception et la naissance de l'homme, l'enfance, l'adolescence, la jeunesse, l'âge où nous fixons les grandes bases de notre existence à venir, la force de l'âge, la maturité de l'âge, le déclin de l'âge, la vieillesse, la caducité, la mort, et le séjour éternel. L'Ecrivain voulut déterminer les meilleures loix relatives à notre éducation ou institution physique, sociale, et politique dans les différens périodes de notre séjour sur la terre.

Ses préceptes furent entremêlés d'épisodes divers, et point trop prolongés, qui paroissoient devoir plaire au Lecteur, les uns par la vérité certaine de faits célèbres qui y étoient retracés; les autres, par ce qu'une imagination riante ou une sensibilité profonde offriroient du moins de vraisemblance d'autres faits.

Aussi-tôt que l'Historien put s'élever au-dessus du cercle intéressant, quoique borné, des premiers âges de la vie, il mena de front ceux de la force et de la décadence de l'homme avec

Digitized by Google

ceux de la force et de la décadence de l'empire des Babyloniens.

L'on trouvera dans cet écrit quelqu'analogie, toutefois imparfaite, entre les règnes de Nabuchodonosor II, d'Evilmerodac et de Baltazar, et ceux de Louis XIV, de Louis XV et de Louis XVI; entre la révolution de la Chaldée et celle de la France.

L'Auteur avoit vécu à la cour des rois et des princes de Babylone. Il avoit même obtenu une portion de leur confiance. Il a offert des détails sur le gouvernement et la vie de ces princes que nul autre écrivain n'a pu ou voulu transmettre à la postérité.

L'ouvrage renferme des portraits tracés avec vigueur et justesse des personnages de la Chaldée qui avoient marqué par leur dignité de caractère, par leurs erreurs ou par leurs crimes; de sages réglemens sur l'administration des états; des leçons réfléchies sur l'art de négocier entre souverains; des principes de droit civil; des tableaux d'évolutions militaires; des idées saines relatives à l'agriculture et aux arts; des peintures fortes ou naïves de plusieurs genres d'amours estimables ou dangereux; des vues exactes d'une nature romantique ou agitée par le choc des élémens; des descriptions vraies de jeux publics; des discours oratoires; des transitions ménagées du doux et de l'attrayant au grave et au sublime;

Digitized by Google

enfin, car il ne faut point le dissimuler, un tant soit peu d'une sorte de féerie. L'Ecrivain ayant médité long-temps sur les meilleurs moyens de conduire vers un but de belle moralité ses contemporains légers ou malheureux, il jugea nécessaire de semer de fleurs diversement colorées la route par laquelle il desiroit les y faire arriver. Il y auroit sans doute quelque reproche à lui faire sur ce qu'il s'est permis quelque mélange de l'histoire avec des fictions. Mais, si nous en exceptons les livres sacrés, ce défaut est commun à presque tous les Ecrivains de l'antiquité, qui ont été en même temps historiens et poètes.

Ce fut sans un faste vain et doctoral, sur-tout sans aucun sentiment d'intolérance ou de fanatisme, que l'Auteur produisit sa religion sous des faces également augustes et touchantes.

L'Historien termina son écrit à une époque qui, s'il nous l'eût développée, auroit pu nous offrir encore des rapports entre le règne de Cyrus et le gouvernement du premier Consul de la France. Sans doute que ce grand Cyrus vivoit alors, et le sage ne doit guère rendre publics ses jugemens sur les maîtres des empires, qu'après qu'ils ont payé tribut à la mort.

Le Traducteur d'Elnathan dira peu de lui-même. Il est étranger à la France; et il n'est rapproché d'elle que par ses vœux et son espoir fondé de la voir enfin heureuse. Quoique bien

Digitized by Google

injustement opprimé par ceux qui l'ont régie vers la fin du dix-huitième siècle, il n'en a conservé aucune sorte de ressentiment. Il a donc pu, il a même dû, après la découverte du livre d'Elnathan, d'autant plus concourir à instruire la postérité des vices et des crimes de l'oligarchie chaldéenne, qu'ils ont été imités, même accrus de nos jours. Il a donné la plus grande attention à soigner et à varier son style, parce qu'il croit s'être occupé de la traduction d'un ouvrage qui, au mérite d'être pour nous, *sous plusieurs aspects*, d'un *genre nouveau*, joint celui de pouvoir devenir essentiellement utile.

Le Traducteur de cet écrit doit prier ses Lecteurs de ne pas trop creuser les rapports qu'ils pourroient y entrevoir entre les temps antiques et les temps modernes. Il donne ici un exemple de ce que ces rapports trop approfondis auroient peut-être d'injuste. L'Auteur d'Elnathan, imité à cet égard par d'autres Ecrivains, a parlé avec trop d'humeur de la profession des marchands du siècle où il vivoit. Nous avons des preuves fréquentes qu'il existe aujourd'hui des négocians dignes de la plus grande estime publique par un caractère dont l'amabilité égale la générosité éclairée.

Les lecteurs de l'écrit chaldéen observeront sans doute aussi, que les Babyloniens divers qui présidèrent à la révolution de leur empire, en-

Digitized by Google

rent cependant tous le même but d'y rendre le gouvernement oligarchique; tandis que les différens personnages qui ont concouru à fixer la révolution française se sont partagés en royalistes constitutionnels parmi lesquels il y en avoit plusieurs de vertueux, en démocrates absolus, en fauteurs de l'exécrable despotisme de Robespierre, enfin en tyrans oligarques. Ainsi les faits et les principes présentés dans le livre d'Elnathan, et ceux tracés dans le tableau de la révolution de la Frauce, sont si peu ressemblans, relativement à la différente chaîne historique qui les lie, qu'on ne peut, sous cet aspect, trouver entre eux des termes exacts de comparaison.

Digitized by Google

TABLE.

TOME PREMIER.

LIVRE PREMIER.

La conception de l'homme et sa naissance... page 1

LIVRE II.

L'Enfance 70

LIVRE III.

L'Adolescence 147

LIVRE IV.

La Jeunesse 241

TOME SECOND.

LIVRE V.

L'âge où l'homme fixe les grandes bases de son existence à venir..... page 1

LIVRE VI.

La force de l'âge 96

LIVRE VII.

La maturité de l'âge 194

LIVRE VIII.

Le déclin de l'âge 284

Digitized by Google

TOME TROISIÈME.

LIVRE IX.

La Vieillesse ..... page 1

LIVRE X.

La Caducité 138

LIVRE XI.

La Mort 285

LIVRE XII.

Le Séjour éternel 394

ERRATA.

TOME PREMIER.

Page 4, ligne 20, au lieu de qui ; *lisez* qu'il.
Page 153, ligne 20, après le mot peine ; *lisez* à cet égard.
Page 195, ligne 16, au lieu de Morta ; *lisez* Moria.
Page 236, ligne 12, au lieu de lieux ; *lisez* cieux.

TOME II.

Page 180, ligne première, au lieu de les deux chevaux arriver ; *lisez* deux chevaux courir
Page 180, ligne 21, au lieu de s'élancer ; *lisez* qui s'élance.
Page 338, lig. pénultième, au lieu de Sapha ; *lisez* Saphat.

TOME III.

Page 94, ligne 9, au lieu de leur descendance ; *mettez* leurs enfans.
Page 95, ligne avant pénultième, avant tomber ; *mettez le mot* faire.
Page 123, ligne 7, au lieu de et des grands de l'ordre ; *lisez* des grands et de l'ordre.
Page 126, ligne 11, au lieu de monnoies papiracées ; *lisez* papiers-monnoies.

Digitized by Google

ELNATHAN,

OU

LES AGES DE L'HOMME.

LIVRE PREMIER.

LA CONCEPTION DE L'HOMME ET SA NAISSANCE.

DANS une contrée que le Tigre et l'Euphrate environnent et fécondent, lieu fortuné où diverses traditions concourent à établir que fut créé le Père des hommes, vivoit, sous le règne du second des Nabuchodonosors, le célèbre Abessalom (1), l'un des nombreux descendans de Sarug, par qui son origine remontoit au régénérateur du genre humain. Les masses d'eau précipitées autrefois des cataractes du ciel sur la terre, sembloient avoir respecté ce séjour. Tandis que

(1) Ou père de la paix.

Digitized by Google

les ravages du déluge avoient comme défiguré toute la surface du globe, à peine avoient-ils effleuré la virginité du sol habité par ce sage. Eloigné du tumulte des cités, il adoroit le vrai Dieu dans une demeure paisible. Fidèle à garder les souvenirs du premier âge qu'Arphaxad, fils de Sem, avoit recueillis pour sa postérité, et à les transmettre à une peuplade dont il étoit le patriarche heureux, il adressoit à l'Eternel des prières fréquentes d'un amour reconnoissant; et il lui offroit les mêmes sacrifices dont le vertueux Abel lui avoit présenté l'hommage : la bonté habitoit dans son cœur, et la douceur de ses traits tempéroit ce que son front avoit d'auguste gravité. L'empressement à se rendre utile, et le penchant à l'hospitalité, se développoient en lui dans leurs attraits les plus nobles et les plus touchans, lorsqu'il leur abandonnoit son ame.

Il étoit devenu, dans sa trentième année, l'époux de sa cousine Noëma (1), et jamais

(1) Ou beauté décente. L'on peut déjà juger, par les noms d'Abessalom et de Noëma, que les Chaldéens, en donnant des noms à leurs compatriotes, y désignoient des rapports avec ce que ceux-ci leur offroient de caractères distinctifs.

Digitized by Google

épouse n'avoit joint plus de graces décentes à plus de principes austères : mais vingt autres années s'étoient succédées vainement, et nul fruit de vie n'étoit résulté d'une aussi belle union. Leur hyménée sembloit frappé de stérilité ; de sorte que, malgré eux-mêmes, des larmes d'une tristesse amère remplaçoient quelquefois celles que leur faisoit verser l'amour mutuel le plus tendre. Quoique l'affligée Noëma dût presque désespérer de jouir des charmes et des honneurs de la maternité, elle ne se relâchoit point dans sa constance à faire des offrandes au Très-Haut pour obtenir de lui des faveurs consolatrices. Mais celle de l'immense fécondité de ses troupeaux n'étoit que trop en opposition avec le malheur de son infécondité personnelle : cet accroissement de sa fortune déjà considérable, lui devenoit tous les jours plus indifférent.

Dans l'un de ces momens où elle étoit comme ensevelie dans ses réflexions pénibles, jetant par hasard un œil distrait sur ce qui l'environne, elle apperçoit assez près d'elle l'une de ses plus belles brebis qui donne le jour à un agneau d'une blancheur presque éblouissante, et qu'aucune tache

Digitized by Google

ne ternit. Il frappe en naissant la terre d'un pied léger, et bondit déjà sur le gazon dont elle est couverte. Mais à l'instant qui suit, il presse violemment le sein de sa mère, tandis que celle-ci lui prodigue les plus amoureuses caresses. Ce prémice, s'écrie Noëma, est digne d'être offert au Tout-Puissant. Elle ne tarda point à le saisir; elle le porta à son époux alors occupé d'élaguer les arbres d'un de ses jardins, et elle en sollicita l'immolation la plus prompte. Ils dressent aussi-tôt ensemble un autel fait à la hâte de larges pierres faciles à soulever, et de branches émondées de jeunes arbrisseaux. Abessalom y porte la victime et la sacrifie; quand elle jette sur Noëma un œil touchant que semblent ombrager des larmes. Le cœur de l'épouse en est ému, lorsque tout-à-coup un globe de feu tombe avec fracas du sein de la nue sur la victime qu'il consume, et qui se change l'instant d'après en une lumière pure qui monte lentement vers la voûte des cieux. Noëma se prosterne, et dit d'une voix calme, mais éclatante: Esprit divin, je crois t'entendre: principe de vie et de flamme, si tu permets à la nature terrestre de produire sous ton influence des êtres animés, c'est pour t'en

Digitized by Google

ressaisir; mais seulement lorsqu'ils ont été épurés par nos sacrifices.

Elle cessoit de parler, quand cette lumière, dont elle suivoit la marche d'un œil respectueux, parut, en s'éloignant, entraîner par degrés avec elle celle du jour qui avoit éclairé l'horizon : la nuit commençoit à envelopper d'ombres épaisses la demeure des deux époux : ils s'y acheminoient lentement ensemble, et d'une ame pensive, lorsqu'une nouvelle surprise suspendit les derniers pas qu'il leur restoit à faire pour y entrer. Deux étrangers occupoient alors les deux seuils de la porte de cette habitation. L'un d'eux étoit revêtu d'une simple robe de lin qui traînoit jusqu'à terre; sa face étoit ouverte, quoique modeste; son sourire affectueux, quoique plein de dignité; son port avoit en même temps de la majesté et de la grace; sa voix rendoit un petit nombre d'expressions, mais elle étoit sonore. Il portoit un flambeau dans ses mains. Il demanda l'hospitalité à Abessalom; mais il ne lui offrit d'autre récompense que des bénédictions de paix. Le second étranger étoit paré d'un vêtement diapré des couleurs les plus vives, les traits de son visage offroient au

Digitized by Google

premier aspect un caractère impérieux ; mais il les corrigeoit aussi-tôt par un ton de bienveillance : il ne souriοit point ; mais il s'empressoit de déployer une joie extrême. Son discours étoit hâtif, pressé, jusques à un certain point séducteur. Il avoit sa main droite brillante de pierreries ; mais il avoit caché le long de son bras gauche un poignard qui ne pouvoit être apperçu. Il demanda aussi l'hospitalité à Abessalom, et lui offrit pour récompense une somme d'or, assurément préférable, selon lui, à des bénédictions stériles. Toutefois les deux voyageurs insistèrent également à ce que le choix fût fait entre eux ; nul des deux ne voulant recevoir le bienfait de l'hospitalité demandée, si l'autre devoit y avoir la moindre part. Abessalom n'hésite point, il tend la main à celui qui ne lui a offert que de simples trésors de paix. Celui qu'il rejette veut aussi-tôt le percer de son poignard ; mais l'hôte qui a été accueilli, frappe à l'instant de son flambeau le front de son adversaire, qui s'éloigne tout-à-coup, en jetant des cris horribles. Les deux époux pénètrent alors jusques au fond de leur hospice à la lueur de ce même flambeau. L'étranger pacifique y

Digitized by Google

prend avec eux un repas frugal, les bénit, et disparoît.

Les deux prodiges successifs dont Abessalom et Noëma venoient d'être les témoins, étonnèrent leur ame, l'émurent, et finirent par la flatter. Quoiqu'ils ne pussent se rendre compte des causes de ces événemens extraordinaires, les effets sembloient leur garantir une protection prochaine et spéciale de la Divinité. Mais ces conjectures vagues ne suffisoient point à Noëma : elle cherchoit à les approfondir. Les discours prolongés, quoique rapides, qu'elle tenoit à son époux, sur ce qui avoit pu produire ces merveilleuses aventures, et sur ce qui pourroit en être auguré pour l'avenir, n'eurent leur fin que bien avant dans la nuit, lorsque la lassitude d'écouter et de parler les eut livrés tous deux aux douceurs du plus tranquille sommeil.

Mais le cours des astres, que le plus foible nuage n'ombrageoit point alors aux yeux des Chaldéens leurs fidèles observateurs, marquoit à peine la quatrième heure de cette nuit ; quand Noëma s'éveillant dans un transport de joie entrecoupé de quelques légers soupirs, se hâte d'interroger son

Digitized by Google

époux, et lui crie même d'une voix élevée, quoiqu'il fût à ses cotés : Mon cher Abessalom, où êtes-vous en ce moment ? N'avez-vous point entendu cette voix céleste qui vient de retentir à mes oreilles, d'où elle a passé jusqu'à mon cœur ?.... Vous ne me répondez rien..... Ah ! que je vous dise, que je vous répète.... un songe m'a ramenée vers le lieu où nous offrîmes hier notre holocauste. Quoique le ciel ait été sourd à mes vœux les plus constans ; quoique l'âge auquel je suis parvenue dût presque me faire renoncer à la félicité de me reproduire ; le desir d'être mère, tant qu'il nous en reste l'espoir, doit être en nous le plus puissant, le plus fréquent de ceux que nous ayons à former. Je m'écriois donc sur cette même place où nous érigeâmes notre autel : enveloppez-moi, Dieu puissant, de cette même flamme qui a consumé mon sacrifice ; mais que je puisse auparavant laisser après moi quelque trace d'esprits créateurs et vivifians. Si sur cette terre que vous avez destinée aux hommes, il ne peut y avoir de moi qu'une seule existence qui vous aime et qui vous loue, je suis donc privée d'une des prérogatives les plus glorieuses pour la

Digitized by Google

femme épouse, de celle qui me feroit contribuer à produire un autre être qui vous adoreroit, vous aimeroit comme moi. Exaucez-moi; secourez-moi... Ah! comment pourrois-je vous rendre, mon ami, le prodige nouveau qui a suivi mon ardente prière? Les étoiles se sont retirées tout-à-coup du milieu des cieux pour laisser s'entr'ouvrir leur azur. Une beauté majestueuse et indulgente s'y est montrée sur un trône brillant d'un éclat ineffable : elle a daigné diriger vers moi une voix mélodieuse dont les chants les plus sublimes de nos Chaldéens ne sont que la plus imparfaite image.... La sagesse d'Abessalom et ta piété constante, m'a-t-elle dit alors, t'ont mérité d'être mère et mère privilégiée; mais en obtenant ce grand titre, songe que l'état maternel est un océan de sollicitudes bien plus qu'une source de plaisirs. Apprends que le fruit de ton hyménée, de ce moment où son ame va être envoyée dans ton sein, jusques à celui où la mort la renverra aux pieds du trône éternel, sera placé entre des écueils et des succès, entre les charmes de la vertu et les séductions du vice. Oziel (1), envers qui

(1) Ou force de Dieu.

Digitized by Google

vous pratiquâtes hier l'hospitalité, sera son ange de paix, et le soutiendra d'une force divine. Mais Galgal (1), cet esprit de ténèbres, dont au même moment Abessalom rejeta les offres, sera également à côté de ton fils, et fera tous ses efforts pour l'entraîner dans des précipices. Ce fils sera libre : qu'il choisisse. Que vos soins, que vos leçons, que vos exemples dirigent toutefois cette liberté.... J'ai dit, et ce fils est conçu.... Le ciel s'est aussi-tôt refermé, de même que mes yeux; mais un délice qui m'étoit inconnu, venoit de parcourir à l'instant toutes les facultés, tous les replis de mon être : il m'a semblé, mon ami, que vous en partagiez avec moi le charme inexplicable. Ah, mon cher Abessalom ! certainement je suis mère.... et je m'éveille.

Sois donc mère, repondit Abessalom d'une voix forte et tendre : j'en accepte, j'en bénis les heureux présages..... Et les deux époux se rendormirent.

Cependant l'ancienne habitude d'être de Noëma prenoit des teintes nouvelles. Une jeunesse active et pure avoit autrefois ré-

(1) Ou révolution.

Digitized by Google

panda sur son visage le coloris de la rose fraîchement épanouie. L'astre de la lumière qui, pendant le cours de plus de sept lustres, avoit éclairé ses attraits, avoit sans doute un peu rembruni la blancheur de son teint; mais un beau ton de santé, de grace et de sérénité n'avoit pas cessé d'offrir sur son front quelques rayons brillans pareils à ceux de ses premières aurores. Peu à peu sa face vint à se décolorer et à pâlir; mais ses regards, quoique *toujours pudiques*, sembloient doubler d'expression et de feu. Les songes, autrefois bien plus rares, venoient frapper en foule son imagination et ses sens dans un sommeil légèrement agité. Abessalom trouvoit toujours des moyens de les expliquer, de les faire expliquer à son épouse d'une manière heureuse. Noëma commença à jeter des yeux plus propices sur les mères de ses agneaux et sur leurs fruits naissans. On la surprit même quelquefois à chercher les brebis stériles de ses bergeries pour les offrir de préférence en sacrifice.

Le quatrième mois venoit de s'écouler depuis son grand et premier songe, que tout lui disoit déjà être une verité, lorsque le bruit court et se fortifie que le général

Digitized by Google

Enac (1), jaloux des bienfaits distingués que Somer (2), gouverneur de la contrée, a mérités et reçus du grand roi, porte la guerre jusques vers le séjour paisible qu'Abessalom habite. L'honneur, la fidélité, son intérêt, ou pour mieux dire, celui de son épouse dont il frémit qu'on n'humilie les destinées, l'ont aussi-tôt déterminé à seconder de ses efforts ceux des habitans du pays qui marchoient à la défense légitime de leur chef. Mais qui pourroit peindre un instant aussi douloureux que celui où les deux époux se séparèrent? O homme digne de l'être, qui as entrevu pour la première fois que ton père dans l'éternité, t'accorde d'être père dans le temps ! O femme, son épouse justement chérie, toi qui commences à croire que tu renfermes dans ton sein le fruit animé d'une tendresse et d'une vertu conjugales, tracez-moi, si même vous le pouvez ensemble, tout ce qu'à une époque semblable une

(1) Ou géant.

(2) Ou gardien. Il convient d'observer ici, ainsi qu'on le voit dans les livres sacrés, que plusieurs individus hébreux ou chaldéens avoient les mêmes noms ou comme représentatifs de leur manière d'être, ou par héritage, ou par choix.

Digitized by Google

telle séparation a de terrible et d'accablant.... Noëma pousse des sanglots et des cris. Leur explosion ne s'affaisse que sous un torrent de larmes. Abessalom ne pleure point : il regarde à deux fois son épouse avec cette nature de fierté à travers laquelle une vive tendresse se fait jour : il lève les yeux au ciel; il sort rapidement de son hospice; il y rentre; il presse Noëma contre son cœur; et ce cœur, forçant, pour ainsi dire, les organes d'une voix étouffée, parvient à lui faire prononcer ces mots : « Dieu est juste et » bon : je reviendrai vers toi ».

Cependant les ennemis, guidés par Enac, dont la taille gigantesque leur paroissoit du plus heureux augure, s'avançoient dans une marche pressée. Nulle forteresse n'ayant jamais affligé de son aspect ces campagnes tranquilles, rien n'arrêtoit l'ardeur de leur course. L'expérience apprend, en effet, qu'un corps de combattans qui a médité son attaque, qui s'avance à l'improviste pour la faire réussir, qui ne trouve devant lui aucun fort qui lui résiste, et qui conséquemment, dès le principe de son invasion, ne rencontre que peu ou point d'obstacles, s'encourage lui-même aux premières apparences de

succès. Il double ses pas ; il les précipite. Il faut absolument alors se donner à tout prix des moyens de suspendre sa marche par quelques fortifications savamment élevées quoique à la hâte ; et pour y mieux réussir, alonger la durée de momens précieux par l'activité à en faire usage. C'est ainsi qu'une source qui s'est tout à-coup accrue dans ses réservoirs souterrains, dont on n'a pas arrêté l'essor, divisé du moins ou détourné le cours violent dès l'instant où elle *jaillit* des entrailles de la terre, devient ensuite très-difficile à dompter, à enfermer dans des lits ou dans des canaux profonds. Elle forme quelquefois alors des torrens destructeurs ; elle force les habitans des lieux voisins de son cours à doubler avec une extrême célérité leurs moyens de travail et de défense, pour tâcher d'opposer à ses flots tumultueux des digues d'une hauteur insurmontable et d'une entière impénétrabilité. Absessalom semble voler, sur les ailes du courage, vers ses compagnons de vaillance et de justice ; ou plutôt il est comme un souffle impétueux et vivificateur qui féconde en eux les germes de ces vertus. Il se multiplie, il les multiplie. Des arbres sont abattus ; des rochers

Digitized by Google

sont enlevés à la terre, qui paroissoit les tenir captivés sur son sein. Les rivages de l'Euphrate ont déjà fourni une boue glutineuse et des monts de sable. Des retranchemens formidables sont rapidement élevés dans une seule journée, et enfin achevés au milieu d'une nuit qu'éclairoient le disque entier d'une lune argentée, mais plus encore la flamme pure de la valeur. Une horde de soldats adversaires voit à peine, dans l'aveuglement de sa présomption jusques-là fortunée, l'obstacle qui doit mettre fin à ses progrès. Elle lance ses javelots vers le fort que le zèle et l'art réunis ont établi avec une promptitude qui paroît au-dessus des forces de la nature. Les assiégés, se mettant alors à l'abri des murs qu'ils viennent d'élever, rendent la nuée de ces dards inutile, et ils profitent des instans où leurs ennemis bandent de nouveau leurs arcs meurtriers pour les percer de flèches mortelles. Pareils alors à des taureaux furieux qui, dans leur accès de rage, brisent les armes terribles qui ceignent leurs fronts contre les arbres des forêts qui gênent leur course; les barbares agresseurs, écumant de désespoir, tentent à diverses reprises et toujours sans succès, de

Digitized by Google

forcer les murs nouveaux qui suspendent leurs triomphes. Ils trouvent par-tout Abessalom et ses soldats disciplinés, dont il dirige avec sang froid les différentes manœuvres. Un grand nombre de ces forcenés reçoit la mort dans ses propres camps : une autre partie, obligée de prendre la fuite, est poursuivie dans sa retraite. Elle se disperse dans des terreins stériles, ombragés de ronces et de broussailles ; ou elle se noie dans des ravins et dans des marais, à travers lesquels l'impétuosité d'Enac ne lui a pas permis de reconnoître comment, en cas de défaite, il pourroit se frayer un passage moins périlleux.

Cependant ce général rebelle rallie enfin autour de lui l'élite des troupes qui lui restent. Il se place à la tête d'un bois qui empêche Abessalom et ses soldats courant après les fuyards, de les cerner par les derrières et sur les flancs. Le combat se rengage, et le sang coule des deux côtés ; quand tout-à-coup le chef des séditieux se décide à mettre une trêve aux hostilités mutuelles. Après avoir poussé des cris effrayans, il fait reposer ses soldats sur leurs armes, et se porte à trente pas en avant d'eux vers le front des

Digitized by Google

combattans que commande Abessalom. Tant de braves gens, lui dit-il alors d'une voix terrible, ne doivent périr ni pour ma cause, ni pour celle du lâche dont tu défends les droits : c'est à nous seuls à la décider. Approche vers moi au-devant de ta troupe, comme je me porte vers toi au-devant de la mienne. Voyons qui de nous deux est plus digne de fixer la victoire.

Tu serois indigne, comme rebelle, lui repart Abessalom, de te mesurer avec un sujet fidèle à son souverain et soumis à ses chefs; mais il est de mon devoir de repousser l'insolence qui te fait outrager notre gouverneur vénérable. Il eût seul arrêté déjà le cours précipité de ton crime, si sa vieillesse n'eût retardé sa marche. Mais puisque j'ai la gloire de soutenir ici ses droits, et que tu oses blasphémer contre son courage, je vais te prouver que les défenseurs du juste doivent toujours finir par triompher de l'homme inique. Dieu de mes pères, ajoute-t-il aussitôt, Dieu de Noëma, daigne me protéger ! Il s'avance au même instant d'un pas grave, mais déterminé, vers le général coupable qui l'a provoqué au combat. Le casque d'Enac est ombragé de la crinière d'un énorme dra-

Digitized by Google

gon, et il a fait graver sur son bouclier de fer l'idole de Beel-zebub (1), objet de son culte. Le casque d'Abessalom n'est surmonté que d'une tresse des blonds cheveux de Noëma ; et le nom de Dieu est tracé sur le bouclier d'airain qui lui sert d'égide. Enac se précipite avec sa lance sur le Chaldéen tranquille : le fer dont elle est armée vole en éclats ; mais le bouclier du barbare a de même brisé déjà la pointe de la lance d'Abessalom. Cette arme inutile est aussi-tôt rejetée des deux combattans. C'est avec leurs épées qu'ils commencent une nouvelle attaque : ces larges cimeterres brillent déjà au loin aux yeux du spectateur avide ; et des étincelles de feu jaillissent à chaque instant de leurs armes croisées. Mais tel se montre l'ascendant de l'homme dont la conscience est pure, sur celui qui n'est mû que par la flamme des crimes. Abessalom ne cherche point à riposter dès le commencement aux assauts rapides et fréquens de son adversaire : il se contente de lire dans les yeux de celui-ci un projet effréné, d'en suivre avec son fer la marche impétueuse, et d'en rompre constamment

(1) Ou idole méprisable.

Digitized by Google

l'effet. Calme dans sa défense, il peut s'y maintenir assez long-temps pour lasser le bras qui voudroit le frapper ou le percer; et ce n'est qu'après qu'il en a subjugué les efforts par sa profonde sagesse, qu'il porte d'un bras ferme et sûr à son ennemi fatigué le coup acéré qui va le priver de la vie. Enac tombe tout-à-coup sur le champ de bataille avec cette même roideur, et l'on diroit presque d'aussi haut, que l'arbre le plus élevé au pied duquel la cognée du bûcheron vient de frapper le dernier coup qui doit l'abattre. Et les soldats fidèles, et les révoltés poussent des cris de joie ou d'admiration. Ceux-ci reconnoissent Abessalom pour vainqueur, et lui jurent de rentrer dans leur devoir. Il met néammoins trois conditions au pardon qu'il leur accorde : ils se joindront à lui pour offrir sur le champ un holocauste au Dieu de paix : ils iront déposer leurs armes aux pieds de Somer pour lequel il a combattu, et qui en présentera l'hommage au grand roi. L'enseigne ennemie sera le prix du zèle d'Abessalom pour la cause légitime. Les conditions prescrites sont acceptées du parti vaincu dans des transports de gratitude; et l'un des plus superbes taureaux de la con-

Digitized by Google

trée est déjà immolé à l'Eternel sur les trophées des vainqueurs.

Quelle n'étoit pas l'agitation de Noëma pendant cette journée célèbre ! Mais tel est le caractère des femmes qui honorent leur sexe par les grands principes de leur morale, que prêtes à diminuer d'estime pour l'homme qu'elles aiment, s'il déroge au courage que sa patrie a droit d'attendre de lui, elles se bornent à accorder des larmes aux seuls momens où il va chercher la gloire *au milieu* des périls. Elles n'écoutent plus ensuite que le noble espoir de participer aux couronnes d'honneur qui doivent ceindre son front ou illustrer sa mémoire.

L'épouse d'Absalom n'étoit pas bien éloignée des lieux où chacun des partis s'efforçoit de vaincre : elle voyoit briller d'assez près les casques, les boucliers et les lances des combattans : le bruit des instrumens guerriers qui, pendant que les troupes se chargeoient, élevoit les courages et étouffoit les plaintes des blessés, avoit même constamment retenti jusques à ses oreilles attentives. Mais un long silence avoit succédé à des cris de guerre et de mort; ses alarmes en avoient redoublé. Elle s'élance alors,

Digitized by Google

malgré que des obstacles nouveaux pour elle gênassent la légéreté ordinaire de sa démarche, vers l'avenue la plus éloignée de son habitation, et la plus prochaine du lieu de combat vers lequel son époux, qu'elle avoit suivi de ses regards prolongés, avoit, en la quittant, dirigé ses pas rapides. Tout-à-coup, les instrumens qui avoient servi à exciter la valeur jouent, à peu de distance d'elle, les marches du triomphe. Abessalom les a précédés de quelques *pas : il a déjà remis* dans les mains de son épouse le drapeau de l'ennemi; et pour la première fois, l'enfant de Noëma se meut et tressaille dans son sein.

La troupe des guerriers vainqueurs sous ce héros généreux ne tarde pas à paroître. Leurs chants d'allégresse et leurs hommages de respect accompagnent Noëma jusques à son habitation. L'excès de son étonnement et de sa joie se calme enfin : elle peut verser quelques pleurs sur les mains triomphales de son époux; mais les siennes, mues presque aussi-tôt par un cœur que la prospérité ne peut jeter dans l'ivresse, se hâtent de cuire sur une cendre ardente des gâteaux arrosés de lait et de miel : elle les distribue bientôt, à l'envi de ses domestiques, avec une

Digitized by Google

grace pénétrante, aux compagnons d'armes d'Abessalom : elle s'empresse de leur verser dans des coupes d'or Tyrien qu'elle tenoit de ses pères, et dont elle ne s'étoit servie qu'aux jours de son hyménée, un vin exquis qu'un étranger, reconnoissant de l'hospitalité qui lui fut accordée par les deux époux, leur avoit fait parvenir des vignobles les plus renommés du pays de Chanaan. Les bénédictions dont les guerriers satisfaits comblent ce couple respectable, précèdent leur départ vers leurs habitations diverses ; et celle où vivoit Abessalom parut, la nuit suivante, à Noëma être à-peu-près devenue le séjour de la gloire et de la félicité célestes.

Mais le bonheur des humains ne peut avoir sur la terre que de rapides éclairs. La grossesse de Noëma devenoit tous les jours plus pénible. Les mets ordinaires, quelque simples et bons qu'ils pussent être, lui étoient désagréables : ses goûts étoient entièrement nouveaux, par conséquent bizarres, quelquefois vicés ; la moindre contradiction faisoit couler ses larmes ; la réplique la plus sage à ses ordres, qu'elle n'avoit pas même réfléchis, irritoit son sang et tout le système de ses nerfs. Qui l'eût

Digitized by Google

pensé ? La douceur constante avec laquelle Abessalom avoit toujours parlé aux servantes de son épouse, donnoit même à Noëma de brusques mouvemens de jalousie. Un héros à la guerre est bien embarrassé dans des défilés pareils ; il faut alors que de vainqueur il devienne une sorte d'esclave. Abessalom fut sage ; il avoit été trop véritablement courageux pour ne pas se montrer, en ces occasions, prudent, complaisant et pacifique.

Je sens, lui dit un jour Noëma, dans tout mon être un feu qui n'est pas naturel ; il pourroit me consumer si je ne m'opposois bientôt à son ardeur. Des bains me sont devenus absolument nécessaires. J'ai d'ailleurs consulté les astres, d'après la connoissance que mon aïeul Phagel m'a donnée de leurs influences diverses. Le soleil est dans le signe du lion, et la lune sera demain en son apogée. Ce jour est le plus propice de tous, particulièrement dans la situation où je me trouve, pour qu'un bain pris à sa source produise l'effet le plus marqué pour me délivrer de mes agitations et de mes insomnies. Rien n'est plus sage, lui répondit Abessalom, qui s'étoit apperçu depuis quelques

Digitized by Google

jours que Noëma jetoit des regards fréquens vers un bassin d'eau noirâtre, dont les bords n'offroient, au lieu d'un sable doré et de plantes vivaces, qu'une lave aride et des amas de cendres. Ce marais infect n'avoit jamais pu nourrir sur sa rive que le crapaud révoltant, et sur sa surface que des insectes ailés à serres cruelles. Un seul bosquet, d'une demi-parasange de longueur, séparoit cet étang fétide d'un beau réservoir d'eau vive, bordé de gazons toujours verds et de marguerites de toutes les couleurs, dominé par des massifs de roseaux unis, entre lesquels s'enlaçoient naturellement, en manière de guirlandes, des tiges de genêt odoriférant. Des poissons de couleur d'or, d'argent et de pourpre, sembloient témoigner, par des sauts et des bonds, le plaisir qu'ils avoient de vivre au sein de cette masse d'eau, entretenue par des courans perennes et purs. L'hirondelle, guidée par le zéphyr, aimoit à baigner le bout de ses ailes sur cette nape azurée; et plusieurs espèces de poules d'eau, quoique nées craintives, paroissoient s'asseoir en société et avec une gaîté rassurée sur le cristal de cette onde tranquille. L'aurore avoit à peine dissipé de son pre-

Digitized by Google

mier rayon de lumière la dernière ombre de la nuit, que Noëma se lève, sans faire le bruit le plus léger, crainte d'éveiller Abessalom, et qu'elle met ses vêtemens à la plus grande hâte. Elle charge Abra (1), sa domestique affidée, de tout ce qui peut être nécessaire à l'issue d'un bain pour se sécher et se recouvrir d'habits moelleux et salutaires. Alors, comme si rien ne gênoit plus sa marche, elle se précipite plutôt qu'elle ne court vers le rivage ténébreux où elle avoit résolu de se plonger. Son désir, à cet égard, eût été mille fois plus vif et sans remède, si Abessalom n'eût pas feint de ne pas entendre son épouse, lorsqu'elle descendoit de son lit. Elle avoit déjà détaché sa chaussure, et ses pieds impatiens étoient prêts à s'enfoncer dans l'onde froide et peut-être funeste; mais elle se souvint tout-à-coup que rien ne l'avoit contredite dans son désir dépravé; ensuite elle réfléchit que ce bain d'eau noire et bourbeuse pourroit être préjudiciable au fruit qu'elle portoit dans ses entrailles. Elle fait alors part de ces craintes à sa jeune esclave, à qui Abessalom avoit

(1) Ou esclave.

Digitized by Google

bien recommandé, dès la veille, de ne point opposer de réflexion au dessein de son épouse. L'esclave garde le silence, et se montre indifférente à l'événement : c'est une raison de plus pour que Noëma change à l'instant d'idée. Avec encore plus de rapidité qu'elle n'avoit fait le premier trajet, elle traverse le bosquet qui séparoit les deux pièces d'eau : elle s'élance dans celle où le soleil naissant réfléchissoit déjà ses rayons du matin, non encore épaissis par les brûlantes vapeurs de la terre, tandis que l'haleine des vents balsamiques sembloit en caresser la surface. Ils s'y jouèrent long-temps, avec les ondes mollement soulevées, dans les replis de sa tunique légère. Une douce fraîcheur pénétra le tissu délicat de la peau d'albâtre qui paroît le corps de Noëma, et porta jusques à son ame des impressions de calme et de sérénité ; mais un mouvement extraordinaire de l'être chéri qu'elle portoit en son sein, l'avertit qu'un plaisir trop continu touche de près à quelqu'inquiétude. Elle se hâta de sortir de son bain pour se jeter à l'entrée du bosquet où Abra avoit eu soin de lui préparer des vêtemens d'une blancheur parfaite, mais dont la sé-

Digitized by Google

cheresse trop âpre avoit été ramollie au feu de quelques petites branches et fruits de génevrier. Quelle surprise agréable au premier aspect ? Abessalom, caché derrière l'esclave, s'offre soudain, tenant dans ses mains, et comme devant ses yeux, ces vêtemens qui doivent remplacer ceux qu'il faut qu'elle abandonne : il est prompt à en réchauffer, à en parer l'objet constant de sa tendresse. Qui pourroit toutefois le penser ? Le premier regard que Noëma jeta sur son époux fut de reconnoissance ; le second se partagea entre Abessalom et la jeune Abra, et ce fut un regard de jalousie. Le chaste front du sage se permit un sourire ; ses bras serrèrent Noëma contre son cœur, et Noëma rougit soit d'un peu de honte, soit d'un prompt retour de tendresse sans défiance.

Abessalom n'ignoroit point qu'un des moyens les plus sûrs de conduire à une heureuse délivrance la femme précieuse qui porte un enfant dans son sein, est de la décider à des courses journalières, même un peu pénibles, dans des campagnes variées et riantes, où elle puisse respirer un air frais et pur. Il ne manquoit point à y encou-

Digitized by Google

rager Noëma. Il l'y soulevoit de l'un de ses bras ou de tous les deux ensemble, soit lorsqu'elle étoit trop fatiguée, soit lorsqu'il se présentoit quelque coteau difficile à gravir. Il aimoit aussi à lui dresser, au milieu de ses courses, des siéges de verdure pratiqués avec les branches d'arbres les plus déliées, sur lesquelles elle pût, à l'abri d'un soleil quelquefois trop ardent, reprendre de nouvelles forces pour regagner son hospice. Dans une des premières soirées de l'automne, au moment où il venoit de se placer à côté d'elle, à l'ombre d'un grand chêne, dont les rameaux étoient nombreux et touffus, un vent assez fort du midi s'éleva tout-à-coup, et en agita vivement le feuillage : il fit tomber, aux pieds de l'épouse, une grande quantité de glands, dont la forme, moitié ovale, moitié cylindrique, ainsi que le calice qui les embrasse à une de leurs extrémités, ne sont point désagréables au premier aspect. Mais le regard de Noëma se prolongeoit sur eux, et quoique cette nourriture lourde et indigeste paroisse spécialement réservée à une classe d'animaux immondes, Abessalom ne tarda pas à s'appercevoir que son épouse leur

Digitized by Google

envioit, pour ainsi dire, cette pâture grossière, et qu'une sorte de crainte d'être accusée d'un goût dépravé, empêchoit seule qu'elle ne s'y livrât avec excès. Il feignit de n'avoir rien entrevu, et il ramena Noëma dans son habitation, en prenant soin toutefois de la conduire par les plus beaux sentiers du vallon circonvoisin. Aussi-tôt qu'elle est entrée dans sa demeure, il sort de chez lui, comme s'il alloit donner quelqu'ordre aux travaux de ses divers serviteurs pour la journée suivante; mais il ne perd point de temps pour aller tendre, à son épouse, un piége des plus agréables et des plus imprévus. Ce fut d'une manière vague qu'il parut s'aviser, le lendemain, de vanter à Noëma les charmes de la promenade de la veille, et qu'il lui proposa de la renouveler vers le soir de cette même journée. Elle avoit déjà la plus grande envie d'en faire elle-même la proposition à son époux; mais elle fut enchantée d'être prévenue. Ils se mettent gaîment en chemin de très-bonne heure. Abessalom est à peine arrivé à cent pas du chêne superbe qui les avoit abrités la soirée précédente, qu'il feint d'avoir encore oublié la veille un ordre important à donner

Digitized by Google

à un de ses serviteurs. « La montée est douce » et couverte d'un gazon renaissant, dit-il ; » tu peux sans peine, ma chère Noëma, aller » t'asseoir sur le siége que je te dressai hier » au pied de ce bel arbre : je ne tarderai pas » à venir t'y joindre ». Jamais Noëma ne consentit à une invitation de meilleure grace ; une joie secrète précipitoit ses pas : la voilà bientôt arrivée au pied du grand chêne : elle y cherche ses glands, elle n'en voit plus sur l'herbe découverte : elle espère bien qu'il en restera, du moins, entre les rejetons dont l'arbre fécond est entouré ; elle se baisse dans cet espoir ; mais ces arbustes ne laissent plus voir au milieu d'eux qu'une couche de fraises d'un parfum exquis, entre lesquelles étoient placés des framboisiers naissans et des jeunes arboisiers, couverts de fruits aussi agréables au goût qu'admirables aux yeux. Ah ! s'écria-t-elle, Abessalom est un grand homme ! Et elle se rassasia des fruits dont il lui avoit préparé le charmant repas. Laisse-m'en donc quelques-unes, lui cria l'époux qui n'étoit pas bien éloigné, car je veux avoir ma part de tous tes plaisirs. Que ne lui eût point alors gardé Noëma ? L'abandon qu'elle lui fit de quelques fraises et de quelques ar-

Digitized by Google

boises fut certainement le moindre de ses doux abandons.

Il seroit difficile de retracer tous les empressemens ingénus, toute la suite des soins délicats que l'ame tendre et l'esprit éclairé d'Abessalom mettoient à préparer l'entier succès du jour si ardemment desiré, qui devoit lui donner un fils. Tout marquoit dans sa conduite adroite et sage. Si quelqu'oiseau de proie venoit à s'abattre sur quelque foible volatile, non loin de son *épouse*, ou qu'un corbeau croassant planât sur cette tête chérie; habile à les percer de ses flèches, il savoit éloigner, par leur destruction, les augures fâcheux que Noëma, facile à s'effrayer dans sa position, auroit pu tirer de leur vol ou de leurs cris sinistres. Il la conduisoit aussi-tôt après sous des berceaux naturellement formés par le branchage des ormeaux, enlacés des ceps prolongés de la vigne féconde, sur lesquels la fauvette et le rossignol déployoient les charmes de leurs voix enchanteresses. Si quelqu'indiscret venoit raconter à Noëma les rapines sanglantes ou les ravages que des vagabonds pervers avoient accumulés sur des contrées voisines, il se hâtoit, pour la distraire de ces idées som-

Digitized by Google

bres, d'arranger des fêtes champêtres qu'elle devoit présider, et où quelquefois elle devoit donner des récompenses aux jeunes laboureurs, ainsi qu'aux jeunes bergers, distingués par des vertus et des travaux utiles. Mais entre les apperçus et les actes multipliés de sagesse et de prudence d'Abessalom qui avoient trait à l'état de son épouse, il seroit presque coupable d'en passer un sous silence, parce qu'il est d'une grande leçon pour tous ceux qui sont *destinés* à veiller sur la femme intéressante qui ne doit pas tarder à être mère, ainsi que sur le sort du fruit précieux qu'elle doit produire vivant à la clarté du jour.

Nous ignorons si c'est parce que la femme enceinte possède deux ames au milieu d'elle, que ce qui frappe ses sens dans cet état, fait sur elle des impressions bien plus vives et plus profondes que lorsqu'elle se trouve dans son état habituel. Un rien l'anime, un rien l'alarme, un rien l'effraye, et une prompte répercussion de ces sentimens agit immédiatement, et se grave d'une manière qui paroît tenir du prodige, sur les facultés et même sur les formes extérieures de l'être infiniment susceptible dont elle alimente et

Digitized by Google

accroît les principes de vie. Noëma, accoutumée à s'occuper de travaux utiles, lavoit, à une source médiocrement éloignée de sa demeure, la toison de quelques-unes de ses plus belles brebis. Son époux, assis à quelques pas d'elle, sur le tronc d'un vieux frêne déraciné, l'amusoit de la lecture des rêves magiques et cependant instructifs d'un des premiers astronomes de la Chaldée. Une voix entrecoupée et bizarre se fait ouïr tout-à-coup derrière eux, *quoique dans une certaine distance. Ils tournent* la tête ensemble; mais un homme à face hideuse frappe aussitôt leurs regards; c'est un des soldats du terrible Enac qu'Abessalom a vaincu. Ce soldat est encore plein de vie; mais les dards et les glaives dont son visage a subi les plus cruelles atteintes, n'y laissent plus distinguer aucun des traits par lesquels l'homme voit, odore, et peut se faire entendre avec facilité. C'est une sorte de monstre : il est seulement aisé, même en l'entrevoyant un peu de loin, ainsi qu'il a été entrevu par les deux époux, de juger qu'il est la victime des plus douloureux besoins, et qu'il demande du secours. Le premier sentiment de Noëma la porte à s'éloigner de lui; mais sa première

Digitized by Google

réflexion la décide à remplir sur-le-champ les saints devoirs de l'humanité : elle court à son habitation chercher un vase rempli du lait le plus nourrissant, et une de ses monnoies d'or; elle revient aussi promptement sur ses pas pour retrouver et soulager l'infortuné, dont la difformité plus détaillée et mieux saisie, pourroit agir fortement sur elle jusques à vicier, de quelque manière, le grand dépôt que l'Eternel lui a confié; mais l'infortuné avoit disparu. Elle trouve à sa place un jeune enfant d'une taille heureusement dessinée, et d'une beauté rare, qu'Abessalom s'est hâté d'aller demander à une bergère du voisinage, et qui se charge, avec une gaîté tout-à-fait intéressante, d'aller porter à l'homme malheureux qui s'est retiré les bienfaits de la tant bonne Noëma.

Une dernière et forte épreuve de frayeur étoit néanmoins encore réservée à l'épouse, et, si l'on osoit le dire, plus encore à l'époux, avant l'époque à laquelle elle devoit produire un enfant à la lumière. Leur gouverneur, Somer, n'avoit pas oublié le service distingué qu'Abessalom lui avoit rendu; mais la pesanteur de l'âge lui avoit fait dif-

Digitized by Google

férer jusques à la douce saison de l'automne, à venir surprendre son libérateur dans son propre hospice, à l'effet de lui rendre alors des actions de graces de la nature la plus capable de le flatter. Ce n'est que trois heures avant son arrivée, au moment où Noëma sortoit des bras du sommeil, que ce noble vieillard fait annoncer sa venue. Il approchoit alors de son quinzième lustre; mais il passoit pour un grand prince, et Noëma étoit d'un sexe qui ne dédaigne jamais de plaire au sexe opposé, lorsqu'il lui paroît réunir en soi l'autorité et le vrai mérite. Elle se hâta d'essayer plus d'un genre de parure dans la vue de paroître à Somer au-dessus du vulgaire; deux fois le peigne trop pressé se brisa dans l'épaisseur de ses blonds cheveux; dix fois le lacet peu docile à resserrer une taille devenue un peu trop arrondie, se rompit dans ses mains: elle noua cependant encore sa chevelure avec grace, pour qu'elle pût flotter agréablement sur le sommet de ses épaules d'ivoire; elle surmonta son front d'un bandeau de couleur de pourpre, bordé d'un réseau d'or pur, et enrichi des plumes les plus brillantes. Ce bandeau sembloit

Digitized by Google

dès-lors offrir en quelque sorte la majestueuse beauté d'un diadême. Elle orna ses pieds d'une chaussure élégante, malgré ce qu'un peu d'enflure y opposoit alors de résistance. Elle se revêtit de sa robe nuptiale, de fin lin, sur laquelle les brodeuses les plus habiles de Sidon s'étoient étudiées à tracer les plus belles fleurs, ainsi que des oiseaux des couleurs les plus variées, et dont les bords, à franges d'or et d'argent mélangés, traînoient derrière elle à une assez grande distance. Elle acheva enfin de masquer ce que son port avoit contracté depuis quelques mois d'épaisseur dans son contour, par une ceinture tirée de la peau d'une martre, prise au piége sur les hauteurs du mont Taurus, et dont le poil avoit plus d'éclat que le plus beau noir de l'ébène. Le temps couloit avec rapidité; mais les ordres pour bien accueillir Somer avoient été déjà donnés à de nombreux serviteurs aussi actifs qu'intelligens. On annonce tout-à-coup son arrivée à la porte de la demeure d'Abessalom qui court au-devant de lui. Noëma s'empresse vivement de le suivre; mais plus elle veut accélérer sa marche, plus elle s'embarrasse dans les entraves de sa parure et dans les

Digitized by Google

longs replis de sa robe, de manière qu'elle tombe avec roideur à côté de son époux, au moment qu'incliné devant le gouverneur de la province, il prenoit de sa main droite celle de ce chef révéré pour y imprimer un baiser respectueux. Sans quitter cette main vénérable, Abessalom tend vivement sa main gauche à son épouse qu'il relève avec succès, mais qui couverte aussi-tôt d'une pâleur mortelle, dit en même temps d'une voix presque défaillante : « *Ah ! l'enfant que je porte dans mes entrailles est frappé à mort* » ! Cela ne peut être, s'écrie Somer : une telle chute pourroit tout au plus avoir des effets aussi funestes pour les femmes de notre cour de Babylone et de nos vastes cités, parce que la mollesse extrême de leurs mœurs a pu énerver et affoiblir en elles jusques aux germes de leur fécondité ; mais la digne moitié d'Abessalom doit retenir plus fortement les principes de vie qui l'animent, et ceux qu'elle communique à l'être vigoureux qu'elle renferme dans son sein. Cependant, ô vertueuse Noëma, trouvez bon que je vous livre un remède certain et qui doit dissiper jusqu'au plus foible vestige de votre souci maternel. Un des premiers Sages

Digitized by Google

de la Chaldée m'a fait un don bien précieux, que ses pères lui transmirent. Il consiste en plusieurs mesures d'une eau vulnéraire, doucement astringente, légèrement narcotique, et qui calmera infailliblement votre sang, vos nerfs et vos sens agités. Elles furent puisées à la source pure où Noé et sa famille se désaltérèrent au sortir de l'arche. Cette eau a le mérite assuré de fortifier notre corps d'une manière extraordinaire dans les crises diverses qui pourroient l'affoiblir. L'on seroit presque tenté de dire qu'elle peut opérer jusques à notre rajeunissement : j'en porte toujours sur moi : buvez jusques à la derniere goutte, et sans retard, ce qui m'en reste dans cette petite urne entourée d'un osier conservateur. Noëma s'empressa d'user avec transport du remède offert, lorsqu'Abessalom, élevant sa voix reconnoissante, dit au gouverneur du ton le plus grave et le plus doux : Illustre Somer, la nature a de grandes ressources, et je vous rends graces de nous les avoir apportées : mais les premières nous viennent immédiatement de son auteur. Daignez aller prendre quelques heures de repos dans cette partie la plus agréable de mon hospice qui vous

Digitized by Google

est destinée ; Noëma et moi reviendrons vers vous, et sa guérison sera parfaite.

Il appelle aussi-tôt Abra et deux autres servantes, pour qu'elles l'aident à coucher leur maîtresse sur un lit formé du duvet le plus moelleux que donne la dépouille légère du cygne et du canard sauvage. Il détache aussi-tôt après du milieu de ses armes son bouclier, sur lequel est gravé le saint nom de Dieu qu'il implore avec confiance. Il déroule ensuite la ceinture de son épouse et celle qu'il porte lui-même. Il les lie ensemble aux parties latérales du bouclier fortuné. Il le fait servir ainsi au léger assujettissement des entrailles émues de Noëma. Il modère encore leur action sensible en les comprimant avec délicatesse de ses mains agiles ; quand bientôt le plus paisible sommeil s'empare, et presque pendant le cours de quatre heures entières, de toutes les facultés de l'épouse chérie. Abessalom reste à ses côtés dans le plus grand calme, après avoir néanmoins insensiblement amené la tête de Noëma à se pencher sur le cœur de son époux. Tout-à-coup l'enfant frappe avec force, mais sans mouvement convulsif, sous le bouclier qui paroît lui avoir imposé

Digitized by Google

quelque gêne. Noëma s'éveille, et dit : O Dieu bienfaisant ! mon enfant est plein de vie ! ô Abessalom, je n'ai plus de mal !

Tel qu'un lys dont la tempête a courbé la fleur jusqu'au sol qui lui sert de base, et dont des tourbillons de poussière ont terni la beauté, se relève plus fort et plus éclatant après la fin de l'orage; telle, après s'être relevée de sa chute, parut Noëma guidée par son époux vers le respectable Somer qui l'attendoit avec impatience. Vous m'avez fait éprouver, lui dit-il, pour la première fois le desir d'être le grand roi de l'Assyrie. A votre abord, marqué par la pâleur de votre front et par la défaillance de votre ame, je vous eusse tendu mon sceptre, et vos impressions de peine et de frayeur eussent cessé dans le même instant, d'après la vertu irrésistible de ce signe de bonté et de puissance. Mais je suppléerai du moins ce monarque absolu dans un autre témoignage d'estime qu'il n'eût pas manqué de vous départir, en vous invitant à vous asseoir à mes côtés. Noëma fit à Somer une salutation profonde, dont la grace relevoit la dignité. Il la prit par la main, et la guida pour prendre place auprès de lui, sur l'un

Digitized by Google

des lits dressés auprès des tables où il devoit dîner avec sa suite. Celui du gouverneur étoit surmonté d'un dais formé de branches d'olivier et de laurier entrelacées. Quelques bandelettes d'écorces transparentes suspendoient sur sa tête une couronne de fleurs, et l'on avoit à la hâte tracé sur ces écorces légères les symboles et les noms de générosité, d'amabilité, de justice et de courage, vertus dont l'exercice avoit toujours distingué le gouvernement de Somer. Noëma ne se fut pas plutôt assise à sa gauche, que divers serviteurs d'Abessalom, de l'un et de l'autre sexe, vêtus d'habits aussi blancs que la neige, mais bordés des fleurs des prairies et des feuilles d'un myrte verdoyant, portèrent, dans des grands plats d'argile, façonnés par des ouvriers industrieux, une très-grande quantité de mets agréables à la vue et délicieux au goût. Un jeune chevreau que sa mère attentive avoit à peine allaité trente journées, y étoit environné des parties les plus délicates d'un faon qui venoit d'être pris au piége, de plusieurs cailles et coqs de bruyère surpris récemment en divers filets, de portions de saumons et de grandes aloses pêchés sur les rives

Digitized by Google

de l'Euphrate. On y voyoit aussi les laitues dorées et panachées, la chicorée à fils légers et jaunissans, les houpes de l'asperge ramollies dans une eau bouillante, également arrosées des flots ménagés et purs d'une huile vierge. Des pêches de la Perse, des dattes récentes du mont Liban, des figues et des belles grappes de raisins de la Palestine, des poires et des pommes merveilleuses qui abondoient dans la contrée, étoient également prodiguées sur toutes les tables. La rose d'automne, les simples œillets et les fleurs du citronnier, semés entre les plats et les vases où reposoient les mets divers, répandoient une odeur plus suave que celle des meilleurs parfums de l'Arabie. Les excellens vins d'Engaddi étoient versés à pleines tasses à tous les convives : la joie étoit dans tous les cœurs et éclatoit sur tous les visages. L'on chanta tour-à-tour le bienfait de la création de l'homme dans ses deux sexes, sa régénération après le déluge, la sainteté de Sem, la dispersion des peuples, les loix sociales données par Assur, la puissance de Nabuchodonosor, la douceur du gouvernement de Somer,

Digitized by Google

le courage d'Abessalom et les attraits de Noëma. Le festin étoit à son terme, et Somer se levoit déjà de son lit de repos, lorsqu'Abessalom lui dit d'un ton respectueux : Seigneur, si ce repas champêtre a pu vous être agréable, vous ne désapprouverez point qu'à l'exemple de nos sages aïeux, nous en rendions ensemble nos actions de graces à celui dont la bonté suprême nous en a fait goûter le bienfait; et fléchissant aussi-tôt un genou, il dit, d'une voix élevée et touchante : O Dieu ! être des êtres ! Nous ne pouvons rien faire pour ta gloire, mais nous mettons la nôtre à t'adorer, à t'aimer, à te remercier de tes faveurs : accorde-nous celle d'être admis à jamais à environner de ce culte et de cet amour, entièrement épurés par tes flammes, les pieds du trône éternel, où ta majesté réside. *Amen*, dirent-ils tous ensemble, quand le vieillard vénérable, objet du festin, ôtant de dessus sa tête une tiare dont elle étoit recouverte, et laissant tomber sur les côtés de sa noble face une chevelure éclatante de blancheur, s'empressa d'ajouter : Après le Dieu tout-puis-

Digitized by Google

sant, ce furent nos dieux Bel et Nabo (1); c'est notre grand roi Nabuchodonosor à qui nous devons des hommages de reconnoissance. Il prit en même temps du vin dans sa coupe, et en fit une libation en l'honneur de ces divinités de Babylone. Tout ce qui composoit sa suite et lui-même, fléchirent une seconde fois le genou. Abessalom et Noëma, restés debout, baissèrent modestement les yeux, et demeurèrent dans une

(1) Il peut être utile d'observer, dès le premier Livre de cet ouvrage, que quoiqu'il paroisse y avoir dans sa suite des traits de ressemblance entre les grands sectateurs du culte de Bel et de Nabo, divinités des Babyloniens, et les deux célèbres réformateurs qui ont séparé divers peuples de la communion romaine, le traducteur de l'écrit chaldéen a vu avec plaisir que son lecteur, qui s'abandonneroit à creuser ces rapports, conviendroit;

Premièrement, que Bel et Nabo étoient des divinités d'une origine humaine créées par l'idolâtrie; et que les grands réformateurs, dont cependant les disciples de bonne foi ont reconnu publiquement les vices de conduite et de caractère, comme l'église romaine réprouve les vices de quelques-uns de ses prêtres les plus éminens, faisoient reposer leurs opinions diverses sur une base chrétienne.

Secondement, qu'à parler politique des peuples, il est certain que si la réformation a pu convenir à des

Digitized by Google

attitude de sagesse indulgente. Ils étoient trop éclairés de la véritable lumière pour se plier à l'excès d'une tolérance coupable; mais ils étoient en même temps justes, sociables, prudens et pacifiques.

Le temps de se séparer arrive. Des affaires pressantes rappeloient Somer dans le lieu de sa résidence. Il détache de sa tiare une pierre précieuse; il l'offre à Noëma, et lui dit : Cette pierre étoit un des ornemens du

---

commerçans *insulaires*, et à des républiques circonscrites dans un territoire qui n'est pas bien étendu, la religion romaine, prise dans sa pureté, assure plus de subordination, de fidélité et de paix dans un grand empire, où le souverain fait d'ailleurs fléchir les abus du pouvoir sous la sage opinion générale.

Enfin, que chacun tirera de la lecture, non partielle mais entière, de l'histoire d'Elnathan, la conclusion que l'historien, quoique dévoué à la loi mosaïque, mais toujours indulgent, ne fut jamais assez téméraire pour juger les consciences en matière de culte. Il détestoit toute sorte de fanatismes nationaux ou religieux, qui ont fait commettre de très-grands crimes aux hommes de tout gouvernement et de toute religion, cependant infiniment moindres que ceux qui ont été produits par l'immoralité d'un déisme vague et insignifiant, autrement dit, par l'athéisme. (*Note du Traducteur.*)

Digitized by Google

diadême de l'illustre Sémiramis. Elle est plus faite pour orner votre front que le mien. Son éclat sera assorti à la beauté de votre ame et de vos traits, à la haute lumière d'intelligence qui distingue votre époux. Lorsque son feu se réfléchira dans vos regards et dans ceux d'Abessalom, qu'il vous rappelle les beaux jours que vous avez fait lever ensemble sur le crépuscule de ma vie, ainsi que ma flamme reconnoissante. Il échappe aussi-tôt à leur empressement pour le retenir. Restez ici, dit Somer à Noëma; ne me suivez point : la vertu doit précéder la puissance, mais elle ne doit jamais marcher après elle. Ah! seigneur, reprit Noëma, quand cette vertu est en vous toute entière, elle ne peut ni vous précéder, ni vous suivre. Le gouverneur vénérable fit de la main un signe de remercîment, mais en même temps d'autorité, qui empêcha Noëma de sortir de chez elle. Elle versa publiquement, en le quittant, des pleurs de gratitude et de respect : mais qui nous garantiroit que les jouissances de son amour-propre aussi noblement exalté, n'eurent point quelque part à ses larmes?

Abessalom et son nombreux domestique

Digitized by Google

accompagnèrent jusqu'aux limites de ses vastes domaines, le gouverneur et sa suite. Ce fut là qu'il lui demanda sa main pour la presser sur son cœur. Il s'inclina profondément devant lui, et il retourna aussi-tôt après vers son domicile, soit pour y veiller sur la santé de Noëma, que la nature extraordinaire des événemens successifs de cette grande journée, étoit bien capable d'altérer; soit pour affoiblir, par ses prévenances accoutumées, la nouvelle nature de deuil que le départ du généreux Somer devoit avoir jeté dans le cœur de cette sensible épouse.

Cependant, ce qu'il pouvoit y avoir eu de bizarre dans les appétits et dans les fantaisies de Noëma se dissipoit de jour en jour, à mesure que son enfant prenoit de forces. Il sembloit, par ses mouvemens brusques et fréquens, implorer une nourriture plus abondante, et paroissoit ne se reposer dans le calme que quand il en étoit satisfait. Elle prenoit plaisir à faire observer à Abossaloni cette espèce de thermomètre du besoin annoncé par le fruit caché de leurs pures amours. Les variations en étoient tellement marquées, que dans certains instans où

elle remplissoit l'un ou l'autre vase d'alimens, ou d'une simple boisson pour l'y faire participer, l'impatience de la petite créature portoit un coup si ferme sur le sein intérieur de sa mère, que celle-ci étoit forcée de laisser échapper le vase de ses mains. Comme Noëma tressailloit de ce coup imprévu dans une sorte de fierté! Comme ce petit événement excitoit le rire de l'époux joyeux! L'homme vraiment sensible donnera sans doute quelque prix à ce genre de détails.

Plus le temps de la délivrance approchoit, et plus Abessalom, par des invitations pressantes, quelquefois par de douces tromperies, engageoit Noëma à vaincre son désir paresseux de rester dans son hospice. Il se rappeloit à cet effet, et mettoit en usage jusques aux jeux de sa jeunesse. Il faisoit tomber, à travers les treillis qui environnoient sa demeure, ensuite derrière les charmilles de ses jardins, des jolies pommes d'api ou des bouquets de fleurs jusques sur les pieds de son épouse. Elle faisoit alors quelques pas, progressivement une petite course, pour découvrir les endroits où il affectoit de se tenir caché. L'avoit-elle

Digitized by Google

trouvé ? il l'entraînoit alors avec une douce violence jusques aux prairies voisines, où, pour prix de sa complaisance, il la faisoit asseoir sur des touffes du petit trefle et du mille-feuilles qu'on voit renaître aux dernières journées d'une belle automne.

Elle revenoit, à la fin de la saison, d'une de ces promenades, déjà très-pénibles pour elle, lorsque tout-à-coup elle est frappée d'étonnement et de quelque crainte, parce qu'elle a ressenti que, dans une action pesante et nouvelle, le fruit qu'elle porte en ses entrailles s'est précipité avec une sorte de lourdeur vers leurs extrémités. Il nous avertit, lui dit Abessalom à qui elle confia son inquiétude, qu'il ne veut pas toujours jouer avec nous à travers des ténèbres; mais il nous reste encore assez de temps, avant qu'il se fasse voir, pour implorer en sa faveur, par quelque sacrifice, le vrai principe de la lumière, le Dieu souverain qui doit lui en départir de magnifiques rayons.

La lune étoit depuis deux nuits seulement en son périgée, et le soleil devoit, deux jours après, entrer dans le signe du Sagittaire, journée remarquable que les astro-

Digitized by Google

nomes de la Chaldée avoient toujours comptée parmi les jours les plus heureux, lorsqu'Abessalom, qui attendoit avec impatience le lever de l'aurore, trop tardive à son gré, sort de chez lui au même instant où elle lançoit sur la terre son premier jet de lueur purpurine. Il court, avec ses divers serviteurs, du côté de l'Orient, vers un monticule peu éloigné de son séjour, couronné de jeunes yeuses à feuilles dentelées et marquetées de diverses couleurs, pour y dresser un autel au grand Être créateur et conservateur; il veut y offrir un sacrifice à son saint nom, y implorer les esprits et les génies célestes que ce maître souverain fait présider au cours des astres et à la naissance des hommes. Il a convoqué, pour venir, deux heures après, participer à cet hommage, tous ses dévoués des deux sexes soumis à son sage empire patriarchal. Déjà un beau groupe de jeunes filles, vêtues de leurs habits de fête, précède la troupe. Elles portent en leurs mains des corbeilles remplies de fleurs et de divers aromates, et conduisent une génisse qui n'a pas encore accompli sa deuxième année. Après elles marchent en ordre des jeunes

Digitized by Google

gens couverts de leurs vêtemens destinés aux jours de pompe ou de combat. Ils se sont distribué le bois, le feu, les vases et les patères nécessaires au sacrifice. Abessalom, redescendu du lieu où il avoit tout arrangé pour l'accomplir, suit cette jeunesse brillante dans ses qualités de seigneur et de pontife de la colonie, tenant dans ses mains le glaive immolateur. La marche est fermée par les vieillards des deux sexes couverts de leurs manteaux ou de leurs robes d'écarlate, fortement appuyés sur des joncs droits et d'un poli admirable, qui leur ont été apportés des rivages de la mer Caspienne. Les bras vigoureux des serviteurs d'Abessalom étoient dès le matin parvenus, avec lui, à arracher à la terre un bloc de marbre qu'elle n'embrassoit qu'à moitié : ils l'avoient élevé déjà sur une base solide formée de quelques gros yeuses abattus : trois plate-bandes de gazon étoient les trois degrés par lesquels le sacrificateur devoit monter vers le nouvel autel. La troupe entière est enfin arrivée au lieu où l'on doit immoler la victime. Le feu est mis aux aromates, et ils répandent une odeur presque enivrante. Les jeunes filles parent la génisse des der-

Digitized by Google

nières fleurs automnales, et elle est bientôt liée sur le marbre où elle va expirer. Le glaive qui doit la sacrifier, et sur lequel réfléchissent des rayons du soleil levant, brille dans la main droite d'Abessalom.

Dieu ! s'écrie-t-il, toi qui tiens dans tes mains éternelles tous les germes de vie et de mort, toi qui remplis nos ames d'une flamme et d'une lumière indestructibles, puisque tu leur donnas l'intelligence et le sentiment qui les fait te connoître et t'aimer, daigne voir d'un œil favorable l'immolation qu'en ce moment mon bras te consacre : que la mort de cette victime innocente soit un encens pur qui, montant jusques à ton trône, en redescende avec de nouveaux principes de vie pour l'enfant que Noëma doit bientôt offrir à l'astre du jour. Les crimes de nos premiers parens, les outrages impies qu'osa te faire leur postérité, t'ont donné sans doute le droit légitime de plonger au cercueil le premier-né de l'homme au moment même où il touche au seuil des portes de la vie. Mais telle est ta clémence que tu veux laisser aux mortels la liberté glorieuse de mériter tes graces, et que tu daignes te contenter encore, pour conci-

Digitized by Google

lier ta bonté avec ta justice, que le sang des animaux, nés dans nos tranquilles bergeries, supplée le sang humain dont des flots seroient dus à ta vengeance provoquée. Nous reconnoissons que l'homme fut sans doute ton plus cher ouvrage ; car il peut réfléchir sur sa pensée, choisir entre le bien et le mal, se perfectionner, être bienfaisant, connoître plusieurs grands secrets de la nature, t'exprimer sa gratitude par son culte, ses gestes et ses chants. Mais si tu lui garantis son immortalité, qui sait ce que tu réserves dans la succession des siècles à venir, de bienfaits et de jouissances à cet animal paisible, qui fut aussi l'œuvre de ta volonté, quoique tu l'ayes placé à des distances infinies de l'homme, ta créature de choix? Je porte donc, et sans être cruel, un coup assuré sur cette douce génisse, pour que sa mort acquitte le tribut de sang qui t'est dû, et pour que ta faveur, propice à cet holocauste, m'accorde un fils qui puisse apprendre de moi à te vouer les sentimens les plus vifs de reconnoissance, d'adoration, de crainte et d'amour.

Déjà la tranquille génisse ne fait plus au-

Digitized by Google

cun effort pour s'opposer au coup qui va être porté sur elle. Elle baisse même son col sur la place où elle est liée. Abessalom frappe, le sang ruisselle de tous les côtés de l'autel : les vieillards en font des aspersions vers les quatre points cardinaux de la terre et des cieux : le feu consume les entrailles de la victime, et ses autres membres, épurés par une flamme religieuse, sont distribués aux mères de famille présentes au sacrifice.

Nous vous devons, Noëma et moi, dit alors Abessalom à tous ceux qui l'environnoient, des actions de graces pour le zèle pieux avec lequel vous avez concouru à notre sainte offrande. Que ce soit donc un jour de fête pour nous tous. Ayez soin de vous rassembler à la petite plaine au-dessous du coteau de Phasga qui nous avoisine, vers la seconde heure à laquelle le soleil déclinera de son midi. J'y destine un prix à celui d'entre nos jeunes gens qui se montrera le plus habile dans le talent de la course : ce prix lui sera donné par Noëma, et une danse champêtre couronnera cette journée que nous avons, dès son aurore, vouée au Dieu libérateur.

Digitized by Google

La deuxième heure indiquée s'offroit à peine, et Noëma, s'appuyant sur le bras de son époux, est arrivée des premières au vallon désigné. Elle y trouve pour se reposer, une espèce de trône de verdure ombragé des tiges droites du peuplier, et de larges feuilles de platane qui commençoient à jaunir. L'on apperçoit vis-à-vis, dans le lointain, un but à hauteur d'homme recouvert de lames de fer battu et resplendissant. Un panier fermé est au-dessus du but, et semble lui servir de couronne. C'est ce panier que le plus habile des coureurs doit apporter à Noëma, et il en recevra pour prix une pièce d'étoffe tissue de la plus belle laine de toute la contrée. Des petits bancs de gazon, distribués en lignes parallèles aux deux côtés d'Abessalom et de son épouse, sont destinés aux vieillards des deux sexes et aux jeunes filles, afin qu'elles puissent être témoins des divers efforts des jeunes garçons pour obtenir la victoire. Ceux-ci, au nombre de cinquante, sont placés sur une même ligne; c'est-à-dire, à des points égaux de distance du but auquel l'un d'entr'eux doit arriver le premier. Noëma doit donner le signal en le-

Digitized by Google

vant sa main droite, et la laissant aussi-tôt retomber sur son cœur.

Il seroit trop long et trop difficile de rendre les vœux et les talens des divers émules pour obtenir le triomphe : mais l'on conçevra aisément que le cœur de plusieurs jeunes bergères n'étoit pas indifférent au succès. Nous observerons seulement qu'entre celles-ci, Susanna (1) se faisoit distinguer par sa beauté et par sa modestie. Elle aimoit, et presque sans le savoir, le jeune Chœreas (2), qui s'étoit fait remarquer par sa taille svelte, par sa gaîté naïve, par la douceur de ses mœurs, plus encore par son respect affectueux pour l'auteur de ses jours. Mais ce père étoit pauvre, tandis que celui de Susanna étoit un des plus riches habitans du pays. Chœreas étoit vivement épris des charmes de cette fille intéressante; mais il n'avoit seulement pas confié aux échos, au milieu des campagnes les plus solitaires, le nom que portoit l'objet de ses timides amours. Et toutefois l'œil de Susanna lui répéta aussi clairement, aussi rapidement que le miroir

(1) Ou lys et rose.
(2) Ou joyeux.

Digitized by Google

d'une onde pure, le signal que donnoit Noëma. Il s'élance aussi-tôt, pareil à la flèche qui fend les airs, dans la voie qu'il doit parcourir, et laisse déjà loin de lui presque tous ses rivaux. Amasaï (1) est enfin le seul d'entre eux qui coure à ses côtés : c'est le plus fort, le plus ardent de tous. Ils ne sont pas éloignés du but, et ils pourroient bien y arriver ensemble. Ici le mérite de la lutte doit venir au secours de la vîtesse de la course pour assurer le succès. Chœreas se tourne rapidement vers son adversaire, et l'embrassant corps à corps, il lui dit : La victoire est prête à se partager entre nous ; mais nous avons, je le sais, un intérêt pareil qui ne peut être divisé ; c'est celui d'emporter une estime de préférence de la plus aimable comme de la plus vertueuse fille de toute la Chaldée : car d'ailleurs ses autres richesses ne sont rien à mes yeux. Voyons, ajouta-t-il, celui de nous deux dont les efforts de zèle mutuels, secrètement consacrés à la gloire de ce divin objet, doivent vaincre en cette grande circonstance. Amasaï, fier de sa vigueur naturelle, accepte soudain le défi, et serre de son

(1) Ou robuste.

Digitized by Google

côté son adversaire entre ses bras robustes. Il faut que l'un des deux athlètes fasse tomber rapidement son rival sur le champ de bataille, et gagne aussi-tôt le but que les autres émules, quoique éloignés, pourroient bien atteindre encore. Ils s'observent réciproquement de leurs prompts regards, pressent vivement l'un contre l'autre leurs pieds droits, rejettent fortement en arrière leurs pieds gauches que leurs nerfs musculeux paroissent fixer comme immobiles sur le sol qui les porte, balancent les efforts de leurs poitrines qui semblent déjà unies et comme collées l'une à l'autre, lorsque, dans un instant qu'Amasaï n'a point prévu, Chœrœas formant une sorte de demi-cercle avec sa jambe droite autour de celle de son concurrent, le fait rudement mesurer la terre, et arrive au but proposé avant la foule de ses rivaux qui étoient prêts à y parvenir presque ensemble. Il enlève aussi-tôt l'espèce de corbeille fermée qui fut placée au-dessus de ce but desiré; et il revient, d'un pas modeste et tranquille, la mettre avec grace aux pieds de Noëma. Elle se hâte de l'ouvrir, et y trouve deux tourterelles blanches comme le lait le plus pur, couvrant de leurs ailes un

Digitized by Google

jeune tourtereau dont les plumes commencent à peine d'éclore. Le jeune berger Zambri (1) les avoit apprivoisées dans sa cabane riante aux momens de ses doux loisirs. Noëma tend bientôt sa main droite à son charmant Abessalom, et souriant à Chœreas vainqueur, elle lui remet de l'autre la pièce d'étoffe qu'il a si bien méritée. A peine l'a-t-il reçue, qu'il court offrir à son père ce prix qu'il a remporté, en le conjurant de s'en servir pour se mettre à couvert des intempéries de l'hiver prochain auxquelles son extrême médiocrité de fortune ne lui laisse pas beaucoup de moyens de se soustraire. Le père de Chœreas verse des larmes, qu'il ne peut guère essuyer qu'avec sa blanche chevelure. Tout le monde se lève pour être témoin de cette scène attendrissante, et pour y applaudir par des cris de joie et des battemens de main. Susanne seule reste comme fixée sur son siége, et baisse ses yeux vers la terre. Cependant un regard unique, qui la trahit, s'échappe du côté du vainqueur, et semble lui garantir une victoire d'un plus haut prix.

(1) Ou qui chasse aux filets.

Digitized by Google

Cependant deux hautbois et une musette célèbrent déjà la gloire de Chœreas, et annoncent la danse qui va s'ouvrir. Abessalom se lève de son trône de verdure : il en fait descendre doucement sa chère Noëma, et l'invite à donner encore le simple signal de l'amusement vif et pudique qui va remplir quelques heures du loisir des habitans de la contrée. Elle ne résiste point : elle s'avance dans une démarche noble au milieu du cercle de ses spectateurs empressés autour d'elle ; elle leur fait le salut le plus grave, et cependant le plus amical. Elle le répète aussi-tôt en se tournant vers son digne époux, à qui d'ailleurs elle serre la main dans un nouveau transport de tendresse et de reconnoissance. Elle invite le vainqueur à prendre, pour danser, la place d'Abessalom qui, au même moment où Chœreas se défendoit de cette faveur privilégiée, amène jusques dans sa main victorieuse et dès-lors tremblante, la main droite et mal assurée de la belle Susanna. Les deux époux se retirent, après avoir participé quelque temps de leurs regards aux plaisirs qu'ils procurent ; et une liberté décente, inspirée par les vieillards et par les mères elles-mêmes, préside aux

Digitized by Google

mouvemens accélérés et aux doux tressaillemens qui naissent des danses diverses et de la joie commune.

Mais le ramage des oiseaux commençoit à foiblir : il étoit déjà couvert par ce cri fort et monotone que la grenouille satisfaite pousse de la rive déserte des étangs paisibles, et que toutefois les habitans des séjours agrestes sont réjouis d'entendre, parce qu'il leur annonce assez ordinairement un beau lendemain. Chaque père, accompagné de sa fille joyeuse qui lui prodigue les plus respectueuses caresses ; chaque mère soutenue du bras nerveux de son fils chantant à ses côtés une des chansons dont elle amusa son enfance, sont déjà revenus dans leurs habitations diverses. On a fait des repas champêtres auxquels la générosité d'Abessalom a eu soin de fournir des alimens. Ils ont été assaisonnés par une gaîté franche, cette compagne sûre de la paix de l'ame. Enfin le plus heureux sommeil a fermé les paupières de tous les habitans du canton, et il n'est troublé par aucun des fantômes qui, jusques dans les rêves nocturnes, tourmentent l'imagination et les sens de l'homme criminel.

Abessalom et Noëma s'étoient endormis

Digitized by Google

aussi dans ce calme fortuné que l'ame et le corps accordent de concert aux humains vertueux ; lorsque, vers la première heure du jour suivant, l'épouse se sent tout-à-coup éveillée par une douleur profonde. Réveillera-t-elle l'époux ? Non, pas encore. Qui devroit le supposer ? Il est peu de femmes sensibles et chastes qui ne dévorent en secret les premières douleurs qui annoncent la naissance prochaine de leurs enfans, soit crainte d'affliger trop tôt de leurs souffrances leur époux cheri, soit comme si leur pudeur honorable pouvoit être altérée au moment où elles donnent le jour à un être réprouvé dans la première mère coupable dont nous tirons notre origine. Néanmoins ces douleurs prédites à la femme et à l'homme aimant, qui nécessairement les partage, deviennent bientôt extrêmes, et sollicitent des secours aussi tendres qu'éclairés. Des plaintes sourdes ne tardent pas à être suivies de quelques cris perçans. La sympathie faite pour électriser deux époux qui s'aiment, sur-tout ceux qui sont depuis un assez long temps habitués à vivre ensemble, rapprochoit trop l'existence d'Abessalom de celle de Noëma, pour que ces plaintes et ces cris ne fussent déjà res-

Digitized by Google

sentis de lui, plutôt peut-être qu'ils n'en furent entendus. Il se lève aussi-tôt sur son séant, et guidant doucement vers sa face celle de l'épouse chérie : Courage, lui dit-il, ma bien-aimée ; le grand jour est arrivé : tu vas donner un nouvel adorateur à notre maître suprême.

Bientôt il descend du lit conjugal : il en éloigne toutes les fleurs et leurs odeurs diverses qui doivent disparoître devant le premier de tous les fruits, et qui ne pourroient plus alors qu'énerver les forces de l'arbre auguste qui doit le produire. Il appelle les femmes de sa maison, sexe dont le cœur compatissant, dont les mains et les organes délicats, dont l'ensemble affectueux ont reçu de la nature le saint privilége de mieux soulever d'un abîme de souffrances l'homme qui les endure, particulièrement celle qui va devenir mère. Abessalom a tout prévu, jusqu'aux frémissemens du cœur de Noëma. Ah ! lui dit-elle, mon ami ! si j'allois mourir ! car Dieu a mis dans ses décrets le danger de la mort à côté de la situation douloureuse où je me trouve.... Non, répond-il aussi-tôt : ce Dieu a toujours béni, en laissant subsister sur toi la sentence pro-

Digitized by Google

noncée et inflexible de la douleur, la naissance des enfans venus de celles qui, comme toi, ont constamment espéré dans sa grace puissante.... Mais, mon cher Abessalom, puis-je oublier qu'encore depuis peu de mois ma voisine Zebée (1) a fini ses jours avec le fils qui sortoit à peine de son sein?.... Les jugemens de l'Eternel sur telle ou telle génération, repartit vivement l'époux, me sont sans doute inconnus : mais bornons-nous à considérer ce que la malheureuse Zebée nous présentoit dans son extérieur vicié. La nature avoit été bien marâtre à son égard; elle étoit d'une stature misérablement contournée : elle boitoit tout bas; elle pouvoit à peine se livrer hors de son domicile à la marche la plus circonscrite. Sa peine de se voir ainsi partagée du sort rendoit son caractère aigre et inquiet. La moindre contradiction de la part de ses semblables, le plus léger événement qui s'opposoit à ses desirs, allumoient son sang, et, de concert avec des alimens dangereux dont elle se nourrissoit de préférence, précipitoient le choc de ses humeurs et l'action de ses nerfs

(1) Ou victime.

Digitized by Google

irrités. Mais quant à toi, ma tendre amie, l'ordre le plus régulier marque toutes les formes de ton corps, et inspire tous tes goûts ; ainsi que la candeur la plus pure habite au milieu de ton ame : la crainte et le danger ne sont pas faits pour toi.

Il est difficile à des pinceaux humains de rendre l'intensité et la violence des maux qui semblent en général déchirer les entrailles d'une mère à cette heure suprême où son enfant va lui devoir la vie. S'ils n'étoient séparés par des intervalles, la mort la plus cruelle pourroit seule en être le terme. Mais c'étoient ces intervalles que le sage Abessalom avoit soin de remplir par des distractions habilement amenées, qui reportoient Noëma vers ses momens les plus heureux du passé, et l'entraînoient doucement vers les plus belles espérances que lui présentoit l'avenir : et quel avenir ? celui où elle soigneroit un homme qu'elle auroit fait naître, le fils ou la fille d'un époux chéri, un être dont les vertus et l'amour pour elle seroient la belle récompense de tout ce qu'elle auroit souffert pour lui ; qui seroit enfin admis un jour auprès d'elle dans les cieux pour y aimer l'Être suprême, y célébrer sa grandeur,

Digitized by Google

pour y voir réfléchir sur soi et sur les auteurs de ses jours les rayons d'une bonté et d'une gloire divines et immortelles.

Enfin l'instant décisif s'annonça au moment où le soleil radieux arrivoit au midi de sa course. Abessalom soulève son épouse dans ses bras : il ranime la face souffrante de Noëma de tout le feu de ses yeux, et semble pomper de sa force et de sa tendresse les larmes dont se couvre ce visage chéri. « Un regard encore vers le ciel, ô moitié de moi-même ! lui dit l'époux ». Elle l'y jette avec courage, fait un dernier effort, pousse un cri pénétrant, et le fils de ce couple pieux s'élance avec vigueur des entrailles de sa mère dans les bras de la domestique habile qui devoit être la première à le recueillir.

Ainsi que l'iris pacifique et brillant s'échappe soudain des bords d'un nuage épuré par des vents propices, le baiser le plus vif et le plus tendre d'Abessalom est le premier signal d'un calme rayonnant imprimé sur le front de Noëma. Mais l'œil de l'époux, devenu aussi-tôt plus serein et plus tranquille, veille avec un soin scrupuleux sur tout ce qui peut intéresser la sûreté des jours de la mère ; et ne se porte, que lorsqu'il est

Digitized by Google

rassuré à cet égard, sur l'être précieux qui vient de naître. C'est un fils, lui dit alors l'époux; mais il le dit sans s'émouvoir, crainte qu'un excès de joie ne nuise encore plus à la mère que ne l'eussent pu faire d'excessives douleurs trop prolongées. Aussi concentre-t-elle en son ame son bonheur tranquillement apperçu, et elle se contente de répondre : Cher Abessalom, mon songe ne fut donc pas une imposture : il me semble revoir Oziel me sourire; et je crois entendre Galgal s'éloigner de moi en s'indignant de sa honte.

Abessalom observe son fils de près : il s'assure que sa conformation extérieure n'a aucun de ces défauts qui exigeroient dès-lors l'administration de remèdes habiles et prudens. Il lui tarde sur-tout de savoir, à l'effet d'y obvier, si aucun lien de première enfance ne gênera pas un jour l'organe qui doit aider cet homme à célébrer sur la terre les louanges de l'Eternel. Il est rassuré de même à cet égard par l'inspection de cet organe précieux, et par la nature des cris sonores que pousse cette créature naissante; hélas! premiers cris d'expiation du crime d'Adam, et qui font cependant tressaillir d'une sorte

Digitized by Google

de joie secrète les pères et les mères qui les entendent. Mais Abessalom veut encore être comme le garant de l'emploi pieux que son fils fera de ses facultés diverses dès le premier développement de la raison. Il prend ce fils encore nu dans ses bras ; il le plonge trois fois, en prononçant trois fois le saint nom de Dieu, dans une eau froide et limpide puisée à la souce argentine qui s'échappe en plusieurs ruisseaux autour de sa demeure heureuse (1). Il nomme ce fils Elnathan (2), comme lui ayant été accordé plus particulièrement par la faveur divine. Il l'offre, et le recommande au Créateur de tout, au Père de l'homme ; et vient ensuite le placer dans les bras de Noëma. Elle craint presque de le tenir et de le blesser : elle le regarde fixement ; elle lui sourit au même instant qu'une de ses larmes involontaires coule sur lui : elle lui fait enfin, avec une tendre précaution, deux baisers légers, quoique mater-

(1) Plusieurs peuples ont consacré comme étant des actes de religion, diverses sortes d'immersions ou de baptêmes d'eau pratiqués sur les enfans et sur les adultes.

(2) Ou que Dieu a donné.

Digitized by Google

nels. Mais avant que de le reprendre pour le confier à ses domestiques les plus sûrs, Abessalom baise la main de son épouse dans un élan de tendresse nuancé d'une sorte de respect; et c'est ainsi qu'il la remercie du doux et sublime présent qu'elle vient de lui faire.

Digitized by Google

LIVRE SECOND.

L'ENFANCE.

Si l'enfant, qui vient de naître, lavé dans une eau pure et recouvert ensuite de vêtemens propres à réchauffer, à orner même un peu sa frêle existence, persévéroit ou rentroit souvent dans ce ton de calme auquel il paroît aussi-tôt s'abandonner, cette créature inspireroit, par l'attrait de sa face, aux auteurs de ses jours, et même à l'étranger, une constance d'intérêt d'autant plus réel, qu'il offre alors, dans un rappétissement agréable et touchant, l'image et les traits entièrement naïfs de l'homme sortant des mains de la nature, dont malheureusement les passions ne manqueront pas un jour d'altérer le caractère de grace ou de beauté. Mais ce moment, aussi rapide que l'éclair, fait place à une suite de réflexions aussi douloureuses qu'humiliantes sur le sort éprouvé par cet être foible dès les premières aurores qui se lèvent sur sa misérable vie. Une grande quantité d'animaux sortent à peine

Digitized by Google

du sein de leurs mères, qu'ils déploient une belle suite de mouvemens vifs et légers; que leur instinct leur découvre déjà ce qui est nécessaire à leur nutrition et à leur conservation; qu'ils paroissent même connoître la joie et le plaisir. Le faon, le poulain et le chevreau, dès les premiers instans qui suivent leur naissance, bondissent avec une sorte de transport de gaîté sur le sol qui doit les nourrir : ils broutent déjà les herbes les plus délicates : ils s'emparent avec vigueur des mamelles de leurs mères : leurs queues agitées et leurs sauts redoublés semblent exprimer les charmes de leurs jouissances. Le poussin, sorti de l'œuf de la poule domestique, se tient droit et ferme sur ses pieds : il cherche avec agilité une partie de ses alimens : il obéit aux cris de la nourrice qui l'appelle, soit lorsqu'elle lui indique et lui divise une nourriture plus abondante, soit lorsqu'elle veut le mettre à couvert sous ses ailes des intempéries de la saison ou des dangers qui peuvent menacer sa vie. Les oisons naissans suivent leur père et leur mère dans les pièces d'eau qui sont à leur portée; ils y cherchent un rafraîchissement nécessaire, ainsi que des principes de subsistance : ils

Digitized by Google

savent déjà plonger, au cri de leurs auteurs au fond d'une onde préservatrice, pour se dérober aux oiseaux de proie qui menacent de les enlever, même de dessus une surface liquide. Toutes ces sortes d'animaux, qui naissent pour marcher sur la terre, pour voler dans les airs, ou pour nager sur les eaux, savent en général rejeter aussi-tôt les différentes sécrétions qui sortent de leurs corps divers, et secouer jusqu'aux insectes qui s'y attachent. Mais le malheureux enfant que sa mère vient de produire, né, pour ainsi dire, dans la fange, et ne jetant que des cris indéterminés et vagues de demande ou de douleur, paroît alors, à bien des égards, le rebut de la nature. Abandonné à lui-même aux premiers mois de sa vie, il seroit, dans un temps très-court, la proie de la plus cruelle mort; il ne sortiroit même pas de la place où il auroit été laissé, et il y deviendroit bientôt la pâture des animaux voraces ou des plus vils reptiles. Il est longtemps encore recouvert de divers genres d'ordures infectes et d'animalcules rongeurs dont il lui est impossible de se nettoyer ou de se délivrer. Tout annonce, en vérité, qu'il est puni dans cet état avilissant du cri-

Digitized by Google

minel orgueil de nos premiers pères ; car il est alors à tel point stupide et hébêté, qu'il faut souvent provoquer l'activité de ses lèvres pour qu'elles sucent et renvoient un suc nourricier dans tous les replis de ses viscères.

Les premiers devoirs d'une mère et même d'un père vis-à-vis de cet être pitoyable consistent donc à le nourrir proportionnellement à ce qu'il peut en avoir de besoin, à le couvrir relativement à ce que le sol qu'il habite l'exige d'après une mûre expérience, à tenir habituellement son corps entier dans toute la propreté dont il est susceptible.

Qui se prêta jamais avec plus de sagesse et de souci à ce genre d'obligations, que ne le firent Abessalom et Noëma ? Ils étoient instruits que dans la femme, qui souffre incomparablement plus que les autres animaux en produisant son fruit, les premières gouttes de son lait, qu'on a toutefois pensé être utilement purgatives pour quelques individus naissans, devoient, en général, être un peu viciées, soit par la douleur extrême qu'elle vient de ressentir, soit par l'ardeur fiévreuse avec laquelle ce lait se porte tout-à-coup vers les canaux infiniment délicats par où il

Digitized by Google

doit sortir, soit enfin par le brisement des réseaux légers qui s'opposent à sa première issue. Ils se bornèrent donc, pendant près de deux jours, à faire tomber sur les lèvres et sur la langue de leur fils quelques gouttes d'eau mélangées d'un peu de miel, et de frotter doucement deux ou trois fois ces mêmes lèvres de quelques gouttes d'une autre eau dans laquelle une seule côte de l'ail nouveau avoit été légèrement infusée. La première boisson fut comme détersive de ce que l'enfant avoit pu recevoir dans les entrailles de la mère de sucs acrimonieux et mal élaborés : la seconde redonnoit à ses fibres ce qu'ils avoient pu perdre d'élasticité dans les pénibles efforts qui avoient décidé sa naissance. Abessalom et Noëma ne gênèrent point les membres débiles de ce nouveau né par des maillots durs et pressés qui pussent en comprimer l'action nécessaire. Ils se contentèrent de les assujettir avec des langes simples et doux qui devoient empêcher ces membres de se contracter et de vicier leur état naturel dans quelque fausse position ou dans des mouvemens trop accélérés. Ils ne les laissèrent jamais croupir dans des déjections immondes, étant exacts à les laver

Digitized by Google

fréquemment dans une eau froide et saine. Ils eurent enfin le plus grand soin de lui renouveler dans un état sec et pur, les vêtemens nécessaires pour recouvrir sa nudité.

Vers la fin du second jour qui suivit la naissance d'Elnathan, ses cris plus aigus annoncèrent d'abord quelques douleurs colicatives opiniâtres, qu'il fallut vaincre en lui donnant quelques gouttes de suc de la chicorée amère mélangées d'un peu de ce miel dont on avoit déjà fait usage; ensuite le besoin d'une nourriture plus consistante et plus appropriée qu'il devoit trouver principalement dans le lait de sa mère alors épuré. Abessalom avoit appris, dans le grand livre de la nature, que son auteur ne fournit pas en vain à cette mère les premières ressources pour nourrir son fruit, et que c'est une sorte de crime de les rejeter par un sentiment de paresse ou d'insouciance de ses loix générales. Vous ignorez peut-être, ma chere Noëma, lui dit-il, pour la distraire de l'affaissement où son grand œuvre avoit depuis deux jours comme plongé ses organes divers, ce qui fut la cause primitive des chagrins extrêmes que donnèrent autrefois à notre

Digitized by Google

tante Cedar (1) son fils Cosbi (2) et sa fille Mosa (3). Apprenez, ma tendre amie, qu'ils furent l'effet de son caractère de mollesse qui la fit répugner à nourrir ces enfans de son lait. Après qu'elle eut étouffé vis-à-vis d'eux, au très-grand préjudice de sa santé qui fut toujours misérable, cette source de vie dans laquelle ils étoient nés pour puiser avec abondance; elle confia le premier à une nourrice d'un caractère ardent et atrabilaire; et Cosbi, quoique né de parens d'ailleurs honnêtes et bons, fut impérieux dans son enfance, immoral dans sa jeunesse : il est brutal dans l'âge mur. La violente Mosa, sa cadette, fut nourrie du lait de la chèvre lascive et capricieuse. Voyez ce que les traits de son visage et même la vivacité de ses gestes ont presque d'effronté. Voyez ce que ses goûts, et ses propos ont de bizarre, de pétulant, et à quel point ils la rendent insociable. Il en coûte sans doute à une mère de longs soucis : elle perd une partie de son repos; elle souffre quelquefois des douleurs

(1) Ou tristesse.
(2) Ou menteur.
(3) Ou à charge.

Digitized by Google

très-vives, en alaitant le fils qu'elle a porté. Mais la nature seule a des dédommagemens ineffables pour l'être vertueux qui préfère les peines et quelques souffrances aux jouissances paresseuses qu'il se procureroit en se refusant aux loix qu'elle impose. Ah! mon ami, repartit vivement Noëma, je sais remplir mes devoirs sans y être conduite par l'exemple de la punition infligée à celui qui peut les violer. Les cris de mon enfant retentissent depuis deux jours au fond de mon ame; et c'est même un besoin pour mon cœur qu'il tire de moi l'aliment qui doit pourvoir à sa nourriture : hâtez-vous de le porter sur mon sein.

Il est plusieurs femmes qui prétendent que les douleurs qu'elles éprouvent, lorsqu'elles commencent à nourrir leurs enfans, sont quelquefois presque équivalentes à celles qu'elles souffrent en les mettant au jour. Quoique ce qu'elles assurent à cet égard soit certainement exagéré, il est toujours vrai que la plupart des femmes, sur-tout de celles qui ne mènent point une vie entièrement agreste, endurent des maux violens lorsque l'enfant suçant avec force ou même avec une sorte de nonchalance le mamelon qui le

Digitized by Google

nourrit, en brise le premier tissu cellulaire, et en excorie la peau excessivement délicate. Noëma ne fut pas exempte de cette nature de douleur, qui fut même si vive et si poignante dans le principe, qu'elle fut souvent obligée de solliciter son époux de lui tenir fortement les épaules appuyées et comme serrées contre sa poitrine vigoureuse, pour qu'elle n'abandonnât point, dans ce déchirement, son nourriçon avide. Méchant, disoit-elle ensuite à Abessalom en lui rendant son fils rassasié : c'est vous cependant qui êtes la cause de mes souffrances ; mais ces souffrances s'éloignoient, se perdoient dans un baiser de l'époux, et dans un sourire de l'épouse.

Les forces de Noëma ne tardèrent pas à se rétablir en entier; les secours, souvent renouvelés, d'un vin chaud dont on bassinoit les extrémités de son sein, d'une cire-vierge et molle dont on les recouvroit contre les atteintes de l'air extérieur, d'un petit calice de plomb propre à les rafraîchir et à les durcir, en avoient parfaitement guéri les ulcères légers ; quand cette femme pieuse, libre des entraves de la gestation et des douleurs qui en avoient été l'effet, ayant vu heureu-

Digitized by Google

sement terminée l'effusion de sang dont son fils, ainsi que les autres enfans d'Abraham, devoit sceller l'alliance de Dieu avec son peuple, reconnut aussi-tôt la justice de faire un holocauste au Seigneur en action de graces du succès dont il avoit daigné couronner ses vœux les plus constans. Quel type de fidélité plus parfaite pouvoit-elle offrir en sacrifice, pour reconnoître la faveur de l'Eternel, que les deux tourterelles dont l'enlévement, préparé par Abessalom, avoit valu la victoire à Chœreas sur tous ses rivaux ! Mais pour relever la médiocrité apparente de cette offrande par quelque acte pénible de religion qui pût en rehausser le prix aux yeux des colons de ses domaines et de ceux des possessions circonvoisines, ainsi que par quelque trait de bienfaisance qui la rendît plus agréable au suprême dispensateur de tous les bienfaits, elle fit goûter à son époux son projet d'aller sur la célèbre montagne d'Anoth, distante d'environ six parasanges du lieu de leur habitation. Elle devoit y supplier le vénérable Ezriel (1), grand-prêtre du Dieu tout-puissant, de bénir son

(1) Ou secours de Dieu.

Digitized by Google

hommage, ainsi qu'un bel acte d'humanité qu'elle se proposoit d'y accomplir, dans l'espoir qu'ils seroient accueillis par le premier auteur et conservateur de la vie. Tous les habitans des environs de la demeure de Noëma furent aussi-tôt invités à accompagner deux jours après cette mère fortunée dans son saint pélerinage ; mais la veille du jour où il devoit avoir lieu, elle sortit sur le soir de sa maison, et s'achemina seule vers celle du père de Susanna, sous le prétexte spécieux d'aller le remercier de la part singulière qu'il avoit témoigné prendre à l'heureuse issue de sa grossesse.

L'on s'étoit bien apperçu que depuis le jour du triomphe de Chœreas, Susanna séparoit les jeunes agneaux des nombreux troupeaux de son père ; et l'on fut instruit qu'elle lui avoit demandé, comme une occupation amusante, de pouvoir les conduire, vers le midi des jours où l'hiver commençoit à tempérer l'excès de sa froidure, aux pâturages les plus féconds des prairies communes à tous les habitans. C'étoit toujours dans ces pacages abondans connus de Chœreas qu'il avoit soin de conduire le très-petit nombre de vaches et de génisses qui

Digitized by Google

faisoit toute la fortune de son père et la sienne. Chaque jour, lui et Susanna, se rapprochoient comme insensiblement l'un de l'autre avec leurs troupeaux; mais aussitôt qu'ils étoient à portée de se voir et de s'entendre, Susanna pressoit ses agneaux du côté opposé; et le berger, revenant de même sur ses pas, étouffoit jusqu'à ses soupirs, pour que la sage bergère ne pût pas l'accuser de donner le moindre essor indiscret à ses sentimens de tendresse. Celle-ci s'éloignoit en chantant toutefois quelques airs champêtres, d'abord à demi-voix, et en donnant plus d'étendue à ses chants, à mesure qu'elle se trouvoit à une plus grande distance de lui. Chœreas, par une sorte de réciprocité, essayoit sur sa flûte à deux simples tuyaux, quelques sons timides dès le moment où Susanna avoit l'air de vouloir le fuir, et en renforçoit les modulations à mesure que dans un plus grand éloignement progressif elle faisoit éclater une voix plus sonore. Il falloit bien que ce badinage trop insignifiant eût un terme, et que ce fût Chœreas qui de quelque manière en accélérât la fin.

Un léger bouquet de pins et de chênes

Digitized by Google

verds mêlés ensemble, ornoit, du côté de l'Orient, la cime d'une colline riante sur laquelle s'élevoient des deux côtés comme en amphithéâtre, d'abord quelques prairies où l'herbe nouvelle commençoit à pousser foiblement, et plus haut, par degrés, des champs moissonnés l'année précédente, mais qui conservoient encore, à l'abri de leur chaume touffu, des plantes succulentes que les bestiaux divers se plaisoient à brouter. Chœreas a guidé un jour son troupeau, même avant la naissante aurore, par l'un des deux côtés de la montagne, et il l'a rangé, sans être apperçu, sur l'un des penchans de la cime du coteau, à l'ombre de ce petit nombre d'arbres qui le couronnoient. Susanna, qui ne voit plus de loin, comme à l'ordinaire, les génisses de Chœreas, entraînée cependant par cette sympathie irrésistible qui attire le cœur épris vers l'objet dont il s'entretient en silence, a poussé ses agneaux vers le côté opposé qui conduit de même au sommet de la colline. Impatiente de n'y rien découvrir de ce qu'en secret elle desiroit y voir, elle s'asseoit, moitié lassitude, moitié dépit, en s'appuyant contre le tronc d'un des plus vieux chênes

Digitized by Google

de cette petite forêt. Tout-à-coup cet arbre paroît pousser de son sein des soupirs profonds, et rendre des sons plaintifs. La pitié, oui, d'abord la pitié (et combien est-elle active à l'ouïe de certains sons attendrissans !) fait que Susanna se lève avec rapidité, et qu'elle tourne autour de l'arbre qui lui sert d'appui, pour découvrir d'où partent ces plaintes voilées, et ces sanglots étouffés. Mais le tronc en étoit creux, et Chœreas s'y étoit renfermé. La bergère le voit: elle jette un cri, et se précipite plutôt qu'elle ne fuit, vers son petit troupeau qui paissoit sur le flanc de la colline. Ah! ne me fuyez point; que pouvez-vous craindre de moi? lui dit alors le berger troublé dans tous ses sens, et qui ne sait plus que lui dire. Que je ne vous fuie point! s'écria Susanna, vous qui de si mauvaise foi venez vous cacher dans des arbres pour me surprendre et pour me faire peur. Ah! mes douces génisses, répliqua-t-il, sont moins timides que moi. Elles expriment du moins leurs vœux et leurs désirs par des cris prolongés et perçans; et moi, je n'ai presque pas osé jusqu'à ce jour m'entretenir avec mon propre cœur sur le sentiment intime

Digitized by Google

qui le pénètre : ce sentiment, qui lui est précieux puisqu'il ne s'en dessaisit jamais, le fait cependant bien souffrir. Lorsque je puis voir Susanna, cette souffrance paroît vouloir se dissiper ; mais ses regards constans à éviter les miens, finissent toujours par accroître ma douleur profonde. Pourquoi cette douleur, dit la bergère attentive, quoique baissant les yeux, et qui rallentissoit déjà la vivacité de sa marche ? Si quelque chose de moi peut vous faire du mal et de la souffrance, je suis trop sensible pour y donner les mains, et je la désavoue bien sincèrement.... Ah ! Susanna !.... Eh bien ! quoi ?.... L'on assure que c'est manquer de respect, que de dire que l'on aime.... Je pourrois bien m'être manqué quelquefois de respect lorsque je m'en suis fait l'aveu.... Oh ! sans doute vous devez bien vous aimer ; car si j'étois vous, je m'aimerois de tout mon cœur.... Est-ce que vous ne vous aimez pas autant, étant ce que vous êtes, étant le sage Chœreas ?.... Oh non ! je me hais, au contraire, parce que Susanna ne sauroit m'aimer..... Qui vous l'a dit ? ajouta-t-elle aussi-tôt ; mais en reprenant bien vîte son chemin, et en se vengeant de cette dernière parole qui

Digitized by Google

lui est bien mal-adroitement échappée, sur un agneau qui, paissant à ses pieds, étoit un peu éloigné du reste du troupeau. Mais il n'étoit déjà plus temps de se venger sur le vrai coupable, si toutefois l'amant le plus vertueux et le plus sincère peut le devenir jamais. Chœreas est tombé aux pieds de Susanna. Soleil de mon ame ! s'écria-t-il, que n'ai-je tous les trésors que celui qui éclaire le monde, répand sur la surface de la terre, pour les déposer aux pieds de votre père, ami des richesses, et pour l'engager, par cette offrande, à me permettre l'espoir d'être un jour votre époux !.... Ah ! Chœreas, il ne me restoit plus que d'être instruite de votre secret pour consommer ma peine : malheureusement j'ai celui de mon père qui est entièrement opposé à vos vœux, et, mon ame naïve en conviendra, ils seroient facilement devenus les miens sans cette opposition sacrée. Et quel autre m'a mieux appris que vous ce qu'un père a de droits inviolables sur ses enfans ?..... Oui, Susanna, votre père doit m'être opposé ; car le mien est pauvre ; mais je suis riche de ma tendresse pour lui, et il me semble que le vôtre, puisqu'il est le maître de votre

Digitized by Google

cœur, ne devroit pas priser aussi peu qu'il le fait ce genre de fortune. Chœreas n'ajouta plus rien. Ses larmes couloient en abondance : il ne pensoit pas même à les essuyer. Susanna, par un mouvement involontaire, mit un des mouchoirs qui lui servoient de modeste parure sur les yeux du berger. *Elle* le laissa retomber dans les mains de cet amant ingénu, sans se douter qu'elle le lui abandonnoit ; et elle courut sur le champ vers ses agneaux pour les ramener bien vite à leur bergerie, dont elle ne s'étoit que trop éloignée.

Mais Abessalom qui, comme un génie protecteur, veilloit sur tout ce qui pouvoit contribuer aux vertus et à la félicité de ses voisins, avoit suivi de loin l'amoureux Chœreas : il avoit pris sa place dans le creux de l'arbre que celui-ci venoit d'abandonner, et il avoit été le témoin caché de la scène attendrissante que nous venons de décrire. Il sortit de ce gîte favorable, tandis que le berger étoit comme en extase devant le mouchoir de son amante. Il gagna sans bruit l'autre pente de la montagne ; et il se fit un plaisir de venir raconter à Noëma ce dont il venoit d'être le témoin, dans la conviction

Digitized by Google

entière qu'elle aideroit de ses moyens habiles et bienfaisans au triomphe d'un amour tendre et légitime. Ce fut aussi l'espérance de ce succès qui la conduisit chez le père de Susanna. La fortune n'est rien, lui dit-elle, (en fixant sur lui l'un de ses nobles et doux regards auxquels nul ne pouvoit résister) quand son poids est mis en balance avec celui de la vertu. L'Éternel a voulu que celle-là devînt la consolatrice et l'appui de celle-ci, tant que l'ordre persévéreroit sur ce globe, dont il a accordé la jouissance aux enfans des hommes. Chœreas est vertueux : Susanna vous devra des richesses. Ils s'aiment, mais d'un amour digne de votre aveu, puisque, par une grace spéciale des cieux, cet amour repose sur celui qu'ils ont pour les auteurs de leur vie. Je conviens qu'il faut cependant éviter les trop grandes disconvenances, de quelque nature qu'elles soient, dans tout ce qui doit concourir à serrer les nœuds d'un sage hyménée, et que particulièrement aucun de deux époux ne doit être, même en secret, trop fier d'avoir enrichi l'objet de sa tendresse auquel il s'est uni. Nous nous décidons en conséquence, Abessalom et moi, à donner deux talens

Digitized by Google

d'or à Chœreas, pour faire face à la dot que vous accorderez à votre fille. Nous prétendons de plus, garder et nourrir chez nous jusques à son dernier jour, le père de ce fils tendre et respectueux. La piété vous est chère : vous ne refuserez, ni à l'Auteur suprême de toute piété, ni à mes vives instances, votre consentement à l'union de ces deux amans estimables..... Quelle puissance terrestre, même angélique, eût pu résister aux prières de Noëma? Le père de Susanna consentit : il vouloit même refuser le douaire offert ; mais Noëma insista pour qu'il n'ôtât ni à elle, ni à son cher Abessalom, le mérite d'un bienfait aussi heureusement placé. Elle ne lui demanda, pour prix de ce don, que de lui garder un secret absolu sur l'entretien qu'ils venoient d'avoir ensemble.

L'aube du lendemain destiné au voyage sur le mont Anoth, avoit à peine commencé de blanchir les sommets des plus hautes montagnes qui bordoient l'horizon, que les jeunes filles, les jeunes garçons, les vieillards de la vallée et des coteaux voisins, étoient déjà arrivés à la porte de la maison d'Abessalom pour accompagner son épouse et lui dans leur saint pélerinage. Les mères

Digitized by Google

de famille seules étoient restées dans les campagnes pour conduire les troupeaux sur l'herbe par-tout renaissante, en ce même premier jour où les vents hyperboréens avoient entièrement abandonné la contrée. La porte s'ouvre presqu'aussi-tôt, et Noëma, image heureuse de la vertu céleste à qui elle va offrir son hommage, s'y montre vêtue d'une robe de pourpre parsemée et bordée de flocons et de bandes des peaux de la blanche hermine qui naît et puise son éclat dans les neiges du nord. Elle tenoit entre ses bras son fils couvert d'une tunique de lin qui, dans sa blancheur également resplendissante, rivalisoit, au gré des rayons du soleil, avec les franges et les réseaux d'argent dont elle étoit coupée. Un bonnet, d'un fond écarlate, tressé de perles orientales, et surmonté de la plus belle plume du héron, couvroit la tête de ce fils chéri, sans dérober aux yeux les bords déjà bouclés de sa chevelure dorée. Abessalom la suivoit tenant dans ses mains les deux tourterelles qui avoient valu le prix à Chorcas, et dont l'une roucouloit tendrement vis-à-vis sa compagne, comme si elles eussent joui toutes deux d'une liberté entière. Les deux

Digitized by Google

époux furent bientôt précédés, entourés et suivis de toute la peuplade qui chantoit des hymnes au Dieu créateur et conservateur. C'étoit entre tous ces pasteurs et agricoles à qui débarrasseroit tour-à-tour Noëma du doux fardeau de son fils. Mais, à ce don de deux tourterelles qui devoit être fait pour le nouveau-né au prêtre de l'Eternel, la tendresse vraiment paternelle et maternelle d'Abessalom et de Noëma pour la colonie entière, voulut qu'il fût joint une autre espèce d'offrande à l'effet d'obtenir le bonheur des colons. Cette offrande devoit être naturellement de quelques pains et de quelques mesures de vin, comme prémices des fruits qui leur étoient accordés par la Divinité protectrice. Noëma appela Chœreas et Susanna pour leur confier ces divers présens. Au même instant où elle leur a dit qu'elle les a destinés au pieux office d'offrir successivement ces dons à Ezriel, elle place sur la tête de Chœreas un chapeau garni de rubans de toutes couleurs sur lequel flottent les plus belles plumes du pluvier doré, en même temps qu'elle lie sur les cheveux de Susanna une couronne formée des fleurs suaves de l'oranger, et des feuilles du myrte odori-

Digitized by Google

férant, au-devant de laquelle brillent une émeraude et une améthyste de prix.

Noëma avoit fait prévenir Ezriel de ses desseins, de la marche religieuse d'Abessalom et de toute sa suite. Depuis environ quarante années cet homme sage avoit travaillé de ses mains pures à changer son hospice champêtre en un temple où tout sembloit inviter à l'amour du père des humains. Quelques sycomores pliés en berceaux, et quelques fortes tiges de laurier rose, pressées et contournées en forme de colonnes, en décoroient l'entrée et lui servoient de portique. Ce temple étoit payé de marbre rouge et d'ardoise symétrisés en losange: un gypse d'un blanc d'albâtre en recouvroit la voûte et les murs intérieurs. Leur blancheur faisoit ressortir divers médaillons de peinture dans lesquels Ezriel, sous des figures allégoriques, avoit cherché lui-même à rendre aussi palpables qu'il étoit possible les grands attributs de Dieu, tels que sa protection aux justes, sa miséricorde obtenue par le vrai repentir, sa justice qui punit les scélérats obstinés, ses diverses faveurs sur des créatures animées sorties de ses mains. Aussi-tôt que le grand astre des cieux s'éloi-

Digitized by Google

gnoit de notre hémisphère, une flamme douce, entretenue par de petits amas brûlans de lin et de bois incombustibles, redonnoit une sorte de jour pur à cet asyle de la piété. Des cèdres et des palmiers environnoient son enceinte, et en voûtoient le faîte extérieur de leur branchage *recourbé*, comme s'ils vouloient défendre ce saint lieu de la fureur des vents et des orages. Ezriel s'avance vers Abessalom et Noëma au moment de leur arrivée, jusqu'au péristile du temple. Noëma a repris son enfant de la main de ses compagnons de voyage; elle ploie les deux genoux, et dit au vénérable solitaire: O vous! homme du Seigneur, qui ne vous êtes enfoncé dans ces retraites que pour y être occupé de servir le Dieu de nos pères, et de le rendre propice au reste des humains, purifiez de votre souffle sacré ce tendre fruit de mon hymen, encore couvert, ainsi que tous les enfans d'Adam, de la souillure de son origine, et de toutes celles qu'il a pu contracter dans mon sein: veuillez l'offrir à celui qui daigna le faire naître, et le recommander à sa protection souveraine. Oui, ajoute aussi-tôt Abessalom, pourvu que le Seigneur prévoie que cet enfant en sera

Digitized by Google

digne : car s'il doit jamais la méconnoître, que le Dieu puissant le fasse tomber soudain des bras de son respectable ministre pour être une victime de la mort. Une auréole de lumière s'élève aussi-tôt autour du front d'Ezriel ; et toute sa face semble doubler de majesté et de force. Il élève le fils d'Abessalom dans ses bras, et on l'entend s'écrier d'une voix surnaturelle : Elnathan participera sans doute aux foiblesses de l'humanité ; mais jamais il ne méconnoîtra la gloire, le pouvoir et la bonté de son Dieu. Maître suprême, je puis donc te l'offrir : j'ose même t'implorer, pour que tu accordes tes secours à ses efforts pour se fixer dans la vertu. Il souffle aussi-tôt trois fois sur l'enfant, et le bénit (1).

(1) L'on doit commencer par prévenir le lecteur qu'il pourra trouver quelques passages dans cet écrit qui ne lui paroîtront point dans un rapport exact avec quelques-uns des anciens auteurs qui ont traité de l'empire des Chaldéens ; mais les époques qui ont distingué cet empire remontant aux premiers âges, la fable et des témoignages opposés entre eux en ont souvent enveloppé l'histoire. Les Chaldéens, à leur première origine, ont été les mêmes que les Assyriens. Ils ont été ensuite confondus avec les Babyloniens, parmi lesquels on les

Digitized by Google

Ah ! comme la mère tremblante, d'après l'invocation prononcée par son époux, tendit les bras pour recevoir son fils des mains d'Ezriel ? Aussi fût-ce dans ce moment où elle put le reprendre, que, pour le dédommager de son impatience frémissante, cette innocente créature lui sourit pour la première fois. Après qu'Elnathan eut été rendu à Noëma, Abessalom plie un genou et présente au pontife les deux tourterelles dont doit se faire le sacrifice. Elles ne mourront pas de mes mains, dit Ezriel, et le sang ne teindra

---

a regardés comme formant quelquefois une caste savante et privilégiée. La chronologie de leurs rois, ainsi que celle des monarques égyptiens, est encore diverse chez les différens auteurs qui ont voulu nous donner des notices sur les siècles les plus reculés ; et ce qui, dans cette sorte de chaos où l'érudition s'égare plus d'une fois, doit obtenir le plus de créance, est ce qui se montre le plus conforme aux livres saints. L'on ne sauroit, entre autres faits, se dissimuler que Babylone ne fût idolâtre, et qu'elle ne se fût créé des dieux subalternes, ou qu'elle n'eût emprunté le culte de quelques-uns de ces dieux de celui que leur rendoient des nations voisines. Mais il suffit d'observer, pour justifier la véracité du fond de l'écrit que nous traduisons, et que nous convenons que son auteur a pu orner de quelques

Digitized by Google

pas une offrande d'êtres innocens, présentée par le plus pacifique des humains. Il prend alors les deux tourterelles, s'avance au milieu du parvis du temple, et leur donne la liberté. Vivez avec moi, dit-il, animaux fidèles, dans cette chère solitude; que vos accens s'y unissent aux miens pour bénir l'auteur de la vie, jusques au moment où la mienne, s'éclipsant de cette terre, ira renaître dans les cieux au souffle de la pitié divine. Ah! vivez encore long-temps, s'écria Noëma, des prémices de cette terre que vous honorez : nous serons constans à vous les offrir,

épisodes d'imagination créatrice, que plusieurs d'entre les Chaldéens, et particulièrement leurs princes, témoins des prodiges opérés par le vrai Dieu, et de l'accomplissement des faits annoncés par ses prophètes, mettoient des intervalles à leur idolâtrie pour n'adorer que le Tout-Puissant; qu'il y avoit même très-certainement, dans le vaste empire de Babylone, des sages attachés au culte ordonné par Moïse, et qui suivoient ses rites dans toute leur intégrité. Le célèbre Job nous est d'ailleurs une preuve, ainsi qu'Abraham l'avoit été dès les premiers temps de la Chaldée, que dans tous les pays il avoit plu au Dieu d'Adam et de Noé, de se faire connoître à des humains sages et religieux. (*Note du Traducteur.*)

Digitized by Google

et voici déjà le pain et le vin, ces premiers fruits de notre sol agreste, dont notre colonie entière a cru devoir placer aussi une première offrande à vos genoux. Elle va vous être présentée par deux nouvelles victimes qui vont immoler, par votre entremise et sous vos auspices, ce que l'être *humain*, après l'amour du Dieu suprême, a de plus pur et de plus précieux. Approchez, Chœreas et Susanna : offrez au grand-prêtre Ezriel ce que vous lui apportez de dons, et attendez son juste décret sur vous.

Tels que deux jeunes cerfs, forcés par la meute qui les poursuit, se fixent contre le tronc d'un arbre qui ne leur présente plus qu'un vain moyen de défense, et y attendent, en versant quelques larmes, le coup tranchant qui va les priver de la vie ; tels Susanna et Chœreas, à l'ouï du discours de Noëma, dans la crainte extrême qu'ils n'aient été parés, dans une pompe bruyante, d'ornemens éclatans que pour être plus dignes d'être offerts en sacrifice, arrivent ensemble aux pieds de l'autel où vient de monter le pontife dont l'oracle va décider de leur sort. Leurs mains vacillantes ont déjà placé sur les marches de cet autel le pain et le vin

Digitized by Google

dont Noëma les a chargées ; lorsque le bon prêtre, affligé de leurs vaines frayeurs, s'empresse de les relever de tout l'effort de ses bras paternels, au moment même où ils tomboient à ses genoux. Oui, leur dit-il, bergers heureux ! vous venez ici consentir, devant les anges du ciel, à l'immolation de ce que la terre a de plus précieux, au sacrifice de votre auguste virginité : mais, après elle, l'amour légitime de l'homme et de la femme, d'où cette virginité doit renaître dans des enfans adorateurs de l'Etre pur par excellence, a droit aux secondes couronnes immortelles que sa magnanimité réserve aux humains. C'est en son nom sacré que je vais donc vous unir, si, comme il ne m'est pas permis d'en douter, ce lien respectable est l'objet de vos vœux mutuels. Mettant aussitôt dans la main de Chœreas un panier ouvert, et dont le contour extérieur est orné de fleurs des champs : Deux talens d'or, lui dit-il, sont renfermés dans cette corbeille : ils te sont accordés par Abessalom et Noëma, en récompense de ta sagesse constante, pour qu'ils puissent balancer en partie la fortune de Susanna. Et vous, Susanna, voici votre anneau nuptial, d'un or pur comme l'est

Digitized by Google

votre cœur, que ces deux époux généreux vous ont destiné, si vous agréez que Chœreas en pare votre main virginale. Parlez l'un et l'autre : ce sacrifice réciproque de votre liberté n'a-t-il pas votre entier aveu ?

Chœreas et Susanna, dans un mouvement rapide et simultané, car toutes les facultés de leurs ames étoient à l'unisson, vont se jeter aux genoux de leurs pères respectifs, les arrosent de leurs larmes, et n'ont point d'autres interprètes de leurs desirs. Le père de Susanna, à moitié préparé à cet événement, se hâte de ramener lui-même sa fille vers l'autel d'un air gracieux et satisfait: mais le père de Chœreas a été déjà se cacher dans la foule ; il avoit sur le champ embrassé son fils; mais il faut qu'il soit sollicité par ses amis de le conduire aussi *vers* le pontife du Seigneur. Ne vous troublez point, lui crie Noëma ; ne craignez pas même d'être du poids le moins onéreux au sein de la famille dont Susanna pourroit devenir la mère. Abessalom vous retient jusqu'à la fin de ses jours pour vivre auprès de lui, pour l'aider de vos conseils, et pour attirer sur sa femme, sur son enfant et *sur* lui les bénédictions du ciel. Ah ! si mon père m'est

Digitized by Google

ôté, s'écrie à son tour Chœreas en versant un torrent de larmes, je refuse le bonheur céleste qui me luit; mais je crois connoître l'ame de Susanna : elle s'affligeroit de ma séparation d'un père adoré, à qui les soins de son fils sont devenus uniquement nécessaires. Sois tranquille, Chœreas, lui dit aussi-tôt le père de Susanna. Toi, ton père, ma fille et moi, vivrons désormais ensemble sous le toit que j'habite; et nous ne ferons plus qu'une même famille dont Abessalom et Noëma seront comme les anges protecteurs. Il place en même temps la main de sa fille dans celle du plus tendre des fils et du berger le plus sage. Chœreas n'est pas encore sûr de lui-même, ni de l'étonnante félicité qui le presse. Il tâtonne long-temps de sa main tremblante pour trouver le doigt annulaire où il doit placer la bague conjugale qui lui a été remise par Ezriel. Il s'est déjà mépris à cet égard plus d'une fois, quand la modeste Susanna, baissant les yeux sur les pieds de l'autel, élève doucement ce doigt cherché avec tant de maladresse, et où son amant place enfin avec vivacité le symbole du bonheur des deux futurs époux. Ezriel les bénit soudain au nom de l'Etre infini,

Digitized by Google

centre adorable de toute noble sympathie et de tout véritable amour.

Je voudrois, dit ce pontife généreux à tous les spectateurs des consécrations qui venoient d'être prononcées, pouvoir vous offrir un festin qui fût comme une sorte de récompense de votre course pieuse : mais accoutumé à ne vivre à-peu-près que du produit des arbres de mon modique verger, j'espère que vous vous contenterez du repas le plus agreste. Il précéda au même instant les nouveaux époux et leur suite, et il les conduisit vers une source d'eau vive, mais qui, légèrement acide, avoit, outre l'avantage d'être saine, celui d'être très-agréable au goût. Il invita tous ceux qui le suivoient à s'asseoir sur l'herbe tendre, et il leur distribua, en assez grande abondance, des dattes cueillies dans la précédente automne, des raisins blancs séchés au soleil, et les fruits encore un peu laiteux de l'amandier précoce. Des hymnes au Dieu de charité qui se plaît à réunir les hommes dans son amour, égayèrent la fin de ce repas érémitique; et la troupe des pélerins satisfaits, après avoir baisé les mains d'Ezriel en signe de respect et d'action de graces, ne tarda pas

Digitized by Google

à s'acheminer d'un pas joyeux vers ses divers domiciles.

Les bourrasques occasionnées par les vents d'occident qui, à l'époque des équinoxes, soufflent, par intervalles, sur la terre attristée, et la couvrent quelquefois de couches épaisses d'un âpre grésil, avoient ensuite retenu pendant quelques jours Abessalom et Noëma dans leur retraite; lorsque ces vents se calmèrent par degrés, que le ciel se montra sans nuages, et que les premiers essais du chant des oiseaux annoncèrent la renaissance du printemps. Noëma laissa monter le soleil jusques au plus haut de sa tente radieuse, et sortit alors de sa demeure, tenant entre ses mains une bercerette où sommeilloit son fils, parce qu'elle vouloit faire tomber sur lui quelques rayons ménagés du bel astre de la lumière. Elle a bientôt placé son cher Elnathan sous un lilas qui répandoit autour de lui l'odeur la plus suave, et dont le feuillage nouvellement déployé, interceptoit ce que l'ardeur du jour, en son midi, auroit pu avoir de trop piquant. A force d'attacher ses regards sur cet objet de sa tendresse, ses paupières se ferment peu à peu dans une sorte de lassi-

Digitized by Google

tude; et le sommeil de l'enfant a gagné, comme par sympathie, les yeux de la mère trop long-temps attentifs. Dans cet instant de calme profond, où la nature par son silence, ou du moins dans une sorte de bourdonnement de ses mouvemens aussi doux qu'imperceptibles, sembloit respecter ou même favoriser leur repos, une forte couleuvre, attirée par l'odeur du lait maternel dont le jeune nourrisson avoit retenu quelques dernières gouttes sur ses lèvres de pourpre, se glisse, sans avoir été apperçu, jusqu'aux pieds du berceau. Il s'est déjà élevé jusqu'à la hauteur de ses bords; et il ne rencontre plus d'obstacles pour environner et serrer de ses anneaux musculeux les membres délicats de l'enfant qui sommeille. Abessalom, toujours attentif lorsque Noëma ne peut l'être, à la destinée de ce dépôt qu'une généreuse providence leur a confié, n'étoit pas éloigné des deux premiers objets de ses amours. Après s'être occupé toute la matinée de semer, dans l'un de ses champs, une assez grande quantité de maïs égrainé de ses tiges fécondes, il se délassoit à arranger symétriquement, dans un parterre dessiné de sa main, des narcisses, des

Digitized by Google

tulipes et des renoncules, dont la plante déjà vigoureuse étoit éclose de leurs germes enfouis pendant le cours de l'hiver dans des vases à l'abri des frimats. Un clin-d'œil rapide lui fait voir soudain l'animal tortueux prêt à étouffer son fils dans ses replis contractés, ou à déchirer dans sa bouche enfantine les frêles organes de la parole et de la déglutition, après que l'affreux reptile s'y seroit introduit par un prompt et cruel effort. Abessalom jette un cri involontaire qui réveille Noëma; mais il s'est aussi-tôt élancé sur le serpent dangereux. La main droite encore enlacée des feuilles les plus épaisses des plantes dont il alloit transplanter les racines, il saisit avec force, de cette main, la tête du reptile: il le serre de l'autre main par le milieu du corps, l'enlève malgré sa résistance prolongée, et le lance avec roideur sur la terre, où il l'écrase de ses pieds.

Mais le malheur qui avoit menacé Elnathan venoit déjà de laisser des traces profondes sur toute l'existence de Noëma. Les sources naturelles qu'elle faisoit servir à alimenter sa première enfance, tarirent sur le champ. Elle fut obligée le reste du jour,

Digitized by Google

ainsi que la nuit suivante, à remplacer pour son fils le défaut de son lait par un peu de farine bien épurée au feu, et délayée dans du lait de brebis ; nourriture naturellement indigeste, et trop souvent néanmoins le principal aliment que bien des mères s'empressent de donner à leurs enfans dès les premiers jours où elles les ont produits à la vie. Cependant Noëma, à force de se rassasier de la vue de ce fils échappé au danger et de se nourrir elle-même, par le conseil d'Abessalom, de la lentille terrestre et farineuse, acquit bientôt des sources de nutrition plus abondantes que jamais pour son nourrisson bien aimé. Elles ranimèrent bientôt le coloris de cette créature chérie que la vive et juste frayeur de sa mère avoit flétri pendant quelques journées.

Ce fut une double félicité pour Noëma de voir son sein se remplir plus qu'auparavant des principes d'une nourriture féconde, parce que cette sorte d'abondance lui devint un moyen de concilier le devoir maternel avec un nouvel épanchement de sa bienfaisance naturelle. Qui eût jamais pu présumer que le jeune Zambri, qui savoit si bien apprivoiser des tourterelles, ces emblêmes

Digitized by Google

naïfs d'une fidélité parfaite, seroit, envers une jeune beauté, l'amant le plus perfide d'entre les bergers des campagnes voisines des domaines d'Abessalom ? La voix flexible dont il se servoit avec succès pour tendre des piéges à des oiseaux divers, et les soins habiles qu'il se donnoit ensuite pour se les familiariser, furent comme des essais de ses ruses traîtresses pour séduire la naïve Segor (1), et pour la plonger ensuite dans des abîmes de malheur. Accoutumés à se voir dès l'enfance, à cause de la proximité de leurs habitations, ils se livroient ensemble aux mêmes jeux, aux mêmes travaux confiés à la jeunesse dans les différentes bergeries. Ils faisoient paître de concert, dans des pâturages réservés qui entouroient leurs demeures, les agneaux nés dans le cours de l'année. Ils chantoient les mêmes chansons, et trouvoient naturellement des tons harmoniques pour rendre plus agréables leurs voix mutuelles. Enfin, et ce fut là une grande occasion de danger, ils se blottirent plusieurs fois dans de petites cabanes faites à la hâte de pierres communes et de bran-

(1) Ou petite.

Digitized by Google

ches de sapin pour se saisir adroitement de la mésange crédule, ou de quelques autres oiseaux de passage.

Le hasard voulut un jour qu'un jeune chardonneret à voix et plumage brillans, se laissât prendre à l'un des piéges tendus par l'habile oiseleur. La très-jeune Segor le réclama avec instance de Zambri, qui, séducteur précoce, n'avoit pas encore atteint sa vingtième année. Je veux bien te l'abandonner, lui dit-il gaiement; mais j'y mets un prix..... Et quel prix ?.... Un baiser, et tu sais qu'autant en emporte le zéphyr de dessus les fleurs, ces charmans symboles de ta beauté.... Passe, dit-elle, pour ce qu'emporte le zéphyr.... Mais le zéphyr se renforça d'un instant à l'autre jusqu'à devenir le vent de midi le plus impétueux. La tige de la fleur en fut ébranlée; bientôt la fleur elle-même tomba flétrie sous une haleine brûlante, et le chardonneret, ayant perdu son ramage avec sa liberté, fut la seule et triste compensation que Segor obtint de son sacrifice bien plus important qu'elle ne l'avoit présumé d'abord. Elle ne réfléchit guère que deux mois après, et ce fut bien tristement, sur les différences extrêmes qui se trouvent

Digitized by Google

entre un apologue flatteur et une vérité pénible. Bientôt elle fut convaincue qu'un tiers bien dangereux avoit présidé à ce qu'elle n'avoit pris d'abord que pour un badinage innocent, et qu'un amour coupable, ayant empiété sur les droits d'un chaste hymen, la feroit bientôt rougir en public de sa prochaine maternité. Zambri fut sans doute le premier à qui elle fit confidence de sa situation nouvelle, qu'elle n'avoit pas su prévoir. Le traître oiseleur ne répondit que par des chansons; et bien plus prompt à se débarrasser de sa chaîne passagère que quelques-uns des oiseaux arrêtés dans ses filets, il s'éloigna plus rapidement de la contrée que ne l'eût fait une des volatiles échappées de ses piéges. La malheureuse Segor, enveloppée dans sa honte et dans ses douleurs, n'en confia la cause à sa mère aussi sévère que tendre (car son père n'étoit plus) qu'à la dernière extrémité. Celle-ci jeta un regard, moitié furieux, moitié compatissant, sur sa misérable fille, et disparut aussitôt d'auprès d'elle, en la confiant néanmoins aux soins éclairés et fidèles de la bonne Micha (1) sa voisine. Elle courut aux cli-

(1) Ou pauvre.

Digitized by Google

mats où se cachoit le perfide, parvint à le découvrir (tant l'honneur outragé sait arriver à son but), et lui présentant un poignard : Tiens, lui dit-elle, scélérat, hâte-toi de percer le sein où se forma celui que tu as immolé à ta lubricité barbare. Ce nouveau crime sera le moindre des deux, et pour un monstre tel que toi, autant doit en emporter le zéphyr. Zambri, comme atterré sous le coup d'une énorme massue, tombe aux pieds de cette mère désespérée. Je vous suis, dit-il, et je vais réparer mes forfaits. Ils sont bientôt rendus ensemble auprès de la malheureuse Segor. Elle venoit, du milieu des déchiremens de toutes les facultés de son être, de donner naissance à un fils. Je te ramène, s'écria Zambri si-tôt qu'il l'eut apperçue, un cœur tendre, consolateur, et qui te sera à jamais fidèle. Il n'est plus temps, dit Segor prête à rendre le dernier soupir. O mon Dieu ! daigne me pardonner ! O ma mère ! pardonnez à Zambri : ayez soin tous les deux, de mon fils ! Et elle expira.

La foudre qui brise le nuage ne se précipite pas sur la terre avec plus de violence, que cette mort effrayante et imprévue ne frappa de son tonnerre le coupable Zambri.

Digitized by Google

Ses cris terribles, tels que les mugissemens d'un souterrain où cette foudre s'est engloutie, retentirent quelques instans après dans les lieux circonvoisins de l'habitation de Noëma, et frappèrent en même temps les oreilles et le cœur de cette femme éminemment bonne et sensible. Constante à aller au-devant des maux de ses semblables, pour leur offrir des soulagemens, elle arrive sur ce sombre théâtre de désolation et de mort. Les yeux de Zambri sont fixés sur les cieux vers lesquels il dit avoir vu s'envoler l'ame épurée de Segor sa victime. La mère veut réchauffer le sein de sa fille par des embrassemens brûlans ; mais un froid éternel a déjà recouvert ce temple, qui fut violé, de la pudeur inattentive. Zambri a saisi son enfant de l'un de ses bras : de l'autre, il se meurtrit la face et la poitrine ; mais l'ange de paix est arrivé. Zambri, lui crie Noëma, ne trouble point par de vaines fureurs les manes heureux de Segor ; porte à sa mère des soins tendres et constans qui puissent alléger en elle un cruel souvenir ; mais ne soyez ni l'un ni l'autre en peine du sort de cet enfant : votre malheur extrême en a fait le second de mes fils : je prétends les faire

Digitized by Google

puiser ensemble aux mêmes sources de vie, et Abessalom les guidera également tous deux dans les routes de la sagesse (1). Bientôt Noëma, à qui cette scène de douleur eût pu être dangereuse, si elle eût été trop prolongée, prend dans ses bras l'homme qui vient de naître, le couvre d'un des pans de sa robe, et vient le présenter à son époux comme le plus beau don, après celui d'Elnathan, qu'elle eût pu lui offrir. Ce sera sans doute l'ami de mon fils, lui dit Abessalom; et deux heures après, Noëma, comme s'enorgueillissant de sa découverte, parut sous les yeux de ce sage, après avoir placé fièrement à-la-fois sur son sein et son fils Elnathan et celui de Segor, pour qu'ils

(1) Il paroît que déjà, dans les premiers âges du monde, la nature elle-même avoit inspiré chez des peuples divers à des individus des deux sexes, qui jouissoient d'une grande existence ou d'une fortune considérable, le penchant à adopter des enfans étrangers, soit pauvres, soit orphelins, même ceux qui étoient exposés, et à les traiter généreusement, comme s'ils eussent été leurs enfans propres. Ainsi la fille de Pharaon avoit adopté le célèbre législateur des Hébreux après qu'il eut été sauvé des eaux. (*Note du Traducteur.*)

Digitized by Google

fussent désormais nourris à l'envi de son lait.

Depuis cette époque, assurément honorable pour l'humanité, des jours et des nuits assez tranquilles coulèrent pour Abessalom et Noëma ; car les travaux du ménage et de la campagne, ainsi que les soins à prendre de la santé et de la dentition pénible des deux nourrissons, étoient pour eux de véritables jouissances. Pour rendre cette dentition moins douloureuse, et à l'effet de pourvoir au surplus d'alimens que les deux enfans exigeoient, à mesure que leurs membres se développoient et acquéroient de la force, Noëma trempoit dans le miel le plus pur des racines de la guimauve adoucissante séchées et durcies au soleil, afin qu'ils en pressassent de leur plein gré celles de leurs gencives à travers lesquelles les dents se préparoient à éclore. Elle faisoit griller aussi dans un vase de fer exposé sur le feu la mie d'un pain de froment qui, étant imbibée du lait de la vache ou de la brebis, étoit en état de remplacer ce que son sein ne pouvoit leur fournir de nourriture suffisante.

Cependant une maladie cruelle qui, sous divers noms, et avec quelques symptômes

Digitized by Google

particuliers selon les climats différens, a son germe caché dans quelque repli de l'existence de presque tous les humains, se déclara, vers leur troisième année, sur le cher Elnathan et sur Zabdy (1), adopté pour son frère, d'une manière à inquiéter vivement ceux qui s'occupoient de leur conservation avec la vigilance la plus exacte. Heureusement, depuis environ une année que Noëma avoit fini de les nourrir de son lait, le suc de la chair des animaux n'avoit jamais porté dans leurs viscères le moindre principe de corruption. Des fruits mûris au soleil de l'été et de l'automne, des légumes et des racines à qui l'on avoit fait perdre par le feu ce qui leur restoit de crudité; des gâteaux d'un froment mêlé avec du seigle et de l'orge, mais parfaitement cuits; quelques portions de rayons de miel à sucer de temps en temps, et une boisson d'eau légère et saine, étoient les sages alimens qui avoient remplacé les sources nutritives d'un lait maternel. Tout-à-coup des vomissemens fréquens, des maux violens dans la tête et vers la région des reins, une singulière

(1) Ou qui a été doté.

Digitized by Google

prostration des forces naturelles, la rougeur brûlante de la face, une ardeur excessive dans toute l'habitude du corps, des plaintes profondes, mais mal articulées; enfin un langage délirant annoncèrent que ces deux créatures enfantines alloient subir à la fois, dans toute son intensité, la maladie terrible qui régénère quelquefois les principes de la vie, mais qui souvent les détruit en entier. Abessalom avoit lu dans les livres des Sages de la Chaldée, et avoit d'ailleurs étudié, dans des expériences variées et suivies, tout ce que la bonne physique indiquoit de moyens pour aider, dans une circonstance aussi importante, les vues favorables de la nature. Elnathan étoit d'un tempérament vigoureux; il avoit toujours comme affronté la lumière de ses regards; ses bras étoient fermes et rapides dans leurs mouvemens; sa peau résistoit au toucher; sa démarche étoit roide; sa volonté prononcée. Zabdi avoit montré une organisation moins énergique. La moindre action de la flamme, ou un rayon imprévu du jour faisoit baisser ses timides paupières; ses mains cherchoient toujours quelque appui: toute impression un peu vive sur sa peau délicate

Digitized by Google

faisoit couler ses larmes. Ses chutes étoient fréquentes, et eussent été dangereuses sans des sortes de coussins utiles fixés par Noëma sur les fronts des deux enfans objets de sa sollicitude. Zabdi ne demandoit rien du ton de l'autorité : il tendoit, en fermant presque les yeux, des mains caressantes. Les premiers remèdes généraux furent également administrés aux deux malades ; celui que nous tenons de l'ibis égyptien qui injecte lui-même avec son long bec le fond de ses entrailles d'une certaine quantité d'eau, pour les laver et les débarrasser des sécrétions qui s'y sont conglutinées ; ensuite un léger vomitif, employé dès l'origine de la maladie pour enlever de l'estomac tout germe de putridité ; enfin une boisson imprégnée du suc de ces mêmes lentilles qui avoient autrefois fait renaître un lait salutaire dans le sein de Noëma. Mais après l'administration de ces remèdes primitifs qui furent communs aux deux jeunes êtres souffrans, un régime d'autres boissons acidules, nitreuses, tempérantes et rafraîchissantes jusqu'à un certain point, fut constamment ordonné pour Elnathan. A l'heure même où sa maladie montoit à son plus haut degré, on

Digitized by Google

le plongea environ un quart-d'heure dans un bain d'eau plutôt un peu froide que tiède; et l'on eut soin, toutes les fois que le soleil levant s'avançoit de deux ou trois degrés sur l'horizon, d'ouvrir à ses rayons et à l'air pur qu'ils poussoient au-devant d'eux, les fenêtres de la chambre où reposoit ce fils si tendrement aimé. Tout au contraire, l'on donnoit à Zabdi quelques gouttes d'un vin stomacal, une boisson d'eau tant soit peu aromatisée par le suc de quelques plantes de sauge et d'angélique, sur-tout lorsqu'on voyoit s'affaisser en lui l'action des esprits vitaux. On le tenoit constamment couvert d'un léger édredon, pour qu'il fût toujours dans une situation de moiteur nécessaire. L'on n'ouvroit enfin, que dans quelques instans très-courts, les fenêtres du lieu où il étoit couché, et seulement lorsque l'astre du jour étoit à son midi, pour purifier un peu le mauvais air qui environnoit son lit de repos. Bientôt une quantité prodigieuse de rougeurs se montrèrent sur la peau d'Elnathan et de Zabdi, et s'y élevèrent en pointes successivement blanchissantes. Noëma passa deux journées entières et une nuit à percer des boutons rongeurs dont la matière cor-

Digitized by Google

rosive, si elle eût séjourné sur le visage de ces deux enfans, auroit pu le caver d'une manière qui eût rendu dans l'avenir leur face désagréable à voir. Ces boutons se desséchèrent enfin par degrés. Abessalom veilla scrupuleusement à ce que vers la fin de la maladie on ne satisfît que très-modérément à la faim renaissante des deux malades; de sorte, qu'après bien des anxiétés et des frémissemens secrets, mais invincibles, de la tendre nature paternelle et maternelle, ces créatures chéries parvinrent bientôt à une guérison parfaite, et n'eurent rien perdu de la force ou de la grace de leurs traits.

Que ces traits sont puissans et doux auprès du père et de la mère qui en suivent les développemens pendant l'enfance de leur progéniture! que les caresses de leurs enfans sont touchantes! combien leur sourire est gracieux! quelle finesse, quelle perspicacité, quelle divination dans les regards de plusieurs d'entre eux! quelle habileté à juger les yeux, le front et les pensées des auteurs de leur vie! qu'ils sont quelquefois étonnans dans leurs questions et dans leurs reparties! L'on ne conçoit pas d'où elles sont arrivées jusques à leurs ames, comment ils

Digitized by Google

peuvent les exprimer avec tant d'exactitude et de saillie. Mais quelle vérité et quelle prudence ne faut-il pas mettre dans les réponses qu'on fait à leurs demandes qu'il est sage d'encourager et de ne jamais repousser avec humeur ! Il faut se souvenir qu'elles seront en général décisives pour fixer, en quelque sorte, pendant leur avenir temporel, leur raison, leurs démarches et leur conduite. Abessalom et Noëma eurent toujours soin, dans celles de ces réponses qui étoient relatives à la religion, de la rendre aimable à leurs élèves, jusqu'à ce qu'ils fussent sortis de leurs mains, par l'onction attendrissante d'une expression sainte. Mais là où le mystère se présentoit, ils leur disoient d'un ton naïf : Dieu s'est réservé ce secret, parce que seul il est Dieu, et qu'il doit savoir infiniment plus que nous : mais voyez que ce secret, d'où il a fait sortir tant d'ordonnances évidemment bonnes et salutaires, vous conduit visiblement à être tranquilles et heureux. Quant aux questions de leurs enfans qui avoient trait aux simples mystères de la pudeur et de la virginité, leurs parens y répondoient d'un ton impératif : vous ne devez point savoir cela, ni vous en occuper,

Digitized by Google

sans quoi, vous pêcheriez contre Dieu, qui vous défend de le savoir à cette heure, et peut-être jamais; mais dont la bonté vous en feroit avoir connoissance un jour, si elle le jugeoit nécessaire à votre bien-être ici-bas, et à votre félicité céleste. Adam et Eve, vos premiers père et mère, trouvèrent la *mort* pour avoir voulu satisfaire de pareilles curiosités sans l'aveu du Seigneur.

Ces deux époux respectables ayant soigné avec succès Elnathan et Zabdi dans la terrible maladie que nous avons dépeinte, furent à-peu-près rassurés pour eux sur les grands périls auxquels le corps humain se trouve exposé dans son enfance. Mais les deux ames de ces créatures précieuses avoient déjà commencé à se montrer décidément actives. Tout enfant veut tout, il désire tout, il est empressé de jouir. S'il se sent fort, il ose commander et exiger : s'il est foible, il sait déjà tromper et chercher à séduire. Il falloit cependant donner, du moins en apparence, une première éducation uniforme à Elnathan et à Zabdi; et cette éducation consistoit à rompre leur volonté et à détruire en eux le penchant trop naturel au mensonge. Ce fut à quoi Abessalom et Noëma

Digitized by Google

mirent tout le souci principal de leur tendresse, et toutes les ressources de leur intelligence. Ils suivirent, pour y réussir, les principes, et prescrivirent les habitudes dont nous allons donner une idée succincte.

S'il est permis de comparer ensemble ce qui a trait au premier développement des facultés du corps humain avec ce qui influe sur les puissances naissantes de notre ame, nous dirons que, de même que le lait animal est notre première nourriture corporelle nécessaire à la vie, des premières vues inspirées aux enfans sur le moteur suprême de tout ce qui agit à leurs yeux, est comme un lait nécessaire pour opérer le débrouillement de leur raison, lorsqu'elle commence à poindre. A tout ce que cette raison entrevoit, à tout ce sur quoi elle interroge, il faut lui montrer les cieux; lui dire, lui faire entendre; de toute manière, à sa portée, en l'élevant même par degrés au-dessus de ce qui, d'après notre soupçon orgueilleux, paroît supérieur aux efforts de son intelligence, que c'est dans ces cieux que se trouve le premier Père de nous tous et de nos pères, qui donne aujourd'hui ou demain, ou ensuite, ce qu'il y a de mieux aux

Digitized by Google

bons, aux obéissans, aux véridiques, et dans un temps prochain ou éloigné, mais durable, tout ce qu'il y a de plus mauvais aux méchans, aux indociles, aux menteurs. Des gestes respectueux, des gestes admiratifs, des gestes craintifs, des gestes tendres élevés vers la sphère céleste, et adaptés aux premières leçons que la parole énonce, sont comme ces instrumens utiles dont le jardinier se sert pour faire les creux où ses arbres et ses plantes doivent pousser insensiblement de profondes racines. Abessalom et Noëma, convaincus que la science qui tend à ramener l'homme vers le ciel dont il est émané, est la première des sciences, celle d'où doivent découler toutes les connoissances secondaires dont il pourra avoir besoin, ne cessèrent de l'inculquer tous les jours à leurs jeunes élèves jusqu'à ce qu'ils fussent parvenus à l'âge de dix années, époque à laquelle se termine notre enfance. Avant ce terme, qui marque dans la vie humaine, ils ne leur apprirent que comme un accessoire l'art de lire le chaldéen et d'en écrire le langage. Vivant d'ailleurs au sein des campagnes, ne connoissant d'autre genre de civilité, de politesse et de bienséance que

Digitized by Google

celles qu'inspire la simple et belle nature, ils bornèrent leurs autres instructions morales et leurs soins physiques vis-à-vis d'Elnathan et de Zabdi, à les rendre doux et complaisans envers tous les habitans de la contrée, et charitables au besoin envers les infortunés en faveur de qui ils devoient se plaire à se priver d'une partie de leurs vêtemens et de leur nourriture; à les faire aller péniblement, dès la première lueur de leur volonté, vers l'objet de leur demande ou de leur desir, sans jamais permettre que ces objets fussent rapprochés d'eux par des mains mal-adroitement officieuses; à les faire courir dans les vallons, gravir les montagnes et en descendre; à les faire nager sans crainte et avec légèreté, ainsi que le font la plupart des animaux intrépides; à leur faire entendre, au milieu des champs, les éclats d'un tonnerre encore éloigné, et à y voir les éclairs sans effroi; à leur faire chanter d'une voix juste les anciennes chansons de la contrée; à leur inspirer le goût d'une propreté constante mais sans recherche; à leur apprendre à savoir donner de bonne grace ce qui leur étoit demandé, comme à recevoir avec plaisir ce qu'on leur donnoit, pour-

Digitized by Google

vu qu'ils apportassent toutefois ce dont on leur faisoit présent à leurs chers instituteurs, à l'effet que ceux-ci en disposassent eux-mêmes; à leur faire conduire les agneaux à la prairie voisine; à leur faire observer comment l'agriculteur labouroit et semoit son champ, comment les jardiniers cultivoient et arrosoient leurs jardins; à leur faire prendre des petits paniers au temps de l'automne pour aller, avec les vendangeurs ou avec ceux qui dépouilloient les arbres fruitiers, faire leur petite cueillette de raisins et de fruits dont ils devoient distribuer la moitié à ceux qui n'en recueilloient point. On les engageoit enfin à des marches processionnelles avec les jeunes enfans leurs voisins, pendant lesquelles ils devoient chanter quelques hymnes naïves à la gloire de leur Père suprême, hymnes qu'ils interrompoient pour lui dresser des espèces d'autels parés des fleurs des champs ou de celles qui naissent parmi les haies vives et touffues. Cette dernière occupation, ou, pour mieux dire, ce genre de plaisir étoit celui qu'Elnathan aimoit de préférence. Il se mettoit naturellement le premier de sa file, quoique son père lui eût souvent prescrit de céder alter-

Digitized by Google

nativement cette première place à ses camarades; et, par une prédilection singulière, il mettoit toujours dans ces occasions, à la tête des petites filles, la gentille et douce Sephora (1), aimable fruit de l'hymen de la belle Susanna et du beau berger Chœreas. Cette espèce d'empire qu'il se donnoit à lui-même, et ce genre de partialité envers Sephora, avoient même déjà entraîné bien des rixes entre les jeunes garçons et parmi leurs jeunes compagnes : mais Abessalom et Noëma ne tardèrent point à y mettre ordre, en intervertissant celui qu'Elnathan eût voulu comme faire respecter, et en plaçant assez souvent à la tête des marches pieuses, les divers rivaux et rivales, particulièrement Zabdi leur fils adoptif, et l'intéressante Mara (2).

Mais qui pourroit tracer avec des pinceaux assez vifs et assez touchans quel étoit le sort de cette jeune Mara, et de la triste Moria (3) sa malheureuse mère? Celle-ci fut comme forcée d'en confier les détails à Abes-

(1) Ou belle.

(2) Ou amère.

(3) Ou amertume.

Digitized by Google

salom et à Noëma, et ils n'en ont laissé après eux l'histoire secrète que pour transmettre à leurs descendans de grandes leçons sur les sinistres effets du desir de plaire, ou plutôt du penchant à aimer qui ne sont point retenus et modérés par une sagesse vigilante sur elle-même.

Deux ans s'étoient à-peu-près écoulés depuis l'époque de la grande maladie d'Elnathan et de Zabdi, lorsque les deux époux, s'étant assis à l'entrée et à l'ombre d'un bois de hêtres, y raisonnoient ensemble sur les vicissitudes de l'existence humaine, ainsi que sur ce que la vie agreste a de préférable en général aux autres états embrassés par les mortels ambitieux. Tout-à-coup une femme d'une taille élevée et d'une démarche imposante par sa noblesse, se présente à leurs regards. Son visage, quoique sillonné par la douleur, avoit de la majesté. Ses vêtemens étoient simples, mais d'une propreté parfaite. Un crêpe embrassoit et nouoit ses beaux cheveux d'un noir de jais parfait; mais il ne déroboit point, ou plutôt il faisoit ressortir aux yeux la blancheur et la finesse de la peau qui recouvroit sa face. Elle tenoit par la main une jeune enfant d'environ deux

Digitized by Google

à trois années, et elle avoit une espèce de cassette assez forte sous son bras. Elle reconnut bientôt Abessalom et Noëma au portrait que lui en avoit tracé Ezriel : mais après s'être plus assurée que c'étoient eux qu'elle venoit d'aborder, elle leur remit aussi-tôt un écrit tracé de la main de ce sage pontife, qui ne contenoit que ces mots : « Ecoutez Moria ; attendrissez-vous sur sa destinée : protégez-la ». Abessalom eut à peine lu ces lignes vénérables, qu'il s'empressa de céder sa place à la belle affligée, qu'il la débarrassa du fardeau qu'elle portoit, qu'il alla s'asseoir à deux ou trois pas d'elle sur la large base d'un hêtre abattu, et qu'il la conjura, si elle n'y voyoit point d'obstacle, à lui faire part de l'événement fâcheux qui la poussoit vers ses domaines ; non qu'il l'en sollicitât par aucun sentiment de curiosité, mais d'après le seul espoir de lui devenir utile.

Mes malheurs sont extrêmes, lui répondit Moria, en poussant un soupir de tristesse profonde : je les crois même uniques dans leur genre ; mais je n'eusse jamais osé ni voulu vous les confier, si le vertueux Ezriel, à qui seul je m'étois enfin déterminée à les découvrir, ne m'eût prescrit de

Digitized by Google

court se parer des attraits de la gloire. Jamin, resté dans Hanothmir, redoubla de ces prévenances si douces, de ces efforts attentifs, et, si j'ose m'exprimer ainsi, s'environna de cette nuée de riens aimables, même séducteurs, qui pouvoient me décider en faveur de son amour. Sa tendresse *profonde* le fit tomber enfin dans une mélancolie touchante. Elle fut douce dans le principe : elle finit par influer sur sa santé : je craignis pour ses jours..... Ah ! combien ce frémissement pour la vie d'un homme qui nous aime, peut avoir de suites funestes ! Jamin ne tarda pas à renaître des portes du trépas au souffle de ma compassion trop marquée. Mon père ne cessoit de me rappeler les vertus, le mérite, et les nobles agrémens de Gersom. Mais Gersom ne revenoit point de l'armée. Il couroit même quelque bruit sourd qu'il avoit dû périr dans quelque combat, et néanmoins mon père insistoit à m'annoncer son prochain retour, et à m'entretenir de lui comme d'un époux qui comptoit sur ma main, et dont je ne tarderois plus longtemps à couronner la flamme. Que vous dirai-je, sage et sans doute indulgent Absalom ? Jamin mit l'amour le plus vrai et

Digitized by Google

l'art le plus délicat à s'assurer une victoire décisive qu'il me prouvoit être le seul moyen de forcer en sa faveur le consentement du vénérable Saphat. Il prit tous les cieux à témoin du nœud éternel dont il disoit se lier. Pardonnez, Noëma, à la rougeur qui couvre devant vous ma face humiliée. L'oiseau qui se précipite du haut des airs vers l'oiseau captif qui l'appelle, mais qu'il suppose libre et organe de vérité, ne tombe pas plus vîte et plus dangereusement dans le piége qu'il n'a point suspecté, qu'enivrée par la séduction rapide de mon ame et de mes sens, je ne me trouvai criminelle sans avoir réfléchi que je le devenois.

Jamin me quittoit à peine, que presqu'au même instant, mon père arrive de celle de ses campagnes qu'il aimoit de préférence, et dans laquelle il venoit de passer deux journées : tenant par la main le guerrier Gersom, qui n'avoit retardé de se rendre à Babylone, que pour mieux assurer, par des précautions habiles, la portion du triomphe des armes de son souverain qui lui étoit due. Il n'a qu'un jour à lui, me dit aussi-tôt mon père : il te le consacre, ou, pour mieux dire, il le donne aux derniers

Digitized by Google

vœux que ton tendre père ait à former avant son trépas; et ce soir ton époux, il part demain mettre aux pieds de Nabuchodonosor plusieurs des drapeaux et des enseignes de l'ennemi. Gersom me parle aussi-tôt comme un vainqueur soumis à ma seule loi, et qui n'a vaincu, que parce que mon souvenir avoit été l'ame de son courage. J'ignorerai toujours, et ce que je pus penser alors, et ce que je pus répondre. Je sais seulement que je me trouvai dans un état confus de stupeur, de honte, de crainte, de reconnoissance et de foiblesse. Je me laissai comme entraîner à l'autel bien plus que je ne me sentis y diriger ma marche. Gersom devint mon époux : il en assura le titre, et me quitta le lendemain dès l'aurore naissante, pour se rendre promptement auprès du roi de Babylone.

Jamin est bientôt instruit de l'excès de son malheur, mais il m'auroit encore assez véritablement aimée, du moins je me plaisois à le croire, jusques à concentrer son amour en lui-même, s'il n'eût appris de la voix publique que je portois un enfant dans mon sein. Gersom avoit été retenu près de six mois à la cour de Nabuchodonosor,

Digitized by Google

parce que le grand roi se plaisoit à l'entendre et même à le consulter sur divers projets militaires : mais ayant enfin obtenu la liberté de revenir vers son épouse, au moment même où, brûlant de l'impatience de me revoir, il arrivoit à l'une des portes de sa ville natale, Jamin se hâte de suspendre sa marche rapide, et il ose lui déclarer que si j'appartiens à Gersom par les loix de l'hyménée, l'enfant dont je vais devenir la mère lui appartient par le droit de la nature. Bientôt ils arrivent tumultueusement en ma demeure. Ils m'interrogent ensemble. Une profonde défaillance de tout mon être fut ma seule réponse. On les voit sortir aussitôt, la menace dans les yeux, et le reproche à la bouche : ils gagnent une des autres portes de la ville. Je renais un instant à la vie : je me précipite après eux : ils sont déjà arrivés auprès d'un bois de cyprès qui ombrage un cénotaphe élevé aux manes illustres de quelques-uns de mes compatriotes : ils se frappent de leurs épées à coups redoublés, quand je les vois soudain tomber tous les deux d'un coup mortel qu'ils se sont porté mutuellement. Je m'élance vers eux en ce moment funeste. Ma vue et mes cris

Digitized by Google

semblent adoucir leurs ames, au point qu'ils élèvent ensemble un premier regard vers le Dieu de toute miséricorde : ils en jettent un second vers moi ; et chacun d'eux pressant tendrement l'une de mes mains, me dit en expirant ; *ayez soin du fruit de notre amour.*

Je cours vivement chercher de l'eau dans une source prochaine : je déchire mes vêtemens pour bander leurs plaies : ils n'étoient déjà plus. Je pousse de nouveaux cris affreux, et je finis par rester immobile. La sombre nuit descendit alors sur la terre, et la lune se faisant, par intervalles, une issue entre de noirs nuages, réfléchissoit ses pâles rayons sur le sang des deux victimes. Je suis emportée loin d'elles par mon effroi. J'arrive enfin, après avoir sans doute erré longtemps, à mon malheureux domicile, au moment où un jour, à moitié ténébreux, sembloit ne se prêter qu'à peine à éclairer la ville où j'avois reçu la vie. Je puis, en ramassant tous les efforts de mon ame, écrire encore ces mots au cher auteur de mes jours : Courez, ô mon père ! au cénotaphe des cyprès rendre les honneurs funèbres à Gersom et à Jamin. Je suis la cause, moins criminelle qu'innocente, de leur trépas. Ils se

Digitized by Google

sont crus tous les deux, à l'instant de leur mort, pères du fruit infortuné que je porte dans mes entrailles; mais ils se sont, d'après ce motif même, comme réconciliés en mourant: ils ont imploré la pitié de l'Être suprême. Plaignez et oubliez votre fille, qui ne peut tarder à aller les rejoindre; mais dont le dernier soupir, celui du plus respectueux et du plus tendre amour, vous sera bien certainement dévoué.

Je pris au hasard quelque or, quelques pierreries, quelque peu de nouveaux vêtemens pour me couvrir, ou plutôt pour me cacher aux yeux dont j'avois pu être entrevue en rentrant chez moi. J'en sortis aussitôt après. J'ai, depuis cette époque affreuse, erré de solitude en solitude. J'ai donné le jour, sans aucun secours étranger, à la créature à plaindre que vous venez de placer au milieu de vous. Seule je l'ai alimentée jusqu'à ce jour, de mon lait, de quelques fruits sauvages arrosés de mes larmes, lorsqu'une providence, appaisée sans doute sur mes crimes par l'excès de mes maux et par mon repentir funèbre, a daigné me parler, vraisemblablement par l'entremise d'un de ses messagers divins. Une voix, qui m'a

Digitized by Google

paru venir du ciel, m'a ordonné d'aller implorer pour cet enfant et pour moi les prières et les secours de son grand ministre Ezriel dont elle m'a indiqué la demeure sainte. Ce respectable pontife du Seigneur a entendu d'un front indulgent et serein le récit de mes peines horribles : il m'a consolée par les assurances du pardon que l'Eternel accordoit toujours à une sincère repentance; et vous voyez que déjà il m'a envoyée vers vous pour que vos conseils et votre humanité achèvent de mettre sur mes plaies encore bien vives quelques gouttes d'un baume salutaire. Du reste, je ne vous serai point à charge. Je porte dans la cassette que vous voyez ici, soit en or, soit en pierres précieuses, de quoi acheter pour mon enfant une habitation modeste, et un fonds de terre qui puisse suffire à assurer sa subsistance pendant le cours, quel qu'il puisse être, de sa vie ignorée.

Moria versa, à la fin de son récit, comme un torrent de larmes. Abessalom, dans un de ces tendres sourires par lequel la vertu commence la consolation des affligés, saisit avec un respect affectueux la main de Moria, et la conduisit dans son hospice. Son

Digitized by Google

épouse y mena aussi par la main la jeune Mara. Dès le lendemain, Abessalom conclut, pour la mère et la fille, non loin de sa demeure, l'achat d'une jolie maison rustique, entourée d'un bon fonds rural, que la mort du propriétaire venoit de laisser vacante, et dont le prix devoit être réparti entre divers parens éloignés.

Or la jeune Mara, comme voisine et comme spécialement protégée d'Abessalom (qui, en cachant son sort aux habitans du pays, l'avoit recommandée, ainsi que leur mère, à leur amitié franche), étoit de tous les jeux d'Elnathan et de Zabdi. Si le premier accordoit des préférences marquées à Sephora, Mara étoit l'amie particulière du second. Dans une belle soirée d'été où les jeunes enfans du lieu jouoient à un jeu dont l'habileté consiste à se saisir à un signal donné, de tous les siéges pour s'asseoir, de manière qu'un seul, faute d'avoir trouvé une place, est obligé de rester debout; Sephora et Mara courent ensemble, arrivent au même siége, et prétendent toutes deux y être arrivées les premières. La dispute s'échauffe: Elnathan prétend que Sephora a raison: Zabdi assure que Mara

Digitized by Google

doit l'emporter. Les invectives s'en mêlent. Elnathan saisit enfin, avec emportement, les cheveux de Mara, lui en arrache quelques-uns, et la fait tomber sur la terre, de sorte qu'il en résulte pour elle un saignement de nez assez fort. Une mère bien née, quel que soit l'abaissement auquel le *ciel la* condamne, sent sa fierté naturelle renaître entière, lorsqu'il faut soutenir les droits de son enfant maltraité. Aussi-tôt que Moria eut vu du sang sur la face et sur les vêtemens de sa fille être des effets de la violence d'Elnathan, elle courut se plaindre à Abessalom avec des mouvemens de colère; mais, après ces premières plaintes exagérées, elle le conjura de ne point battre son fils. Ce n'est pas mon usage, répliqua doucement cet homme pacifique. Mais je vais d'abord voir ma chère Mara : j'espère que ce petit accident n'aura point de suite, après quoi Elnathan vous fera, et à votre aimable fille, la satisfaction qu'il vous doit certainement à l'une et à l'autre.

Le sage, arrivé auprès de la jeune enfant, lui fit plonger et reposer les deux mains au milieu d'une eau froide. Le mal étoit léger : la guérison fut prompte. Mais Abessalom,

Digitized by Google

de retour chez lui, ordonne à son fils, alors âgé d'environ huit ans, d'aller aux genoux de Moria et de Mara, leur demander le plus humble pardon de l'accès insolent et colère auquel il a pu se livrer. L'impérieux et fier Elnathan prétend qu'il a eu raison, et déclare qu'il n'ira point faire les soumissions honteuses que son père exige de lui. Après lui en avoir froidement, mais vainement démontré la justice et la nécessité, Abessalom s'apperçoit que l'opiniâtreté de son fils va devenir invincible dans l'avenir, s'il ne saisit cette occasion bien naturelle d'y remédier. Il saisit une poignée de verges : de concert avec Noëma, il dépouille ce fils d'une partie de ses vêtemens, malgré la forte résistance du jeune rebelle : il l'en frappe par trois fois, et toujours aussi opiniâtrément que celui-ci s'obstine à refuser de se soumettre, jusqu'à ce qu'enfin Elnathan demande grace et promet d'obéir. Son père et sa mère l'aident alors de sang froid à remettre ceux de ses vêtemens dont on l'a dépouillé. Abessalom lui tend ensuite la main avec bonté, et le mène se prosterner aux pieds de Moria et de sa fille pour solliciter leur indulgence. Elnathan leur redemande

Digitized by Google

alors de très-bonne foi leur ancienne amitié qu'elles lui rendent bien vîte, et qu'elles scellent toutes deux par une tendre embrassade.

Mais Zabdi commet bientôt après une faute plus grave, et malheureusement plus conforme à son caractère de foiblesse et de dissimulation. Elnathan étoit impétueux, et Zabdi d'un tempérament tranquille. Dans leurs petites querelles mutuelles, le premier donnoit des coups forts et rapides, tandis que le second tordoit à l'imprévu la peau de son camarade, ou lui égratignoit le visage au moment où celui-ci ne s'y attendoit pas. Elnathan embrassoit bientôt Zabdi pour se réconcilier avec lui. Zabdi faisoit un baiser à Elnathan, mais sans se dépouiller entièrement de sa petite rancune. Enfin, l'un étoit la franchise même; l'autre cachoit toujours un peu d'hypocrisie jusques sous ses actes de bonté. Ils avoient été ensemble un jour chez un laboureur du voisinage pour s'y jouer avec ses enfans, qui faisoient leur plus grand plaisir d'un jeune lapin blanc aux yeux couleur de rose, au pied duquel étoit attaché un petit grelot d'argent, et tellement apprivoisé, qu'il léchoit sur les tables les mains de ses jeunes

Digitized by Google

commensaux en signe de caresse. Ceux-ci s'étant occupés, avec Elnathan, à jouer au palet léger, à cloche-pied et au sabot, Zabdi profite de leur attention à leurs jeux divers pour aller détacher le grelot du pied de l'animal facile à manier, et pour mettre furtivement l'un et l'autre dans ses poches. Prétextant alors d'aller demander à manger chez lui, il court y cacher le jeune lapin au haut de la maison, dans l'un des greniers, et revient bien vîte auprès de ses compagnons d'amusement. Ils ne tardent à s'appercevoir que le joli lapereau ne paroît plus : ils s'empressent de le chercher, et Zabdi le cherche avec eux; mais son départ l'a rendu suspect. Ses camarades viennent l'accuser de vol auprès d'Abessalom, qui se donne aussi-tôt le front le plus rigide. Zabdi nie obstinément le délit dont on le dit coupable. Mais de promptes recherches faites dans la demeure d'Abessalom ont bientôt fait découvrir et l'animal enlevé et le voleur. Il est alors amené dans une chambre secrète, où, en présence d'Elnathan qui vainement demande grace, le père de ce fils adopté, mais coupable, le dépouille de tous ses vêtemens, et saisit d'une main effrayante des

Digitized by Google

verges qu'il avoit déjà préparées d'après sa forte présomption du crime de Zabdi; crime qu'il lui déclare être doublé par l'astuce et par le mensonge. Le criminel ne peut tenir à la vue du supplice : un frisson convulsif s'empare de tous ses membres, et dans cet état, il tombe de son haut sur le plancher, qui lui sert d'appui. Les verges sont abandonnées; mais Abessalom se retire avec un visage calme, et qui n'offre aucun mouvement d'inquiétude. Il fait seulement suppléer sa présence par celle de Noëma, qui, de ses bras maternels, se hâte de mettre le coupable dans un lit moelleux et même réchauffé. Elnathan lui fait mille et mille baisers fraternels. Les soins de la mère, et les caresses du frère ont bientôt remis Zabdi dans son état à-peu-près naturel, et il va, dès la pointe du jour du lendemain, tomber aux genoux d'Abessalom. Celui-ci le relève avec des expressions mélangées de douceur et de sévérité. Il lui ordonne d'aller chez le laboureur volé remettre à ses enfans leur lapin, le grelot dont il étoit orné la veille, et de plus, un beau morceau de cristal de roche enchassé dans un cadre fileté d'or, qui étoit d'autant plus précieux à Zabdi,

Digitized by Google

qu'il aimoit déjà à s'y mirer en secret. Mais ce qu'Abessalom lui prescrivit du ton le plus absolu, fut de ne pas aller de huit jours chez sa trop bonne grand'mère, qui avoit un peu contribué à détériorer, à abaisser, et, pour ainsi dire, à amincir le caractère de cet enfant, en lui recommandant trop d'être toujours humble, insinuant, et bien réservé vis-à-vis de ses généreux, mais puissans protecteurs.

Tels furent les deux seuls actes de sévérité mis en usage par Abessalom vis-à-vis de ses deux enfans. Il avoit eu soin, ainsi que Noëma, de ne faire paroître à Elnathan aucune sorte de préférence de tendresse sur son frère Zabdi, afin qu'ils pussent devenir, avec l'âge, deux amis sûrs et jamais jaloux l'un de l'autre. Ainsi la fierté naturelle d'Elnathan étoit insensiblement rabaissée; et ce que le caractère de Zabdi avoit de rampant fut, à ce peu de chose près que le naturel retient toujours, relevé par une savante éducation, à une hauteur sage et décente. On leur avoit d'ailleurs épargné, à l'un et à l'autre, bien des peines du corps et des défauts de l'ame, en les habillant également de vêtemens propres, mais très simples, les

Digitized by Google

mêmes en toute saison, et qui ne gênoient en rien leurs mouvemens naturels; en les faisant aller, dès l'âge de deux ans, la tête et les pieds également nus, ou ceux-ci chaussés tout au plus des sabots les plus minces aux temps du plus grand froid et de la plus grande humidité; en les accoutumant, encore enfans, à l'art de nager, ainsi qu'à laver fréquemment dans une eau pure toutes les parties du corps, même l'intérieur de la bouche, des narines et jusqu'au fond du gosier; en ne les nourrissant enfin que de légumes et de fruits toujours légèrement assaisonnés, et toujours de la même manière. Ce fut ainsi qu'ils amenèrent leurs élèves à ignorer, jusqu'à leur dixième année, les vices pitoyables de la vanité, de la jalousie, de la gourmandise, de la mal-propreté dangereuse, et qu'ils les préparèrent, par une enfance heureusement développée, à entrer dans une belle adolescence.

Ce fut d'après les avis de ces deux époux sages, que Moria, Susanna et Chœreas guidèrent également l'enfance de Mara et de Sephora jusqu'à la même époque où elles devinrent adolescentes. Car il y a bien peu de différences à observer entre les manières

Digitized by Google

d'élever dans ce premier âge les enfans des deux sexes. Moria, à l'instant, moitié doux, moitié cruel, où elle s'étoit vue mère, s'étoit prosternée devant le Seigneur, dans les élans du repentir le plus vif de ses fautes, pour lui recommander le fruit de ses entrailles. Après l'accouchement de Susanna, Chœreas avoit fléchi le genou pour supplier ce Dieu bienfaisant de protéger sa fille naissante contre les maux et les dangers particuliers au sexe le plus timide, et dont la nature et l'opinion semblent concourir trop durement à le rendre victime. Mara avoit un fond de fierté, et cependant n'étoit que jolie. Sephora étoit docile, et néanmoins elle étoit belle. Elles furent traitées dans les maladies de leur enfance d'après les savans principes d'Abessalom; et dans ces circonstances pénibles, la sage Noëma aida souvent leurs mères à les soigner. Sephora eut une petite vérole bénigne et heureuse : celle de Mara fut confluente : il fallut gêner le mouvement de ses mains, pour que des démangeaisons excessives ne lui fissent déchirer son visage, qui toutefois conserva quelques légères traces de l'impression de ses ongles colères, et de son penchant à faire sa

Digitized by Google

volonté. Sephora renonçoit sur le champ à la sienne dès qu'elle se voyoit fautive : seulement lorsqu'on exigeoit d'elle des sacrifices de goûts légitimes et permis, il falloit lui donner long-temps les raisons qui devoient la déterminer à ces privations singulières. Mara, vers l'âge de sept ans, s'étoit laissé aller une fois à prendre secrètement chez une de ses voisines quelques poignées de la plus fine enveloppe du froment pour en remplir de petits coussins ou pelotes propres à retenir ses aiguilles à coudre. Sa mère, d'après le conseil d'Abessalom, lui fit à-peu-près la même espèce de correction qui avoit été faite à Zabdi à raison d'un délit de même nature. Sephora et Mara vivoient en très-bonnes amies, soit entre elles, soit avec les autres petites filles de la contrée. Elles s'amusoient avec celles-ci aux jeux des osselets, des noix, et à se faire mutuellement des poupées. Les processions pieuses leur étoient communes avec les jeunes garçons : mais lorsqu'elles alloient avec eux garder les agneaux naissans aux environs des hameaux; que les courses religieuses ou saines pour le corps s'étendoient un peu loin dans les campagnes; que les deux sexes enfans s'amu-

Digitized by Google

soient de ce jeu où l'on se cache pour n'être pas découvert, et quelquefois pour être trouvé; Abessalom et Noëma avoient introduit l'usage qu'alors une des mères présideroit à ce genre de plaisir, et ne s'éloigneroit pas de la troupe enfantine. Du reste, même genre de nourriture, mêmes leçons, mêmes coutumes, mêmes exercices pour les enfans divers. L'on conçoit seulement que celui de la nage, quoique également recommandé pour les jeunes filles, n'avoit lieu que sous les ailes du mystère le plus pudique, et que l'aiguille étoit mise de très-bonne heure entre leurs mains, même dans le temps de quelques-unes de leurs récréations et de leurs promenades. Quant aux vêtemens, l'étoffe en étoit la même pour les enfans des deux sexes, et leurs têtes également nues restoient exposées aux intempéries des saisons. Un mouchoir de plus sur le sein où la pudeur devoit, même dans le lointain, garder soigneusement son plus bel asyle au chaste hymen, une ceinture de lin vivement colorée en rouge ou en verd, propre à donner au port une élégance agréable, que la nature elle-même réclame en faveur des femmes; de légers brodequins pour l'été, qui suppléoient

Digitized by Google

aux légers sabots de l'hiver, et qui devoient également empêcher leurs pieds délicats de contracter une forme épaisse et grossière: telles étoient les seules différences qu'Abessalom avoit enseigné, avec succès, devoir distinguer la belle moitié de l'humanité enfantine de son autre impérieuse moitié.

Digitized by Google

LIVRE TROISIÈME.

L'ADOLESCENCE.

L'ÉDUCATION domestique a pour les enfans des deux sexes des avantages certains qui sont bien préférables à celle que peuvent leur donner les meilleures nourrices, les plus habiles sevreuses, les maîtres et maîtresses d'enseignement que les sociétés humaines font présider à l'accroissement et à la première instruction des enfans rassemblés ou épars loin des auteurs de leurs jours. Rien ne peut entièrement suppléer, pour cet âge léger et foible, les soins fidèles et nécessaires, même lorsqu'ils semblent minutieux, d'une mère tendre et sans cesse attentive, ou les soucis vigilans d'un père qui se complaît dans sa production animée, parce que les travers du cœur et du caractère n'ont pu en dégrader encore les traits naïfs qui sont en général flatteurs pour son amour-propre. Mais lorsque le corps et la raison de l'enfant mâle ont poussé au-dedans de lui des premières racines fortes et vigoureuses, au

Digitized by Google

dehors des jets d'une belle venue, l'ennui et l'uniformité des principes et des loix domestiques, une sorte de rétrécissement dans les idées et dans les sentimens qui, au sein de la maison paternelle, semblent, pour ainsi dire, se replier journellement sur eux-mêmes, pourroient finir par énerver dans les hommes adolescens (sur-tout dans ceux que la providence paroît destiner à diriger ou à secourir un jour leurs semblables), cette activité précieuse qui, soutenue et encouragée dans des écoles publiques, par la sagesse mise en action, par l'émulation des talens, et par l'aiguillon des bons exemples, doit être en eux un germe fécond de vertus utiles et d'actions honorables. Le corps et l'esprit précoces des jeunes adolescentes; leur facilité à se porter même dans la retraite et le silence, au-delà de la sphère raisonnable et bonne dans laquelle il est sage de les comprimer; leur génie qui les pousse à embrasser passionnément jusqu'à des riens qui les flattent, et à s'attendrir presque sur des nouveautés légères et des modes naissantes; la délicatesse enfin de leurs organes, que la moindre négligence de l'étranger peut fausser et vicier sans re-

Digitized by Google

tour au préjudice de leur santé et de leur bonheur pendant leur vie entière, font au contraire une loi générale aux pères et aux mères de ne laisser donner à cet âge, que sous leurs yeux clairvoyans et assidus, quelqu'extension au cercle de vrais devoirs, de saines lumières et de plaisirs innocens où l'on a fait se développer l'enfance de leurs filles.

Aussi-tôt qu'Abessalom eut donc vu arriver à-peu-près la dixième année d'Élnathan et de Zabdi, il pensa que ces enfans sur lesquels il fondoit un grand espoir d'utilité pour sa colonie entière, devoient déjà commencer à voir dans une sphère beaucoup plus étendue, les moyens d'élever leur être, et de se rendre plus dignes de servir le Dieu conservateur dans ses vues augustes et généreuses sur leurs compatriotes. Se méfiant toutefois de ses lumières sur un point aussi grave, il crut devoir aller recueillir, à cet égard, celles du grand-prêtre Ézriel; mais comme il se proposoit de mettre sous les yeux de ce ministre du Seigneur de grands intérêts, auxquels Noëma et le père naturel de Zabdi avoient le droit de prendre une part essentielle, il les invita à venir avec lui vers

ce sage, pour en recevoir, à raison de ces intérêts puissans, de savans et salutaires avis. Zambri avoit d'ailleurs besoin de cette distraction. La mère de Segor, à qui il avoit rendu tous les soins du fils le plus tendre, venoit de mourir après l'avoir béni, élevé son petit-fils Zabdi dans ses bras pour lui faire un dernier embrassement, et imploré sur eux la pitié bienfaisante de l'Eternel.

Les chaumes laissés sur les terres après la moisson des grains, commençoient à prendre une teinte grisâtre : les vignes venoient d'être dépouillées de leurs fruits, que l'œil ne voit jamais sans porter au cœur une sorte de gaîté ; et les ceps provignés de leurs souches cédoient déjà aux moindres haleines des vents leurs feuilles repliées et jaunissantes, quand Noëma, Abessalom et Zambri confièrent à Elnathan et à Zabdi le soin de pousser devant eux deux ânes robustes chargés de deux mesures de farine extraite du blé de l'année, et de deux outres remplies d'un vin pétillant et nouveau. Ils marchèrent immédiatement à leur suite pour aller trouver le saint solitaire à qui ces prémices des récoltes d'Abessalom étoient destinées. Ils le trouvèrent à genoux dans la partie du temple la

Digitized by Google

plus éloignée de l'autel. Il élevoit alors ses deux bras vers les cieux, et son visage étoit arrosé de quelques larmes. A peine eut-il entendu du bruit derrière lui, qu'il se leva promptement, se hâta d'essuyer ses pleurs, et s'approcha avec le front le plus serein vers les étrangers que sa position religieuse avoit laissés comme immobiles à la porte de l'oratoire sacré. Ne craignez pas, leur dit-il aussi-tôt, de m'avoir importuné par votre présence : elle me fait le plus grand plaisir; car je redoutois en ce moment que ma prière isolée ne fût pas assez agréable à l'Eternel ; et je vois qu'il vous a conduits en ce lieu pour rendre mes vœux plus dignes de lui, en y associant vos hommages à ceux que je cherche à offrir comme méritoires aux yeux de sa bonté suprême. Allez tous aux pieds de son autel : exprimez-lui votre amour, ainsi que votre desir de lui plaire. Et moi, retournant au bas de cet édifice pieux, c'est-à-dire à l'humble place qui convient le mieux à mon état habituel de misère et d'imperfection, j'y recueillerai, par votre entremise, de nouvelles influences de la miséricorde céleste. Il prononça ces mots

Digitized by Google

avec une force que son humilité rendoit, pour ainsi dire, si impérieuse et si pénétrante, que les voyageurs se portèrent aussitôt à l'endroit du temple qui leur étoit désigné, et qu'ils s'y prosternèrent pour adorer le Dieu dont Ezriel étoit le ministre. Quand celui-ci eut auguré que l'expression de leur culte avoit assez duré pour des personnes sans doute déjà fatiguées de leur voyage, il alla les relever lui-même, et il les conduisit vers des bancs assez commodes placés entre les sycomores qui formoient la première avenue de l'habitation sainte.

Comment se trouvent Moria et sa fille, dit-il aussi-tôt après à Abessalom? La première m'a fait souvent instruire de vos attentions généreuses à leur égard; mais cette même générosité est sans doute la cause qui vous a décidé à vous taire à leur sujet vis-à-vis de moi, quoique vous ayez d'ailleurs été très-assidu à m'envoyer vos dons, dont j'ai tâché de faire l'usage le plus conforme au sentiment de piété qui vous engage à me les faire parvenir. Êtes-vous content de la mère et de sa chère Mara? Oh! Mara, dit aussitôt à demi-voix Zabdi, est bien sage et bien

Digitized by Google

aimable. Ezriel se mit à sourire de cette réponse ingénue. Mais au même instant, Noëma qui, en général comme femme, ne pouvoit être accusée de partialité dans ses éloges des personnes de son sexe, assura le vénérable solitaire que les principes religieux et les actions de Moria étoient l'objet de l'admiration publique; que sa jeune fille, guidée par les instructions et les exemples de sa mère, donnoit la plus belle espérance d'être un jour une femme, à tous égards, intéressante et estimable. Dieu est juste et bon dans ses promesses, et dans l'espoir qu'il nous donne de ses graces, dit alors Ezriel : apprenez-moi maintenant, ajouta-t-il, le motif particulier qui vous amène vers moi.

Qu'il me soit d'abord permis, vertueux Ezriel, lui dit Abessalom, de vous présenter Zambri.... Je vous instruirai en secret.... Ne prenez, je vous prie, aucune peine, répondit le sage pontife : Zambri est déjà venu me voir il y a environ six années. Son amour pour le Dieu clément me donne le plus grand espoir en ses félicités futures; et j'ai joint mes prières les plus ferventes aux siennes, pour que cette confiance fût réalisée. Je suis instruit par lui des soins nobles et tendres

Digitized by Google

que vous prenez de son fils ; et il m'a fait parvenir diverses offrandes, soit pour les présenter au ciel en son nom, soit pour qu'elles soient de quelque secours aux pauvres de diverses régions qui en viennent ici implorer du Seigneur. J'ai été spécialement très-exact, selon ses desirs, à en appliquer le mérite dans mes sacrifices d'expiation devant l'Eternel, aux mânes de Segor, ainsi qu'à ceux de la femme fidelle qu'elle eut pour mère, et que Zambri m'a appris depuis peu avoir quitté cette vallée d'exil et de larmes. Eh bien ! lui dit Abessalom, voilà Zabdi son fils, voilà mon fils Elnathan dont vous avez daigné bénir la première enfance. Nous venons mettre ces deux adolescens à vos genoux, pour que vos mains reposant sur leurs têtes, appellent sur eux l'esprit céleste, et pour que son souffle divin nous inspirant ensuite par votre organe, nous prescrive la manière de rendre leur adolescence saintement utile pour eux, et propre à préparer, pour un âge plus avancé, le bonheur des habitans de notre contrée. Nous avons pensé, Zambri, Noëma et moi, que leur éducation seroit actuellement trop bornée, peut-être même trop monotone pour eux au

Digitized by Google

sein de nos foyers domestiques : et comme (si la tendresse paternelle et maternelle ne nous abuse pas) ils annoncent quelques dispositions à contribuer un jour aux jouissances de leurs semblables; nous sommes venus vous consulter, dans le sentiment de la confiance la plus respectueuse, sur l'essor et le développement plus étendu qu'il conviendroit de donner à ces dispositions, jusqu'à ce qu'ils aient atteint leur seizième année, âge où l'adolescence disparoît, pour faire place à la jeunesse qui commence.

Approchez, mes enfans, dit alors Ezriel à Elnathan et à Zabdi : pliez les genoux. Tournez vos fronts du côté de l'orient d'où est venu, d'où doit venir encore toute influence créatrice et régénératrice des humains. Les deux adolescens ont à peine obéi aux ordres du saint pontife, et incliné leur tête entre ses genoux vénérables, qu'il lève les yeux vers ce point cardinal de l'univers, d'où le soleil paroît lancer tous les jours ses premiers feux sur la terre, et qu'il prononce l'invocation suivante.

Esprit de Dieu ! ô lumière ineffable et éternelle, qui daignas te lever de ton trône sublime dans toute la magnificence de tes cieux

Digitized by Google

pour créer le premier des mortels d'après tes propres traits; toi en qui les humains, abusés par un esprit de ténèbres, ont pu méconnoître leur haute origine, et en qui toutefois doit se retrouver l'homme pur par excellence, après qu'il aura satisfait à ta justice par ta punition sur lui de l'orgueil criminel de ses premiers pères! voici deux hommes nouveaux aussi chers à ta charité immense qui les a produits, que tout autre de ceux qui habitent notre globe terrestre: mais ce qu'ils ont sans doute de plus digne de tes regards propices, c'est qu'ils descendent naturellement, ou par adoption, d'une famille qui te fut fidelle. Que ta force secourable dirige donc utilement sur leurs têtes toutes les affections de mon cœur qui se confie pour eux dans tes graces, et qu'elle étende aussi sur eux ma main, l'interprète de mon cœur! Et Ezriel imposa sa main droite sur les fronts inclinés d'Elnathan et de Zabdi. Il les bénit au nom du Dieu trois fois saint: il les releva le moment d'après, et ne tarda pas à s'appercevoir qu'à l'entrée de cette même avenue où ils étoient tous rassemblés, Abessalom, Noëma et Zambri avoient déposé leurs dons sur une large pierre que les pé-

Digitized by Google

lerins divers croyoient devoir regarder comme sanctifiée, et qu'ils avoient attaché à quelques pas de-là, au tronc d'un vieux peuplier, les animaux qui avoient apporté ces offrandes. Vous ne vous contentez point, dit-il alors à Abessalom, de pratiquer chez vous l'hospitalité, vous voulez encore l'exercer chez moi : car vous supposez bien sans doute que la moindre partie de vos dons assidus est destinée à me nourrir, et qu'ils sont des ressources pour des voyageurs religieux qui viennent, ainsi que vous, y adorer le bienfaiteur suprême, et qui daignent y consulter aussi sur divers objets son ministre assurément peu digne d'y rendre les divins oracles. Mais puisque vous avez cru de même être dans le cas de me demander mes avis sur un des objets les plus importans, je crois devoir vous observer d'abord que toute discussion à cet égard, soit de principes, soit de faits et d'expériences qui peuvent s'y rapporter, ne pourroit qu'être très-peu divertissante pour cette jeunesse venue ici avec quelque espoir d'y trouver une distraction agréable. Je lui prescris d'aller détacher de l'arbre les deux montures que vous y avez liées, de les mener ensuite

Digitized by Google

pour paître en liberté vers ce tertre qui s'élève au milieu de la plaine, et que l'automne en sa fin n'a pas encore dépouillé d'une herbe fraîche et assez abondante. Après quoi, mes chers enfans, je vous donne la permission de revenir vers mon verger que vous appercevez ici sur la gauche, et où vous trouverez encore quelques fruits tardifs dont vous pourrez faire un premier repas, jusqu'à ce que nous vous rappellions pour en prendre avec nous un second, qui ait un peu plus de consistance. Elnathan et Zabdi firent une grande révérence à Ezriel, s'éloignèrent aussi-tôt de lui en faisant quelques gambades joyeuses, et se hâtèrent d'aller remplir les ordres qu'ils venoient de recevoir de ce bon prêtre du Seigneur.

Ezriel se retournant aussi-tôt vers Abessalom, Zambri et Noëma : J'approuve fort, leur dit-il, votre sollicitude sur la nature de l'éducation qui doit être donnée à ces enfans, aujourd'hui que leur raison, déjà formée par vos leçons faciles et par vos bons exemples, doit recevoir des principes de sagesse et de science plus étendus; non qu'ils doivent jamais se croire supérieurs à

Digitized by Google

l'homme de bien né dans la dernière classe, mais pour que, selon vos desirs, ils se regardent seulement comme des canaux heureux, par qui les graces et les vues de notre père commun doivent être versées ou portées sur leurs pareils. Or, l'expérience et la réflexion nous ont enseigné que les garçons adolescens, en qui se développent les premières étincelles d'un génie sagace, contractent dans la société de leurs parens, si ceux-ci veulent les conserver auprès d'eux, ou une pétulance ou une extrême morosité également désagréables pour leur famille, et dangereuses pour eux-mêmes. Trop de preuves de tendresse gâtent ces adolescens, trop de sollicitude les fatigue, trop de sévérité les rebute; et là où une raison mûre ne voit que justice ou prudence, ils ne voyent que dureté et pédanterie. Alors, ou pareils au cheval superbe qui ronge, mord et rompt ses freins, ils prennent un caractère indomptable; ou semblables à la bête de somme qui s'accoutume au joug le plus pesant, ils deviennent à-peu-près stupides. Le plus puissant véhicule vers la véritable gloire, ne peut être pour eux que l'ambition de sur-

Digitized by Google

passer leurs émules : la meilleure correction qu'ils puissent subir, est celle qui leur est administrée par un maître étranger, naturellement impartial, et qui ne sauroit guère priser que les élèves qui l'honorent. Je penserois donc que vous ne devriez plus tarder à aller placer Elnathan et *Zabdi*, dans l'excellent Gymnase de Saron (1), qui n'est qu'à environ douze parasanges du lieu de votre demeure. On y reçoit les enfans de leur âge, distingués par une bonne éducation primitive et par une perspicacité reconnue, et on les y garde jusqu'à ce qu'ils aient atteint leur seizième année. L'on y nourrit habituellement leurs ames de toutes les connoissances utiles dont ils sont susceptibles; ainsi qu'on y donne au beau développement de leurs corps, dont la pureté est soignée avec exactitude, toute la nature des soins efficaces qui peuvent y être adaptés. Ce qui, d'ailleurs, doit plaire également aux parens et aux élèves, c'est que vers la belle saison de l'automne, où les campagnes se décorent des fruits que

(1) Ou pays de plaine.

Digitized by Google

les chaleurs de l'été viennent de mûrir, et où la terre semble se parer des faveurs de la Nature en son calme, les jeunes gens vont passer environ deux mois dans leur maison natale, soit pour y détendre leurs ames, que dix mois d'étude assidue ont pu exalter, soit pour y faire à leurs parens un hommage de leurs progrès.

Plût à Dieu, ajouta Ezriel, que ceux à qui je dois le jour eussent agi à mon égard, conformément au conseil que je vous donne! Je ne me résous néanmoins à vous l'offrir, que parce que vous êtes venus me le demander. Car la science de l'éducation m'a souvent paru un si grand dédale, où même il faudroit presque faire tenir un fil différent à chaque homme que l'on veut en faire sortir avec succès; qu'il est du moins prudent de ne pas aller, par des avis prévenans, au-devant de ceux qui se proposent, et trop souvent d'une manière bien vague, de se consulter, et de consulter autrui sur un objet de cette importance. Je viens, au reste, de vous dire franchement ce que je pense à ce sujet, par rapport à vos deux fils, d'après ce que m'a rendu personnel la plus triste et la plus pénible des expériences.

Digitized by Google

Ces derniers mots devoient naturellement exciter la curiosité des auditeurs. Quoi ! vous, lui repliqua sur-le-champ Noëma, vous, le plus sage, le plus pieux des mortels, auriez pu être assujetti à quelque expérience douloureuse et amère; et cette expérience auroit des rapports avec les lumières *que* nous venons invoquer ici sur la meilleure manière d'élever nos enfans ! Ah ! il n'est pas dans votre ame d'être bienfaisant à demi ; si la narration de quelques événemens qui vous furent personnels peuvent achever de nous instruire ; si ces événemens ne sont point un mystère qui ne puisse absolument être révélé ; si même, en eussiez-vous fait un secret jusqu'à ce jour, la vertu d'Abessalom, la repentance des erreurs de Zambri, par laquelle il a mérité votre indulgence ; j'ose ajouter l'austérité de mes principes, qui me rendirent toujours inviolable la confiance d'autrui, peuvent vous garantir le devoir et l'honneur que nous mettrons à ne jamais trahir la vôtre ; daignez en abandonner les trésors, et livrer tous les soupirs de votre cœur, à l'attente du nôtre qui s'ouvre à leur salutaire influence.

Il faut, Abessalom et Noëma, reprit

Digitized by Google

Ezriel, compter profondément sur votre sagesse, dont tant de preuves sont venues jusques à moi ; il faut que j'aie vu Zambri substituer de constantes vertus à la gravité des fautes de sa jeunesse, pour que je vous revèle à tous trois ce que je voudrois pouvoir me cacher à moi-même, et dont, depuis près de quarante années, je n'ai eu d'autre confident que le Dieu de miséricorde, dans le sein duquel je verse tous les jours des larmes douces et consolantes.

Je ne suis point né dans ce climat heureux. Je suis Cuthéen d'origine. Mon père fut du nombre des colons que le roi Azarradon envoya dans le pays de Samarie, pour en peupler le territoire. Vous savez que les Cuthéens joignoient le culte du vrai Dieu à celui des idoles, ainsi que les principaux d'entre les Chaldéens ont souvent défiguré le culte primitif par celui des astres et du feu ; ainsi que la plupart des habitans de Babylone et de Ninive l'ont corrompu par celui qu'ils ont rendu, et rendent encore à leurs rois. Mon père étoit fils du prêtre Israélite, qu'Azarradon accorda aux Cuthéens, qui, retenant les loix de Moyse, proscrivoient de leur croyance les autres

Digitized by Google

écritures qui nous ont été laissées par les vrais prophètes du Seigneur. Mais si mon aïeul Béther (1) erra dans une matière aussi importante; mon père Phanuel (2), guidé par de plus saines lumières, et fixé sur les sublimes écrits de ces prophètes, qui offroient visiblement aux mortels la sagesse et la justice du Dieu vivant, abandonna ce que le pontificat Cuthéen avoit de schismatique, et se retira dans un des plus petits bourgs de la Samarie. Il y fut prêtre du Seigneur, selon toute la pureté de la religion que sa divine faveur a daigné révéler aux humains. Il avoit pour épouse, ma mère Anna (3), dont le caractère étoit aussi facile et bon, que celui de mon père étoit ferme et austère. Ma sœur Béthul (4) et moi, fûmes les seuls fruits de leur mariage. Phanuel eut constamment sur moi l'unique vue de me faire succéder dignement à son auguste sacerdoce : mais la sévérité de ses principes l'avoit engagé en même temps à se convaincre, contre les principes opposés, consa-

(1) Ou division.
(2) Ou qui voit Dieu.
(3) Ou gracieuse.
(4) Ou vierge.

Digitized by Google

crés par la plupart des Israélites docteurs de la loi, que la virginité du sexe est l'état humain le plus digne, par sa pureté, de la faveur constante des cieux (1). Fixé irrésistiblement dans ses projets, il craignit de confier à d'autres, qu'à lui-même, l'éducation de ses enfans. Je ne puis nier, sans manquer aux loix de la gratitude filiale, qu'il ne se soit donné les soins les plus constans et les plus pénibles pour nous éclairer et nous conduire. Mais jamais le moindre baiser, seulement le moindre sourire, n'émana pour nous de ses lèvres paternelles. Un front sérieux, même rigide, une volonté sèche, qui, une fois prononcée, n'admettoit pas la plus légère réplique, des punitions diverses toujours infligées pour les moindres fautes, des privations mises toujours en opposition avec nos goûts, même innocens, point d'autre récompense qu'une froide approbation du bien que nous avions pu faire, une grande attention à nous séparer de toute société, sur-tout de celle des jeunes personnes de notre âge : voilà tout ce que la pater-

(1) L'on pourroit inférer du chapitre VI de l'Exode, verset 2, que la virginité des deux sexes fut regardée comme sainte chez les Hébreux.

Digitized by Google

nité nous offroit, et qui repoussoit alors nos cœurs d'auprès d'elle, au lieu de les lui attacher. L'âpreté de notre père n'étoit d'ailleurs que trop compensée par les complaisances de notre mère, la plus tendre qui fut jamais, et qui ne se déplaisoit pas à tourner en ridicule les graves mœurs de son époux. Mais ces foiblesses pour nous ne nous furent point un heureux contre-poison de l'inflexibilité paternelle. A force même d'en déprécier les excès à nos yeux, lorsqu'elle se trouvoit seule avec nous, sa condescendance devint presque pour nous un surcroît de poison, puisqu'elle nous rendoit, quoique très-innocemment, agréables et chères nos inclinations les plus dangereuses. Vertueuse par principes, elle n'avoit, hélas! d'autre but que celui d'alléger ce que les chaînes, dont notre père nous tenoit sans cesse étreints, lui paroissoient avoir de trop pesant, même d'insupportable.

De tous les penchans qui se renforcèrent en ma sœur et moi, par ce contraste de caractère dans les auteurs de nos jours, il en fut un qui a cruellement influé sur tout le cours de notre carrière, et qui a environné pour nous quelques fleurs séduisantes, de ce

Digitized by Google

que les ronces et les épines de la vie ont de plus déchirant. Les vues pieuses de mon père sur nous deux, l'avoient décidé à nous faire faire les mêmes études, et à-peu-près les mêmes exercices. Voir tout en Dieu, ne jouir qu'en Dieu, se priver de tout pour Dieu, n'aimer rien qu'un Dieu : telle étoit la base sur laquelle il ramenoit tout ce qu'il nous donnoit de connoissances théoriques ou pratiques de la poésie, de l'éloquence, de la physique, de l'histoire, de la morale, de la métaphysique, des beaux arts, particulièrement de la musique et de la peinture, ainsi que de toutes les sortes de moyens de conserver ici-bas notre être dans un état de force, et de l'y purifier jusqu'à notre réunion au grand Etre-Souverain. Il y avoit sans doute des momens où la sublimité de ces principes et de ces vues exaltoit notre ame jusqu'à des extases mystiques; mais nous étions trop foibles et trop jeunes pour y persévérer, et pour que nos sens eux-mêmes ne cherchassent point à en faire l'application sur les objets qui nous étoient les plus familiers. A l'âge d'environ vingt ans, j'avois la physionomie assez agréable, l'organe de la voix assez doux, l'ame courageuse, mais sen-

Digitized by Google

sible. J'avois appris bien des choses à l'école de mon père : mais il en étoit quelques autres que j'avois devinées sans son aveu. Je voyois donc, ou je croyois bien voir, qu'un plus heureux avenir m'offriroit des dédommagemens de tant de contrainte : mais ce qui m'affligeoit le plus, étoit de ne pouvoir concevoir les mêmes avantages pour ma bonne sœur, puisque, si l'espoir d'un mariage fortuné ne m'étoit point absolument interdit, la détermination absolue que mon père avoit prise de la vouer à un célibat religieux, ne lui laissoit guères entrevoir qu'un avenir isolé et sans doute affligeant. Or, cette sœur étoit réellement belle, complaisante ainsi que ma mère, plus spirituelle peut-être, et quoiqu'elle fût parvenue à sa dix-huitième année, elle étoit tendre et affectueuse comme un enfant. Nous n'avions d'autre passe-temps un peu doux, que celui de nous plaindre mutuellement de notre destinée, et de nous confier nos songes, ou, si vous voulez, nos rêves sur un état futur plus conforme aux vœux intimes de nos ames.

Dans une de ces belles soirées d'été, où la chaleur du jour s'abat sous l'air frais qui succède immédiatement au coucher du so-

Digitized by Google

leil, mon père nous accorda la liberté d'aller faire ensemble notre promenade vers un bosquet entouré de murailles, ainsi que l'étoient toutes ses possessions. Après m'y être promené quelque temps avec ma sœur, et avoir parlé ensemble avec plus de vivacité qu'à l'ordinaire, de nos peines mutuelles, nous nous assîmes sur une plate-bande de gazon qui bordoit un réservoir d'eau vive. Béthul me prenant alors la main, avec ce ton de confiance que nous donnoient réciproquement l'amitié franche et la douce habitude de nous voir, pour ainsi dire, uniquement, me demanda tout-à-coup, avec une naïveté singulière, si je croyois qu'il y eût eu toujours des hommes, ou qu'il n'y en eût eu qu'un seul créé dans le principe. Vous concevez bien, ma bonne amie, lui répondis-je, que s'il y eût eu toujours des hommes, l'humanité eût été éternelle et coincidente à l'éternité de Dieu; et cette supposition porteroit avec elle un grand caractère d'absurdité. Un point d'unité créatrice est en cette matière le seul apperçu que notre raison avoue, et qui même puisse véritablement relever la dignité de notre être. Adam fut donc créé seul, reprit Béthul, et puis

Eve fut sa compagne, et puis ils eurent des enfans qui furent frères et sœurs, et puis.... Et ensuite, ajoutai-je, ces frères et ces sœurs furent les propagateurs du genre-humain. Ce ne fut donc pas un crime, me dit Béthul en baissant ses pudiques regards, ni contre Dieu, ni contre la nature, dont il est l'auteur, que les frères et les sœurs s'unissent ensemble des liens d'un chaste hyménée? Non sans doute, lui répondis-je, puisque, dans ces premiers jours, la chasteté, sans avoir besoin d'y mettre de la séduction, s'unissoit nécessairement à la chasteté. Mais ces jours s'étant écoulés, les enfans des premières branches s'étant aussitôt dispersés en des lieux divers, et la liberté du choix ayant dès-lors été laissée aux deux sexes, c'eût été un attentat à la pudeur, que d'offrir aux frères et aux sœurs la possibilité de se marier ensemble. Notre saint Législateur a cru devoir envisager, comme un viol criminel, la séduction d'amour que ces frères mettroient en usage vis-à-vis de leurs sœurs, d'après les facilités que leur en donneroient les habitudes secrètes et domestiques de leur enfance et leur jeunesse mutuelles, facilités que le nouveau poli de l'esprit et l'imagination plus aiguisée de siècle

Digitized by Google

en siècle rendent de plus en plus dangereuses. Je ne me prête que difficilement, me dit Béthul, à ces apperçus d'une nature secondaire, et que l'on pourroit dire n'être que de convention. Il me semble au contraire, que de beaux nœuds formés par une nature, chaste en elle-même dans son principe, doivent accroître de beauté et de solidité, quand ils sont resserrés par un hymen chaste et sagement réfléchi.... Je retirai aussi-tôt, avec quelque précipitation, ma main d'entre celle de Béthul, qui reposoit sur mes genoux. Un frémissement inconnu se fit ressentir soudain au fond de tout mon être. Jamais je n'ai su définir s'il fut simplement de terreur : car les mouvemens naturels sont quelquefois à tel point mystérieux, que l'on peut se méprendre sur le principe de leur action. Nous restâmes, Béthul et moi, dans un assez long silence. J'entrevoyois bien qu'elle laissoit comme échapper vers moi des regards, mais je craignois de les observer; quand sa voix douce et pénétrante, me parlant sur ce même ton ingénu, qui venoit de me jeter dans un embarras extrême, se hasarda à me dire encore : Mais, mon ami, pourquoi paroissez-vous comme effarouché

Digitized by Google

d'un langage que toute mon ame a regardé comme innocent ? N'avons-nous pas lu ensemble, dans des récits historiques que mon père a mis sous nos yeux, qu'il est un peuple vers l'extrémité orientale de notre hémisphère, chez qui, les mariages regardés comme les plus saints, même les plus encouragés, sont ceux que contractent entre eux des frères et des sœurs nés d'un même père et d'une même mère ? Ces peuples, me hâtai-je de répondre, ont visiblement dégénéré du système de vertu prescrit aux descendans de Noé par la Divinité même, puisque d'ailleurs ils adorent, par un principe d'idolâtrie, l'élément du feu, comme étant un germe divin. Il se pourroit bien, en effet, me répliqua Béthul, que le feu pur de l'amour fraternel, brûlant de tout ce qu'il peut avoir de tendres flammes, ne fût pas indigne d'être un des emblêmes de la beauté et de la félicité célestes.... Elle avoit à peine proféré ces mots, que notre bonne mère arriva auprès de nous, nous apportant une corbeille remplie de grosses cerises qu'elle venoit de cueillir. Tenez, mes chers enfans, nous dit-elle, ne les épargnez point. Avec la chaleur extrême qu'il a fait toute la

Digitized by Google

journée, et les leçons éternelles de votre père, et toutes vos grandes lectures qui vous dessèchent, vous devez avoir bon besoin de vous rafraîchir.

Je ne sais comment la chose arriva : mais Bethul et moi partîmes ensemble d'un singulier éclat de rire : ma mère le prit pour une sorte d'action de graces fort expressive. Nous fûmes très-enjoués avec elle, et nous nous égayâmes un peu tous les trois aux dépends de la majesté paternelle, jusques au moment de notre rentrée dans notre habitation. L'air pensif s'y saisit alors de ma sœur comme eût fait le froid de la fièvre; et il s'empara de moi comme s'il en étoit la brûlante ardeur.

Concentrés quelques jours en nous-mêmes, nous n'osions presque plus nous regarder, Bethul et moi, encore moins nous adresser la parole. J'avois le malheur affreux de n'être insensible ni à sa beauté, ni à ses doux attraits, et de réfléchir plus qu'il ne le falloit sur ce que notre vive tendresse réciproque pouvoit avoir d'innocent, lorsqu'un jour où nous étions assis seuls sous une treille courbée en berceau vers l'un des murs au midi de notre demeure, elle rompit une seconde fois le silence sur l'objet secret

Digitized by Google

qui nous tenoit violemment agités l'un et l'autre. Ecoutez-moi bien, mon frère, me dit-elle, et tâchez de m'entendre. Si l'hymen entre le frère et la sœur répugne à nos loix et à vos principes, ce ne peut être qu'en l'envisageant du côté des sens qu'il peut vous paroître criminel. Car s'il n'étoit que la pure union de nos ames amoureuses, je ne vois rien qui puisse nous le défendre, puisque le Dieu qui nous donna l'être est l'amour pur par excellence; et qu'à quelque degré que puissent s'élever nos chastes flammes, pourvu qu'elles regardent cet Etre suprême comme leur premier centre, et qu'elles ne se dégradent par aucun lien terrestre, elles ne peuvent jamais avoir rien de répréhensible. Vous me direz vainement que l'amour fraternel peut, indépendamment de tout autre titre, parvenir à ce haut caractère de tendresse. Dans la position particulière et cruelle où je me trouve, forcée par mon père à renoncer dans peu de mois à tous les grands liens de l'humanité pour me vouer à un célibat absolu, je vous sollicite de vous unir à moi au titre conjugal dans son simple rapport à cette partie d'une des plus anciennes loix données à l'homme, qui nous

Digitized by Google

seulement permet, mais ordonne encore à deux époux de quiter les auteurs de leurs jours pour vivre ensemble dans une société étroite et sainte. Je vous aime assez noblement, je me sens assez de courage pour pouvoir vous répondre que ce titre ne sera que pour mon ame. Je vous engagerai même mon serment de ne le rendre jamais criminel par aucune expression quelconque de desirs sensuels et profanes. Me délivrer du prochain esclavage auquel je serois bientôt assujettie sous le joug d'un père inflexible, (sans que ma mère, dépouillée de toute autorité, pût jamais m'en garantir,) pour vivre désormais auprès du seul homme qui ait eu un droit constant et légitime à mes pures amours, voilà ce que je demande, voilà ce que j'attends de votre tendresse pour moi, et de l'énergie de votre ame généreuse.

Je ne vous dissimulerai point que ce langage d'autant plus séduisant qu'il m'étoit tenu par un être chéri qui ne vouloit pas me séduire, mit mon cœur à son aise, quoique ce cœur ne fût alors éclairé que d'une lueur trompeuse. Je tendis la main à Béthul, et quoique je n'osasse point encore la regarder bien fixement, je lui répondis bientôt : je te

Digitized by Google

crois sincère dans ta promesse et dans tes sermens : je conçois même qu'il n'y a guère que moi qui, à des titres uniques et sacrés, puisse te soustraire à la domination tyrannique d'un père obstiné dans ses projets. Je consens donc à te donner le nom de mon épouse ; et s'il nous est permis de puiser nos comparaisons dans l'Etre suprême, de cette même manière qu'il se dit l'époux des ames humaines et timorées qui se consacrent plus spécialement à lui. Faisons donc ensemble, à l'ombre de ce pur lien conjugal, le vœu respectif d'élever en quelqu'autre séjour que celui-ci, un temple au Dieu d'amour et de chasteté, aussi-tôt que nous pourrons nous échapper de l'étroite prison où nous fûmes renfermés, pour ainsi dire, dès le jour de notre naissance. Béthul se joignit à moi pour prononcer ce vœu dans toute la vérité de son ame ; et pour le rendre encore plus étroit et plus saint, elle exprima celui d'une virginité perpétuelle.

Il ne nous restoit plus qu'à choisir le moment où nous pourrions nous échapper de la maison paternelle pour nous assurer une retraite éloignée où nous pussions nous mettre à l'abri des besoins. Nous avions bien

Digitized by Google

quelque peu d'argent, fruit des dons de ma mère, de mon travail des mains, et de celui de ma sœur, ainsi que quelques bijoux assez précieux dont le saint ministère de Phanuel nous avoit valu les présens offerts par l'étranger; mais ces ressources nous parurent très-insuffisantes pour nous fournir les alimens et les vêtemens nécessaires pendant une longue vie. Nous avions d'ailleurs déterminé d'élever dans l'asyle que nous pourrions choisir un petit temple au Seigneur dont nous serions le prêtre et la prêtresse secourables aux habitans des environs. Ce ne fut donc plus alors un crime à nos yeux que d'enlever quelque richesse superflue à un père que nous accusions d'avarice. Nous avions clairement entrevu, sans qu'il l'eût soupçonné, l'endroit caché où il mettoit son or; de sorte que nous étant levés ensemble à une époque convenue vers la seconde heure de la nuit, lorsqu'il étoit livré à son premier sommeil, nous ouvrîmes avec art le coffre scellé où cet or étoit en dépôt, et y puisâmes ce que nos mains avides purent en prendre dans une seule fois. Nous l'emportâmes avec ce que nous avions déjà en propriété : nous nous échappâmes furtivement par une des fenê-

Digitized by Google

tres les plus basses de notre demeure, qui donnoit sur un chemin battu, et nous arrivâmes pendant le cours de cette même nuit, par une des routes les moins frayées, à une grande forêt qui se trouvoit vers le nord à environ sept parasanges de notre habitation. Aussi-tôt que le jour eut fait luire les premiers rayons de sa lumière, nous nous chargeâmes, indépendamment du poids que nous avions déjà, de quelques fruits des palmiers et des pommiers qui se trouvoient sur notre chemin, à l'effet de nous nourrir pendant la journée entière. Nous fûmes bientôt après nous enfoncer dans la forêt pour nous dérober aux perquisitions que nous imaginions bien mal-à-propos, qui seroient faites de nous, à la réquisition de mon père.

Cette vaste forêt étoit coupée de petites sources, de sorte que nous ne souffrîmes point, pendant la journée, des atteintes de la faim ni de la soif. Le soleil étant venu à décliner de son midi jusqu'à la dernière heure qui devoit précéder son couchant, le ciel s'obscurcit par degrés d'une manière effrayante : tous les vents se déchaînèrent les uns contre les autres à une sphère très-rap-

Digitized by Google

prochée de la terre : tous les troncs des arbres de la forêt où nous avions pénétré étoient comme ébranlés par de vives secousses, et leur feuillage frémissant paroissoit gémir sous le sifflement affreux de la tempête. Les éclairs éblouissans sembloient devoir brûler nos paupières, et perçoient incessamment à travers l'épaisseur des ténèbres les plus profondes : la foudre, qui ne cessoit d'éclater sur nos têtes, tomba plusieurs fois à côté de nous. Notre premier mouvement fut de nous tenir fortement et tendrement embrassés dans l'excès de la frayeur; mais aussi notre première réflexion tendit à nous convaincre qu'un si terrible orage, entrant dans les vues générales de l'Eternel, étoit particulièrement dirigé vers nos têtes criminelles; de sorte que nous nous prosternâmes, et que, versant les larmes du vrai repentir, nous implorâmes ensemble la clémence de l'Être suprême. Des flots de pluie se précipitant de la nue condensée, qu'achevoit de briser une dernière explosion du plus violent tonnerre, furent enfin le présage que la tempête ne tarderoit pas à se dissiper. Au moment où elle se calmoit, la grande obscurité dont elle avoit couvert

Digitized by Google

notre horizon étoit déjà remplacée par les premières ténèbres de la nuit; de sorte que nous étions très-incertains sur le côté vers lequel nous tournerions nos pas.

Ce fut dans cet instant de trouble et d'inquiétude que nous entrevîmes s'approcher de nous à pas lents et à la foible lumière que jetoient les étoiles, une sorte d'ombre ou de fantôme qui se fit enfin distinguer par la blancheur des vêtemens dont il nous parut recouvert, par une chevelure et une barbe de couleur d'or qui descendoient le long de ses bras et sur sa poitrine, ainsi que par des ailes couleur de feu dont il se frappoit les flancs à coups redoublés. Lorsqu'il fut arrivé à quelques pas de nous : Enfans coupables d'Adam, s'écria-t-il, qui vous avoit donné le droit d'interpréter au gré de vos desirs et de votre orgueil les loix claires et précises qui vous avoient été données par le Législateur suprême ? Ces loix que vous avez osé violer avec une audace si criminelle avoient-elles jamais nui à la société humaine en général; et si elles ont paru au premier aspect nuire à quelques individus de cette société, n'étoient-ils pas sûrs, d'après cette loi même, que, s'ils faisoient de grands sacrifices à la

Digitized by Google

gloire de ne pas l'enfreindre, ils recevroient tôt ou tard au centuple la récompense de leur soumission, quelque pénible qu'elle pût être ? Apprenez ce qu'il m'en coûte pour avoir tenté de morceller l'indivisibilité de cette loi divine, et pour avoir voulu séparer l'esprit des autres prophètes du Seigneur, de celui dont il inspira son serviteur Moïse. Reconnoissez en moi Bether, votre aïeul, père de Phanuel à qui vous devez la vie. Quel que fût au fond de mon cœur mon amour pour le Tout-Puissant, la vanité de mon esprit m'égara au point que je substituai quelques pratiques nouvelles que les Cuthéens avoient introduites dans leur culte, aux cérémonies et au culte prescrits par tous nos livres saints, et que j'osai retrancher cependant de ceux-ci ce qui me paroissoit n'être pas assez digne de la Divinité. Je fus condamné par elle, après mon trépas, à passer une longue suite d'années à travers le feu des orages et des éclairs qui menacent et sillonnent la terre; de sorte que je ne serai rejoint au principe adorable des êtres qu'après avoir été suffisamment épuré par les flammes qui s'élèvent au-dessus de l'atmosphère terrestre. Du reste, Phanuel

Digitized by Google

s'est bientôt apperçu de votre fuite et de votre trahison; il a laissé votre mère jeter des cris, et demander vainement que l'on courût à votre poursuite : il a même fini par exiger d'elle, que, pour vous conserver l'honneur, elle garderoit le plus profond silence sur ce malheur extrême, et qu'elle rejetteroit aux yeux du public cet événement imprévu sur quelque projet, sans doute par vous formé, d'une entière retraite, loin des écueils dangereux dont la vie sociale est toujours semée. Mais il s'est jeté aux pieds de l'Eternel, implorant pour vous sa miséricorde infinie, et renonçant, si vous pouviez obtenir votre pardon de la clémence céleste, à vous revoir jamais. C'est à la suite de sa grande confiance résignée en son Dieu, que ce grand Être daigne m'envoyer vers vous pour vous soustraire à tous les horribles périls dont votre ame est environnée, et que vous auroit bien mérité votre fuite ingrate, d'auprès des auteurs de vos jours. Vous conserverez tous les deux la virginité que vous avez promise au Seigneur. Vous deviendrez en des lieux différens prêtre et prêtresse de ses autels, selon le vœu que vous en avez émis; et chacun de vous lui

Digitized by Google

élevera un temple au lieu que je lui fixerai. Faites sur le champ deux parts égales de ce que vous avez apporté avec vous, et dont vous ne devez jamais oublier dans les larmes de votre pénitence qu'une moitié fut le fruit du crime ; ce partage étant fait, suivez-moi. Après nous être prosternés, Bethul et moi, devant l'ombre sévère, mais bienfaisante, de notre aïeul, avoir promptement rempli, et avec précision, son ordre de partager également ce dont nous nous étions chargés, nous marchâmes toute la nuit sur ses pas rapides, traversant la forêt à une très-petite distance de lui, et nous nous trouvâmes à la naissance du jour sur le bord de l'Euphrate. L'ombre de Bether se retournant alors vers nous : Toi, Ezriel, me dit-elle, remonte le long de ce fleuve pour t'y arrêter au lieu où tu me verras reparoître, et pour t'établir ensuite dans la retraite que j'irai t'indiquer. Vous, Béthul, côtoyez ce même fleuve vers le côté opposé, jusqu'à ce que j'aille m'y montrer à vos yeux et vous guider moi-même dans le lieu inhabité où doit se prolonger votre carrière. Dites-vous le plus long adieu, et attendez, sans le reclier-

Digitized by Google

cher, le temps où il plaira à la bonté divine de vous rejoindre.

Un coup-d'œil mutuel de tendresse et de douleur inexplicables fut l'unique expression de ce cruel adieu que nous nous fîmes, ma sœur et moi. Bether le vit et s'éloigna de ma vue. Je remontai le rivage de l'Euphrate pendant trois jours consécutifs. Le troisième venoit de perdre son éclat dans les voiles que la nuit élevoit progressivement sur la terre, quand l'ombre de mon aïeul m'apparut ainsi qu'elle me l'avoit annoncé. Elle marcha une nuit entière devant moi, s'arrêta ensuite quelques instans à la même place où j'ai construit un autel; y étendit ses deux mains sur ma tête, en y joignant des signes et des paroles de consécration sacerdotale; me bénit de sa droite, s'éleva dans les airs, et disparut.

Déjà quarante années se sont écoulées depuis, sans que j'aie osé m'enquérir de ce que mon père, ma mère et ma sœur peuvent être devenus; et j'attends dans les saints exercices du sacerdoce que l'ombre vénérable de mon aïeul m'a conféré, et dans les pleurs d'une juste pénitence, que Dieu daigne me donner quelques lumières cer-

Digitized by Google

taines sur leurs destinées, dont le bonheur, soit temporel, soit éternel, est l'objet constant de mes ardentes prières.

Ezriel garda quelques momens le silence pour lever vers le ciel des yeux ombragés de larmes. Les baissant ensuite sur ses auditeurs attendris : Vous voyez, leur dit-il, par ce que je viens de vous raconter, à quel point les pères les plus sages et les meilleures mères peuvent errer en s'obstinant à suivre de leurs seuls regards l'éducation de leurs enfans. Moins décidé à être notre seul instituteur, et à ne nous montrer qu'un front austère, Phanuel, d'ailleurs si respectable, n'eût point contribué à pousser ma sœur et moi à des résolutions criminelles. Ma mère, trop indulgente, n'eût pas été en contraste dangereux et habituel, avec la sévérité de mon père. Si j'eusse été éloigné, dès l'âge d'environ dix ans, des regards assidus des auteurs de ma vie; si Béthul en eût été séparée pendant quelques heures du jour, seulement vers sa quatorzième année, nous eussions trouvé dans l'amitié de nos camarades ou compagnes d'adolescence et de jeunesse, dans des distractions agréables et modérées, dans une émulation bien dirigée vers la

Digitized by Google

gloire véritable et le sage honneur, des sources de vraie piété et d'expérience qui nous eussent épargné des travers réels et des larmes amères. Voilà mon avis, auquel je n'ai cependant pas la vanité de croire qu'on ne puisse opposer de saines répliques, du moins de justes exceptions, dont il résulteroit que l'éducation domestique est quelquefois préférable.

Lorsqu'Ezriel eut fini de parler, Abessalom, Zambri et Noëma, le remercièrent à l'envi de la complaisance qu'il venoit d'avoir pour eux. Ils admirèrent avec lui les voies cachées de la providence, qui ménage toujours à l'homme naturellement vertueux de grands moyens de réparer les erreurs de sa jeunesse; et ils respectèrent d'autant plus la sainteté du ministère d'Ezriel, qu'il avoit été pour lui le prix d'une résignation entière aux ordres divins, et la couronne d'un fidèle repentir. Ils lui promirent en même temps de déférer pleinement à ses conseils, et d'envoyer incessamment leurs fils au collége de Saron. Le ministre du Seigneur ne tarda pas alors à se lever de sa place pour aller chercher Elnathan et Zabdi, dont quelques fruits n'avoient

Digitized by Google

pour ainsi dire fait qu'éveiller la faim : il leur distribua ensuite, ainsi qu'à leur père et à leur mère, des gâteaux de pur froment, des coupes pleines d'un lait qui avoit été trait dans la journée, et des côtes d'un melon exquis, assaisonnées d'un miel blanc et grainé, que ses abeilles avoient recueilli dans les monts voisins, sur les fleurs aromatiques du thym, du serpolet et de la lavande. Ce repas rustique étant fini, il leur promit une part dans ses prières les plus ferventes; il les salua, et alla se renfermer dans son temple. Noëma fut aussi-tôt après placée par son époux, sur la plus forte des deux montures qui avoient porté les offrandes au mont d'Anoth. Abessalom et Zambri conduisoient alternativement l'animal docile par le licol. Les chers Elnathan et Zabdi étoient à ses deux côtés, comme voulant être prêts à la soutenir au besoin ; et ce fut ainsi, que dans la soirée du même jour de leur départ, ils retournèrent tous au lieu de leur domicile.

Dès le lendemain, Abessalom annonça à ses deux fils qu'il falloit se préparer à partir dans deux jours pour le collége de Saron ; qu'ils devoient en conséquence aller ensemble visiter les pères et mères de famille du voi-

Digitized by Google

sinage, faire leurs adieux à leurs anciennes sociétés enfantines, et donner à tous des assurances du desir de faire à l'avenir concourir leurs études et leurs travaux aux prospérités de leurs chers compatriotes. Noëma leur ôta leurs habits d'enfance : elle les suppléa *par* d'autres aussi simples, à la vérité, *mais* qui marquoient mieux la taille, et sembloient mieux accompagner le jeu agréable, quoique naturel, des jambes et des bras. Elle mit sur leur tête, un chapeau tissu de la paille du froment la plus fine et la mieux conservée. Elle ajusta, pour leurs pieds, des brodequins faits avec de la peau de chèvre assouplie et préparée à cet usage. Comme, avec cette *braverie*, ils se plurent à aller prendre congé de leurs chers camarades! Mais ils ne purent se comporter aussi légèrement auprès de Séphora et de Mara. Lorsqu'ils furent obligés de les quitter, ils ne purent s'empêcher de mouiller de quelques pleurs les bords extérieurs de leurs nouveaux habits. Cette petite Séphora ne put s'empêcher de pousser hautement des sanglots précipités; et Mara, qui avoit pris comme involontairement la main de Zabdi, qu'elle serroit

Digitized by Google

dans la sienne, ne put l'abandonner qu'avec un grand et visible regret.

Le jour du départ des nouveaux adolescens étant arrivé, ils vinrent dès le lever du soleil pour fléchir les genoux devant leur mère Noëma, qui les bénit, et confondit ses pleurs avec ceux qu'ils versoient avec abondance. Abessalom les entraîna doucement d'auprès d'elle, et partit pour les conduire lui-même au Gymnase, qui leur étoit destiné. Sa belle renommée l'y avoit précédé depuis long-temps, de sorte que les instituteurs qui y présidoient à l'éducation de l'adolescence, regardèrent comme du plus heureux présage pour consommer la réputation d'utilité dont ils jouissoient, que ce sage vînt leur confier des créatures qui lui étoient aussi chères. Il s'informa modestement de ces vrais amis de l'homme en société, et il fut instruit par eux du plan qu'ils avoient coutume de suivre pour éclairer l'esprit de leurs élèves, pour les former à la vertu, et pour seconder le développement heureux de leurs divers organes.

Ce fut l'ancien des Cénobites, occupés à Saron de l'éducation de l'adolescence, qui s'empressa de satisfaire Abessalom dans son

Digitized by Google

ses que nous puissions concevoir de ses attributs, à en déduire les conséquences les plus justes et les plus lumineuses relatives à la politique humaine en général, et en particulier à une charité active envers nos semblables.

Mais ces occupations sont seulement l'objet de l'emploi de l'entière matinée. L'après-midi est partagé entre les récréations et les exercices du corps adaptés aux goûts divers, au plus ou moins d'aptitude ingénieuse ou de force physique de nos différens élèves. La course sur un espace de terrein déterminé, le palet lancé au loin, la lutte, dont les efforts sont punis s'il en résulte la moindre effusion de sang ou quelque forte contusion, le jet des pierres vers un but certain au moyen de la fronde, la chasse à la flèche, la pêche au filet, sont les jeux que nous nous faisons un plaisir de permettre et d'inspecter. La belle tenue des vêtemens et de la chevelure, ainsi que l'exercice de la nage, qui ne peut avoir lieu qu'autant que le nageur est recouvert d'une tunique légère, mais de couleur, sont des soins de propreté et d'utilité, dont nous encourageons l'usage. Nous conduisons nos élèves

Digitized by Google

pendant le reste du jour dans la campagne ou dans différens ateliers, pour qu'ils y apprennent, des hommes qui ont de l'expérience, à labourer les terres et à les semer, à planter des arbres, à les élaguer, à moissonner les grains et les fruits, à faucher les prairies, à se façonner grossièrement, pour le besoin, des habits, des chaussures et divers meubles nécessaires, enfin à bien conduire, sur les bords et dans les courans des rivières, de petites nacelles, même par degrés d'assez gros bâtimens. Aussi-tôt que la nuit annonce la cessation des travaux ou des jeux pénibles, l'on est exact à donner aux adolescens des idées agréables, ainsi que des connoissances pratiques du chant ou de la musique instrumentale, selon que l'un ou l'autre s'adapte le plus à leur goût, et on leur fait exécuter divers pas d'une danse grave ou un peu accélérée, mais toujours décente. La fin de chaque année est marquée par des couronnes de laurier ou de lierre données en public, à ceux qui se sont distingués dans leurs classes diverses par une étude plus fructifère, et par les plus belles habitudes morales. J'accorde alors une embrassade publique à celui de tous qui, à

Digitized by Google

la fin de sa sixième année de séjour auprès de nous, a composé une prière au Seigneur, où l'amour et le respect pour cet Etre suprême, sont le plus tendrement et plus fortement exprimés. Du reste, nous ne connoissons d'autre punition pour les coupables qui sortent des routes prescrites, que celle d'être séquestrés, plus ou moins longtemps, selon la nature de leurs fautes, de leurs camarades et de nous. Si les délits étoient trop graves ou se répétoient trop souvent, nous renvoyons à leur famille, sous des prétextes qui ne peuvent les avilir aux yeux du public, les sujets qui paroissent devoir rester incorrigibles à notre école, et alors leurs parens seuls ont le secret de nos motifs. Nous prenons d'ailleurs, pour conserver la santé de nos élèves, et pour la rétablir, lorsqu'elle est altérée, les soins les plus assidus, les plus affectueux, et ceux qui nous sont prescrits par les hommes les plus expérimentés dans l'art de préserver des maladies et de les guérir.

Abessalom n'eut pas plutôt ouï cette exposition de la manière dont l'adolescence étoit soignée à Saron, qu'il appela plus près

Digitized by Google

de lui Elnathan et Zabdi; leur dit de baiser la main, en signe de respect, à l'homme vénérable dont l'entretien l'avoit charmé; et leur ordonna d'obéir fidèlement et scrupuleusement aux loix qui leur seroient imposées dans cette seconde maison paternelle. Il se hâta ensuite de pourvoir à tout ce qu'une éducation aussi heureuse exigeroit de sacrifices pécuniaires; recommanda aux cénobites qui l'entouroient ses enfans chéris, qu'il embrassa sans aucune émotion apparente, tandis qu'ils fondoient en larmes, et revint dans une course assez rapide, retrouver son épouse affligée. Elle étoit alors avec Zambri, et en la compagnie de Morta et de Susanna, qui étoient venues pour la consoler de sa séparation d'avec les chers objets de sa tendre sollicitude. Mais elle fut bien plus tranquille et même satisfaite, lorsque son époux lui eut rendu compte des soins éclairés et paternels que l'on prendroit de leur jeunesse au gymnase de Saron. Aussi-tôt qu'Abessalom en eut mis le détail entier sous les yeux de Noëma et de ses fidelles amies, ils convinrent ensemble que la même éducation, en y faisant quelques changemens

Digitized by Google

légers, pourroit être celle de Séphora, de Mara, et de quelques autres vierges du canton, jusques environ leur quinzième année, époque naturelle de la fin de leur adolescence. Car enfin, dirent-ils tous d'un commun accord, les femmes sont des hommes, à les considérer du côté des principes de religion, de courage, d'étude, de savoir, ainsi que des talens agréables et utiles qu'il faut leur donner, de l'activité et propreté du corps dont il faut leur inspirer le goût. Leurs exercices doivent seulement être distincts à quelques égards de ceux des jeunes hommes d'un autre sexe. Il fut donc résolu dans ce nouveau sénat, où Zambri fut admis à donner sa voix, qu'on suivroit vis-à-vis des filles de la contrée, nées avec quelque aisance ou avec quelque perspicacité marquante, toujours sous les auspices et la conduite de Noëma, le même plan qui étoit exécuté à Saron, à cela près qu'il n'y auroit aucune lutte entr'elles, ni d'autres jeux purement de force; que les études littéraires ou savantes n'empiéteroient jamais sur les occupations nécessaires du ménage domestique; et que, ces premiers objets remplis, l'on choisiroit parmi les tra-

Digitized by Google

vaux agricoles ou mécaniques à leur faire pratiquer comme par surérogation, ceux qui s'adapteroient davantage à la délicatesse relative de leur tempérament et de leur organisation. Du reste, point d'autres couronnes à leur distribuer que celles d'une noble et douce approbation, car les femmes, membres de ce conseil, eurent la bonhomie de convenir que celles de leur sexe, en général, ne pardonnoient pas aisément à leurs pareilles des victoires trop prononcées. Il dérivoit aisément du projet adopté, que les pères et les mères de ces filles adolescentes pourroient conserver une inspection assidue sur leur existence et sur leurs mœurs; mais qu'il en résulteroit difficilement pour celles-ci quelqu'oppression ou *gâterie*, parce que passant une partie de la journée avec leurs compagnes et comme sous la tutèle de secondes mères, il y auroit de fréquentes distractions à l'ennui qui naîtroit de leur opinion de se croire esclaves, ainsi qu'à l'extrême préoccupation sur leur sort, dont les parens se laissent ordinairement assaillir.

Elnathan fit les progrès les plus rapides dans les six différentes classes, par lesquelles

Digitized by Google

on le fit passer; mais ses succès l'eussent rendu naturellement d'une fierté insupportable à ses camarades, si, après les premiers mouvemens de l'orgueil, la bonté profonde de son cœur ne l'eût souvent ramené à les caresser, même à s'humilier devant *eux*, lorsqu'il avoit pu contrister leur amour-propre. Zabdi, quoique beaucoup plus doux, ne réussit que tard à gagner leur amitié, parce que, dans l'espoir d'être agréable à ses maîtres, il avoit été plus d'une fois secrètement déclarer leurs fautes. Ses supérieurs ne l'avoient pas précisément trouvé mauvais, lorsqu'il vouloit se disculper de quelque manquement à ses devoirs, qui lui étoit à tort imputé; mais lorsqu'ils s'apperçurent que ses petites délations avoient leur source dans un caractère foible et flatteur, ils l'en corrigèrent avec tant de sévérité dans leurs discours, qu'il finit par devenir excellent camarade.

Le temps des vacances arriva pendant chacune des six années de l'institution, à l'époque automnale que nous avons désignée. Comme les pieds d'Elnathan et de Zabdi trépignoient d'impatience; comme toute leur âme étoit agitée à l'approche de ce-

Digitized by Google

grand jour! Un serviteur de confiance, envoyé par Abessalom, se rendoit à peu-près à l'heure fixée pour les ramener à leurs parens. Comme ce serviteur étoit long-temps cherché des yeux, apperçu de loin et vivement embrassé à son arrivée! Comme les montures qui devoient les porter étoient trouvées belles, et combien elles étoient caressées! Comme les campagnes voisines du pays natal sembloient, aux yeux épris de nos adolescens, être les plus agréables et les plus fécondes de la terre! Nulle autre contrée n'exhaloit de son sol des odeurs aussi douces: l'herbe des prairies n'étaloit nulle part un verd aussi riant: nul autre canton ne produisoit des fruits aussi agréables au goût; jamais le rossignol n'avoit fait entendre ailleurs un aussi beau ramage. Enfin, l'on touchoit à la porte de la maison paternelle; les cœurs battoient, les larmes couloient en abondance. Elnathan étoit déjà dans les bras d'Abessalom, Zabdi dans les bras de Zambri, et tous deux ensemble dans ceux de Noëma. Mais, déjà un quart-d'heure après, il falloit aller se faire voir de tous les habitans du pays. Oh! comme ils ont grandi! comme ils sont beaux garçons! comme ils

Digitized by Google

sont honnêtes et aimables ! Tels étoient les cris d'amitié franche avec lesquels ils étoient accueillis de tout leur voisinage, et qui donnoient, à leur petite ame doucement enorgueillie, les plus belles jouissances dont elles fussent alors susceptibles. Combien étoient ineffables celles que leur donnoient Séphora et Mara qui les attendoient à leurs fenêtres, qui descendoient avec vîtesse et fracas dès le moment où elles les avoient entrevus, et qui, les trouvant déjà à la porte de leurs domiciles, ne savoient plus que se taire et leur sourire, les prendre par la main, et les conduire rayonnans de joie à leurs mères Susanna et Moria, qui embrassoient ces chers adolescens avec la tendresse la plus cordiale ! O momens enchanteurs ! vous êtes ceux d'entre tous les momens de la vie humaine, qui ont le plus de véritable volupté.

Mais ces temps des vacances n'étoient perdus, du côté de l'utilité, ni pour les deux élèves, ni pour leurs jeunes voisines distinguées par quelque fortune, ou par des lumières naturelles dont on avoit favorisé le développement. Entre les jours destinés aux prières publiques, à jouir de la pro-

Digitized by Google

menade, à aller s'asseoir dans les vignes pour y manger d'excellens raisins à l'ombre des figuiers, à monter sur ces arbres pour y cueillir des figues quelquefois un peu trop vertes, et cependant trouvées toujours exquises; il y avoit un jour marqué par semaine où nos deux adolescens, parés de leurs couronnes de collége et montés sur une petite tribune, répondoient aux questions que leur faisoient les jeunes adolescentes, encouragées par leurs mères, et instruites dans la plus grande partie des études qu'ils avoient faites au gymnase pendant le cours de l'année qui venoit de s'écouler. C'étoient Noëma, Moria et Susanna qui, institutrices de celles-là dans la partie savante ou agricole, leur suggéroient assez souvent les demandes à faire aux deux cathédrans, ou qui les engageoient à en proposer d'après leurs propres idées. Alors, si quelqu'erreur de fait ou quelqu'idée fausse se glissoit dans les questions ou dans les réponses, Abessalom, comme présidant à cette sorte d'examen public, ramenoit les égarés dans les voies exactes de la vérité et du raisonnement.

Qui le diroit, s'il n'avoit à cet égard quel-

Digitized by Google

qu'expérience ? Autant Elnathan et Zabdi marquoient, à la fin de chaque année d'étude, d'impatience extrême pour retourner vers leurs lares domestiques, autant, vers les derniers jours des vacances, ils sembloient desirer de revenir vers leurs camarades et même auprès de leurs sages instituteurs. L'adolescent a beau être tendre et sensible, il est au moins également variable et léger.

Mais ce qui contribua le plus à attacher Elnathan et Zabdi au gymnase de Saron, fut une amitié étroite qu'ils y avoient contractée avec deux jeunes camarades, auxquels ils avoient rendu le plus grand et le plus généreux de tous les services.

Vers l'une des extrémités de l'Arménie, et non loin des pieds du mont Ararat, s'étoit fixée une colonie de Scythes qui passoient pour cruels. Ce peuple s'étant fait des idées de la divinité, d'après une sorte de tendance à la barbarie, il lui immoloit, à chaque nouveau lustre, deux garçons âgés de neuf à douze ans, choisis parmi les fils de ceux de leurs généraux dont ils faisoient le plus de cas, mais dont l'orgueil dépravoit la nature, au point que ces chefs féroces étoient

Digitized by Google

flattés de cette horrible prédilection. Le choix étant tombé, à l'une des époques fixées pour l'élection, sur les jeunes Naaman (1) et Saaph (2), fils du terrible Bezec (3), ils devoient être livrés le lendemain au glaive du sacrificateur. Mais le caractère indomptable du père n'avoit pu corrompre le sein maternel d'Osa (4), et il étoit même devenu presque insupportable à cette femme aimante. A peine, à l'entrée de la nuit qui devoit précéder le jour du sacrifice, Bezec s'étoit-il livré au calme d'un inconcevable sommeil, que cette mère va joindre ses deux fils ; elle leur distribue en silence quelques alimens et quelques vêtemens nécessaires ; leur ordonne de la suivre incontinent, et les mène sur les bords de l'Euphrate, là où ce fleuve n'étoit pas encore bien éloigné de sa source. Elle s'empresse, au lever de l'aurore, d'y acheter, dans un hameau placé sur le rivage, deux jeunes chèvres et une nacelle, pourvue seulement

(1) Ou beau.
(2) Ou d'esprit industrieux.
(3) Ou éclair.
(4) Ou force de l'amé.

Digitized by Google

de deux rames légères, avec quelque peu de fruits et de fourrage. Elle déclare alors à ses enfans le sort qu'on leur avoit laissé ignorer, et qui les attendoit s'ils eussent resté cette même journée dans la maison paternelle. Elle les a bientôt engagés à descendre avec elle le fleuve dans le frêle bâtiment qu'elle vient d'acquérir, et dérobe ainsi ces créatures innocentes, ainsi qu'elle se soustrait elle-même au trépas qui eût été leur partage. L'Euphrate est très-difficilement, et presque point navigable depuis sa source jusqu'à la partie de son cours où il n'est plus guère éloigné du Tigre. Il falloit compter sur une protection spéciale de la Providence, à qui Osa se recommanda avec confiance et ferveur, pour qu'ils pussent espérer qu'au bout de deux jours tranquilles et de deux nuits éclairées de la pure lumière de la lune et des étoiles, ils débarqueroient aisément, ainsi qu'ils le firent, à une petite anse, dans une île d'ailleurs très-escarpée, située vers le milieu du fleuve, et entièrement déserte, quoiqu'elle ne fût qu'à environ vingt parasanges de Charan. La mère s'y établit une sorte d'hospice dans une caverne assez profonde; elle fit travailler ses enfans

Digitized by Google

à amasser une grande quantité de larges feuilles du platane abondant en cette île, et que les branches abaissées de cet arbre mettoient à portée d'être cueillies avec facilité, à l'effet de pratiquer à tous trois des lits assez doux pour qu'ils pussent s'y livrer agréablement au besoin du sommeil. L'entrée de la caverne touchoit presque à des pâturages naturels, médiocrement féconds, mais où cependant les deux chèvres, espèce d'animal qui se contente de peu, et aime d'ailleurs à brouter les arbustes qui naissent presqu'en tout climat, trouvèrent une nourriture abondante. Quelques pommes sauvages, une sorte de pruneau noir qui croît sur des arbrisseaux épineux, et le lait que donnoient aux navigateurs les deux animaux nourriciers qu'ils avoient conduits avec eux, suffirent à les alimenter pendant le cours d'environ une année. Loin de connoître l'ennui de la solitude, les deux enfans amusoient souvent leur tendre mère par les élans d'une gaîté naïve. Elle seule réfléchissoit souvent avec bien du souci sur le défaut de vêtemens et de nourriture que le laps de temps devoit nécessairement entraîner pour elle et pour eux.

Digitized by Google

Mais un événement bien malheureux, et auquel la mère ni ses fils ne pouvoient s'attendre, vint troubler ce que la petite colonie avoit de douceurs d'existence. Dans une des journées brûlantes de l'été, où Naaman et Saaph alloient se baigner sur le bord du fleuve, auprès du lieu où ils avoient retiré à terre leur nacelle libératrice, leur mère vit deux loups d'une grosseur énorme qui traversoient le fleuve, et qui, se précipitant ensuite sur les deux chèvres paissant non loin du rivage, les saisirent de leurs dents cruelles, les rejetèrent sur leurs épaules hérissées, et les emportèrent dans un lointain qui finit par échapper à sa vue. Ah! mes enfans, s'écria-t-elle, le premier principe de notre subsistance nous est ravi: remontez vers moi, et voyez les deux animaux cruels qui entraînent ces bonnes chèvres, nos fidelles nourrices. Qui sait si, après les avoir dévorées, ils ne vous déchireroient pas à mes yeux? Et à l'aspect des bonnes chèvres enlevées, Naaman et Saaph répandirent des torrens de larmes. Tâchons, reprit Osa, de fuir incessamment cet asyle qui nous fut cependant si salutaire. Commençons par mettre ce soir notre nacelle

Digitized by Google

à flot, en la tenant toutefois fixée près de la rive; et demain, après avoir offert nos vœux et notre résignation au Dieu qui a daigné nous sauver et avoir soin de nous jusqu'à ce jour, nous descendrons de nouveau l'Euphrate, dans l'espoir que son secours protecteur nous guidera vers quelque retraite encore plus heureuse.

La nacelle ayant été poussée dans le fleuve, et liée au tronc d'un arbre qui étoit sur le rivage, ils ne tardèrent point à rentrer ensemble dans la caverne qui leur avoit si longtemps servi d'hospice; car la nuit commençoit alors à brunir l'azur du firmament. Dans la crainte que les deux loups voraces ne vinssent cette même nuit jusques dans leur retraite, ils en fermèrent l'entrée avec plus de précautions qu'à l'ordinaire, en y pratiquant à la hâte une espèce de mur formé de couches alternatives des branches flexibles du viorme, et de larges pierres applaties. Dès la pointe du jour du lendemain, après que la mère eut versé quelques pleurs sur le seuil de la cabane qui lui fut hospitalière, et qu'ils eurent tous imploré la faveur divine, ils se hâtèrent de gagner leur bateau de voyage, et ils y déposèrent

Digitized by Google

ce qui leur restoit de provisions. S'y étant aussi-tôt après embarqués, ils le poussèrent vers le milieu du fleuve; ils se laissèrent ensuite aller à son courant pendant quatre journées entières et pendant trois nuits, qu'une lune brillante éclairoit de sa lumière propice.

Vers la fin du quatrième jour de leur navigation heureuse, n'ayant jamais entrevu depuis leur départ aucune facilité à se reporter vers le rivage, ils arrivèrent enfin à environ deux parasanges de Saron; et parce que cette ville se trouvoit située au milieu d'une vaste plaine très-unie, l'Euphrate ne rouloit plus de flots tumultueux à une grande distance de ses murs. Il n'offroit plus en cette contrée qu'une nappe d'un verd foncé, où les ondes tranquilles sembloient presque suspendre leur course majestueuse; mais ce calme apparent étoit même un principe de danger pour le navigateur, parce que, s'il avoit le malheur de s'y abandonner, il étoit porté au loin dans un gouffre où il ne pouvoit plus éviter de s'engloutir. Les pilotes, par une sage prévision, avoient eu le soin d'indiquer, à une assez grande distance de cet écueil, par une longue file de pieux en-

Digitized by Google

foncés profondément au-dessous du lit du fleuve, la nécessité de se dévoyer sur la droite pour arriver sûrement à une espèce de port où il n'y avoit plus rien à risquer. La divine Providence, qui veille toujours sur ceux qui l'implorent dans une foi parfaite, avoit dirigé vers la partie de l'Euphrate où flottoit alors la petite nacelle, les élèves du gymnase qui venoient y prendre sur ses bords le plaisir de la pêche. Ils voyent que ce foible bâtiment a dépassé, du côté funeste, un des grands pieux fixés pour prévenir les nautonniers du péril: ils crient aux voyageurs de se porter vers la droite; mais ce langage leur est étranger, lorsque Elnathan et Zabdi s'appercevant que leur erreur se prolonge, habiles dès leur enfance en l'art de nager, se dépouillant à la hâte de ceux de leurs vêtemens qui les gêneroient le plus, se lancent ensemble vers le milieu du fleuve, se mettent des deux côtés de la nacelle en nageant d'une main et en la poussant de l'autre, et la conduisent enfin avec succès au petit golfe où elle doit être à l'abri de tout danger.

Quelle fut la surprise des spectateurs, quand ils virent que ce foible navire n'avoit

Digitized by Google

pour conducteurs qu'une femme et deux enfans, âgés d'environ dix ou douze années, vêtus de longs habits qui les serroient immédiatement au-dessous du col, et descendoient jusques sur leurs pieds; ayant la tête couverte de bonnets fourrés, composés de peaux d'animaux tout-à-fait inconnus ; parlant un langage inintelligible et barbare, mais, par des gestes expansifs, exprimant clairement leur gratitude profonde! Il parut aux instituteurs de Saron qu'il étoit digne de leur charité, qui s'étendoit à tous, de recueillir les deux adolescens dans leur gymnase, de leur apprendre la langue chaldéenne, et de leur donner toutes les connoissances utiles dont ils deviendroient susceptibles. La mère fut mise dans un hospice au-dehors du collége, mais qui étoit annexé à ses murs. Elle prouva bientôt qu'elle pouvoit à son tour rendre de bons offices à ses bienfaiteurs, en lavant admirablement les tuniques des jeunes élèves, en prenant un soin assidu d'entretenir leur chevelure dans toute sa beauté naturelle, et dans la plus grande propreté. La langue du pays devint bientôt familière à ses deux enfans ; elle put elle-même la parler assez bien au bout de

Digitized by Google

deux années, pour rendre un compte exact des mœurs de son pays, ainsi que des événemens de sa vie; et pour pouvoir soigner avec fruit, dans leurs diverses maladies, les instituteurs et les élèves de l'établissement aux avantages duquel on la faisoit participer. Il est aisé de concevoir que ses soins et ses attentions de préférence étoient partagés entre Elnathan, Zabdi, et ses propres fils, comme ayant pour ainsi dire des droits égaux sur son cœur.

Une grande dispute eut lieu à cause de ces deux étrangers intéressans. Elnathan les appuyoit toujours dans toutes les rixes qui pouvoient avoir lieu entre les élèves, et il en résulta enfin une petite guerre qui ne se déclara, au grand étonnement de celui des instituteurs qui étoit présent, que dans une journée où l'on s'occupoit du jeu de la fronde, et du talent d'approcher plus ou moins d'un but donné en y lançant la pierre avec justesse. Tout-à-coup le gymnase écolier se partage en deux bandes; les pierres volent poussées vivement des deux côtés adverses, lorsqu'un caillou très-aigu vient frapper le front d'Elnathan, et couvre de sang son visage et ses habits. Cet aspect in-

Digitized by Google

quiétant fait aussi-tôt cesser le combat ; Elnathan ne pense, au milieu de sa douleur, qu'à demander grace pour ses camarades qu'il prétend seul avoir engagés à cette guerre : il est conduit sur le champ pour être pansé de sa plaie, chez sa tendre et habile gouvernante Osa. Elle se hâte de laver l'endroit offensé avec de l'eau pure, et court chercher une liqueur un peu compacte, qu'elle a extraite par incision de plusieurs racines et plantes de baume, et mélangée du suc distillé de fleurs d'un thé vulnéraire ; elle en applique le fond un peu épais, et qui forme une espèce de marc, sur la partie lésée, après en avoir fait avaler quelques gouttes au jeune combattant maltraité ; elle le fait reposer ensuite, loin du bruit le plus léger, sur un lit dont elle éloigne jusqu'à l'officieux Zabdi, et où elle a soin de tenir sa tête un peu élevée ; de sorte qu'après avoir encore renouvelé deux fois sur lui sa méthode et ses remèdes curatifs, Elnathan fut en état d'aller reprendre ses exercices ordinaires, et qu'à peine lui en resta-t-il au front une légère cicatrice.

Les six années destinées à l'institution de nos jeunes élèves touchoient bientôt à leur

Digitized by Google

fin, lorsqu'un petit événement très-imprévu jeta un nuage sur la bonne opinion qu'Elnathan et Zabdi avoient presque toujours fait concevoir d'eux, et qui étoit enfin montée pour eux au degré le plus flatteur.

Il n'est personne qui ne sache que dans presque tous les climats un peu chauds, lorsque le soleil y a acquis quelque force, des petites espèces de lésards qui ne sont point malfaisans, et que quelques naturalistes chaldéens nomment des salamandres, aiment à courir au feu de ses rayons sur l'herbe ou sur les murailles qu'il échauffe et colore. Les jeunes écoliers poursuivent sans crainte ces animaux dans leur course rapide, parviennent à s'en saisir, et les enferment dans des étuis ou dans des petites boîtes portatives, à l'effet de les lancer à l'improviste sur leurs camarades, et d'occasionner à ceux-ci quelques légères secousses de frayeur. Le malheur voulut que, parmi des salamandres dont Zabdi avoit fait sa collection, il prit, sans l'avoir pu présumer, un dangereux vipereau, et qu'il les enfermât ensemble dans son coffret destiné à cet usage. Au moment qu'un de ses compagnons étoit assis sous un saule pour y lire un livre

Digitized by Google

amusant, Zabdi lui lance ses salamandres ; mais le vipereau, qui avoit été pris à un piége sans avoir pu se venger, s'attacha alors à l'une des mains du jeune lecteur, et lui fit une vive et profonde piqûre : elle eût pu devenir dangereuse, sans les prompts secours qu'Osa vint lui administrer. Elle lava avec force la partie endommagée, eut ensuite le courage de la sucer, écrasa l'animal perfide qui s'étoit caché sous une des racines saillantes du saule voisin, s'empressa d'extraire de dessous sa peau une sorte d'huile ou de graisse, et de l'amalgamer avec du sel de mer, ainsi qu'avec les sucs de la sauge et du cresson terrestre ; elle en fit une sorte d'emplâtre qui, réitéré toutes les six heures, et secondé d'une première boisson propre à provoquer un léger vomissement, successivement d'une boisson sudorifique, arrêta bientôt, et finit par guérir le mal périlleux dont, sans cette femme intelligente, le malheureux qui en avoit été atteint eût pu devenir la victime. Mais cette faute de Zabdi, quoique à-peu-près involontaire, auroit pu avoir des conséquences trop dangereuses pourqu'elle ne donnât pas lieu à une punition exemplaire. Les instituteurs décidèrent qu'il

Digitized by Google

demeureroit quinze jours relégué dans une chambre isolée, où il seroit séparé de la vue de ses camarades et même d'Elnathan.

Huit jours s'étoient écoulés depuis que Zabdi avoit commencé à subir la punition infligée, lorsqu'Elnathan bien convaincu que ses sollicitations importunes, pour faire cesser la peine de son frère, étoient parfaitement inutiles, prit nuitamment le parti de se rendre dans la chambre où Zabdi devoit encore rester prisonnier pendant huit autres journées. Habille-toi, lui dit-il, nous sommes ici parmi des tyrans que rien ne peut appaiser, pas même l'innocence; il nous reste quelqu'argent de celui dont la destination nous est confiée; heureusement que pendant ces six derniers mois nous n'en avons donné aux pauvres voyageurs qu'une petite partie; soyons voyageurs à notre tour: sortons vîte d'ici; nous ne tarderons point, avec ce que nous avons acquis de lumières ou d'habileté, à travailler de nos mains, à trouver des moyens de vivre heureux et indépendans. Zabdi balbutia bien quelques expressions de la reconnoissance due à leurs instituteurs, et sur la peine qu'ils devroient avoir à affliger Abessalom,

Digitized by Google

Zambri et Noëma. Mais Elnathan étoit toujours un peu obstiné aux premières heures de sa volonté tranchante. Zabdi craignit d'autant plus de lui déplaire, que la tendresse d'Elnathan pour lui avoit dicté sa résolution; il étoit d'ailleurs un peu ennuyé de sa prison solitaire : il suit son camarade, il escalade avec lui une haute muraille qui entouroit le grand jardin du collége, et ils se hâtent de diriger leur course du côté de l'Euphrate, vers ce point où confondant ses eaux avec celles du Tigre, elles courent se précipiter ensemble dans le golfe Persique.

Ils étoient parvenus à la fin du troisième jour de leur marche, sans avoir formé que des projets vagues et ridicules de navigation en pays lointain, quand, à force de se perdre dans de vains propos, ils s'égarèrent aussi dans leur route, et perdirent de vue toute espèce de sentier. La nuit ayant, d'un instant à l'autre, augmenté d'obscurité profonde, ils se voyoient comme forcés à attendre jusques au lendemain à se remettre en voyage, et à se coucher dans un petit bois qui leur faisoit face, lorsque, tournant les yeux du côté de l'occident, ils entrevi-

Digitized by Google

rent une foible lumière qui, par intervalles, dirigeoit quelques rayons vers leurs paupières ouvertes et attentives. Ils marchèrent aussi-tôt en avant d'elle, ils passèrent à gué un ravin assez fort, et après avoir gravi péniblement deux ou trois monticules hérissés d'arbustes épineux, ils arrivèrent enfin à la porte d'un bâtiment qui, au premier aspect, leur parut plus considérable qu'un simple hospice, mais que tout leur annonçoit d'ailleurs être placé dans un lieu solitaire. Ils frappent en tremblant et à coups légers cette porte que leur ouvre une femme parvenue à-peu-près à son treizième lustre, mais dont le port, également agréable et noble, faisoit présager en même temps la bonté et la dignité; elle portoit un habit de laine d'une grande blancheur; un voile noir attaché au sommet de sa tête en descendoit en arrière, pour lui former une large ceinture. C'est sans doute l'hospitalité que vous cherchez, dit-elle aux jeunes voyageurs; elle vous sera sûrement accordée; mais je ne suis point la maîtresse de ce lieu, et il faut que vous veniez en demander à ma mère la légère faveur. Elnathan et Zabdi suivirent cette personne vénérable, très-

Digitized by Google

étonnés qu'elle pût avoir encore une mère qui, selon leur calcul, ne pouvoit être qu'un modèle de décrépitude. Voici deux jeunes étrangers, lui dit cette femme obligeante, qui réclament de vous le bon office de pouvoir passer ici la nuit, et peut-être un temps plus long. Qu'ils approchent, dit cette femme respectacle qui avoit environ quatre lustres au-dessus de l'âge de sa fille; j'aimai toujours les jeunes personnes, et les ai toujours trouvées d'assez bonne société. D'ailleurs les pélerins qui viennent ici adorer le Seigneur et nous rendre visite, sont toujours assurés de me faire plaisir.... Mais parlez, mes enfans, je gagerois, à votre physionomie, que ce n'est pas la dévotion qui vous amène ici; il y a peut-être quelque petite fredaine sur jeu. Parlez, parlez; ouvrez-moi votre cœur: je suis assez instruite dans les moyens d'en guérir les maladies, et en vérité ce genre de cures est toujours le plus satisfaisant pour le médecin. Zabdi se cachoit de plus en plus derrière Elnathan; mais celui-ci se voyant encouragé par le discours indulgent de la maîtresse de l'hospice, ne fit aucune difficulté de lui confier ce qui avoit donné lieu à leur fuite du gymnase de Saron. Oh! ce

Digitized by Google

n'est que cela, dit la bonne mère : quoique je désapprouve fort votre conduite déraisonnable, j'ai vu de bien autres sottises de jeunesse et d'un plus grave danger. Mais je crois que vous avez grand besoin de reprendre des forces, ensuite de vous reposer; ma fille va remplir tous vos desirs à cet égard. Priez cependant le Dieu bon, dès cette même nuit, de vous pardonner votre coupable équipée, et demain nous nous occuperons de pourvoir aux meilleurs moyens d'arranger votre affaire.

Elnathan et Zabdi firent une révérence profonde, allèrent prendre, sous les auspices de l'introductrice honnête, un assez bon repas que sa mère l'avoit chargée de leur apprêter, et ils furent ensuite goûter un sommeil tranquille dans une des chambres de l'hospice qui leur fut désignée. L'hospitalière vigilante vint le lendemain, une heure après le lever de l'aurore, frapper à leur porte pour les éveiller, et pour leur annoncer que c'étoit un jour de fête, puisqu'une vierge d'une contrée voisine, et qui sortoit de son âge d'adolescence, devoit venir, ce même jour, faire à l'Eternel son vœu de chasteté fidelle. Ne tardez pas, leur dit-elle, de vous rendre

Digitized by Google

à notre temple ; cette journée est précieuse, et vous vous estimerez heureux d'être les témoins de ce qu'elle va produire en ce lieu. Ils marchèrent bientôt sur ses pas, et descendirent dans une cour assez vaste, qui étoit sur le derrière du bâtiment à la porte duquel ils avoient frappé la veille. Cette cour *étoit ornée* de bananiers et de tilleuls : un grand oratoire, bâti à l'un de ses côtés, faisoit face à l'édifice où ils avoient passé la nuit précédente. L'on avoit gravé en lettres d'or chaldéennes sur le frontispice de cet oratoire : *Au Dieu vierge.* Cette sainte chapelle étoit flanquée sur chacune de ses parties latérales de six petites cellules, et il y en avoit une treizième plus considérable qui, placée au milieu des douze autres, étoit adossée en dehors au mur contre lequel reposoit l'autel dans l'intérieur de l'oratoire. Ils y entrèrent après leur guide, sans éprouver le moindre obstacle ; mais quiconque n'avoit pas comme eux l'heureuse prérogative de la virginité, étoit repoussé par une main invisible, si-tôt qu'il vouloit pénétrer au-delà de la porte de ce pieux asyle.

Quelle fut la surprise d'Elnathan, lorsqu'il vit que ce petit temple étoit en dedans

Digitized by Google

à-peu-près décoré de la même manière que celui du mont Anoth, et que les médaillons de peinture dont il étoit orné y retraçoient presque dans la même forme, et sous les mêmes couleurs, les grands attributs de la divinité? Ah! s'écria-t-il aussi-tôt, je croirois presque être dans le temple élevé par Ezriel! Son guide se retourne au même instant vers lui, et demande à Elnathan et à Zabdi si Ezriel leur seroit connu. Si nous le connoissons! répondirent-ils, nos parens nous conduisent chez lui, aux vacances de chaque année, pour recevoir ses bons conseils, ainsi que ses bénédictions; et il n'y a pas dix mois que nous l'avons vu, dans son temple, jouissant d'une santé parfaite. Comme ils se prosternoient l'instant d'après aux pieds de l'autel, et qu'ils y versoient leurs premières larmes d'un grand repentir de leur dernière faute, le guide charitable sortit du temple sans proférer d'autres paroles, traversa la cour, et rentra dans son habitation.

Elnathan et Zabdi restoient un peu étonnés de son prompt départ d'auprès d'eux, lorsque divers instrumens annoncèrent l'arrivée d'un nombre considérable de pélerins;

Digitized by Google

des deux sexes rassemblés de différens hameaux pour se porter à la sainte solitude. Ils étoient tous parens, amis ou voisins de la jeune fille qui venoit vouer sa chaste fidélité à l'Eternel. A peine fut-elle entrée dans l'oratoire avec ceux des voyageurs ou voyageuses qui étoient sûrs de n'être pas repoussés de son enceinte, que les douze recluses qui habitoient dans les cellules adjacentes y entrèrent aussi par de petites portes latérales. Elles avoient des vêtemens pareils à ceux que portoient les femmes respectables qui avoient accordé l'hospitalité à Elnathan et à Zabdi. La plus éminente des douze en dignité étoit aisée à reconnoître à une plaque d'argent qui descendoit sur sa poitrine, et sur laquelle étoient gravés en lettres d'or les mêmes mots inscrits sur la porte du temple. Elle appela par son nom, à haute voix, la vierge qui, après avoir consommé son vœu de chasteté, devoit se rendre dans la treizième cellule vacante par la mort récente de celle qui l'avoit habitée. Allez, lui dit-elle, recevoir les bénédictions de nos saintes fondatrices; et revenez chercher le prix dû au mérite de votre consécration à votre divin époux.

Digitized by Google

La vierge sortit : elle fut trouver les deux personnes âgées et généreuses qui s'étoient réservé d'exercer au-dehors les devoirs de l'hospitalité : elle reçut sur sa tête l'imposition de leurs mains : elle déposa à leurs pieds ses vêtemens ordinaires, et elle y coupa toutes les belles tresses de ses cheveux. Elle obtint d'elles en échange un habit et un voile pareils à ceux des autres solitaires, retourna vers la porte du temple, y embrassa, avec un visage serein, son père et sa mère qui fondoient en larmes, et fut enfin se prosterner devant les marches de l'autel, auprès de la principale recluse dont elle venoit d'exécuter les ordres. Celle-ci, ôtant aussi-tôt de dessus son front le voile qui le recouvroit, et levant vers le ciel sa face majestueuse : « Epoux sacré des ames virginales ! s'écria-t-elle ; toi qui, sans avoir besoin de secours, produis de toi-même des cieux, des terres et des mers immenses, daigne agréer du haut de ton trône resplendissant des feux de ton ineffable pureté, l'humble hommage que cette heureuse victime de ton amour va te faire d'une virginité constante. Veuille observer de ton œil bienfaisant cette fleur naissante et sans tache qui se tourne, au

Digitized by Google

premier instant de sa force et de sa beauté, vers toi son soleil céleste et son vrai souffle de vie, avant que le soleil et les vents de notre terre coupable aient pu l'abattre ou seulement la flétrir. Viens la parer pour toujours du diamant de la foi, de l'émeraude de l'espérance, et du rubis de la *charité*». Elle bénit aussi-tôt de la main et de la voix la nouvelle solitaire, et la conduisit dans la cellule qui lui étoit destinée. L'on annonça au même instant que la porte du temple alloit se fermer; de sorte que les voyageurs s'en éloignèrent, après avoir déposé sur *son* seuil des dons considérables, pareils à ceux que la haute réputation de ce lieu saint et charitable engageoit depuis long-*temps* à y porter de tous les endroits circonvoisins. Ils se rendirent ensuite tous ensemble dans une grande salle du bâtiment antérieur, pour y prendre un repas rustique et néanmoins assez abondant.

A peine ce repas fut-il terminé, que les deux vénérables hospitalières vinrent demander aux pélerins qu'elles avoient accueillis, s'il n'en étoit aucun d'eux qui *dût* retourner vers le pays où le gymnase de Saron étoit situé. Mon habitation n'en est

Digitized by Google

qu'à cinq parasanges ou environ, lui répondit aussi-tôt le père de la nouvelle vierge qui venoit de se dévouer au Seigneur. Pourriez-vous nous y conduire, lui dirent les deux solitaires ? Rien n'est plus facile, répondit l'honnête laboureur. Deux fortes jumens nous ont amenés dans un char couvert, ma femme, ma pieuse fille et moi; vous y prendrez les places que j'y occupois avec ma chère enfant, et je vous conduirai dans deux jours et demi à l'endroit où vous desirez arriver. Le voyage est décidé pour le lendemain. Les deux augustes hospitalières donnent le soir du même jour, soit dans l'hospice, soit dans l'enceinte où le temple est situé, les ordres nécessaires pour le temps de leur absence, et elles préparent ce dont elles pourront avoir besoin dans leur route. Elles prescrivent aux deux jeunes déserteurs d'être prêts le lendemain pour revenir à pied à côté de l'homme officieux qui s'est offert à les conduire; elles leur donnent d'avance la promesse qu'ils seront pardonnés de leurs maîtres d'instruction, ainsi que de leurs parens; et elles montent, dès l'aube du jour suivant, avec l'épouse de leur guide, dans le char qui leur est destiné.

Digitized by Google

Mais quelle n'avoit pas été l'inquiétude d'Abessalom, de Noëma et de Zambri, lorsqu'ils furent instruits que, depuis environ trois jours, Elnathan et Zabdi s'étoient éloignés du Gymnase ? Leurs instituteurs avoient regardé comme certain que les deux coupables seroient retournés au pays *natal*; et ils avoient pensé pouvoir retarder deux jours à envoyer vers Abessalom pour se plaindre d'une des plus graves infractions que ses enfans eussent pu faire à la discipline établie. Plus d'un observateur a pu jeter les yeux sur des aigles superbes ; mais tout-à-coup vivement affligés de ce que leurs aiglons, à la veille d'être par eux transportés dans les airs et jusqu'à la haute région de la lumière, se sont fait jour au-devant du nid favorable où ils avoient été soignés, pour devancer le terme auquel leurs auteurs devoient guider et même aider les premiers essors de leurs ailes. L'on voit, à la nature du vol inégal des pères et mères; on juge d'après celle de leurs cris altérés, qu'ils sont inquiets et impatiens de trouver le lieu subalterne où cette belle progéniture, n'ayant point encore la force qu'elle devoit acquérir, peut s'être abattue et avoir la honte de ramper. Tels

Digitized by Google

Abessalom et Noëma, humiliés et désolés, poussant même des cris de douleur, cherchèrent un jour entier autour de leur habitation et dans les hameaux voisins, pour voir si leurs enfans chéris, mais devenus indociles dans un moment presque décisif, ne s'y seroient point traînés en quelque asyle obscur. Lorsqu'ils se virent absolument frustrés de cet espoir, l'époux dit à sa chère Noëma : Non, Elnathan n'a pas encore assez d'empire sur lui-même pour venir, sur le champ, se soumettre ici à la juste punition qu'il a encourue, pour avoir grièvement enfreint son devoir. Il faut que j'aille le chercher ainsi que son camarade. Sois tranquille, ma bonne épouse : le Dieu qui nous les accorda ne voudra pas nous les ravir pour une faute dont le principe ne fut pas méchant. Je te les ramènerai. Je vais partir avec Zambri pour les rejoindre. Sèche tes larmes. Et il partit.

A peine arrivoit-il à Saron dans l'intention d'y acquérir quelques premières lumières sur la route que les plus sages conjectures devoient lui faire tenir à l'effet de retrouver ses enfans, qu'il voit s'arrêter à la porte du Gymnase un chariot couvert, derrière lequel

Digitized by Google

Elnathan et Zabdi se hâtèrent de se cacher si-tôt qu'ils l'eurent apperçu. C'est mon père, dirent-ils tout bas aux deux solitaires qui les avoient reçus dans leur hermitage. La moins âgée des deux s'empressant soudain d'arriver auprès d'Abessalom : Nous vous amenons, lui dit-elle, ma mère et *moi, deux* transfuges : mais ils se sont régénérés chez nous dans les larmes de la pénitence ; de sorte que, comme prêtresse du Dieu clément, je crois avoir le droit de vous demander pour eux le pardon le plus absolu. La mère de cette noble suppliante joignit ses instances à celles de sa fille. Les deux déserteurs se jetèrent aux genoux d'Abessalom. Je n'ai jamais rien refusé, dit le père, à ce *qui me* fut demandé au nom du Seigneur, *et* particulièrement par ses ministres. Mes enfans ont mérité de perdre une portion de ma tendresse, ne fût-ce qu'à raison de la douleur dont ils viennent d'affliger leur mère ; et leur seule conduite à venir, entièrement soumise à tous ceux qui auront sur eux quelque autorité, pourra m'en faire perdre la mémoire. Je fais d'ailleurs grace aux *coupables*, et je vais même la solliciter *pour* eux de leurs généreux instituteurs. Le chef de

Digitized by Google

l'institution étoit déjà descendu à la porte du collége pour recevoir les deux voyageuses, qu'il venoit d'apprendre par leur guide être les fondatrices du célèbre monastère d'Elcana (1). Il paroissoit à peine, que les deux jeunes échappés du Gymnase s'inclinent humblement devant lui, et le conjurent de leur pardonner. Abessalom se joint à eux, en apprenant à cet homme sage, et déjà à moitié désarmé par les pleurs des élèves repentans, qu'il vient de déposer la plus grande partie de son ressentiment contre eux, à la demande des deux administratrices vénérables d'un des plus célèbres hospices de charité universelle. Hélas! les pères et les maîtres sensibles ne demandent pas mieux que d'être pressés de devenir indulgens! Le chef du collége tendit alors une main propice aux deux rebelles, et guida au même instant les voyageurs dans la partie du Gymnase destiné à l'accueil des étrangers. Vous arrivez, leur dit-il, dans un moment où votre présence ne peut que nous être agréable à tous égards; d'autant qu'elle sera utile à nos divers adolescens. Les vacances annuelles com-

(1) Ou le dieu jaloux.

Digitized by Google

mencent demain, et ce sera aujourd'hui, à la première heure après celle où le soleil sera arrivé à son midi, que nous distribuerons les couronnes à ceux d'entre nos élèves qui s'en sont rendus les plus dignes pendant le cours de l'année. Un repas assez splendide fut bientôt servi aux nouveaux hôtes étrangers : mais Abessalom ne put consentir à rester cette demi-journée, pendant laquelle les prix du collége devoient être distribués, qu'alors que Zambri s'offrit à partir aussitôt après ce petit festin pour aller rassurer Noëma sur le sort de ses deux fils. Les deux saintes voyageuses dirent bientôt à Abessalom qu'elles s'étoient décidées à conduire les deux jeunes fugitifs, mais pénitens, jusques dans les bras de leur mère, et qu'elles se croyoient comme sûres à cet égard de l'aveu paternel. Le chef de l'éducation offrit alors aux deux protectrices d'Elnathan et de Zabdi de suppléer de son char domestique et de ses deux chevaux au chariot qui les avoit conduites jusqu'à Saron. Le père et la mère de la vierge nouvellement consacrée à Dieu dans son temple d'Elcana, mirent aussitôt après ensemble un genou aux pieds des deux religieuses hospitalières, et leur re-

Digitized by Google

commandèrent bien leur chère enfant. Ils leur demandèrent la liberté de venir la voir quelquefois, ce qu'elles leur accordèrent avec grace.

Il faut avoir été témoin de ce qui arrive dans les colléges, lorsque les adolescens, qui s'y sont le mieux conduits, y reçoivent les prix ou couronnes devant un certain nombre de spectateurs, pour pouvoir rendre le petit amour-propre satisfait des couronnés, la confusion de ceux qui ont démérité, et les encouragemens paternels que l'amitié indulgente des sages instituteurs donne pour l'année suivante à ceux que la plus exacte justice a privés de récompense. N'y eût-il, pour ainsi dire, que cette nature d'avantages dans l'éducation publique des élèves, elle seroit peut-être préférable à leur éducation domestique ou privée. Elnathan et Zabdi, quoique ayant les premiers droits à presque tous les prix de cette année, qui étoit pour eux la dernière de l'institution (eux qui en avoient tant obtenu pendant toutes les années précédentes), en furent déclarés déchus, parce qu'ils n'avoient point persévéré jusqu'à la fin à se bien conduire.

Lorsqu'il fut cependant question de lire les

Digitized by Google

plus belles prières qui avoient été faites vers le terme de cette même année, et qui devoient obtenir la distinction la plus flatteuse, celles qu'Elnathan et Zabdi avoient composées peu de jours avant leur fuite coupable, furent trouvées si belles, la première dans le genre élevé, la *seconde* dans le genre doux et tendre, que l'instituteur en chef, après les avoir lues à l'assemblée, ne put s'empêcher d'accorder à l'un et à l'autre l'embrassement privilégié, au milieu des applaudissemens des auditeurs et même de tous les élèves.

Le reste de la soirée fut employé par ces deux adolescens qui, âgés d'environ seize ans, étoient à la veille d'entrer dans l'âge de la jeunesse, à aller remercier leurs *instituteurs*, à courir jeter leurs bras attendris autour du col de la bonne Oza, leur seconde mère, à faire des adieux touchans à leurs compagnons de travaux et d'études. Ils sollicitèrent de leur père, et obtinrent de lui, ainsi que du chef du collége, que leurs excellens amis, Naaman et Saaph, qui, étrangers dans le pays, n'avoient point d'*endroit* où ils pussent passer les vacances, partiroient avec eux pour aller, pendant cette époque,

Digitized by Google

jouir comme eux des plaisirs du village.

Avec quels transports impatiens, Noëma vint vers le soir du surlendemain au-devant de cette compagnie joyeuse, jusqu'à l'extrémité de l'avenue la plus éloignée de sa demeure ! Le cerf altéré ne sauroit courir plus promptement vers la source où il cherche à étancher sa soif ardente. Elnathan et Zabdi, aussi-tôt qu'ils l'eurent apperçue de loin, vinrent se précipiter à ses genoux; mais on n'eut pas le temps de les y voir; ils étoient déjà à son col, qu'ils arrosoient de leurs larmes. Vous m'embrassez bien tendrement, dit-elle, enfans légers, et il n'y a pas quinze jours encore que vous aviez oublié votre cœur et le mien. Leurs pleurs redoublèrent à ce juste reproche, lorsqu'Abessalom présenta son épouse aux vénérables solitaires d'Elcana, devenues les généreuses protectrices de ses deux fils. Moria et Suzanna ne tardèrent point à arriver, suivies de Séphora et de Mara, qui étoient véritablement d'une grace charmante. Celles-ci se cachèrent, dans les premiers momens, derrière les robes de leurs mères; mais dans celui où ces mères satisfaites répétoient leurs embrassades à Elnathan et à Zabdi, les

Digitized by Google

jeunes filles le voient les yeux entre les bras maternels exhaussés et ouverts, pour regarder d'un œil fixe, et qu'elles croyoient n'être pas apperçu, les anciens objets de leur tendresse ingénue. L'on ne tarda point à servir à toute la société un repas auquel la décence et l'alégresse présidèrent de concert. *Lorsqu'il* eut pris fin, et qu'Abessalom eut conduit les deux pieuses solitaires à l'appartement qui leur étoit destiné : Vous ne savez point, lui dit la plus âgée, à quoi vous vous êtes engagé en vous chargeant de nous. C'est à nous conduire demain, vous seul, dès le jour naissant, dans l'un de vos chars, jusqu'au temple d'Anoth. Il reste à ma fille et à moi, avant que nous mourions, *un vœu* bien important à y accomplir. Vous ne nous refuserez certainement pas ce bon office. Ce fut avec la plus grande honnêteté et obligeance, qu'il leur promit que tout seroit prêt le lendemain à la pointe du jour, pour les conduire de suite au lieu où elles desiroient être rendues.

L'étoile du matin commençoit à pâlir, et sa lumière alloit se perdre dans les vives couleurs de l'aurore naissante, lorsqu'*Abessalom* avertit les deux voyageuses que tout

Digitized by Google

étoit arrangé pour le départ. Elles montèrent bientôt dans le char qui les attendoit, et elles arrivèrent vers la cinquième heure du jour à l'entrée de l'avenue du temple d'Anoth. Le prêtre du Seigneur se promenoit dans cette avenue, méditant sur le texte hébreu de la Genèse, dont il tenoit le livre dans ses mains, et où il venoit de lire la reconnoissance touchante de Joseph et de ses frères coupables. A peine a-t-il apperçu Abessalom, qu'il vient vers lui avec un sentiment de joie mêlé de quelqu'inquiétude, et qu'il s'empresse de lui demander pourquoi il n'amène point avec lui Noëma, Zambri et leurs deux enfans. Voici, lui répondit-il, deux saintes solitaires, depuis long-temps établies au célèbre oratoire d'Elcana, qui ont demandé que je vinsse seul les conduire au mont Anoth, où elles desirent accomplir une promesse qu'elles ont faite à l'Eternel. Les deux voyageuses descendent aussi-tôt de leur char à l'aide d'Abessalom, qui leur prête le secours de ses bras. Elles demeurèrent un instant comme immobiles en présence d'Ezriel, qui, à leur aspect, sentit au milieu de lui-même s'opérer une sorte de bouleversement inconnu. La plus âgée fixant enfin avec

Digitized by Google

force, de ses regards, le ministre du Seigneur, lui dit d'une voix profonde : Ezriel! mon cher Ezriel!.... la nature a parlé ; la nature a déjà entendu. Ezriel se prosterne, et s'écrie : Oh ! ma mère, seroit-ce vous !.... Quoi ! je puis encore embrasser vos genoux vénérables ! Mon fils, répond Anna, ton cœur ne t'a point tout dit encore.... Regarde ma compagne chérie.... Quoi ! s'écrie Ezriel d'un ton encore plus perçant : Quoi ! Béthul, quoi ! ma sœur. Dieu ! dieu ! où suis-je ?.... Ne sont-ce point ici les lieux que votre bonté daigne accorder à ses justes ? Ah ! ma mère, ah ! ma sœur !.... Les bras de ces trois saints forment déjà une chaîne autour de leurs cols divers ; leurs plus douces larmes mélangées inondent leurs faces innocentes et pures. La quatrième partie d'une heure entière ne peut rompre les liens délicieux qui enlacent ces trois créatures augustes, et semblent les vouloir étreindre à jamais, lorsqu'enfin Ezriel rompt un long silence, et dit à demi-voix.... Et mon père, quelle est sa destinée ? Trois jours après votre départ et celui de votre sœur, lui répondit Anna, l'ombre de votre aïeul Béther lui apparut, et lui ordonna, au nom du Seigneur, d'être

Digitized by Google

tranquille sur le sort et sur la vertu de ses enfans. Cependant votre père Phanuel, malgré la force de son caractère, ne traîna plus qu'une vie affligée pendant environ dix ans qu'il resta encore sur la terre. Il alloit rendre au Tout-Puissant le souffle vertueux qu'il en avoit reçu, lorsque l'ombre paternelle lui apparut pour la seconde fois en ma présence. Rendons grace au Seigneur, lui dit cette ombre heureuse; mes fautes sont épurées par de longues souffrances. Phanuel, nos esprits éprouvés par la douleur vont plonger dans les voluptés célestes. Vous, Anna, lorsque vous aurez rendu les honneurs funèbres au corps de votre époux, à ce corps respectable qui portera en soi le germe de sa résurrection fortunée, vous sortirez d'ici pour suivre le cours méridional de l'Euphrate. Vous trouverez, après quatre journées de route, à cinq parasanges sur la droite de ce fleuve, votre fille Béthul dans un oratoire devenu célèbre, qu'elle y a élevé sur la montagne d'Elcana, où je la guidai après que je lui eus ordonné de se séparer de son frère, et où je lui prescrivis de rester. Vous y partagerez avec elle l'honneur de ses offrandes à l'Eternel, et les de-

voirs hospitaliers dont elle s'occupe envers les humains religieux. Votre fils Ezriel est vivant au lieu où je l'ai également conduit; mais il vous est défendu de vous informer où peut être sa retraite. Elle vous sera connue, lorsque la longue pénitence que *Béthul* et lui auront faite de leurs erreurs, *aura* donné une sorte de sanction légitime et entièrement chaste au lien conjugal dont ils eurent, dans l'âge des passions irréfléchies, la témérité de s'unir. Attendez en paix avec votre fille, que deux jeunes adolescens que leur virginité vous rendra recommandables, et envers qui vous vous serez rendues hospitalières, vous indiquent le *séjour* d'Ezriel. Partez alors, pour aller le rejoindre dans le temple qu'il a de son *côté élevé* au Tout-Puissant; rendez-y ensemble vos actions de graces au Seigneur, sur les décrets de sa justice et de sa miséricorde, et aimez-vous dans son sein redoutable et paternel. Après m'avoir tenu ce discours, l'ombre de Béther se baissa sur la face de son fils, et attira ainsi vers elle l'ame pure de mon époux. Phanuel me tendit sa *main* droite, me recommanda de bénir ses enfans en son nom quand je les aurois rejoints, leva

Digitized by Google

les yeux vers le ciel, et expira au même instant que l'ombre de votre aïeul s'évanouit de mes regards.

Ce récit fit verser de nouvelles larmes à Ezriel et à Béthul; mais ils fléchirent aussitôt le genou pour recevoir d'Anna la bénédiction paternelle dont son époux l'avoit chargée vis-à-vis d'eux, et pour rendre graces ensemble à une providence équitable et miséricordieuse. Le sage Abessalom honora aussi de ses pleurs le spectacle attendrissant qui venoit d'avoir lieu en sa présence. Ezriel se tournant enfin vers lui avec un visage serein et radieux : Mon ami, lui dit-il, partagez avec nous un repas frugal. Vous retournerez ensuite seul vers Noëma et ses fils, car vous concevez bien que ma mère et ma sœur ne me quitteront pas de si-tôt. Ramenez-moi incessamment votre digne épouse avec les chers Elnathan et Zabdi. Vous avez été exact, et je vous en remercie, à me faire part de leurs progrès, de leurs fautes, et de la manière dont ils les ont réparées. Voilà l'époque de leur adolescence qui vient de prendre fin. Une carrière plus longue et plus dangereuse s'ouvre devant eux : c'est celle de leur jeunesse. Ce

Digitized by Google

nez avec eux, avec leur mère et Zambri, recevoir pour ce temps orageux les conseils utiles que je prierai l'Eternel de vous donner par mon foible organe. Abessalom prit le repas offert : il jouit, dans toute sa belle ame, de cette fête de la nature religieuse, et après avoir pris un congé respectueux d'Anna, d'Ezriel et de Béthul, il se hâta de venir dire à Noëma de quel bonheur il avoit été le témoin.

Digitized by Google

LIVRE QUATRIÈME.

LA JEUNESSE.

L'AGRÉABLE saison des vacances n'avoit point encore offert à Elnathan et à Zabdi des jouissances aussi douces et des plaisirs aussi vrais que leur en fit goûter celle qui succéda à leur dernière année d'études dans le collége de Saron. Cette époque est, en général, presque nulle pour les réflexions prolongées et pour les efforts de la mémoire. Ce sont des jours fortunés où l'ame ne respire que le charme de se croire libre; où elle soupire les premiers desirs d'une félicité indéterminée, mais qu'elle se représente pure; où elle se voit comme maîtresse de jeter la célèbre pomme du petit-fils de Laomédon entre telles ou telles passions nobles ou de volupté que l'imagination lui divinise. Ainsi tel monarque, dont le règne commence, fait le tour de son royaume pour s'associer au trône la beauté choisie sur mille beautés qu'il croit la plus digne d'en partager avec lui les charmes et la puissance. L'amitié

Digitized by Google

franche, et pastorale encore, entre nos deux adolescens arrivés au bel âge de la jeunesse, et les Scythes Naaman et Saaph leurs camarades de choix, leur faisoit trouver un plaisir inexprimable à conduire ceux-ci dans les hameaux voisins où la vigilance et les secours d'Abessalom jetoient, pour ainsi dire, un vernis de propreté et d'aisance; dans leurs nombreux vergers, dont les productions étoient aussi agréables au goût que variées pour les plaisirs de la vue; dans leurs vignes, dont quelques-unes, enlacées avec de jeunes ormeaux, faisoient descendre jusques sur leurs lèvres, altérées par les précieuses fatigues de la chasse, des raisins d'un parfum exquis; dans leurs bergeries, où les brebis et les chèvres bêlantes venoient manger dans leurs mains quelques grains d'un sel vivifiant; enfin, dans leurs jardins, où les plus belles fleurs présentoient aux yeux mille couleurs riantes, et portoient vers l'odorat un parfum balsamique, en même temps que la fauvette et le rossignol perchés sur le sommet des ifs taillés en pyramides s'y interrogeoient et s'y répondoient par des chants mélodieux. Que dirons-nous de plus ? ce premier filet d'or et de pourpre, que l'amour levant

Digitized by Google

ainsi que l'aurore naissante offrent au cœur et à l'œil qui tournent vers eux leur premier regard, concouroit sur-tout à faire envisager à notre innocente jeunesse l'âge de seize ans comme le bel âge du monde; comme une adorable esquisse de l'âge immortel où nous devons jouir de la félicité des cieux. Abessalom et Noëma ne fatiguèrent, pendant deux mois, l'esprit de leurs enfans par aucune question difficile à résoudre, par aucun ordre de résumer d'une manière approfondie les études et les travaux de leur adolescence. Ils avoient bien senti qu'un état de calme est, à certaines époques, celui dans lequel la nature prépare et semble couver les germes de ses grandes opérations. Ils crurent devoir comme abandonner ce temps rapide d'environ soixante journées au repos des facultés actives d'Elnathan et de Zabdi sur un lit de voluptés tranquilles et ingénues, pour que s'y pussent mieux élaborer les principes vigoureux des grandes vertus et des occupations majeures que ces jeunes gens devoient vouer ensuite à la véritable gloire et aux prospérités de leurs semblables. Ils firent même plus; ils parurent fermer les yeux sur les visites fréquentes qu'Elnathan et

Digitized by Google

Zabdi rendirent alors aux mères de Sephora et de Mara ; sur leur empressement à solliciter que ces deux filles intéressantes pussent être de toutes leurs parties d'amusement ; sur le plaisir qu'ils prenoient à être à côté d'elles dans leurs promenades diverses, à les choisir pour partager le charme des danses agrestes qu'Abessalom étoit le premier à favoriser en ces journées, dont le matin est consacré au culte pompeux de l'Être suprême, la soirée à un agréable loisir. Et quel homme sage peut ignorer que l'attrait d'une sympathie naissante entre deux jeunes humains d'un sexe divers, est en eux un premier aliment de l'honneur, un préservatif assuré contre l'imposture des vices ? Ainsi le premier sillon que trace la charrue dans une terre entièrement vierge, y met en mouvement ses élémens de fécondité, pour faire éclore dans la saison propice une des plus abondantes moissons.

Ces jours de calme, ces images fugitives du bonheur étoient prêts à disparoître, lorsqu'Abessalom appela ses deux fils en présence de Noëma. Mes enfans, leur dit-il, le vrai temps de réfléchir est arrivé pour vous ; je me vois donc forcé de vous affli-

Digitized by Google

ger, en ne vous laissant point ignorer que la vie entière, mais sur-tout les périodes que vous pourrez en parcourir encore, ont une ressemblance frappante avec une montagne sourcilleuse et difficile à gravir. Je vous donnerai néanmoins aussi quelques consolations en vous apprenant que, de même que sur le mont le plus escarpé, il se trouve quelques roches applaties ou des touffes d'herbe tendre et de mousse, sur lesquelles le voyageur se repose pour reprendre haleine et arriver enfin au sommet; ainsi la bonté divine vous ménagera au milieu des agitations périlleuses et des peines fréquentes semées dans votre carrière, quelques instans de plaisir et de paix. Mais je vous préviens que ces instans ne vous seront aussi que comme des paliers placés dans les escaliers de nos édifices pour un repos précaire; et qu'il faudra vous en élever, après vous y être arrêtés un court espace de temps, jusqu'au point suprême où se termine la vie, à travers de nouveaux dangers et des situations toujours plus pénibles. Ce sera, à la vérité, en cette cime de votre existence terrestre que, si vous vous en êtes rendus dignes, le Dieu de justice et

Digitized by Google

de bonté vous attendra pour vous porter au séjour de sa gloire et de sa félicité éternelles. Vous avez donc besoin plus que jamais d'aller puiser aux sources de conseil et de sagesse qu'il a laissées sur la terre, les secours et les règles de conduite que sa miséricorde divine y a déposés pour vous diriger dans votre course mortelle. Vous penserez sans doute avec votre mère et moi, que vous ne pouvez recevoir à cet égard des avis plus solides que ceux que pourra nous donner le saint prêtre Ezriel. Soyez donc prêts à venir demain avec nous et Zambri, à la pieuse solitude qu'il habite; un de nos chars nous y conduira pour que nous ayons plus de temps à jouir de la satisfaction de le revoir, et à recueillir le profit de l'entendre. L'autre char ramènera Naaman et Saaph à leur gymnase, ainsi que dans les bras de leur mère; et vous écrirez ce soir à celle-ci pour la remercier, le plus énergiquement qu'il vous sera possible, des soins maternels qu'elle a pris aussi de vous. Abessalom fait venir aussi-tôt auprès de lui les deux Scythes, amis de ses enfans; il leur fait reconnoître le besoin qu'ont ceux-ci d'aller ailleurs s'occuper d'études sérieuses, et y amas-

Digitized by Google

ser de nouvelles connoissances utiles : il leur recommande enfin, après leur avoir remis à chacun quelques pièces d'or et d'argent, de lui écrire toutes les fois qu'Osa, leur excellente mère, pourroit, ainsi qu'eux-mêmes, avoir besoin de son appui ou de sa fortune.

Cet entretien achevé, Elnathan et Zabdi mènent leurs chers compagnons saluer et embrasser les colons du voisinage. Hélas ! ces jeunes Scythes étoient bien loin d'avoir contracté la dureté du cœur dans les glaces du nord, sous les rochers du Caucase ; ils étoient reconnoissans avec candeur, amis sans fard et sans envie ; ils avoient déjà pressé souvent, sans trop savoir pourquoi, dans leurs mains innocentes, les mains de Martha (1) et d'Hesron (2), jeunes bergères de la contrée. Ils pleurèrent la veille de leur départ en quittant celles-ci ; ils pleurèrent plus long-temps le lendemain, lorsqu'il fallut s'éloigner d'Elnathan et de Zabdi, d'Abessalom et de Noëma.

Ce même lendemain ayant été fixé pour

(1) Ou attrayante.
(2) Ou flèche agréable.

Digitized by Google

le nouveau voyage à la montagne d'Anoth, ceux qui étoient désignés pour s'y rendre partirent de très-bonne heure. Leurs dons accoutumés furent placés, à leur arrivée, sur la pierre que les divers pélerins regardoient comme destinée à les recevoir. Ils virent, à leur entrée au temple, qu'Ezriel y étoit en prière. Elnathan et Zabdi allèrent déposer aussi-tôt au pied de l'autel les couronnes de feuilles de lierre ou de laurier qu'ils avoient obtenues pendant cinq années au gymnase de Saron. Peu de momens après que le Prêtre de l'Eternel les eut tous aperçus, il se leva de sa place, et leur fit signe de le suivre. Il les conduisit alors dans une grotte assez spacieuse, voisine du temple, où il avoit arrangé une retraite commode, et même agréable, pour loger sa mère et sa sœur pendant le temps qu'elles s'étoient proposé de rester avec lui dans son asyle, et dont le terme étoit à la veille d'expirer. Je sais, dit-il à Abessalom, le dessein qui vous amène, d'après le desir qu'à notre dernière entrevue je vous ai témoigné moi-même de m'en occuper avec vous : mais j'ai cru que ma mère et ma sœur, que vous revoyez ici, loin de vous nuire par leur pré-

Digitized by Google

sence, ne pourroient que vous y servir utilement; parce que, si je venois à me tromper dans le plan de conduite que j'ai à vous proposer pour nos jeunes gens, et que je dois vous conseiller de suivre d'ici au temps où ils se détermineront à prendre une existence fixe pour le reste de leurs jours, elles me remettroient, par leur sagesse, dans la bonne voie dont ma raison, si souvent infirme, pourroit dériver en une matière aussi importante. Asseyons-nous tous au-devant de cette grotte, que le foible vent du midi, qui vient de s'élever, paroît caresser de sa douce haleine, et jugeons paisiblement ensemble si j'ai bien conçu ce qui peut compléter l'éducation de ces jeunes amis, d'ici à leur âge de vingt-quatre années, temps auquel je tiens que dans notre siècle et dans notre climat, la jeunesse finit en l'homme mâle dont la conformation est heureuse. Graces au ciel, selon tout ce qui m'en est revenu, Elnathan et Zabdi ont réussi au collége de Saron à se pénétrer des principales vérités de la religion et de la morale. Ils s'y sont instruits des premières bases naturelles et politiques sur lesquelles l'histoire et le raisonnement nous enseignent, que

Digitized by Google

doit porter la science de l'homme en général et de ses devoirs; ils y ont acquis une première connoissance des goûts utiles ou dépravés, des penchans bons ou mauvais de tels ou tels individus humains avec lesquels ils pourront se trouver en relation. Mais jusqu'ici ces sortes d'études ne sont, pour ainsi dire, qu'ébauchées pour eux; la pureté naïve de leurs cœurs leur fait regarder sûrement comme des exceptions rares et monstrueuses tout ce qui chez les mortels n'est pas bon ou beau; tout ce qui recouvre la vérité des voiles perfides et des replis tortueux du mensonge. Toute la nature se colore à leurs regards naissans et purs de l'incarnat de la rose éclatante, ou elle leur fait humer les simples attraits de l'humble violette. Mais plus ils nous semblent destinés, d'après leur naturel heureux, à servir, à honorer l'humanité d'une manière privilégiée; plus il importe de les prévenir contre des séductions, en leur donnant un juste apperçu du théâtre de l'expérience, avant qu'ils y soient entièrement lancés pour y voir par eux-mêmes les jeux divers, les succès ou les chutes des différens acteurs.

Je dirai donc que trois procédés me pa-

Digitized by Google

roissent absolument nécessaires pour qu'Elnathan et Zabdi arrivent à une sorte de perfection à laquelle, s'ils ne tendoient point, ils mériteroient de tomber à la dernière place que puissent occuper des hommes. Il faut qu'on agrandisse leur être, ensuite qu'on le polisse; enfin qu'on les rende dignes de s'exposer, lorsque la nécessité l'exigera, à des revers et à des dangers, pour leur obtenir la gloire de les avoir vaincus. Je partage conséquemment en trois termes l'institution dont ils ont encore besoin. Quoique l'Egypte ait beaucoup perdu de son ancienne splendeur, et que l'affoiblissement de son énergie ait donné lieu à des conquêtes que notre grand roi a faites sur son territoire, je pense qu'Elnathan et Zabdi doivent être placés incessamment à Memphis dans le collége célèbre des prêtres égyptiens. Ceux-ci sont obligés, par la loi qui les a établis, de donner à leurs propres enfans, aux fils des citoyens distingués, issus de ceux qui furent élevés avec Sesostris, et qui sont devenus l'ordre de noblesse égyptienne, à un petit nombre de jeunes étrangers nés d'une race honorée, enfin aux enfans de leurs rois, des principes uniformes de sagesse et de conduite. Ils sont

Digitized by Google

chargés de leur faire mettre les vertus en action ; de les aider à imaginer des traits visibles sous lesquels ils puissent rendre comme palpables les bienfaits de Dieu et les procédés selon lesquels il fait agir la nature; de leur faciliter les moyens d'imprimer un caractère de grandeur à l'essor de leur *génie* et aux travaux de leurs mains. Ils doivent leur inspirer enfin de profonds sentimens de gratitude envers leurs bienfaiteurs, de sociabilité, d'équité, de générosité, de respect pour les classes utiles de citoyens dont les travaux sont héréditaires dans les familles ; de force, de constance et de gravité dans les mœurs; de prédilection pour les bons, pour les justes, et pour ceux qui ont acquis de saines lumières. Ces grandes idées, et les exercices qui s'y rapportent, donnent à la jeunesse une belle élévation de caractère, de la sublimité dans les vues, de la patience et de la fermeté dans l'exécution des projets. Mais l'orgueil de l'esprit et une volonté trop rigide creusent alors deux précipices à côté de cette hauteur majestueuse où le jeune homme a pu s'élever. Il est beau sans doute de l'avoir atteinte pour pouvoir planer de-là sur l'erreur, et contri-

Digitized by Google

buer un jour à la détruire, s'il se peut, en masse : mais il n'est peut-être pas moins beau de savoir en descendre pour compatir à la foiblesse de ceux qui n'ont pu s'élever à cette cîme superbe, et pour aider de moyens nerveux en eux-mêmes, mais sagement adoucis, ceux qui languissans ou gravissant avec peine dans des sphères inférieures, ne peuvent arriver par leurs propres efforts aux régions du grand et de l'auguste. Tel on a dit que le roi des oiseaux, après avoir fixé le soleil de son regard au plus haut des plaines de l'air, descendoit vers la terre pour y prendre sous son aile protectrice ses petits qui, foibles encore, montoient, à l'aide de ses auspices puissans, vers la région des cieux, et y consacroient l'hommage de leurs voix à leur suprême auteur.

Je conseillerois donc qu'après que nos deux élèves auroient passé trois années à Memphis, ils allassent résider deux années dans Athènes. C'est-là qu'ils étudieront à leur source les loix admirables de Solon, qu'il vient d'assortir aux fortunes diverses des citoyens, à leurs inclinations, à leurs intérêts, à leur commerce, à leurs goûts et à leurs besoins; qu'ils poliront, si j'ose m'ex-

Digitized by Google

primer ainsi, des limes de l'urbanité, la roideur d'existence qu'ils auront pu contracter en Egypte, et qu'ils chercheront à y mériter les couronnes que les graces, à la poursuite de la gloire, y accordent aux beaux arts qu'elles sont parvenues à y mettre en *société* avec le courage. Il leur restera enfin un *bon* usage à faire de ces grandes et belles acquisitions qui doivent être combinées et fondues ensemble, en les modifiant les unes par les autres; et puisqu'ils sont nés Chaldéens, je ne vois point de lieu où ils puissent mieux faire une application heureuse de ces modes et de ces combinaisons, que dans la capitale de leur propre patrie, au séjour de notre grand roi, à Babylone regardée *comme* bientôt victorieuse de l'univers presque entier. C'est donc dans cette cité célèbre que je suis d'avis qu'ils aillent passer les trois dernières années de leur jeunesse, pour apprendre la science de l'administration dans une vaste monarchie, pour se rendre propres à obéir et à commander dans les armées, pour acquérir l'art infiniment sage de manier l'usage des vanités et des plaisirs au milieu d'une cour magnifique et d'une ville immense, sans manquer à ce qui est d'une

Digitized by Google

décence exacte ou d'un inviolable devoir. J'ai des présomptions fondées que la mémoire de mon aïeul Bether et celle de mon père Phanuel doivent être précieuses au fameux Chérub (1), qui est à la tête du collége des prêtres de l'Egypte. Si vous le desirez, Abessalom, je suis prêt à lui écrire pour lui adresser et lui recommander nos deux jeunes gens.

Ce ne fut pas sans une sorte de frémissement visible que Noëma crut entendre qu'elle seroit obligée de se priver, pendant huit années consécutives, de la vue de son cher Elnathan. Avec quelque force d'ame que l'amour de l'ordre et le desir de voir son fils vertueux lui eussent fait surmonter ses habitudes les plus chères, elle alloit exprimer ce qu'il en coûteroit à son cœur de se résoudre à une privation aussi pénible, lorsque Ezriel la prévint en ces mots : Je lis dans votre ame, ô Noëma, et j'y vois que le plan d'une longue séparation d'avec les chers objets de votre amour, vous cause une douloureuse inquiétude ; mais jamais il ne fut dans mes principes de renforcer les devoirs so-

(1) Ou presque maître.

Digitized by Google

ciaux au préjudice des plaisirs légitimes de la nature. Il est trop juste, même trop nécessaire, qu'Elnathan et Zabdi puissent se convaincre que leurs efforts vers le bien s'adapteront à la sagesse constante professée par les auteurs de leurs jours, pour que *je ne* sois pas le premier à insister à l'effet que vous les rappeliez auprès de vous après les trois années de leur séjour à Memphis, et dans l'intervalle du temps qu'ils auront passé à Athènes au temps postérieur qui sera fixé pour qu'ils se rendent à Babylone. Il est sans doute très-important pour eux qu'ils viennent mettre sous vos yeux leurs progrès ultérieurs, puiser dans vos ames ce qui pourroit leur manquer de dignité et de *lumières*, vous confier jusqu'à leurs défauts pour en trouver le remède dans vos conseils précieux. Le ciel vous a accordé des richesses: mais vous en faites un trop bel usage pour qu'il puisse désapprouver que vous en consacriez une partie à rappeler quelquefois vos enfans auprès de vous; ne fût-ce que par cette seule considération, que vos leçons, vos exemples, seulement vos regards, pourront être de puissans véhicules de leur tendance à la véritable grandeur. Du reste, rap-

Digitized by Google

pelez-vous, sage Noëma, pour adoucir ce que l'absence de vos fils pourroit avoir encore de rigoureux pour vous, ce grand nombre d'années que le patriarche Isaac demeura séparé de son fils Jacob, et le courage avec lequel il supporta cette privation, dans la juste persuasion qu'il concouroit ainsi efficacement à remplir les vues de l'Eternel sur son peuple. Noëma respira après avoir entendu ce discours consolateur, comme si elle eût été délivrée du fardeau le plus pesant. Le plan d'Ezriel fut adopté, et Abessalom reçut bientôt des mains de ce vrai sage la lettre offerte pour le chef des prêtres de l'Egypte, après lui avoir annoncé qu'il étoit déterminé à aller la remettre lui-même, en accompagnant ses enfans à Memphis.

Mais voici, dit bientôt après Ezriel, un sacrifice d'une autre nature que j'ai à invoquer moi-même de l'un de vous. Il sera pénible, sans doute; mais une grande récompense en doit être le prix. La providence a daigné s'expliquer à mon sujet. Je ne puis guère rester plus long-temps en ce lieu. Les chaînes de fils et de frère saintement époux, lient désormais le reste de mes destinées terrestres à ma mère Anna et à ma sœur Béthul.

Digitized by Google

Il faut que j'aille vivre avec elles, jusqu'à ce que la mort nous sépare ou nous rejoigne à jamais, dans le lieu où elles ont consacré au Seigneur une société de vierges dont aucune n'a encore atteint la grande maturité de l'âge. Elles ne sauroient aujourd'hui les abandonner sans être, en quelque sorte, barbares et criminelles. Zambri, votre pénitence vous a déjà rendu un vrai solitaire au milieu des campagnes paisibles où vous coulez vos jours : vos mœurs sont pures ; votre piété paroît s'être élevée à un degré éminent ; je vous choisis pour me remplacer dans ce temple. Le cœur simple et religieux est aux yeux du Dieu vivant le premier autel, la principale victime, le vrai sacrificateur qu'il avoue, et qu'il se plaît à éclairer de sa lumière. Je suis prêt à abandonner toutes les petites jouissances dont mes sueurs et mon travail des mains étoient parvenus dans ma retraite à adoucir mes douleurs et mon exil. Ne refusez point mon offre, et faites ainsi notre félicité mutuelle.

Zambri leva les yeux vers le ciel ; prononça les doux noms de Segor et de la mère à qui elle avoit dû le jour ; baisa les pieds d'Ezriel, le conjura de le bénir et de lui im-

Digitized by Google

poser ses mains vénérables, le pria de l'aider souvent par écrit de ses avis salutaires; embrassa et baigna de ses pleurs Zabdi, Abessalom, Noëma et Elnathan; et se résolut à accepter le pieux emploi qui lui étoit résigné. Ceux-ci revinrent le même soir à leur habitation. Ils renvoyèrent deux jours après un de leurs chars à Ezriel, à Anna et à Béthul, avec un guide sûr qui pût les reconduire directement à Elcana; et Zambri, resté seul au temple d'Anoth, acheva d'y vouer au Dieu protecteur une vie laborieuse, mais douce, et à l'abri des périls. Il y vécut dans une grande austérité, qui lui donnoit une confiance légitime en une éternité de récompenses.

Huit jours s'étoient à peine écoulés depuis qu'Abessalom, Elnathan et Zabdi avoient quitté Ezriel, et déjà tout étoit préparé pour leur voyage en Egypte. La perspective d'être plus long-temps éloignée que par le passé de ses enfans chéris, affligea sans doute profondément, dans le principe, le cœur de Noëma. Mais la force de son caractère lui eut bientôt rappelé que ce n'étoit pas pour elle, mais pour eux qu'elle devoit les aimer; et même elle travailla de ses mains, avec un air de calme, aux vêtemens qu'ils devoient

Digitized by Google

porter dans leur nouveau séjour. Le climat égyptien étoit serein, au point que les pluies n'y étoient presque point connues. Ses habitans ne portoient rien sur leurs têtes, et acquéroient ainsi dans l'extérieur du crâne une force à laquelle nul autre peuple ne pouvoit être assimilé dans cette partie du corps. Quelques tuniques de fin lin d'une laine très-délicate; des ceintures de soie de diverses couleurs qui devoient être nouées au-dessous des reins; une chaussure faite de peau de daim, de chevreuil ou de quelque autre animal sauvage, qui prenoit sous le genou, et dans laquelle les pieds s'emboîtoient avec facilité : tels étoient les ajustemens simples, mais nobles, qui distinguoient les principaux Egyptiens, portés par goût aux exercices de l'équitation; et tels furent ceux que les fils d'Abessalom reçurent de leur mère laborieuse, la veille de leur départ. Cette veille fut bien amère pour Sephora et pour Mara, non qu'elles eussent jamais dit ni seulement soupçonné qu'elles avoient pour Elnathan et pour Zabdi ce que l'on appelle de l'amour; mais parce que, sans le savoir, elles les aimoient bien mieux et en étoient bien mieux aimées d'après un sen-

Digitized by Google

timent ingénu et indéfini, que lorsqu'ils pourroient être plus passionnés pour elles, et qu'elles les aimeroient avec plus d'ardeur. Nous allons, leur dirent-ils néanmoins en les quittant, dans un pays où il n'est pas permis, sous peine de déshonneur, de n'être point sages. Et à ces mots vagues, mais qui ont quelque chose de consolateur pour qui nous aime et dont nous nous éloignons, Séphora et Mara se sentirent un peu soulagées de la douleur de les voir partir. Abessalom crut devoir cette fois épargner à son épouse la douleur d'une aussi pénible séparation ; et avant la naissance du jour, il se mit en route avec ses deux fils.

Les trois voyageurs furent près de quinze jours avant d'arriver à Memphis. Ils traversèrent les immenses déserts de l'Arabie. C'est-là que la nature solitaire semble chercher un tombeau où le soleil échauffe et fasse comme brûler sur son squelette vénérable les parfums les plus purs et les aromates les plus doux. Abessalom voulut que ses deux fils s'arrêtassent deux jours entiers à voir les ruines de Jérusalem, cette ancienne capitale de la Judée, qui venoit d'être dé-

Digitized by Google

truite par ordre de Nabuchodonosor. Son roi Sédécias, que le grand roi avoit lui-même établi Prince régnant sur le royaume de Juda, ayant été impie devant l'Eternel, ainsi que ses prédécesseurs Jechonias et Joackim; la justice divine le livra à son vainqueur irrité, qui fit mourir ses enfans en la présence de leur père, et arracha lui-même les yeux à cet infortuné. Il étoit de la sagesse d'Abessalom de faire observer à ses fils comment cette cité chérie de Dieu, qu'il avoit autrefois fait conquérir sur Adonibezec par son peuple de choix, et qui avoit été si brillante, si opulente sous ses rois David et Salomon, venoit d'être rasée par ordre du roi des Chaldéens, toutes ses tours abattues, son temple renversé, les richesses immenses qu'elle renfermoit transportées à Babylone, et la nation entière des Juifs devenue la proie du glaive de ce conquérant, ou dévouée à la servitude. Considérez, dit-il à ses enfans, cet affligeant spectacle. Reconnoissez-vous dans cet amas de pierres renversées les unes sur les autres, dans cette triste solitude qui ne peut plus être qu'un repaire d'animaux féroces, ou que recéler des oiseaux de proie, reconnoissez-vous la

Digitized by Google

superbe cité destinée à être l'image de la cité céleste ? Y retrouvez-vous quelque vestige de la majesté de ce temple auguste que l'Eternel s'étoit choisi de préférence sur la terre ? La gloire du peuple juif élevé par la faveur du ciel sur la ruine de tant de peuples ennemis, et dont la puissance sous le troisième de ses rois s'étendoit jusques à l'Euphrate; les trésors en tout genre que contenoit le palais de ses monarques ; l'immensité de son commerce ; la richesse de ses arsenaux ; l'ordre de sa police ; la beauté de ses institutions militaires ; la force de ses légions et de ses cavaliers autrefois invincibles ; le grand nombre de ses chariots de combat ; tout ce qui la rendoit magnifique et victorieuse a donc disparu aussi rapidement que le crépuscule d'un beau jour ; parce que la nation Israélite souvent avertie, corrigée, relevée par son monarque immortel, a mis enfin le comble à son ingratitude et à son impiété. Ainsi périront, ô mes fils ! et tous les peuples et tous les enfans des hommes qui méconnoîtront et oseront outrager le Dieu unique dont le pouvoir et la bonté leur auront été manifestés avec évidence.

Digitized by Google

L'on est enfin arrivé à Memphis; et Abessalom n'a pas tardé de s'y rendre, avec ses deux fils, auprès du célèbre Cherub. Il remet à ce chef du collége sacerdotal la lettre dont il étoit chargé pour lui. Ezriel y étoit entré dans des détails vrais et suffisans sur le rare mérite d'Abessalom, sur l'excellente éducation que ce père éclairé avoit déjà donnée à ses enfans, et sur ce qu'il espéroit encore y donner de perfection en les soumettant à la belle conduite des prêtres égyptiens. Les temps sont bien changés, dit Cherub après avoir lu cette lettre, depuis que les monarques ne sont plus pris dans notre ordre sacerdotal, dont le gouvernement, malgré ses coupables détracteurs, *ne peut* être que paternel pour les peuples qui y sont soumis, depuis que la nation entière des Egyptiens a cessé d'être noble; enfin, depuis que les rois de la Chaldée ont entamé notre empire par leurs victoires, et, ce qui est bien plus malheureux encore, depuis qu'ils y ont laissé glisser l'indifférence pour la religion et pour les mœurs. Nous osons cependant nous flatter que s'il reste en quelque lieu de l'Egypte des archives de grandeur; si elles ont conservé quelque part un

Digitized by Google

asyle où elles soient consultées avec succès, pour arrêter, autant qu'il peut dépendre de la prudence humaine, la dégénération progressive de nos peuples qui n'est, hélas! que trop sensible; c'est bien certainement dans notre gymnase, dont nous nous efforçons chaque jour davantage de maintenir l'illustration. Les hommes sont malheureusement nés ingrats; et c'est le vice de l'ingratitude qui finit toujours par détruire leurs grandes sociétés. Sésostris confia à l'ordre des prêtres dont il étoit issu, une grande partie de l'exercice de sa gloire. Nos devanciers firent puiser ses enfans et ses sujets alors vraiment égaux aux yeux des loix, c'est-à-dire, des vertus, dans les plus belles sources de la morale, de la grandeur de l'ame, de toutes les prospérités ou plaisirs honnêtes dont l'humanité est susceptible. Les Egyptiens ont malheureusement abusé des plus beaux dons de la nature et de nos efforts, pour les en faire jouir avec sagesse. Leur noble fierté, qui eut d'abord quelque chose de légitime, leur a fait ensuite supposer qu'ils devoient jouir despotiquement de toutes les sortes de voluptés. Nous nous appercevons que celles-ci, dont le charme, quoique pestilentiel,

Digitized by Google

ne leur offre, à l'époque présente, que de molles déférences, les enlacent de plus en plus de fortes chaînes; qu'elles tendent à les éloigner de nous; qu'elles finiront par leur rendre nos préceptes odieux, et peut-être par les porter à nous détruire. Mais ce dernier période, ô Abessalom! n'est encore que conjecturé de ma part; et puisque vos fils ont déjà puisé sous vos yeux, dans la plus sage province de la Chaldée, des lumières saines et religieuses; qu'ils n'ont qu'environ trois années à demeurer auprès de nous, j'espère les rendre dignes de la recommandation que m'en a faite Ezriel. Je tâcherai de les faire remonter, pour ainsi dire, par la nature des études, des travaux et des devoirs auxquels je les assujettirai, à près d'un siècle au-dessus de l'époque à laquelle nous nous trouvons aujourd'hui, temps auquel régnoit le bisaïeul de notre roi actuel, le sage Psammitique, ce vrai régénérateur de son royaume que les longues dissensions de ses chefs ou généraux avoient déjà divisé et affoibli. Les détails de l'institution qui sera pratiquée vis-à-vis de vos fils, seroient trop longs à déduire en ce moment. Mais leur exactitude à vous écrire, que nous leur prescrirons

Digitized by Google

comme l'un de leurs premiers devoirs, les mettra à même de vous prouver le bon emploi du temps qu'ils passeront dans notre gymnase. Vous ne pouviez, au reste, arriver ici dans un moment plus intéressant pour eux, et même pour vous. L'ouverture de notre collége doit avoir lieu incessamment pour ceux de nos écoliers qui ont atteint leur seizième année. C'est à une telle époque que nous devons déclarer quels enfans royaux parvenus à cet âge ont été confondus jusques-là dans le nombre de nos élèves. Ces enfans des rois, placés en effet sous nos auspices dès le jour de leur naissance, conjointement avec ceux de l'ordre de la noblesse nés la même journée, ignorent jusques-là leur destinée brillante, et ne sont pas même connus encore des princes augustes à qui ils doivent la vie. C'est à l'occasion de cette grande époque très-prochaine, que le roi (1), à la tête de notre ordre sacerdotal, doit juger ce soir une des plus belles

(1) Ce prince devoit être Apriès ou Pharaon-Hophra, qui avoit infructueusement secouru Jérusalem contre le grand roi. Il avoit été sage et heureux pendant une assez longue époque de son règne: mais il finit par être

Digitized by Google

causes qui aient intéressé l'autorité souveraine, la nature et la justice. Trouvez-vous ensemble, après que le soleil aura marqué l'heure du midi, dans la grande salle de notre lycée. Lorsque le procès important dont vous entendrez la discussion aura été décidé, je viendrai chercher, pour les prendre avec moi, Elnathan et Zabdi. Ils seront de même que nos autres jeunes gens, et d'après notre prière au monarque, par lui admis, et entretenus désormais sur son trésor, de tout ce dont ils pourront avoir besoin pendant leur séjour dans notre gymnase. Ce sera l'instant où vous leur ferez votre paternel adieu. Mais comment pourrai-je ensuite, dit Abessalom, témoigner ma vive gratitude? En continuant, lui dit Cherub, à diriger tous vos travaux à la plus grande gloire de l'Eternel, et au plus grand bonheur de vos semblables. Et il le quitta pour rentrer au fond de sa retraite.

---

un tyran. Il perdit une partie assez considérable de ses états à la suite des victoires que Nabuchodonosor remporta contre lui; mais il paroît évident que ce fut avant les jours de sa tyrannie qu'Abessalom se rendit à Memphis. (*Note du Traducteur.*)

Digitized by Google

Il y avoit à peine quelques instans que le soleil étoit monté au plus haut de sa course majestueuse, lorsqu'Abessalom se rendit avec ses deux fils à la grand'salle du Lycée où Chérub leur avoit fait garder une place honorable. La foule des spectateurs étoit déjà immense : mais l'ordre étoit si bien établi, que rien n'étoit confus, et que chacun gardoit un silence respectueux. La grande porte du collége, qui donnoit sur l'une des plus belles places de Memphis, et par laquelle ses principaux habitans étoit entrés dans la salle, ayant été fermée; l'ordre sacerdotal vint se placer sur une espèce de théâtre élevé, dans des bancs rangés au côté droit du trône où devoit s'asseoir le monarque. Ce prince ne tarda pas à y monter, et tous les nobles Egyptiens qui entroient avant lui ou qui marchoient à sa suite, vinrent se mettre sur d'autres bancs, placés au côté gauche du trône du roi, en face de l'ordre des prêtres. Lorsque tous ces personnages privilégiés eurent gagné les hauts siéges qui leur étoient destinés, Chérub appela à haute voix Jabès (1), veuve

(1) Ou personne affligée.

Digitized by Google

d'Abiathar (1), pour qu'elle vînt plaider devant le roi, devant les prêtres et les seigneurs de la cour, la cause qu'elle avoit elle-même portée à leur tribunal auguste. L'on vit au même instant sortir de derrière une des colonnes intérieures de ce superbe édifice, une femme d'une taille élevée et du port le plus noble. Elle étoit couverte de longs habits de deuil et un voile couvroit son visage. Elle traversa d'un pas grave et dans une attitude modeste la partie inférieure du Lycée, pour arriver à l'une des extrémités du théâtre, et y monter dans l'une des deux tribunes désignées aux orateurs qui avoient des intérêts majeurs à réclamer ou à défendre devant le tribunal suprême de l'*Egypte*. Le prêtre Obadias (2) sortit aussi-tôt après du banc sacerdotal, et alla se placer à l'autre tribune qui étoit à l'opposite de celle que Jabès venoit d'occuper.

Sire, dit alors cette femme forte, en rejetant son voile au-dessus de son front, où la beauté de l'ame sembloit siéger au milieu du cercle des graces : toute autre femme que

(1) Ou excellent père.

(2) Ou serviteur de Dieu.

Digitized by Google

moi n'eût pas osé sans doute former sous vos yeux une demande pareille à celle qui me fait venir réclamer votre justice et celle de vos religieux sénateurs. Satisfaite de voir mon fils Benoni (1) assis sur les marches du trône ; flattée même de l'espoir qu'au titre qu'on veut lui donner aujourd'hui, il pourroit, dans la suite des temps, vous succéder comme roi dans cet empire que vos derniers aïeux et vous avez fait remonter vers les plus beaux jours de son antique gloire, j'aurois pu, comme une autre l'eût fait peut-être, nourrir secrètement en moi-même la douceur infinie pour mon amour-propre de voir mon sang passer, aux yeux du peuple abusé, comme étant celui de ses maîtres, fait pour régner sur vos sujets. Je pourrois encore me repaître dans un silence flatteur du bel orgueil de donner chez moi des soins tendres et maternels à celui que je ne puis douter être votre fils, comme s'il étoit véritablement le mien. Mais j'ai déjà ressenti que la nature et la vérité rigide éleveroient dans ma conscience intime des remords trop

(1) Ou fils de ma douleur.

Digitized by Google

constans, si j'osois les sacrifier à ce que l'ambition a de plus séducteur. Barbare alors envers mon cœur souffrant, je le serois également envers le vôtre, en le laissant s'abandonner à une erreur qui seroit désormais sans remède.

A peine eus-je mis au jour, au *milieu* des douleurs les plus vives, le fils que j'ai le courage, sire, de vous disputer aujourd'hui, que, selon les excellentes loix données par le grand Sésostris, ce fils me fut enlevé pour aller recevoir la même éducation d'enfance et de jeunesse avec celui que la faveur divine vous avoit accordé le même jour, et avec quelques autres enfans nés cette même journée aux grands de votre empire. Jamais la douceur ne me fut depuis accordée de voir mon cher Benoni, et de le reconnoître dans le noble groupe des jeunes gens élevés avec une extrême sagesse par les soins des saints ministres de notre culte. Mon vertueux époux avoit sans doute eu le soin, ainsi que tous les grands de votre cour le pratiquent en ces circonstances célèbres, d'attacher des liens les plus solides, aux vêtemens dont étoit recouverte alors cette créature naissante, un écrit où notre nom

Digitized by Google

paternel et maternel, celui que nous donnions à notre fils, même les principaux traits de gloire qui avoient distingué la vie de ses aïeux, fussent tracés de manière à ce que le collége sacerdotal eût les notices les plus exactes et les plus certaines sur la véritable origine de notre enfant. Même dès l'instant où je fus instruite que j'allois être séparée pour long-temps (et cet instant me fut terrible) d'avec le cher fruit du plus bel hymen, je puis démontrer que je poussai plus loin qu'une autre à cet égard les prévisions de ma sollicitude.

Je vivois cependant dans une grande sécurité sur les destinées de mon fils, lorsque deux événemens affreux vinrent écraser mon ame de tout le poids des douleurs. La mort m'enleva le plus digne, le plus aimable des époux ; et j'avois à peine consumé une année à le pleurer, qu'une femme qui m'étoit inconnue demanda, avec les plus grandes instances, que, sans le moindre délai, je l'introduisisse seule auprès de moi, parce qu'elle avoit le plus grand des secrets à me révéler. J'ordonnai qu'on la fît entrer, et aussi-tôt que nous nous trouvâmes seules, elle tomba à mes genoux

Digitized by Google

qu'elle arrosa de ses larmes. J'ai peu de momens à vivre, me dit-elle, madame, écoutez-moi. Vous savez avec quelle exactitude nos prêtres veillent, en ce jour où il naît des fils à nos rois, à ce qu'on ne puisse les confondre avec ceux qui naissent le *même* jour dans les familles des grands de l'Egypte, et à ce qu'il ne puisse jamais y avoir d'erreur sur les pères dont les uns et les autres ont reçu la vie. Mysia (1) fut choisie dans un de ces premiers momens pour donner de son lait à l'héritier de l'empire, et je fus chargée de nourrir votre fils. Ce grand secret nous fut connu par l'imprudence qui eut lieu à leur égard, de ne pas les *dépouiller* sur le champ des habits dont *on les avoit* couverts à l'instant de leur naissance. Une seule heure du retard d'Obadias à les faire déshabiller l'un et l'autre, nous donna une pleine connoissance de ce mystère. (Ici Jabès interrompit son discours, et s'inclinant profondément vers le roi : Pardonnez, Sire, lui dit-elle, si je me vois forcée de vous retracer les conjectures de ces deux différentes nourrices que les temps *écoulés*

(1) Ou scélérate.

Digitized by Google

depuis ont démenties sans doute à plusieurs égards.) Mysia et moi, ajouta cette femme que j'écoutois avidement, vîmes dans votre fils de grands traits de beauté naturelle, et sur-tout ce ton de force qui paroît garantir une longue vie. Mais au contraire, le fils du souverain parut nous présager une foible existence, et ses traits n'avoient alors rien de vif ni de saillant. La perfide Mysia me dit aussi-tôt : Cet enfant royal que l'on m'a donné n'annonce ni vigueur ni durée ; et la haute fortune qui me reviendroit un jour, s'il étoit plus fortement constitué, m'échapperoit sans doute. Que t'importera de nourrir tel ou tel noble de l'empire, dès que ce ne sera point le fils du roi ? Cède-moi ton nourrisson : prends le mien. Si tu soustrais celui-ci à la mort, tu auras la récompense ordinaire. Si celui que tu vas me donner en échange, survit aux maux de l'enfance et de l'adolescence, comme tout semble l'annoncer, et persiste dans ses belles allures ; je serai un jour comblée de faveurs, et j'aurai trop d'intérêt à ce que notre échange ne soit pas connu, ni même soupçonné, pour que je ne te mette point alors de moitié de tous les bienfaits que le monarque ou

Digitized by Google

son fils feront pleuvoir sur moi. Hélas! que ne peut l'espoir d'un grand intérêt sur les ames nées même avec quelque honnêteté ! Je cédai votre fils à Mysia : je pris celui du souverain, que mes plus grands soins ont néanmoins conservé malgré les fréquentes infirmités de sa première enfance. Des vêtemens pareils qui furent donnés dès la première journée à ces deux enfans, et quelques précautions d'adresse simultanément concertées entre Mysia et moi, empêchèrent à cette époque rapide le sage et clairvoyant Obadias de s'apercevoir de notre trahison. Mais Mysia est morte il y a seulement trois jours, sans avoir jamais voulu révéler notre *secret*. Je me suis exaltée depuis au plus haut degré d'horreur de moi-même de m'en trouver la dépositaire unique. J'ai conçu néanmoins qu'en le révélant aujourd'hui, j'allois être livrée aux plus affreuses tortures et au dernier supplice. J'en ai prévenu l'arrêt, et j'en ai cependant porté un de mort sur moi-même. Un poison sûr que je viens de prendre enflamme déjà mon sang, et je sens son ardeur circuler dans toutes mes veines. Je me suis hâtée de venir auprès de vous rendre

Digitized by Google

hommage à la vérité. J'ose même encore vous recommander mes trois enfans orphelins; et je vous quitte pour aller mourir. Le trépas de cette misérable infortunée me fut en effet annoncé une heure après; et je dois à la justice éternelle qui daigne diriger celui qui l'implore, aux sentimens de l'honneur et de la nature, de ne cacher, ni à mon souverain, ni à son conseil auguste, des faits aussi importans que ceux que je viens de révéler. Du reste, un témoignage irrécusable des vérités que j'annonce a été empreint sur la poitrine de celui de ces deux enfans dont je suis la mère. J'y gravai moi-même, d'après les procédés habiles et d'un effet durable que l'Inde nous a transmis, une tête représentative de celle d'Isis, notre grande divinité égyptienne. Je puis donc attendre, Sire, avec autant de confiance que de respect le jugement que vous allez prononcer.

Jabès se tut; et Obadias répliqua sur le champ en ces termes :

Sire, si des allégations vaines ou des faits merveilleux, imaginés souvent par des mourans exaltés, suffisent pour renverser les loix du plus célèbre des empires, on

Digitized by Google

pourroit dire que la moralité de l'univers entier n'existeroit que sur les bases les plus foibles, et que les moindres haleines des vents seroient capables d'ébranler et de renverser les colonnes les plus majestueuses des temples élevés à la sociabilité humaine. Je suis sans doute grièvement accusé par le discours de Jabès. Quoiqu'elle ait pris une sorte de soin de me disculper elle-même d'après ce qu'elle prétend que l'on mît d'artifice à m'abuser sur l'identité de votre fils, que j'avois remis entre les mains de Mysia, avec celui qu'on nous dit qu'elle reçut en échange d'une compagne de perfidie, je n'en resterois pas moins sévèrement condamnable aux yeux du temps et de la postérité, à raison de la moindre négligence de mes regards sur un objet dans lequel devoit comme résider et se perpétuer la gloire de l'Etat. Ce n'est pas qu'à mon tour je veuille jeter des soupçons désavantageux sur la femme qui m'accuse. Elle n'est pas faite pour jouer le langage de la nature; et sa vertu fidelle nous est le garant qu'elle est incapable de s'y résoudre. Mais les faits qu'elle présente ne peuvent plus être prouvés par témoins, puisque ceux qu'elle au-

Digitized by Google

roit pu produire n'existent plus de son aveu. Et qui ne sait, d'après de fréquentes expériences, que dans des cas de discussion sur des faits majeurs, tel qui s'est accusé d'une perfidie monstrueuse peut, s'il vit encore, être convaincu par des juges lumineux devant qui il est traduit, d'une perfidie entièrement opposée ? Dès qu'il nous a été d'ailleurs souvent démontré que la tête d'une femme, assez furieuse pour s'empoisonner dans un excès de délire, se donne pour des vérités certaines les rêves les plus extravagans; nous suffiroit-il, dans la plus grave de toutes les matières, du rapport fantastique d'un crime de leze-majesté presque impossible, pour statuer sur sa simple allégation, d'une manière opposée à l'ordre le plus authentique et le plus sacré ? Depuis l'époque reculée où le sage Sésostris voulut que les fils de nos souverains fussent élevés avec les fils des seigneurs égyptiens nés le même jour que les enfans royaux, sans que ceux-ci pussent connoître leur origine avant leur seizième année revolue; notre ordre sacerdotal n'a pas même été soupçonné d'avoir favorisé un seul instant par le moindre défaut de

Digitized by Google

vigilance une erreur pareille à celle que l'on vient de produire. Et quant à l'empreinte vénérable que Jabès prétend avoir gravée elle-même sur le corps naissant de son fils, qui oseroit prononcer que ce qu'une nourrice infidelle lui a persuadé peut-être depuis peu, ou quelle a pu se *persuader* elle-même (lorsqu'elle passa des *douleurs* de l'enfantement dans les bras du sommeil et sous l'illusion des songes), avoir été une œuvre maternelle, n'ait été un jeu de la nature, ou une sorte de prodige opéré, Sire, sur la poitrine de votre enfant royal par quelque influence céleste justement prédilectrice; peut-être seulement l'ouvrage bizarre de l'une ou l'autre nourrice extravagante ou criminelle? Sire, gardons-nous *d'admettre* une exception singulière et hardie à l'une des règles de notre législation les plus vénérables et les plus révérées. J'ai dit, et je me repose sur la maturité des réflexions de votre sagesse constante.

Jabès voulut répondre, lorsque le roi lui fit un signe impératif de garder le silence. Que l'on fasse entrer ici, dit ce prince, les deux jeunes gens dont on vient de *mettre* en doute les destinées. Ils ne tardèrent

Digitized by Google

point à arriver ensemble dans des vêtemens modestes et parfaitement semblables. L'un d'eux avoit en effet une plus haute stature que l'autre et des traits pleins de force et de beauté ; mais celui-ci avoit en revanche des graces plus nobles, et le sourire qu'a la puissance lorsqu'elle oblige. C'est de votre sort, ô jeunes gens ! qu'il s'agit aujourd'hui, leur dit le monarque. L'un de vous deux est mon fils ; l'autre est le fils de Jabès que vous voyez devant vous. Mon épouse n'est plus : l'époux de Jabès a terminé sa carrière. Des circonstances extraordinaires et imprévues nous laissent indécis sur le sein dans lequel vous avez reçu la vie. Benoni s'approcha lentement de Jabès, et finit par se précipiter dans ses bras. Sire, s'écria-t-il, mon ame s'est renversée à ce saint aspect, et un attrait irrésistible m'a poussé sur le sein de ma mère. L'autre aimable adolescent regarda le roi avec un tendre intérêt ; quelques larmes s'échappèrent de ses yeux, et il finit par tomber à genoux sur les marches du trône. Sire, s'écria aussi-tôt à son tour le collége sacerdotal entier, prenez garde, la nature a paru plus d'une fois accréditer

Digitized by Google

dans un instant trompeur les erreurs les plus funestes : mais des loix révélées par le ciel même doivent être immuables comme lui..... Non, Sire, prononce aussi-tôt Jabès d'une voix éclatante, une mère qui réclame son fils parle le premier langage de la vérité éternelle. Je vois la cicatrice de l'empreinte sacrée que je gravai à côté du cœur de mon enfant, et le mien s'ouvre pour le reprendre et s'y réunir. Nous serions, Sire, infortunés, vous et moi, vous par vos doutes, moi par ma certitude, si vous consacriez par votre sentence un échange criminel que les cieux et la terre désavouent. Nous ne serons infortunés ni l'un ni l'autre, lui dit le roi du ton le plus calme. Jabès, soyez mon épouse : celui-ci que je nomme Amalec (1), celui-là que vous nommez Benoni, seront nos enfans à tous deux; et je nommerai pour mon successeur au trône celui qui, dans un certain nombre d'années, aura acquis plus de vertus et plus de lumières. Le prince tendit aussi-tôt la main à Jabès, qui vint tomber à ses pieds. Il la releva pour sortir avec elle du lycée en

(1) Ou roi.

Digitized by Google

s'appuyant sur son bras. Et le collége des prêtres, et les grands de sa suite, et tous les spectateurs se précipitèrent sur leurs pas en jetant des cris d'applaudissement et d'action des graces à l'Etre suprême qui leur avoit accordé un souverain d'une prudence aussi consommée, quoiqu'il ne fût arrivé que depuis deux ans à son septième lustre accompli. Du reste, l'on conçoit aisément que, de l'aveu de ce monarque, la nouvelle reine fit veiller avec le plus grand soin sur le sort des enfans que la nourrice d'Amalec avoit laissés orphelins en renonçant à la vie.

Chérub se hâta d'aller prendre Abessalom et ses deux fils au lieu qui leur avoit été fixé, pour qu'ils se trouvassent avec lui sur le passage du roi, lorsqu'il rentreroit dans son palais. Il les présenta alors à ce prince en lui disant: Sire, voici un seigneur chaldéen vraiment estimable; il est du nombre de ceux qui conservent et pratiquent les loix de Noé et de Moïse dans toute leur pureté. Il vient invoquer votre protection souveraine pour ses deux fils l'un naturel, l'autre adoptif, qu'il a destinés à se perfectionner ici pendant trois an-

Digitized by Google

nées dans les différentes branches de la science de l'homme. Voici ces deux enfans pour qui j'implore moi-même votre généreux aveu, à l'effet qu'ils puissent profiter chez nous des différentes leçons que nous donnons, sous vos auspices sacrés, à la jeune noblesse égyptienne. Abessalom, et *ses fils* à son exemple, s'inclinèrent très-profondément devant le roi. Est-il vrai, dit ce monarque avec un ton mêlé de dignité et de grace, que votre grand prince, aujourd'hui mon allié, non content de ses premières conquêtes, par qui mes frontières furent entamées, et une partie de mes anciens états soumis à sa loi, se propose, ainsi qu'on le publie, de traverser la terre *et de* ne s'arrêter dans ses triomphes *que lors*qu'il sera arrivé aux colonnes d'Hercule? Sire, répondit Abessalom, s'il avoit été témoin, comme je viens de l'être, des miracles de votre sagesse, ce seroit auprès d'elle qu'il eût vu ces colonnes fameuses, et qu'il renonceroit à les atteindre par ses victoires. Combien un encens offert aux rois les plus sages, a d'ascendant sur eux! Le monarque de l'Egypte fit un sourire de remercîment à Abessalom, et il ordonna à Chérub d'a-

Digitized by Google

voir soin d'Elnathan et de Zabdi comme des autres enfans de la noblesse élevés dans sa cour. Hâtez-vous d'embrasser vos fils, dit alors Chérub à Abessalom, il faut qu'ils suivent sur le champ le roi avec nos autres élèves. Envoyez les vêtemens que vous avez apportés, pour leur plus prochain usage, à celui qui veille par notre ordre à la porte de notre gymnase, et venez reprendre ces jeunes gens, ou donnez ordre qu'on vienne les chercher en votre nom dans environ trois années vers le premier jour du second mois de l'automne. Saluez Ezriel pour moi; comptez sur mon amitié: Adieu. Abessalom lui rendit grace : il serra ses enfans sur son cœur. Ceux-ci baignèrent de leurs larmes le visage de leur père, fléchirent le genou devant lui, reçurent ses bénédictions, le supplièrent de dire leurs respects les plus tendres à Noëma, à Zambri et à Ezriel; et ils donnèrent aussi-tôt leur main à Chérub, qui tendit une des siennes à chacun d'eux pour les conduire à la suite du monarque égyptien. Un serviteur affidé de Noëma remit à la porte du gymnase les vêtemens de nécessité première auxquels elle avoit travaillé pour Elnathan et

Digitized by Google

Zabdi ; et Abessalom se hâta de retourner dans la Chaldée, où il charma cette digne mère, Ezriel et Zambri par le récit du *bel* accueil que ses enfans et lui avoient reçu du souverain de l'Egypte et du chef de ses prêtres.

L'on ne présume pas que la terre *entière* ait jamais offert de collége ou de gymnase dans lequel l'éducation ait été portée à un plus beau degré que chez ces prêtres égyptiens, du moins à la prendre depuis l'âge de seize ans terminés jusqu'à celui de dix-neuf ans révolus, terme de l'entière éducation des jeunes nobles de cet empire. Ils étoient déjà instruits dans les années précédentes des premières règles de *la religion*, de la morale, de la grammaire *universelle*, de la gymnastique et de l'art militaire. Mais ces principes leur étoient développés dans ces trois dernières années de la manière la plus relevée et la plus attachante. L'on a fortement erré sur la base du culte qui étoit en vigueur dans l'Egypte, lorsqu'on a imputé à ses habitans de ne pas reconnoître l'unité du grand Dieu qui créa, *conserve* et meut ce vaste univers. Aussi bon astronome que le Chaldéen, l'Egyptien

Digitized by Google

avoit reconnu que les sphères et les astres semés dans ce que nous nommons l'espace, n'auroient pas des mouvemens certains et constans, si une seule et première main ne les contenoit du jeu immuable de ses doigts éternels, dans leur course nécessaire et fidelle. Mais si l'esprit humain, comme émanation merveilleuse du grand Être, ne peut résister à l'évidence de l'unité divine, les cœurs des mortels se sont souvent subdivisé leur dieu pour en adapter telle ou telle influence à l'instabilité de leurs goûts et de leurs passions. Par cette voie ouverte à l'erreur, ils sont parvenus à se diviniser tous les êtres subalternes, réels ou possibles, dont la contemplation flattoit leurs besoins, leur cupidité ou leur orgueil. Ainsi les Egyptiens se firent des dieux métaphysiques d'après les desirs ou les craintes dont l'imagination leur exalta l'objet, ou des dieux terrestres d'après les sensations grossières, voluptueuses ou enivrantes de leurs appétits divers. Mais le grand Dieu, l'Être par lui-même, avoit le premier hommage du peuple comme des prêtres de Memphis. Aussi lorsque ceux-ci eurent vu l'habitude noble et simple selon laquelle, fondés sur

Digitized by Google

une tradition céleste, Elnathan et Zabdi lui adressoient leurs prières, ils les encouragèrent à contiuuer d'adorer leur créateur de cette manière patriarchale : ils les exhortèrent même à ne voir que le Dieu unique dans leurs temples ; ils leur laissèrent la liberté d'en sortir lorsqu'on y rendroit hommage à des divinités secondaires ; mais ils leur prescrivirent avec sévérité de ne se permettre jamais des railleries sur la nature des cérémonies et des usages religieux du peuple égyptien.

Le collége sacerdotal placé à Memphis distribuoit d'ailleurs, de la manière dont nous allons le présenter, les travaux des trois dernières années de l'institution de ses élèves, qu'il adoptoit et proportionnoit toutefois à leur activité, à leurs dispositions et à leurs goûts naturels. La première étoit destinée à inculquer dans leurs jeunes ames les plus sublimes idées que nous puissions concevoir d'un Dieu ami spécial de l'homme, mais qui doit être son juge; qui l'aide de ses secours protecteurs, mais qui l'honore en lui laissant une liberté dont il dépend de lui de faire un noble ou un vil usage. De-là découloient cette même année

Digitized by Google

pour les élèves les plus belles riches ses de la morale. On leur développoit les loix exactes de la reconnoissance si fort vantée par l'espèce humaine et qui en est si peu connue ; les grandes maximes de la justice ; les délicatesses de l'équité ; les charmes de la sociabilité pure, calme et généreuse ; tout ce que la diversité indispensable des rangs et des conditions doit laisser d'égalité dans la bienveillance respective de tous les mortels ; l'attachement sage aux coutumes et aux professions héréditaires dans les familles ; le respect pour toutes les classes quelconques de citoyens utiles ; le mérite d'une force de caractère égale dans le malheur et dans la prospérité ; la prédilection d'estime envers les hommes droits et bons ; le beau penchant à puiser des conseils et des plaisirs dans les sources de l'amitié fidelle et éclairée.

La seconde année étoit employée à approfondir la science de l'astronomie, autant qu'elle pouvoit fournir des lumières à l'agriculture et à la navigation ; à être instruit du nombre considérable d'anciens signes hiéroglyphiques qui servoient à faire connoître les influences salutaires ou nuisibles des

Digitized by Google

astres, des météores célestes et des élémens divers sur les contrées égyptiennes et pays circonvoisins; à en tracer de nouveaux qui eussent les plus grands traits de ressemblance avec les objets qu'ils devoient représenter; à juger sainement ce que la nature physique de l'homme et des corps environnans pouvoit lui apporter de germes et d'explosions de maux et d'infirmités; à les prévenir ou à les guérir par les remèdes les plus efficaces; à étudier les soins qu'un sol producteur pouvoit exiger; à y adapter une agriculture locale suivant la diversité des terreins, ainsi que les connoissances hydrostatiques ou hydrauliques, d'après lesquelles on pourroit y faire circuler des eaux fécondes; à juger les temps auxquels l'art de naviger devoit obtenir des succès ou risqueroit de succomber sous des naufrages; à se rendre familière par quelque pratique cette belle science de la navigation; à se pénétrer de l'amour et de l'exercice de ce genre de musique vigoureuse qui élève et transporte les ames, mais qui ne peut jamais les amollir et les énerver; à former et à exécuter des plans d'une architecture majestueuse, fût-elle colossale, et par-là, selon les Egyptiens, plus

Digitized by Google

digne du regard des cieux; à peindre aux yeux les attributs de l'Eternel, les vertus et les traits des grands hommes avec de fortes et vives couleurs, ou déjà connues, ou si heureusement mélangées entre elles, qu'elles eussent un ton de nouveauté; à tracer enfin, dans la plus grande exactitude, les dessins topographiques de certains sites particuliers, les cartes géographiques d'une vaste contrée, ou les plans des villes, bourgs et villages que la fécondité naturelle du pays égyptien avoit déjà fait éclore, ainsi que de ceux dont elle paroissoit solliciter encore l'établissement. Il est aisé de pressentir que nul élève ne pouvoit acquérir en cette seconde année une si grande universalité de savoir et de pratique de tant d'arts agréables ou utiles; mais tous les disciples en acquéroient les principes, et leur premier devoir mutuel étoit de se faciliter les connoissances et les talens pour lesquels l'un ou l'autre avoit le plus d'aptitude.

La dernière année enfin de l'institution des fils du monarque et des jeunes gens issus des grands de l'empire, étoit consacrée à l'analyse des législations les plus lumineuses et les plus solides; à la recherche des meil-

Digitized by Google

leurs réglemens qui pussent être dressés pour l'avantage réciproque du commerce de la nation égyptienne et de celui des autres peuples, en le facilitant sur-tout par des moyens de communication du Nil à la mer Rouge et à la grande mer ; à acquérir la connoissance de la meilleure tactique mise en *action* et préparée, par ce que les jeux gymnastiques donnent le plus d'adresse et font le plus présager de vaillance ; à s'instruire de la nature de respect que les souverains et leurs ministres doivent avoir pour les loix de la religion, pour les avis de ses pontifes, et pour l'ordre antique établi dans les gouvernemens; à étudier la science pénible et majeure qui enseigne à rendre un peuple fortuné, *ses individus* forts, les esprits vigoureux, la parole éloquente, l'imagination poétique, les femmes utiles, courageuses et fécondes ; enfin à savoir produire toute la magnificence d'un luxe public et fructifère dans les grandes occasions qui l'exigent pour l'honneur ou l'avantage de la patrie ; mais à savoir aussi mettre en usage une économie sévère dans tous les détails des dépenses purement domestiques.

Toutes ces sciences et connoissances diver-

Digitized by Google

ses sembloient au reste être dès long-temps, ou devoir devenir indigènes dans l'empire égyptien. Le ciel y étoit toujours sans nuages, le sol uni et magnifique ; le Nil, l'image de la nature entière par ses grands périodes annuels de fécondité. L'histoire avoit long-temps présenté l'Egypte comme un lieu de volupté pour les mortels : la mythologie prétendit qu'elle étoit le séjour des dieux. Moyse et les Grecs les plus illustres n'avoient pas dédaigné d'y puiser en partie leur esprit de sagesse. Le collége sacerdotal y entretenoit, y augmentoit sans cesse une bibliothèque immense qu'il intituloit, avec raison, *le trésor des remèdes de l'ame ;* et ce qu'il y avoit de plus étonnant peut-être, étoit d'y voir les enfans des rois qui, reconnus pour tels à leur seizième année, y achevoient leur éducation, ne pas se départir, vis-à-vis de leurs camarades d'enfance et d'adolescence, de la conduite d'égalité qu'ils y avoient tenue jusqu'alors ; s'y préparer à subir, s'ils régnoient jamais, et jusqu'au milieu du temple divin, quelque absolus qu'ils fussent d'ailleurs, les jugemens et les ordonnances austères des prêtres ; s'y attendre à encourir après leur mort, au cas qu'ils eussent mal régné,

Digitized by Google

des sentences de proscription déshonorantes pour leur mémoire. Du reste, les plaisirs des élèves étoient, premièrement, l'équitation; ensuite la course à pied ou dans des chariots; les jeux des dames et des échecs, qui étoient d'une haute antiquité; ceux de la lutte et du pugilat; enfin les exercices guerriers du ceste, des joûtes à cheval ou sur les eaux, et d'une chasse savante ou pénible. L'on ne donnoit aucune sorte de prix aux élèves tant que duroient ces trois années d'institution. Ce n'étoit qu'au jour où elles étoient terminées, que le roi conféroit à ceux d'entre eux qui l'avoient mérité, un ordre de chevalerie très-honorable, dont le signe étoit une médaille d'or attachée à une longue et forte chaîne de même métal. Sur l'un des côtés de cette médaille étoit gravé le buste du grand Sésostris, et sur la face opposée, celui de Psammitique. Le peu de jeunes gens, honorés d'une faveur aussi éminente, devoient sur le champ adresser au souverain un discours d'action de graces.

Elnathan et Zabdi furent exacts à instruire leurs parens des divers genres d'études et de travaux qui leur furent imposés pendant les trois années qu'ils demeurèrent

Digitized by Google

dans le collége des prêtres de Memphis. Le petit conseil villageois, composé de Noëma, de Susanna, de Moria, d'Abessalom, et auquel Chœreas avoit été adjoint pour remplacer Zambri, ne négligea point d'adapter à-peu-près la même marche laborieuse et instructive aux jeunes élèves d'un sexe divers, autant que celui-ci pouvoit s'y prêter, et que le peu de moyens qu'on avoit au milieu de quelques hameaux de la Chaldée pouvoit concourir à faire obtenir des succès pareils, ou du moins approchans. Il y eut peu de différence à établir dans cette marche des deux éducations; les principes uniformes des instituteurs divers étant de faire suivre et imiter, autant qu'il seroit possible, aux jeunes gens des deux sexes ce que la nature a de grandeur comme de simplicité dans ses opérations, et d'élever réciproquement leurs ames à un amour vrai de la patrie, qui néanmoins ne pût jamais être dégradé par aucune sorte de fanatisme. Il fut seulement résolu, dans le comité agreste d'institution des jeunes filles, de proportionner leurs études scientifiques et littéraires à ce qu'Abessalom avoit de livres et de documens pour les leur rendre

Digitized by Google

fructueuses; d'assortir les travaux militaires, navigateurs, agricoles, mécaniques, ou relatifs aux beaux-arts (sans préjudice de ceux du ménage, les premiers de tous pour leur sexe), à ce que l'organisation moins robuste de celui-ci pouvoit en comporter; de leur permettre, seulement aux temps de récréation, les courses à pied, à cheval, même dans des chariots, ainsi que les exercices de la chasse et de la pêche; enfin, de ne rien omettre, en ayant égard à ce que les hommes ont plus de force physique naturelle, et les femmes de précocité de sentiment, pour rapprocher celles-ci de leur première existence androgine, puisqu'Isis n'avoit pas moins de droits qu'Osiris à l'amour et à la vénération des Egyptiens, ainsi qu'à leur reconnoissance.

L'ordre établi dans le gymnase de Memphis étant invariable, et suivi avec la dernière exactitude, on pourroit presque dire que quiconque étoit instruit des exercices et même de la conduite de l'un des élèves, l'étoit à-peu-près des exercices et de la conduite de tous. La marche générale pouvoit en être comparée à celle d'un grand fleuve où de foibles obstacles, opposés au cours de

Digitized by Google

quelques filets de ses eaux, n'empêchent que momentanément ceux-ci de suivre la pente générale de son onde ; de manière que leurs légères déviations, ainsi que leur foible murmure, sont à peine apperçus ou saisis. Elnathan n'eut qu'une occasion de faire percer son caractère de volonté propre et de violence naturelle. Il prétendit un jour l'avoir emporté sur l'un de ses camarades à l'exercice du pugilat. Un témoin de ce genre de lutte lui soutint, au contraire, obstinément, qu'il avoit été vaincu par son adversaire. Elnathan indigné, se jette avec colère sur ce témoin malévole, et lui arrache quelques cheveux. En tout cas pareil, la punition du coupable étoit de subir la loi du talion, et de baiser en outre la plante des pieds de l'offensé. Elnathan fut donc forcé de souffrir qu'un des serviteurs du gymnase lui arrachât en une seule fois une petite poignée de cheveux, et d'aller baiser ensuite le dessous des pieds du camarade qu'il avoit maltraité. Une punition du même genre, mais fort singulière, fut infligée à un des élèves qui avoit reproché à Zabdi de n'être qu'un étranger, et qui par cette nature d'insulte avoit fait couler ses larmes. Il

Digitized by Google

fut condamné à pleurer devant tous ses camarades, et à être appelé par eux, pendant toute une journée, l'étranger qui ne reconnoît pas tous les hommes pour frères.

Les trois années de l'éducation égyptienne à laquelle nos deux jeunes Chaldéens avoient été assujettis étant à leur terme, Abessalom fut sans doute ponctuel à arriver au jour que Cherub avoit prescrit pour venir les reprendre, et pour les ramener vers leur mère et Zambri. Ce jour qui lui avoit été fixé, étoit la veille de celui où les élèves les plus distingués du collége devoient être récompensés par le monarque en présence de l'ordre sacerdotal, de la cour et du peuple. Abessalom eut le plaisir inexprimable, avant qu'il eût pu embrasser ses chers Elnathan et Zabdi, de voir que le souverain les honoroit de son bel ordre de chevalerie. Mais si quelque chose eût pu ajouter alors à l'ivresse de sa jouissance, c'eût été le charme qu'il éprouva à entendre les deux discours d'action de graces que ses fils prononcèrent sur le champ devant le roi. Celui d'Elnathan, plein de feu et de grandes idées, élevoit ce prince à la hauteur des cieux, et marquoit les rapports de son génie créateur

Digitized by Google

avec celui des demi-dieux de l'Egypte. La harangue de Zabdi semée d'idées nobles, mais attendrissantes, faisoit retrouver dans ce souverain les mortels vertueux et bons qui, depuis les premiers âges du monde, avoient le mieux réussi à conserver heureux les peuples soumis à leur empire. Vous devez être satisfait de vos fils, dit alors le roi en se tournant vers Abessalom avec l'air auguste de la bonté. Oui, sire, répondit-il, je les vois riches de quelques monnoies précieuses puisées dans le trésor immense de vos vertus. Votre projet, ajouta le prince, selon ce que j'en ai appris, est de les faire séjourner deux années dans la ville d'Athènes. Mon ordre de chevalerie leur servira sans doute de passe-port heureux ; mais j'ai d'ailleurs ordonné à Cherub de les recommander, en mon nom, au premier archonte de la république : adieu. Abessalom et ses deux fils s'inclinèrent jusqu'aux genoux du roi de l'Egypte, qui les admit à baiser sa main. Ils allèrent le même soir remercier, moins par des discours que par l'effusion de leurs larmes, leur rare bienfaiteur Cherub : ils reçurent de lui la lettre de recommandation pour l'archonte athénien ; mais les deux

Digitized by Google

jeunes gens partirent le lendemain sans aller voir leurs camarades, les loix de l'état ayant proscrit entre les élèves nationaux et étrangers ces sortes d'adieux, comme presque efféminés pour des ames dont rien ne devoit amollir la vigueur, et comme n'étant point sans quelque danger pour la politique.

Quelle joie ! quelles douceurs ! quelle gloire remplirent les cœurs de Noëma et de Zambri qui s'étoit rendu ce jour-là auprès d'elle, lorsqu'ils virent arriver ces deux enfans riches de tant de connoissances, pénétrés de tant de principes de vertus, honorés de la plus flatteuse des décorations! Momens délicieux de la vie, et d'une volupté d'autant plus profonde, qu'ils sont toujours achetés par de longues privations et par des sacrifices pénibles ! Il suffit de vous offrir aux belles ames, pour que leur imagination en savoure la pure ivresse. Tout pinceau, toute plume s'émousseroit, s'absorberoit dans votre charme consumant, s'il tentoit de vous peindre ou de vous définir.

Elnathan et Zabdi rapportoient avec eux non-seulement la virginité des sens;

Digitized by Google

mais même encore celle de leur ame. Hâtons-nous de nous trouver sur leurs pas, dirent alors à Séphora et à Mara âgées d'environ dix-sept années, leurs cœurs fortement sensibles et toujours ingénus. Mais quelle douce fierté animoit à cette approche les regards des deux élèves couronnés! comme leurs facultés diverses présentoient à l'extérieur un air de majesté et de sagesse! comme leurs allures et leurs discours, quoique d'une grace réelle, étoient en même temps d'un ascendant dominateur! Séphora et Mara furent saluées avec une belle gravité. Plus d'empressement enfantin pour se retrouver rapprochés d'elles; plus, assurément, d'embrassades à leurs grandes amies; mais en revanche, une suite à tout propos de ces grandes salutations nobles où l'affection sembloit craindre de percer. De tels hommes ne furent plus, assurément, à leurs yeux, des enfans de village: ils leur parurent des candidats de l'ordre sacerdotal égyptien.

Bientôt elles prirent à leur tour, vis-à-vis d'eux, leur même air de dignité exprimé dans les lettres qu'ils avoient écrites à Abessalom ou à Noëma, et dont ceux-ci s'étoient

Digitized by Google

efforcés d'adapter le mérite à la manière d'être des jeunes chaldéennes dont ils soignoient l'éducation. Plus de tendres regards à Elnathan et à Zabdi; plus de desir prononcé de se rencontrer avec eux; et comme une indifférence adroite et feinte est un talent annexé toujours dans le beau-sexe au desir qu'il a de plaire, Séphora et Mara jouèrent non-seulement avec succès la belle gravité aux yeux des nouveaux venus; mais elles surent encore prendre vis-à-vis d'eux le mode de la plus calme insouciance. Si elles réussirent d'ailleurs à s'exprimer d'un simple ton de justesse jamais verbeux, en parlant sur les arts, sur les sciences et sur la moralité des actions, elles se *donnèrent en* même temps un air de gaîté vive et empressée, en courant à l'envi après des riens amusans.

Il n'étoit pas possible qu'au village une pareille manœuvre n'eût son effet le plus prompt sur deux jeunes gens qui n'avoient jamais été à portée, en Egypte, de voir de jeunes filles aimables à-peu-près de leur âge; qui rapportoient sans doute au lieu de leur naissance, des cœurs, à vrai dire, toujours tendres et naïfs; mais qui, sans s'en

Digitized by Google

appercevoir, s'étoient donné un extérieur de fierté, à force de devenir métaphysiquement amoureux des grandes lumières et des qualités éminentes de l'ame. Les champs, et les vignes, et les prairies, et les cabanes, ont ce je ne sais quoi de simple, de doux, et de touchant, qui ouvre les cœurs à la liberté aimante; qui déride bientôt les fronts austères; qui nous inspire tout bonnement une confiance expansive envers le laboureur et le berger fixés sur un sol agreste; qui fait, pour ainsi dire, tendre une main prévenante à la vraie nature et à l'amour dont celle-ci est l'intéressante moitié. Vous ne nous aimez donc plus, dit un jour Elnathan à Séphora et à Mara, sur laquelle les yeux de Zabdi, assez enclins à se porter même à l'époque de son arrivée, n'osoient presque plus se lever. Nous avions pris dans nos premiers jours de raison, nous avons conservé depuis ses développemens, l'amitié tendre et unique qui nous fait vous chérir : nous nous sommes même occupés fidèlement de votre souvenir comme de celui d'êtres supérieurs nés pour faire la gloire de votre sexe et pour recevoir les purs hommages du nôtre : et voilà que vous nous évitez, ou que vous nous

Digitized by Google

traitez avec indifférence, tandis que vous souriez aux distractions les plus légères; que vous semblez même quelquefois les embrasser avec ardeur. Ah ! Séphora ! ajouta Elnathan....Ah ! Mara ! dit Zabdi.... J'aime bien, seigneurs égyptiens, répondit *celle-ci*, que vous vous abaissiez jusqu'à vous plaindre; vous qui voyant, à votre arrivée, nos ames sincères et amicales s'empresser au-devant de vous, ne les avez regardées que du haut de votre trône sacerdotal, et nous avez laissé douter si vous nous trouviez dignes de fixer votre sublime aspect. Qui, nous, s'écria Zabdi? seroit-il possible que les sages habitudes extérieures que nous avons puisées en Egypte dans l'étude *et dans l'exercice* des mœurs les plus pures, ces formes décentes que nous imaginions nous rendre plus dignes de votre attachement et de votre estime, eussent eu sur votre jugement des effets aussi opposés à notre vœu le plus intime, que ceux que vous nous annoncez qu'elles viennent de produire dans votre manière de nous voir ? Seroit-il donc vrai, ainsi que l'ont prétendu certains philosophes qu'on nous a appris à réprouver comme gens à vains paradoxes, que les plus

Digitized by Google

nobles institutions sociales fussent en contradiction avec les modestes attraits de la belle nature ?... Voudriez-vous, ajouta Elnathan, par un de vos jours de doute sur notre tendresse pour vous, nous faire perdre, nous faire même haïr trois années de recherches et d'amour de la sagesse ?... Mais il est donc vrai, dit alors Séphora, que vous vous êtes toujours souvenus de nous; que, comme vous nous l'aviez fait entendre en partant, vous vous êtes d'autant plus appliqués à être sages, que c'étoit un moyen de mériter notre amitié constante ?.... Ah ! nous vous le jurons, dirent ensemble les deux jeunes gens : votre nom chéri paroissoit toujours tracé au haut des pages de tous nos livres. Mériter votre tendre souvenir étoit le premier but et le vrai prix qui nous souriolent dans nos travaux divers.... Ils nous le jurent, dit Séphora.... Et par quoi, ajouta Mara ?..... Par tout ce qui est vertueux et beau, répondit Zabdi..... Par vous-mêmes, par l'amour ! répondit Elnathan avec ardeur.... Ah ! par l'amour, voilà qui s'explique, dit Mara. Je suis presque tentée de croire, seigneurs, que vous commencez à vous humaniser. Mais nous allons, Séphora

Digitized by Google

et moi, à notre tour, être réellement plus sages et plus fières à propos que vous ne l'avez paru. L'amour dans les ames bien nées ne peut être que le précurseur de l'hymen; mais les auteurs de votre vie et vos premiers instituteurs ne vous ont pas fait puiser aux sources profondes de la grandeur et de la science de l'homme, pour permettre jamais que vous vous abaissiez dans vos amours jusqu'à de pauvres et de simples villageoises telles que notre sort nous a destinées à l'être. Ils dérogeroient d'autant plus à leur plan fidèle en y donnant les mains, que le bel amour, dirigé vers des êtres supérieurs en noblesse et riches en moyens de l'illustrer par la bienfaisance, a presque toujours été l'ame des principes les plus généreux et des actions héroïques qui ont immortalisé les hommes précieux à leur siècle. Nos amours mutuels finiroient donc par être des chimères; et dès-lors ils n'eussent jamais mérité le nom d'amour.... Vous vous trompez, Mara, reprit Elnathan avec vivacité. Le héros qui ne seroit animé par l'amour, qu'autant que celui-ci seroit environné de grandeur et de puissance, ne seroit qu'un martyr de l'orgueil et de l'opinion. L'amour vrai ne veut

Digitized by Google

devoir sa joie et ses succès qu'à lui-même : la beauté pure est le seul flambeau qui doit lui servir de guide ; le langage naïf est sa véritable richesse ; le cœur sensible est son unique trône. Mais je ne sais quelle voix intérieure me dit néanmoins que le mystère fut toujours le grand artisan de sa félicité. Et nos parens, qui se sont sûrement apperçus que notre penchant pour vous est éclos des premières étincelles de notre raison, ne nous soupçonneroient-ils pas, Zabdi et moi, de n'être épris pour vous que de feux légers et faciles à éteindre, si, n'ayant pas encore terminé les études par qui cette raison doit achever de se former, nous allions les faire confidens de nos projets de vous consacrer des amours fidèles ? Ils sont nés, au reste, avec trop de grandeur d'ame pour croire que les vertus et les prospérités essentielles de deux époux puissent jamais dépendre de l'observation de quelques conventions locales et d'un respect humiliant pour des préjugés quelquefois barbares. Lorsqu'ils auront vu notre constance à nous aimer être un fruit de justice, une couronne de sagesse et un présage de bonheur, ils applaudiront à la vérité de notre amour, et ils préféreront notre hymen

Digitized by Google

aux destinées brillantes, mais trompeuses, de la plupart des enfans des rois. Agréez seulement, en ce beau jour qui nous luit, le serment solennel que nous faisons en présence de vos ames, ces vrais temples pour nous secondaires de ceux de la Divinité, lui, de n'aimer, de n'épouser jamais que Mara; moi, de n'avoir jamais que Séphora pour amante et pour épouse.

Que répondirent Séphora et Mara? Est-il besoin de le dire? Comment auroient-elles pu ne pas agréer des sermens prononcés par des voix, par des yeux, par des cœurs aussi éloquens que ceux d'Elnathan et de Zabdi? Comment ne pas y répondre par des sermens pareils? Bientôt les regards des quatre interlocuteurs se réfléchirent mutuellement le plus doux et le plus vif éclat. Ils ne purent plus enfin prononcer à l'envi que ce peu de mots. Vous m'aimez donc!.... Vous m'aimerez toujours.... Oui, toujours.... à jamais.... oui, à jamais.... Et il fallut bien qu'Elnathan et Zabdi finissent par se séparer de Séphora et de Mara; ceux-là pour courir avec leurs chiens comblés de leurs caresses, chasser dans la forêt voisine; celles-ci pour se rapprocher à pas lents de leurs chèvres

Digitized by Google

attentives qui, montées sur le penchant d'un coteau, sembloient les y chercher des yeux, et les appeler par leurs bêlemens successifs.

Que les jours et les mois courent avec rapidité pour de sages amans qui peuvent se voir et s'entretenir ! Le soleil avoit éclairé pendant trente journées, aux yeux de nos jeunes gens, le plus bel horizon de la terre, depuis les premiers sermens jurés, répétés encore entre eux mille fois; et ils ne croyoient être qu'aux premiers momens où ils les avoient prononcés. Quelle que fût même la gratitude d'Elnathan et de Zabdi envers le sage Ezriel, à qui ils devoient offrir les souvenirs flatteurs de Chérub, ils avoient eu bien de la peine, sur l'ordre d'Abessalom, à quitter leurs bien-aimées pendant huit jours, pour aller avec lui voir le saint pontife qui habitoit alors auprès d'Anna sa mère, de sa sœur Béthul, et qui étoit devenu, sous tous les aspects, un ange de piété envoyé aux solitaires d'Elcana pour les conduire à une perfection religieuse.

Mais la journée la plus pénible ne tarda point à arriver pour nos amans. Ce fut celle où il fallut partir pour la Grèce, et aller

Digitized by Google

polir cette sorte de roideur des mœurs des Egyptiens, qui empêchoit ce peuple de plaire aux autres nations, de se familiariser et de négocier utilement avec elles, et qui devoit finir par le rendre l'objet de la jalousie, de l'animosité, de la *cupidité* des monarques voisins. On concevra facilement qu'Elnathan et Zabdi ne quittèrent point de nouveau leur pays natal sans s'être ménagé une occasion de faire à leurs belles maîtresses les plus tendres et par conséquent les plus pudiques adieux. Ce fut la première fois où ils s'apperçurent, malgré eux-mêmes, qu'il étoit sur la terre des êtres chéris dont ils pouvoient s'éloigner avec plus de déchirement que d'auprès de leur mère Noëma. Et combien les pères et les mères ont-ils été peu sages, s'ils n'ont pas su prévoir de loin ce jour où leurs enfans leur préféreront, sans être coupables, d'autres objets de tendresse qui, rarement ou peut-être à aucune époque, ne remplaceront vis-à-vis de ces enfans les sentimens paternel et maternel; ces sentimens si assidus, si délicats, si prodigues, si remplis d'une sollicitude amoureuse et pure?

Digitized by Google

Abessalom voulut conduire lui-même ses fils jusque dans Athènes. Il passa à Damas, s'embarqua à Sidon sur un vaisseau de cette ville opulente freté pour l'Attique, et arriva seulement le vingt et huitième jour dans la capitale de cette contrée de la Grèce. Les passagers éprouvèrent successivement, non loin des parages où l'île de Crète est située, et les inquiétudes du calme, et les horreurs de la tempête. Mais Elnathan et Zabdi, résignés, d'après les principes fermes qu'ils avoient reçus d'Abessalom, aux décrets de la volonté suprême; déjà assez habiles dans la manœuvre des bâtimens maritimes, et mettant, ainsi que leur père, leur dernière ressource dans l'art de nager un long espace de temps (art qui leur étoit familier); parurent tranquilles au milieu de l'affreux bouleversement des flots, des abîmes qui paraissoient à chaque instant s'entr'ouvrir sous eux, du feu des éclairs qui ne cessoient de sillonner leur vaisseau et des vents furieux qui sembloient déchaînés pour le briser et l'engloutir. A côté du grand nom de Dieu qu'ils imploroient avec courage, les deux jeunes gens glissèrent quelquefois d'une

Digitized by Google

voix étouffée, ceux de Sephora et de Mora. Abessalom feignit de ne pas l'entendre : il lui suffisoit de montrer, pendant ce violent orage, un front encore plus calme que celui de ses fils.

Arrivés enfin heureusement à *Athènes*, ils se hâtèrent d'y aller porter à l'archonte Mégaclès la lettre que Chérub avoit écrite à ce premier magistrat au nom du roi de l'Egypte. Rien n'étoit mieux accueilli chez les Grecs que ce qui leur étoit adressé de la part du gouvernement égyptien. Leurs sages si renommés, leurs premiers législateurs, leurs poètes les plus célèbres, avoient été comme puiser dans les états de Sésostris leur raison profonde, leurs grandes vues et jusqu'à leur génie. La Grèce renfermoit même des colonies d'Egyptiens; et Psammitique avoit ouvert aux Ioniens et aux Cariens l'entrée de son empire autrefois interdite à ces peuples étrangers. Mégaclès reçut Abessalom et ses fils avec les égards les plus flatteurs. Lorsque celui-ci l'eut instruit de l'éducation déjà donnée à Elnathan et à Zabdi, de la nature de celle qu'il desiroit qu'ils pussent recevoir encore, et qu'il l'eut conjuré de l'aider dans

Digitized by Google

un objet aussi important de son puissant crédit, voici de quelle manière l'archonte crut devoir répondre à sa confiance :

Si je n'apprenois que vos fils ont été comme abreuvés, dès leurs premières années jusqu'à ce jour, aux sources d'une religion sainte et de la sage nature, je ne vous dissimulerois point qu'il seroit peut-être dangereux pour eux d'être venus à Athènes et d'y trouver des occasions de s'éloigner de la véritable vertu, pour ne courir qu'après ses ombres mensongères. Mais comme vous avez eu soin de faire reposer leurs ames sur des bases solides et que j'aime à croire inébranlables, je trouve très-à-propos que vous ayez pensé à leur faire rechercher de beaux moyens de rendre leurs lumières plus communicatives et leurs connoissances plus sûres, je veux dire plus approfondies, comme plus divisées et plus propres à s'adapter au bonheur des corps sociaux divers. Ils pourront acquérir aussi des formes extérieures moins rigides et plus agréables ; car il faut l'avouer, dans ce siècle si dégénéré du beau siècle d'or, la plus belle nature paroît endormir les ames par sa monotonie, si elle n'est comme

Digitized by Google

aiguillonnée par le piquant de l'art. Cet art devenu donc utile, quoiqu'il ne puisse se soustraire au reproche de farder un peu la vérité, sera sans doute d'autant *plus* nécessaire à vos enfans, que votre projet est de les faire concourir au bonheur des Chaldéens leurs compatriotes. Je ne vous déguiserai cependant point, qu'autant nous dérogeons, sans nous en appercevoir, aux antiques mœurs vénérables de l'Egypte que nous admirons, autant nous nous rapprochons, sans également nous en douter, parce que cette pente est douce et insensible, des mœurs asiatiques et babyloniennes, pour lesquelles nous avons en général du mépris. Le gouvernement d'un *seul*, les priviléges d'une noblesse fiere et *souvent* paresseuse, avoient sans doute paru avec raison aux yeux de nos anciens législateurs incompatibles avec notre site maritime, notre territoire circonscrit, sur-tout avec notre génie, ami des grandes nouveautés; et Thésée fut le premier d'entr'eux à juger qu'un hardi systême de liberté conviendroit mieux à notre bonheur ainsi qu'à l'activité de nos desirs. Ils ont été néanmoins dans le cas de se convaincre

Digitized by Google

enfin d'après l'expérience, qu'aussi-tôt que des esprits ardens peuvent exciter un peuple à pousser cette liberté jusqu'aux limites indéfinies de l'indépendance et d'une égalité chimérique, elle ne put qu'engendrer la licence effrayante et la cruelle anarchie. Notre législateur moderne a donc pensé et établi que les richesses pourroient donner désormais une vraie supériorité politique et administrative dans l'état à ceux qui les posséderoient, et que ceux-ci deviendroient des garans sûrs de la stabilité des loix et de l'ordre public. Le commerce est donc très-favorisé parmi nous. Les opulens y forment la caste privilégiée et dominatrice. Ils ont eu sans doute le tort réel de multiplier aux yeux du peuple le grand Dieu unique, de le subdiviser en dieux du premier ordre, en dieux du second ordre, en demi-dieux : mais ils leur ont bâti des temples magnifiques ; ils ont créé et protégé un luxe utile, en ce qu'il nous apporte en échange beaucoup de richesses de l'étranger ; ils fournissent aux arts nécessaires, brillans ou agréables les plus grands moyens de se développer ; ils se concilient les classes inférieures par l'éblouissement des cé-

Digitized by Google

rémonies religieuses, par la pompe des jeux publics, par le charme des spectacles, par les nobles encouragemens qu'ils donnent aux talens supérieurs. Notre nouveau législateur, habile toutefois à prévoir qu'une continuité de jouissances agréables useroit encore plutôt nos ames que les travaux les plus pénibles, et que l'édifice d'un bonheur dont le seul plaisir seroit la base écrouleroit bientôt sur un fondement aussi mobile, a su nous inspirer aussi le grand amour de la gloire. Tandis que les Egyptiens qui nous ont appris les règles de l'art militaire et les plus beaux exercices gymnastiques, fixés sur leurs principes de justice ne font *jamais* que des guerres défensives, nos *Athéniens*, soit d'après leur rivalité de mérite avec les autres peuples grecs, rivalité que les chefs de notre république ont soin d'entretenir, soit d'après l'extrême activité qui leur est naturelle, se plaisent aux combats, à se rendre dignes des récompenses du courage, à honorer leurs chefs victorieux, à mettre Pallas ou la valeur au-dessus de toutes leurs divinités. Nos bons philosophes cherchent enfin à contenir par leurs

Digitized by Google

leçons publiques de législation, de morale, d'une belle éloquence, même de ces genres de poésie où la sagesse semble s'offrir parée de sentimens et d'images héroïques, ce que la pétulance du peuple athénien qui redoute la moindre gêne prononcée avec trop d'empire, pourroit entraîner de désordres irréparables.

Elnathan et Zabdi me paroissent donc pouvoir recueillir encore parmi nous des leçons et des exemples qui leur deviendront utiles. Je pense qu'ils doivent employer la première année qu'ils passeront dans Athènes à acquérir la force et l'élégance de notre langue dont ils connoissent déjà les principes et l'esprit; à se rendre très-familières les poésies du divin Homère, à fréquenter l'école de Solon, qui s'applique dans ce moment à mettre la dernière main et à donner comme le dernier poli à son système de législation, dont je viens de vous présenter les principaux motifs et les conséquences majeures; à aller comme volontaires à la première expédition guerrière qui pourra être entreprise dans le cours de cette année sur terre ou sur mer; à étudier profondément la science

Digitized by Google

et les ressources du commerce qui, chez tous les peuples dont la dégénération n'est pas encore sensible, contribue beaucoup à leur prouver les avantages d'une civilisation dont il faut cependant empêcher ensuite les trop grands progrès toujours dangereux.

La seconde année ne sera pour eux que le beau développement de leurs travaux et de leurs études de la première, ainsi que de tout ce qu'ils ont eu d'ailleurs d'excellente éducation primitive. Ils s'occuperont et s'amuseront pendant son cours, des méditations prolongées ou des rêves agréables de la théogonie des Grecs; des systêmes de tous nos philosophes vrais, exaltés ou bizarres sur l'origine des choses et sur ce qui constitue la moralité des actions humaines : ils s'appliqueront à faire des discours et des plaidoyers éloquens, ainsi qu'à composer divers poëmes dans le genre touchant et sublime qu'ils s'efforceront de rendre d'un effet plus sûr à l'aide d'une déclamation ou musique imitative: ils jouiront enfin de la pompe de nos cérémonies religieuses et de la beauté de nos spectacles. S'ils réussissent à s'approprier

Digitized by Google

les talens et les avantages qui peuvent résulter pour eux de tous ces genres d'études et d'exercices, il pourront à la fin des deux années se rendre à Pise ou à Delphes (1) aux jeux olympiques ou pythiques, et s'y mettre au nombre des concurrens qui y obtiennent des applaudissemens et des couronnes. Je vous offre, Abessalom, de placer vos fils chez Callophile (2) un des meilleurs amis de Solon. Quoiqu'il soit un peu enthousiaste de nouveautés, c'est un homme doux, exempt des passions con-

(1) Quoique ce fût proprement à Pise que l'on donnât plus particulièrement les couronnes à la supériorité dans les exercices du corps, et à Delphes celles qui étoient réservées à la primauté dans les talens de l'esprit, l'on a plus d'une fois compris les uns et les autres de ces prix accordés aux mérites variés sous la dénomination de palmes olympiques ou delphiques. Il résulteroit même de ce qui se lira dans la suite de cet écrit, que l'on a couronné à Delphes, au milieu des jeux publics qui y étoient institués, les vainqueurs dans tous les genres d'exercices guerriers et de travaux littéraires, ainsi que l'on couronnoit d'olivier en une ville d'Elide les filles de la Grèce distinguées par des mérites et des talens divers. (*Note du Traducteur.*)

(2) Ou, dans la langue grecque, ami du beau.

Digitized by Google

traires à l'harmonie de la société, et du caractère le plus vrai comme le plus obligeant. Il n'a point de progéniture, et il a trouvé bon que son épouse Arétée (1), femme estimable et très-instruite, donnât chez elle des cours publics de rhétorique et de philosophie. Je vous préviens au reste que l'institution et l'entretien des jeunes gens de l'âge d'Elnathan et de Zabdi sont dans Athènes d'une forte dépense. Je crois que vos fils ont trop appris à être raisonnables pour n'être point économes: mais les Athéniens sont trop fastueux pour n'être pas prodigues; et une parcimonie trop marquée seroit aux yeux de mes concitoyens une sorte de vice qu'ils ne pourroient tolérer.

Abessalom remercia Mégaclès de ses avis lumineux; et il le pria aussi-tôt de vouloir bien conduire ses fils et lui chez Callophile et chez Arétée. Dès que ces Athéniens respectables eurent appris de l'archonte le motif qui les amenoit, flattés de faire, à la recommandation de leur magistrat révéré, ce qui pourroit devenir utile

(1) Ou, dans la langue grecque, femme vertueuse.

Digitized by Google

aux jeunes Chaldéens qu'il leur avoit conduits ; ils s'engagèrent à les recevoir dans leur propre domicile, et ils promirent d'en avoir, à tous les égards physiques et moraux, le soin le plus vigilant, et même le plus fructueux, autant qu'Elnathan et Zabdi s'y prêteroient avec constance. Abessalom pria au même instant Aretée de vouloir bien se charger d'une grande bourse remplie de monnoies du plus bel or, qu'il remit sur le champ entre ses mains. A Dieu ne plaise, lui dit-elle, après qu'il l'eut sollicitée d'en disposer à son gré pour le plus grand avantage de ses deux fils, qu'ils dépensent en deux années cette somme excessive ! Mais si la sagesse pousse au plus haut degré la prévision de ce qu'ils pourront avoir de besoins, la sagesse sera exacte à vous remettre, lorsque vous viendrez reprendre vos fils, la partie de cet or qui n'aura pas été employée. Abessalom embrassa ses enfans, il leur recommanda pardessus tout de conserver dans l'intérieur de leurs ames, de méditer tous les jours et au milieu des veilles de la nuit, le saint culte primitif du Dieu unique, que leurs pères avoient fidèlement adoré. Il reçut leurs

Digitized by Google

adieux les plus respectueux et les plus tendres pour Noëma et Zambri ; les bénit tous les deux de sa main patriarchale ; les recommanda fortement à leurs nouveaux instituteurs, reconduisit l'archonte chez *lui* en lui exprimant sa plus vive gratitude ; *et*, après avoir considéré de ses yeux sagaces ce qu'Athènes offroit de plus remarquable au voyageur éclairé, il reprit par mer la route de Sidon, et revint heureusement, après sept semaines d'absence, auprès de sa compagne chérie.

La passion de poursuivre la science de l'homme dans toutes ses sources et dans ses différens canaux, le vif desir d'acquérir tous les genres de gloire, et *de devenir* par-là toujours plus dignes de Séphora et de Mara, animèrent constamment Elnathan et Zabdi pendant les deux années de leur séjour en Grèce, et particulièrement dans la ville d'Athènes. Leurs travaux eurent les plus grands succès. Solon, en répondant aux questions savantes qu'ils lui adressoient avec modestie, osoit ensuite avouer qu'il leur devoit des lumières. Aretée, en dirigeant leur course naturelle dans la route des vertus, croyoit voir le flambeau dont

Digitized by Google

elle se servoit pour les guider, tirer de l'influence de leurs esprits une clarté plus certaine. Leurs précepteurs divers s'honoroient à l'envi d'avoir de pareils disciples. Dans ces circonstances, une flotte de barbares du nord de l'Asie étant venue par la mer Noire, le Bosphore de Thrace, la Propontide et la mer Egée, pour débarquer ses soldats sur le territoire de l'Achaïe, Mégaclès fut chargé d'aller les combattre, les vaincre, et de harceler ceux qui chercheroient leur dernier salut dans la retraite. Il conduisit avec lui Elnathan et Zabdi. La victoire fut complète : la déroute des barbares entière. Les vaisseaux de la république poursuivirent les fuyards jusqu'à l'Euripe, et brûlèrent la plus grande partie de leurs bâtimens. Les deux jeunes Chaldéens montrèrent également dans les actions soit de terre, soit de mer, une habileté de manœuvre et une valeur soutenue qui leur méritèrent les remercîmens de l'archonte au nom de la république. Ils écrivoient d'ailleurs exactement tous les mois à Abessalom et à Noëma, quoique toujours avec simplicité, les détails de leurs études et de leurs occupations diverses;

Digitized by Google

et leurs lettres, néanmoins très-raisonnées semblojent, quoique à l'insu des modestes écrivains, être les meilleurs matériaux que Noëma et le collége féminin qu'elle présidoit pussent mettre en usage pour perfectionner l'institution des jeunes Chaldéennes dont elles soignoient fidèlement le mérite et les graces. Du reste, cette sage simplicité de leurs écrits épistolaires étoit l'un des fruits du soin que Callophile et Arété avoient pris de les conduire avec eux, à l'effet qu'ils fussent témoins des grands principes et des jugemens admirables qui distinguoient le sublime tribunal de l'aréopage, d'auprès duquel l'éloquence, ailleurs honorée, étoit entièrement bannie.

Le terme du séjour d'Elnathan et de Zabdi dans Athènes devoit enfin expirer au bout de trois mois. Ils écrivirent à Abessalon pour le conjurer de venir alors, s'il lui étoit possible, être le témoin des efforts qu'ils tenteroient pour obtenir quelques couronnes aux jeux delphiques. Ce père infatigable, lorsqu'il s'agissoit d'animer par ses leçons ou par sa présence les vertus et les talens de ses fils, revint à Athènes quelques jours même avant l'époque qui les

Digitized by Google

avoit été désignée. On lui rendit de toute part les comptes les plus avantageux de ces jeunes gens qui avoient su mériter l'estime générale. Mais il leur conseilla de bien réfléchir si quelques succès passés n'étoient point pour eux des encouragemens dangereux à des essais téméraires. Il leur fit envisager que, s'ils étoient vaincus dans des jeux publics, aux yeux de la Grèce entière, leur défaite seroit une ombre humiliante à tout le bien que, jusqu'à cette époque, ils avoient fait présumer d'eux; qu'au contraire s'ils étoient vainqueurs, ils pourroient laisser aux Grecs jaloux un souvenir fâcheux de s'être vu surpassés par des Asiatiques qu'ils étoient dans l'habitude de traiter de barbares. Nous nous garderons bien de prétendre, lui répondirent Elnathan et Zabdi, à toutes les espèces de couronnes qui doivent être décernées. Nous pourrions cependant espérer des triomphes assez vains dans tous les exercices où la force du corps est principalement décisive, tels que sont la lutte, le pugilat et le combat du ceste. Mais notre habileté en cette nature de jeux pourroit faire couler le sang de nos adversaires ou leur occasionner des contu-

Digitized by Google

sions dangereuses. En même temps que nous ne cherchons pas à les humilier par un trop grand nombre de prétentions d'un succès heureux, nous ne voulons point que leurs corps puissent conserver la moindre empreinte ou la plus petite cicatrice des coups assénés ou des plaies profondes qui pourroient être l'ouvrage de nos mains. Nous nous contenterons de leur disputer le prix de l'agilité et de l'adresse. Zabdi espère obtenir sûr eux le prix de la course à pied, à laquelle vous nous avez exercés dès notre enfance; moi, celui qui est dévolu à l'homme adroit qui sait guider un char dans une rotation accélérée autour d'une borne menaçante, sans que le char soit endommagé, ni que les coursiers qui y sont attelés s'arrêtent ou s'abattent dans ce mouvement rapide et circulaire. Quant aux prix accordés aux meilleurs ouvrages de poésie ou d'éloquence, ce seroit avoir manqué l'un des buts principaux de l'éducation que nous avons reçue de vous, que de ne pas nous efforcer de faire couronner vos propres principes mis en action; et nous nous faisons un plaisir d'avouer que ce succès qui vous seroit relatif nous

Digitized by Google

dédommageroit, s'il pouvoit avoir lieu, de ce que l'envie qu'il exciteroit parmi nos concurrens pourroit nous donner de peine.

Nous ne nous étendrons point sur tout ce que les plus belles productions de la nature et les premiers chefs-d'œuvre de l'art, offerts aux lieux où les jeux delphiques devoient être célébrés, y jetoient de magnificence; sur ce que la présence des premiers magistrats de toute la Grèce et d'un nombre infini de spectateurs y portoit de majesté; sur ce que les profusions de l'opulence et les recherches du génie jetoient d'éclat dans les cérémonies religieuses qui devoient précéder et clore les jeux divers; sur ce qu'une musique tour-à-tour gracieuse et guerrière ajoutoit de charmes au plaisir de voir les triomphes et à la gloire d'être triomphateur. Les premiers écrivains de toutes les nations se sont depuis long-temps disputé l'honneur de rendre ce grand tableau dans son étonnante vérité. Nous nous bornerons à parler de ce qui en a eu trait à nos deux jeunes Chaldéens. Ils parurent à leur tour à Delphes, dans le stade, vers le milieu du troisième

Digitized by Google

jour après que plusieurs couronnes eurent été distribuées aux différens genres de lutteurs les plus vigoureux ou les plus habiles. Celle qui étoit destinée au mérite de la course étoit encore vacante, et placée sur un monticule escarpé au haut du tronc nu d'un vieux chêne. Des arbustes épais et des cailloux aigus étoient distribués dans l'espace qui devoit conduire au but où reposoit la victoire. Zabdi, placé sur un même front avec plus de cent concurrens, se présente dans un de ces costumes chaldéens, qui prêtoient tant de charmes à une physionomie heureuse et à une tournure svelte. Sa tête n'étoit ornée que de ses blonds cheveux qui, négligemment arrêtés sur ses épaules par un large ruban de différentes couleurs, sembloient se jouer au gré des rayons du soleil et du souffle des folâtres zéphyrs. Une tunique de lin, ornée d'un autre ruban de couleur verte, placé sur son épaule droite, descendoit au-dessus de sa poitrine, en laissoit voir la blancheur nuancée du plus doux incarnat, ainsi que les muscles prononcés de ses deux bras; alloit se replier et comme se perdre dans deux ou trois contours moelleux un peu

Digitized by Google

au-dessous de ses genoux, et s'y trouvoit mollement assujettie, au moyen de réseaux dorés, à de simples brodequins d'une blancheur de lait, taillés dans la peau de l'agneau naissant. A peine le signal du départ est-il donné, que Zabdi, loin de s'amuser, ainsi que ses émules, à éviter les obstacles semés sur son passage, franchit, plus vivement que ne l'eût fait le chamois agile dans les cimes du Caucase, les arbustes placés dans sa voie; marche si légèrement sur la pointe des cailloux aigus qui devroient le blesser, et sur ce qu'on avoit pratiqué de glissant en une partie du chemin à l'effet d'y rendre les chutes fréquentes, qu'il paroît voler au-dessus de ces obstacles divers; laisse bientôt tous ses rivaux derrière lui; s'élance au haut du monticule qui lui fait face, plutôt qu'il ne le gravit, et se montre dans le lointain aux yeux des spectateurs qui ont eu peine à le suivre, assis sur le haut du chêne qui lui servoit de but, ayant déjà sur la tête la couronne qui y étoit appendue.

Jamais les Grecs n'avoient encore été témoins d'une semblable agilité mélangée d'autant de grâces. Les applaudissemens fu-

Digitized by Google

rent unanimes; et une couronne d'argent, sur laquelle on avoit gravé le jeune Zéphyre faisant éclore les plus belles fleurs au battement de ses ailes, fut accordée par les juges à Zabdi, outre celle de laurier dont il avoit mérité de se couronner *lui-même*.

Des flûtes champêtres, des musettes et des hautbois ayant célébré ce succès, la barrière de l'hyppodrome s'ouvrit du côté opposé. Elle offrit cinquante chars attelés de deux coursiers, et sur le devant desquels se présentoient fièrement autant de jeunes guerriers ambitieux d'obtenir le prix destiné à celui qui conduiroit le sien avec plus de talent et d'adresse. Rangés sur une file qui les placoit tous au même éloignement de leur but; le prétendant à la victoire devoit, sans que les roues de son char se brisassent contre les chars de ses concurrens, parcourir une demi-parasange d'un chemin très-glissant et médiocrement spacieux, au bout duquel, arrivant le premier, il lui falloit passer rapidement dans une porte étroite exactement ajustée à la largeur et à la hauteur des chars; tourner, aussi-tôt après, douze fois consécutives autour d'une borne dépassée

Digitized by Google

dans ses quatre parties latérales par des barres de fer terminées en pointes fortes et très-aiguës ; faire les douze tours prescrits dans un sentier circulaire environné de murailles à hauteur d'homme et qui n'avoit que huit pieds de largeur, sans briser ou sans mutiler son char, et sans que ses coursiers se fussent abattus ; avoir enfin terminé sa glorieuse carrière avant que ses rivaux fussent arrivés à la porte de ce labyrinthe redoutable. Elnathan étoit monté dans l'un de ces chars. Il s'étoit exercé pendant trois mois, au sein du mystère, avec deux chevaux superbes, dont il s'étoit également fait aimer et obéir, dans ces évolutions savantes qui pourroient lui obtenir la palme delphique en ce genre de course périlleuse. Au signal donné, portant un vêtement pareil à celui de Zabdi, mais ayant de plus sur sa tête un casque brillanté de petites plaques d'argent pur, et surmonté des plus belles plumes mélangées de l'aigle royal et du paon, il ne dit qu'un mot à ses coursiers, semble tenir négligemment leurs rênes, part comme un trait sans se déplacer un instant, sans jamais perdre dans les mouvemens insensibles de ses bras et de

Digitized by Google

son corps entier la justesse et la noblesse d'un bel à-plomb ; flatte de quelques rares accens, les animaux dociles et ardens qui travaillent pour sa gloire ; se voit bientôt éloigné de ses concurrens, guide alors ses coursiers d'une main calme et d'un œil sûr dans cette partie étroite, où son char doit circuler ; les porte ensuite légèrement sur la droite au moment où il a dépassé cette entrée dangereuse ; tourne douze fois sans s'émouvoir autour de la borne qui fut autrefois si souvent fatale, avec un tel à-propos dans l'action et le regard, qu'il s'en tient toujours éloigné, ainsi que du mur environnant, à une égale distance ; et que sortant avec la même adresse de ce défilé périlleux, il salue ses juges avec autant de grace que de respect, et retourne au-devant de ses émules avant qu'ils soient arrivés au labyrinthe, où il leur eût encore resté tant de difficultés à vaincre. Les juges élevés sur une tribune, au-dessus du mur d'enceinte qui entouroit cet ancien théâtre de chutes et de gloire se hâtèrent de proclamer la victoire d'Elnathan. Ils placèrent sur sa tête une couronne de laurier, et ils en mirent dans ses mains une seconde

Digitized by Google

d'argent admirablement ciselée, où étoit gravé le dieu du jour guidant d'un bras paisible et assuré ses coursiers écumeux à travers des torrens de flamme et de lumière. Les timbales, les clairons et les trompettes annoncèrent au loin le triomphe d'Elnathan ; et leurs sons éclatans furent répétés par tous les échos de la contrée.

Les arbitres suprêmes de la supériorié des talens se rendirent, vers la fin de cette journée mémorable, au temple d'Apollon, pour y faire un sacrifice au maître des dieux, au nom de tous les peuples dont la Grèce étoit composée. Ils annoncèrent ensuite qu'ils s'y trouveroient assemblés le lendemain dès le lever de l'aurore, pour décider à qui ils devroient accorder le prix de l'éloquence et de la poésie. Les jeunes écrivains, nés au sein des républiques grecques et ceux mêmes qu'on y avoit vu vieillir dans les travaux littéraires, lurent pendant deux jours presque consécutifs les discours et les poëmes divers qu'ils avoient composés dans l'espoir d'obtenir les palmes de l'esprit et du génie. Nul émule ne paroissoit, après ceux-là, vouloir se présenter encore sur une scène où différens ri-

Digitized by Google

vaux avoient fait preuve de talens supérieurs; lorsque Elnathan et Zabdi implorant l'indulgence de leurs juges, et s'excusant, avec une sorte d'humilité décente, sur leur qualité d'étrangers, qu'on avoit admis toutefois, d'après le conseil du roi Psamnis, à s'exercer aux jeux publics de la Grèce, demandèrent la permission d'offrir à cette auguste assemblée l'hommage de leurs essais. La liberté leur en fut bientôt accordée, et la curiosité des auditeurs parut alors doubler d'activité. Les deux Chaldéens s'étoient revêtus de leurs habits les plus simples; mais leur beauté naturelle n'en fut que plus saillante. Zabdi déclama d'une voix noble et tendre un discours sur les vrais rapports de l'amour filial et de l'amour de la patrie. Elnathan chanta ensuite d'une voix forte et éclatante un poëme lyrique sur l'accord des cieux et de la terre à faire le bonheur des mortels. Un silence admiratif et prolongé fut le premier effet que produisit le plaisir concentré d'avoir entendu ces deux jeunes gens extraordinaires : mais des battemens de mains interminables et de longs cris d'applaudissement hâtèrent la décision des

Digitized by Google

juges delphiens, et ils déclarèrent que les prix de l'éloquence et de la poésie appartenoient à Elnathan et à Zabdi. Après que chacun d'eux eut reçu une couronne de lierre de la main du chef du tribunal, il fut encore décrété qu'au nom du corps entier des républiques de la Grèce, il seroit incessamment frappé deux médailles d'or qui seroient envoyées à ces jeunes triomphateurs au lieu de leur naissance. Une jeune et belle femme qui nourrit de son lait son père vieillissant devoit être gravée sur l'une, et cette médaille étoit destinée à Zabdi. Un soleil qui mûrit et colore les fruits abondans d'un palmier de la plus belle venue, devoit être gravé sur l'autre qui seroit envoyée à Elnathan. Les deux médailles devoient avoir pour exergue ces mots : *La Grèce au vrai mérite.* Tranquilles au milieu des acclamations les plus enivrantes, les deux jeunes gens s'inclinent devant leurs juges dans les attitudes de la plus touchante modestie et de la reconnoissance la plus pure : ils s'empressent ensuite d'aller rendre au milieu de l'assemblée leurs actions de graces publiques à Solon, à Callophile, ainsi qu'à leur

Digitized by Google

bonne maîtresse Aretée, qui s'étoient rendus cette année aux jeux delphiques ; et ils volent enfin plus qu'ils ne courent embrasser les genoux de leur père. Plus la force de l'ame est exaltée, plus *elle* approche du moment de s'affaisser. Abessalom, alors debout, ne put supporter cette violente secousse : il fut obligé de s'asseoir, et il pleura.

De retour à Athènes, les deux vainqueurs constamment modestes allèrent payer premièrement à Mégaclès, ensuite à leurs différens maîtres, les tributs de leur gratitude profonde, comme si ceux-ci eussent été les uniques auteurs de la gloire qu'ils venoient d'obtenir. Du reste, *quelques* dépenses qu'ils eussent faites en *habits*, en chevaux, en livres, en cours d'étude et en toutes espèces d'entretien, il restoit encore entre les mains d'Arétée une partie de l'or qui lui avoit été confié par Abessalom; et elle voulut lui rendre cet excédent. Ah ! gardez-le, ô sage Aretée ! s'écria celui-ci, pour des étrangers maltraités de la fortune, et qui viendront ici, sous vos auspices heureux, s'efforcer de mériter les couronnes delphiques.

Digitized by Google

L'on concevra aisément combien il tardoit à ce bon père et à ses deux fils de revenir vers la terre où ils avoient reçu le jour. Après avoir rempli dans Athènes toutes les natures de devoirs qui leur étoient imposés par la reconnoissance, par l'amitié, et même par l'urbanité si chère aux belles ames, ils profitèrent du départ du premier vaisseau qui devoit naviger vers Sidon; et ils y arrivèrent portés sur les ailes des vents prospères et de la fortune, disons mieux, sur celles de la providence et de son saint messager Oziel. Un des chars d'Abessalom les y attendoit, et les ramena dans leur patrie. Elnathan et Zabdi se précipitèrent en arrivant dans les bras de Noëma : ils placèrent à l'envi leurs couronnes de lierre ou de laurier sur la tête de cette mère charmée; et ils lui fermèrent tellement les yeux sous ces brillans amas de feuillages delphiques, qu'elle ne put exprimer la tendre joie dont elle étoit pénétrée que par les plus vifs battemens de son cœur.

Tous les habitans de la contrée s'empressèrent de venir partager les plaisirs de cette famille vertueuse. L'on imagine aisément

Digitized by Google

que Séphora et Mara, ayant été des premières à apprendre l'arrivée de leurs amans, se hâtèrent de parer leurs mères et de se parer elles-mêmes des habits les plus recherchés qu'on met au village dans *les jours* de cérémonie, lorsque l'on va féliciter un ami puissant, à raison de quelqu'événement heureux et extraordinaire. Mais plus nos deux jeunes bergères avoient mis d'art déguisé dans leur ajustement; plus elles avoient comme disposé de graces pour faire un plus aimable accueil à Elnathan et à Zabdi; plus elles se trouvèrent au-dessous de ce ton de parure noble et léger, au-dessous de cet air *charmant*, assaisonné de sel attique, sous *lequel*, *quoi*que sans aucune prétention, ils se *produi*sirent à leurs yeux. Tout cœur bien épris souffre un peu, si l'on ose s'exprimer ainsi, dans un des replis, non de son amour, mais de son amour-propre, de se voir trop subjugué par la supériorité des attraits de l'objet qu'il aime; et peu s'en fallut qu'à ce nouvel aspect Séphora et Mara ne regrettassent les graves allures de dignité que les deux adolescens leur avoient offertes à leur retour de l'Egypte. Mais toutefois ce

Digitized by Google

véritable amour, se jouant à travers les fleurs et les lauriers, et couvrant de ses ailes brillantes un cœur tendre et constant, est toujours sûr de dissiper bientôt les craintes et les défiances de l'objet qui l'engage, et de semer autour de lui-même les charmes irrésistibles de la vérité jusques dans les illusions dont il l'embellit. Elnathan et Zabdi ne tardèrent point à être vus de leurs belles maîtresses comme des jeunes gens dignes de la plus noble estime, quoiqu'ils leur parussent en même temps ce que le bon ton appelle des *êtres délicieux*.

Les vacances de cette année furent bien, autant que les précédentes, les vacances heureuses, les beaux jours de la jeunesse d'Elnathan et de Zabdi. Avec quels transports l'on fut voir Zambri; couvrir son visage de tendres baisers; saluer avec respect et embrasser Ezriel; offrir des hommages d'un souvenir reconnaissant à la bonne Anna et à la sage Béthul, et rendre grace, sous leurs auspices sacrés, au Dieu spécialement leur protecteur, au Dieu d'Adam et d'Eve, de Sem, de Noë, d'Abraham, de Moïse, de David, d'Abessalom et de Noëma; à ce grand Dieu, qu'on n'avoit

Digitized by Google

cessé de bénir à Athènes et à Memphis, au sein de diverses idolâtries ! L'on fut aussi bien empressé de se rendre à Saron pour y voir ses anciens maîtres, pour leur prodiguer des caresses respectueuses, pour presser de tendres embrassades la vénérable Osa et les chers Naaman et Saaph. Mais la vue de cette bonne Osa s'étoit affoiblie d'une manière alarmante; et quelques soins que ses deux fils se donnassent pour se rendre utiles dans leur gymnase, ils s'y voyoient avec bien de la peine d'un poids onéreux. Ils traçoient en de fortes couleurs à leurs camarades d'adolescence, qu'Abessalom et Zambri avoient accompagnés dans cette petite course, tout ce que l'état de leur mère et leur propre situation leur donnoient d'inquiétude; lorsque Zambri fit part d'une idée heureuse que sa charité lui inspiroit. Ce peu, dit-il, que j'avois de biens et ceux de la mère de ma chère Segor, donnent à Abessalom des soins soucieux; et qu'il a tant d'occasions, d'après son caractère de générosité, d'employer d'une manière plus utile. Je pense que Naaman et Saaph seroient capables, sous sa seule inspection éclairée, de faire valoir ces pe-

Digitized by Google

tites propriétés, de s'y nourrir honnêtement de leur travail, même avec quelques réserves de produit pour Zabdi ; et qu'Osa pourroit vivre commodément, à l'ombre des attentions filiales, dans le domicile qui fut celui de la tendre et aimable Ségor. Il n'y auroit que les soins pastoraux du petit troupeau dont j'ai résigné la conduite, et d'un autre bien plus considérable qui appartenoit à la mère de Zabdi, que je regarde comme trop étrangers encore à la manutention de Naaman et de Saaph, et que je continuerai de confier au père de Martha et d'Hesron, qui, de concert avec ses filles, n'a rien négligé pour en rendre le produit avantageux. Ah ! comme chacun applaudit à ce généreux projet ! Comme Elnathan et Zabdi jouirent de la douce perspective de voir des alimens assurés à des amis qu'ils avoient sauvés des gouffres de l'Euphrate ! Comme ils réfléchirent ensuite, avec une satisfaction secrète, que Naaman et Saaph seroient d'heureux médiateurs pour faire parvenir fidèlement, mais en secret, de leurs nouvelles fréquentes à Séphora et à Mara ! Comme ils se réjouirent de penser qu'ils leur en feroient également

Digitized by Google

parvenir de ces amantes chéries pendant les trois années qu'il falloit encore aller passer dans la capitale de la Chaldée, avant l'époque assignée pour qu'ils eussent à s'occuper de fixer les grandes bases de toute leur existence à venir ! Comme les deux jeunes Scythes entendirent avec joie que dans l'administration rurale des biens de Zambri, il y auroit des soins à partager avec Martha et Hesron à qui ils devoient ces premières agitations enchanteresses dont des cœurs encore neufs se sentent saisir aux premières approches des amours ! Le projet présenté par Zambri est bientôt généralement agréé; et le chef du gymnase de Saron, quelque décidé qu'il se fût montré à rester chargé du sort des trois Scythes, y donna les mains, à raison de ce que ceux-ci y gagneroient de liberté et d'aisance. Quelques momens après, ce fut à qui, d'Elnathan ou de Zabdi, céderoit sa place dans le char pour y mettre au retour leur vénérable Oza; à qui la tiendroit par la main, lorsqu'elle en descendoit ensuite, pour la présenter à Noëma qui l'embrassa avec joie et avec bien des expressions de reconnoissance à raison des soins assidus qu'elle avoit pris d'eux

Digitized by Google

dans leur premier collége. Bientôt les trois vertueux étrangers se trouvèrent établis dans la maison et dans les petits domaines qui avoient appartenu à la mère de Ségor ou à Zambri, et dont celui-ci avoit l'entière jouissance.

Des félicités aussi enivrantes pour la jeunesse, et qui semblent rajeunir les bons pères de famille qui les ont ménagées à leurs enfans, furent troublées (car où trouve-t-on sur la terre un bonheur sans mélange)? par les morts imprévues du père de Chœreas et de celui de Suzanna. Victimes d'une épidémie passagère qui affligea leur contrée, ces deux vieillards chéris et révérés expirèrent dans les bras de leurs enfans, malgré les soins infatigables de ceux-ci, en les couvrant de bénédictions, et arrosés des torrens de leurs larmes filiales.

La saison des vacances alloit enfin expirer sous peu de jours, lorsqu'Abessalom reçut les deux médailles d'or admirablement gravées, que le corps des républiques de la Grèce avoit fait frapper pour Elnathan et pour Zabdi. Il se hâta de les remettre à ses enfans : mais avant même de porter sur elles un regard observateur et curieux, ils

Digitized by Google

vous ne pouvez juger votre capacité à cet égard qu'en vous portant à son centre fameux. C'est-là seulement que vous pourrez, d'après votre propre étude de ces grands moyens politiques et guerriers qui y sont réunis, vous préparer à servir votre souverain et vos compatriotes en des temps de guerre ou de paix d'une manière qui fasse époque. Vous savez que l'empire de Babylone est aujourd'hui tranquille sous la régence du prince royal et des grands de l'état depuis environ quatre années que le Dieu juste a cru devoir humilier ce que ses conquêtes et la magnificence de ses établissemens avoient inspiré d'orgueil extrême à notre grand roi Nabuchodonosor. C'est dans ce temps de calme apparent où *Dieu permet* que se reposent des royaumes usés par leurs victoires, ensuite par leurs jouissances excessives, que le sage navigateur voit se former aux bords de l'horizon ces grains de vents, ces tourbillons qui annoncent une tempête, et qu'il se prépare d'avance par l'habileté des manœuvres, et par tout ce qu'il peut prendre de précautions sages, à empêcher la destruction du vaisseau sur lequel il est porté. Mais le vrai, le grand

Digitized by Google

moyen de ne jamais souffrir du naufrage, est de vous remettre, et quand le soleil est au commencement, au midi ou à la fin de son cours, et lorsque la nuit prépare, baisse ou hausse ses voiles, entre les mains infaillibles de la providence éternelle. N'oubliez pas, Elnathan, de lui faire offrir vos vœux et votre résignation par Oziel que vous savez être votre protecteur dès l'aurore de votre vie; et vous, Zabdi, quoique vous ne connoissiez point l'esprit généreux que vous ne pouvez douter avoir été commis à votre garde par cette providence inépuisable dans ses bienfaits; appelez-le constamment à votre secours dans tous vos dangers, et vous reconnoîtrez l'efficacité de son appui. C'est dès ce moment, ô mes fils! que si votre destinée est plus haute que celle des jeunes personnes du sexe qui approchent de votre âge, le sort dont elles vont jouir a bien plus de sécurité. Jusqu'ici votre mère admirable a fait marcher sur vos traces celles dont elle a ici dirigé l'enfance, l'adolescence et la jeunesse première. Elles sont, comme vous, pieuses, vertueuses, éclairées; elles ont acquis des talens, et leur genre de beauté repousse la mollesse. Elles pourront, au besoin, suivre

Digitized by Google

leurs époux dans des combats. Mais jusqu'à ce qu'elles soient étreintes du saint lien conjugal, Noëma se contentera de leur répéter qu'elles n'ont plus qu'à retenir les vertus et les connoissances acquises; qu'à s'instruire de tous les moyens de détail qui peuvent rendre l'intérieur d'une maison heureux; qu'à savoir préparer des alimens et des vêtemens à leurs domestiques et aux infortunés; qu'à concilier peut-être un jour les devoirs de mères et d'épouses avec ceux de femmes sociables et de citoyennes; qu'à se bien fixer enfin sur cet équilibre de sagesse qui rend à-propos deux chefs d'une famille en même temps économes et généreux. Votre partage, ô mes fils! est sans doute plus brillant: il peut même être plus utile aux sociétés humaines: mais celui de nos compagnes naturelles est bien plus solide et plus à couvert d'un grand nombre de périls. Du reste, vous pourrez puiser, dans ce que j'ai épargné depuis long-temps sur le revenu de mes domaines, les sommes dont vous aurez besoin l'un et l'autre. Je ne mets d'autres bornes dans ma générosité à votre égard, que les loix que vous recevrez sur ce point de votre propre sagesse.

Digitized by Google

Il faut que je vous dise encore que notre vénérable gouverneur Somer, instruit de votre prochain voyage à Babylone, m'a fait mander depuis quelques jours qu'il desiroit que je lui conduisisse Elnathan sans aucun délai. Il croit n'avoir plus que peu de journées à vivre; et il souhaite, avant que de mourir, voir aussi ma chère Noëma. Allez, mes fils, faire vos adieux à Oza, à Susanna et à Moria, ainsi qu'à Chœreas et à nos autres bons voisins : moi, je vais préparer pour après-demain notre voyage commun à l'habitation de Somer, d'auprès de qui vous partirez pour Babylone; tandis que je reviendrai avec votre mère vers nos foyers domestiques.

Les adieux prescrits ayant été faits, Naaman et Saaph se chargèrent avec joie de recevoir très-mystérieusement les lettres d'Elnathan et de Zabdi, et de leur donner des nouvelles certaines de Mara et de Séphora. Celles-ci, en quittant les objets de leurs chastes amours, ne leur dirent que ce peu de paroles : Vous allez dans la ville des voluptés, auprès d'une cour où tout respire la grandeur; vous oublierez peut-être de penser au village; vous ne retrouverez peut-être

Digitized by Google

plus de plaisir dans nos modestes asyles.... Comment pouvoient-ils répondre à des expressions aussi pénétrantes ? par des regards passionnés et de tendres soupirs. Elnathan seul put ajouter : Et où trouverions-*nous* dans l'univers entier de pareilles épouses ? vous nous égalez en courage de l'ame ; vous nous surpassez en lumières ; et si malgré l'éducation de force que vous avez reçue, nos facultés extérieures se présentent sous des formes plus robustes, vos graces inépuisables et invincibles nous courbent à vos genoux. Hélas ! il fallut bien enfin se séparer de ces objets victorieux. Le terme de cette séparation douloureuse fut *reculé* jusqu'à l'entrée de la dernière *nuit qui devoit* précéder le jour du départ pour Babylone, et jamais nuit ne parut aux quatre amans plus hâtive ni plus sombre.

Abessalom, Noëma et leurs fils partent enfin à ce jour déterminé, et ils arrivent le surlendemain au palais de Somer. Entouré de fidèles serviteurs dont il étoit idolâtré, ceux-ci s'empressoient d'arrêter, par tous les moyens que la nature et l'art peuvent inspirer et fournir de concert, les derniers souffles de sa vie prêts à s'exhaler.

Digitized by Google

Ils espérèrent la prolonger de quelques journées en lui apprenant que Noëma, Abessalom et Elnathan étoient arrivés, et qu'ils demandoient à le voir. Ah ! qu'ils entrent, dit l'auguste vieillard; car leur approche heureuse m'est le garant temporel d'une éternité fortunée.... Où sont-ils?... où sont-ils?..... Ils étoient déjà autour de son lit; et il pouvoit à peine les entrevoir à travers l'espèce de brouillard qui s'agitoit au-devant de ses yeux affoiblis. Nous voici, dit Abessalom, et moi, et Noëma, et Elnathan notre fils, et Zabdi notre enfant adoptif. Ces deux jeunes gens partent pour Babylone, et ils viennent vous demander vos bénédictions et vos ordres. Nous venons tous vous offrir nos vœux ardens pour vos prospérités. Elles sont accomplies ici bas, dit le vieillard illustre, en s'élevant avec quelque force au-dessus de son lit, puisque je vous apperçois et que mes mains peuvent toucher les vôtres. Mes méditations sur vos vertus mutuelles, et ma reconnoissance envers Abessalom, ont embelli et ennobli la fin de ma vie; car la sagesse éminente a le grand privilége de se communiquer à ceux à qui elle s'est montrée toute entière. La preuve

Digitized by Google

de ce que je crois vous devoir de gratitude est consignée dans cet acte de ma dernière volonté qu'il me tardoit de vous remettre. Elnathan le portera à ma petite-fille, à la chère enfant unique de mon fils qui n'est plus. Vous savez que notre grand roi ayant perdu sa première épouse, se décida, il y a quatre ans, à honorer de ce titre cette seule enfant qui me resta (1), mon aimable Cyprus (2). Mais ce jour même où elle arrivoit à Babylone, et qu'elle venoit d'y être couronnée, tandis que Nabuchodonosor lui étaloit avec faste la richesse de ses palais, et qu'il se glorifioit d'avoir rendu son empire ainsi que sa capitale dépositaires des premiers chefs-d'œuvres de l'univers (3), *il fut frappé* de la main du Dieu vivant. Ce fut à cette époque qu'il fut condamné, ainsi que son saint prophète le lui avoit prédit, à s'éloigner de ce centre de son empire, pour aller

(1) Il est constant qu'après la mort de la reine Amyte ou Amisthis, Nabuchodonosor eut une seconde épouse. (*Note du Traducteur.*)

(2) Ou belle.

(3) Personne n'ignore que parmi les merveilles de l'art créées à Babylone par Nabuchodonosor, l'on distinguoit le temple de Bélus, le palais du roi, les jar-

Digitized by Google

vivre pendant sept années dans les forêts avec toutes les habitudes humiliantes et les appétits grossiers de l'animal des champs. Je vous recommande, mon cher Elnathan, à cette jeune et sage reine. Je lui prescris de faire pour vous, dans tous les temps, et dans tous les lieux où son grand crédit pourroit vous être utile, tout ce qui vous seroit un témoignage de ma tendresse pour les auteurs de vos jours. Je me promets bien qu'elle cherchera et saisira également des occasions d'obliger essentiellement votre frère Zabdi. Somer parut s'exalter ensuite, et à son dernier moment, comme s'il étoit pour lui le premier instant de la félicité céleste. Serrant alors entre ses mains celles d'Abessalom et de Noëma, il s'écria avec force : Dieu unique, tu m'as pardonné dans ta clémence, d'avoir été couvert, par les influences de mon siècle et de la région nébuleuse où j'ai vécu,

---

dins suspendus, le lac artificiel, les bords de l'Euphrate admirablement fortifiés, ainsi que les canaux pour mettre ce fleuve à sec. Ces derniers ouvrages furent, à la vérité, portés à leur dernière perfection par Nitocris, épouse d'Evilmerodac, et vraiment reine pendant le règne paresseux et vil d'un roi long-temps méprisable. (*Note des Traducteur.*)

Digitized by Google

de quelques vapeurs d'un culte erroné. Tu es content de nous lorsque notre cœur entier est à toi. Reçois le mien,: il brûle de se plonger dans l'océan de ton amour.... Somer dit; et il expira.

Les cris de douleur de ses serviteurs et de ses amis retentirent dans la contrée : les échos les portèrent aux échos, et dès le même jour la fière Babylone lui donna des larmes. Abessalom, Noëma et leurs fils en versèrent de profondes ; mais elles furent douces, d'après leur persuasion intime que l'ame de Somer avoit pénétré les cieux pour y jouir de biens éternels. Ils aidèrent à lui rendre les honneurs funèbres les plus pompeux comme les mieux mérités ; et dès le lendemain de cette belle cérémonie religieuse, les deux époux affligés retournèrent vers leur habitation ; tandis que leurs enfans, vivement affectés de tant de séparations successives, prirent la route de Babylone où ils arrivèrent le quatrième jour, à l'entrée de la nuit.

Ils se firent annoncer dès le jour suivant chez la reine, comme fils d'Abessalom, et après s'être couverts de longs habits de deuil. Elnathan, s'inclinant jusqu'à ses pieds dans l'at-

Digitized by Google

titude d'une tristesse profonde, lui remit le testament de Somer dont elle avoit déjà appris la mort. Elle en fit la lecture qu'elle interrompit souvent de ses sanglots, et lorsqu'elle l'eut achevée : O enfans du sage Abessalom et de la vertueuse Noëma ! leur dit-elle, votre demeure, pendant le temps que vous vous proposez de passer à Babylone, ne peut être que dans le premier palais du grand roi. C'est le moins qu'il doive aux fils de celui qui vengea sa gloire et celle de mon aïeul outragée par des rebelles puissans. Je vais ordonner à ma garde qu'il vous soit permis à l'un et à l'autre de venir jusqu'à moi, toutes les fois que mon appui vous paroîtra pouvoir vous être utile. Et se tournant aussi-tôt du côté d'Evilmerodac (1),

(1) Nous nous croyons obligés d'entrer ici dans quelques détails sur la chronologie des derniers rois de Babylone, pour justifier l'authenticité de l'écrit chaldéen que nous avons traduit, contre ceux qui pourroient la contester. Il paroît, d'après les prophéties de Jérémie et de Daniel, que le monarque babylonien qui devoit être égorgé, et qui le fut en effet, soit par les Mèdes, soit par les grands de sa cour, étoit le fils du fils de Nabuchodonosor. Mais quels étoient les noms de ce fils et de ce petit-fils de ce Prince qu'on voit clairement,

Digitized by Google

qui étoit présent à cette audience particulière donnée à Elnathan et à Zabdi : Seigneur, ajouta-t elle, agréez que je mette ces deux jeunes gens sous votre protection sou-

---

dans l'Écriture sainte, avoir été les deux seuls rois originaires chaldéens qui lui aient succédé au royaume de Babylone ? Nous croyons, d'après notre auteur, et plusieurs autres écrivains, que le fils de ce grand roi fut Evilmerodac, prince qui s'avilit enfin par ses débauches, et que le Tyran Neriglissar, qu'on prétend l'avoir assassiné pour régner à sa place, ainsi que Laborsoarchod qu'on veut aussi qu'il ait eu pour successeur, quoiqu'il ne se trouve pas dans le canon de Ptolomée, ne sont que ce même Evilmerodac que Jérémie annonce devoir régner comme fils de Nabuchodonosor, et dont le fils doit être le dernier de cette race à régner sur les Babyloniens. Quant au petit-fils de Nabuchodonosor, fils d'Evilmerodac, nous pensons, avec *divers auteurs*, que le Belsazzar ou Baltazar de l'Écriture, est le même que Nabonadius. Or ce Baltazar, ainsi que notre auteur en fait foi, n'étoit pas un mauvais prince. Il étoit même juste, et ne fut que foible; car il avoit été, dans les commencemens de son règne, arbitre des démêlés entre les Perses, les Mèdes et les Lydiens; il fut même, quelque temps après la prise de Babylone, une sorte de protégé de Cyrus petit-fils d'Astiage par Mandane, et de Ciaxare II ou Darius le Mède, qui n'avoit qu'une année de plus que Cyrus son neveu, le célèbre vainqueur de Babylone. On ne disconviendra pas qu'on est tenté

Digitized by Google

veraine. Leur père délivra autrefois mon aïeul Somer, par des prodiges de courage du danger d'être vaincu par le séditieux Enac; et il soutint dans sa contrée le pouvoir ab-

---

d'inférer du texte des livres saints, que Baltazar fut tué la même nuit où son malheureux destin lui fut présagé par la main qui traça trois paroles mystérieuses sur un des murs de son palais. Mais que l'on observe que ce mot de *nuit* a pu être un mot allégorique, comme qui voudroit exprimer la nuit d'un empire, ou même la nuit opérée par une révolution sinistre; car il est évident, d'après le texte sacré, que Baltazar se rendit à l'explication que Daniel lui donna des trois paroles prophétiques; que toujours équitable, malgré ses profanations, dans un instant d'ivresse, des trésors du temple de Jérusalem, il tint à Daniel, avant de mourir, la promesse qu'il lui avoit donnée dans son coupable festin, de l'élever à une haute considération; ce qui ne peut avoir eu lieu entre le prononcé de la sentence et son exécution subite; que Daniel, par une continuation du grand état dont Baltazar l'avoit fait jouir depuis le jour de la grande prédiction, jusqu'à la mort tragique de ce prince, se trouva sous Ciaxare II et sous Cyrus, chef des trois ministres du grand état des Perses et Mèdes réunis; état partagé en cent vingt provinces, dont l'empire de Nabuchodonosor, affoibli, divisé, et enfin fondu dans celui de Cyrus, faisoit l'une des portions les plus considérables. (*Note du Traducteur.*)

Digitized by Google

solu du grand roi Nabuchodonosor. C'est en dire assez à un prince tel que vous. Evilmerodac demanda alors aux deux voyageurs quel motif les avoit conduits à Babylone. Prince, répondit Elnathan, celui d'y mériter, par nos travaux, l'honneur d'y servir notre souverain, notre patrie en général, et particulièrement les habitans de notre contrée fidèlement dévouée à ses maîtres; soit lorsqu'il faudra porter la guerre chez des peuples ennemis, soit en concourant de quelque manière à faire jouir les Chaldéens de la plus belle administration politique. J'aurai soin, leur dit alors l'héritier du trône, de vous recommander au généralissime des armées et au premier ministre de mon père. Vous pourrez aller les voir. Les deux jeunes Chaldéens s'inclinèrent de nouveau profondément, et par trois fois, devant Evilmerodac et la reine, pour se rendre aussi-tôt après dans l'appartement qu'elle venoit d'ordonner qu'on leur destinât.

Le prince remplit exactement à leur égard la promesse qu'il leur avoit donnée. Le premier ministre d'état, et le général en chef, les accueillirent non-seulement avec bonté,

Digitized by Google

mais leur ayant bientôt reconnu des talens supérieurs et déjà très-marqués, ils les firent initier par degrés dans les mystères d'un gouvernement brillant à l'extérieur, mais affoibli par la fausse gloire dont ses conquêtes l'avoient comme recouvert. Admis enfin peu à peu à la confiance assez étroite de ces hommes d'état, leurs protecteurs décidés, ils leur exposèrent modestement, mais sous le sceau du secret, ce qu'ils entrevoyoient de vices radicaux dans toute politique qui tend à humilier ses voisins ou à trop reculer les bornes de l'empire, ainsi que dans le faste de ces manœuvres militaires qui, étonnantes par leur extrême précision, éblouissantes même par leur beauté momentanée, gênoient trop la liberté du vrai courage, et finissoient toujours par efféminer des soldats, à moitié occupés d'ailleurs de se faire remarquer par le nouveau luxe et par les nouveaux agrémens de leur tenue habituelle. Leurs réflexions approfondies et la justesse de leur tact, ainsi que leur conduite sagement ordonnée, leur firent confier quelques travaux ministériels en sous-ordre, et des petits corps de troupes à exercer. Ils surent, dans ces postes délicats,

Digitized by Google

mettre adroitement et utilement du leur dans les détails, sans paroître vouloir déroger aux grandes règles et maximes déjà données par des hommes puissans, et qui étoient universellement reçues. Ils se perfectionnèrent, au reste, dans l'art de l'escrime, devenu l'art par excellence chez tous les Babyloniens un peu distingués par leur naissance. Ils mirent d'autant plus de suite à tâcher d'acquérir ce genre bizarre de perfection, que le faux point d'honneur accrédité chez une nation folle et légère, malgré les loix sévères, mais encore insuffisantes du prince, nécessitoit même les plus sages à se rendre habiles à défendre leur vie contre des hommes extravagans et nuls, mais toujours prêts à l'attaquer même sans le moindre prétexte plausible.

Elnathan et Zabdi obtinrent donc, pour prix de leurs nouvelles études et de leurs travaux militaires ou politiques, de véritables succès, d'autant plus sûrs que leur mode de conduite étoit simple et n'humilioit personne. Mais il se présentoit une autre carrière; celle des plaisirs et des vanités de l'amour dans laquelle, au bel âge de vingt-un à vingt-quatre années, il est presqu'im-

Digitized by Google

possible de ne pas faire quelque faux pas dans de grandes cités où les bonnes mœurs sont tournées en ridicule, où de jolis vices sont assez généralement applaudis. Les contre-poisons les plus puissans à la facilité des chutes et à la contagion des erreurs morales étoient sans doute les avis prudens, qu'Abessalom et Noëma ne cessoient de faire parvenir à leurs fils, mais plus encore l'amour tendre et fondé sur le respect, qu'Elnathan et Zabdi portoient à leurs belles amies d'enfance. Les lettres qu'ils envoyoient à Naaman et à Saaph pour les remettre, ou du moins pour les lire à ces maîtresses révérées, leur impatience de tous les instans à en obtenir les réponses, ainsi que le vif plaisir de les recevoir, furent pendant deux années au moins leurs égides contre les grandes surprises que des occasions multipliées pouvoient faire à leurs cœurs fidèles. Nous sommes néanmoins à cet égard obligés encore d'observer que, quoique les bases des caractères d'Elnathan et de Zabdi, ou du moins les nuances diverses de ces caractères eussent été rectifiées par la meilleure des éducations, les germes, pour ainsi dire, innés de leurs défauts n'avoient pu jusqu'alors

Digitized by Google

être entièrement déracinés. Le premier avoit une fierté naturelle et trop de tendance originelle vers les grandeurs. Le second étoit né avec une certaine facilité qu'on n'avoit pu vaincre, à devenir foible dans des occasions pressantes et imprévues. Malheureusement pour eux, leur beauté réelle, leur tournure heureuse, leurs graces intéressantes, l'amabilité de leur esprit, les formes agréables même de leur sagesse, adaptées toutefois à chacun d'eux d'une manière qui lui étoit propre et personnelle, n'échappoient plus aux regards ; et ces avantages furent particulièrement vus de trop près par des femmes d'un état et d'un caractère bien opposés. A force de répandre des bienfaits sur Elnathan que tout lui disoit les mériter, et d'en être remerciée d'une manière noble et pleine de charmes, la reine Cyprus imagina que c'étoit elle-même qui lui devoit jusqu'à des remercîmens. Ainsi, plus elle le combloit, plus elle le trouvoit digne d'être favorisé; quand ne sachant plus où devoient s'arrêter ses sentimens de bienveillance à l'égard de ce protégé prétendu généreux, elle reconnut enfin, et trop tard, qu'il en avoit conquis la source, et qu'il ne tien-

Digitized by Google

droit peut-être plus qu'à lui de l'épuiser. Elnathan avoit certainement assez d'amour-propre pour être très-flatté de tant de prévenances qui lui venoient de si haut lieu; mais il étoit loin encore de penser qu'il y eût rien de répréhensible dans le penchant qui portoit cette princesse à l'obliger avec autant de constance; et il avoit quelquefois même la modestie de supposer qu'elle y étoit principalement entraînée par le souvenir impérieux des dernières volontés de Somer son aïeul.

Zabdi, bien moins assidu qu'Elnathan à se produire à la cour, avoit cédé de son côté au plaisir démesuré de se rendre presque journellement au grand théâtre de Babylone. La belle architecture et les peintures galantes dont la scène étoit ornée; la richesse des décorations; l'harmonie pénétrante d'une musique alternativement pompeuse ou légère; la volupté séductrice des danses tour-à-tour graves et folâtres; par-dessus tout les talens variés des acteurs les plus habiles, sembloient porter dans tous ses sens un délice céleste (1). Mais ce qui

(1) Si par hasard quelque lecteur étoit assez peu

Digitized by Google

l'intéressoit le plus vivement étoit la célèbre Rahab (1), actrice d'une imagination et d'une finesse de jeu qui lui attiroient les applaudissemens les plus soutenus, soit qu'elle se produisît sous le masque de la *gaîté* ou sous les crêpes de l'extrême douleur. Zabdi suivoit à tel point ses divers mouvemens, qu'il en devenoit à son insu l'imitateur rapide et fidèle. Si les spectateurs s'en amusoient quelquefois, Rahab en étoit ce qu'on appelle *charmée*. Cette jolie figure de jeune homme s'ouvroit si agréablement lorsqu'elle excitoit ses ris ! ses yeux étoient si touchans et si beaux, lorsqu'elle lui faisoit

---

juste pour se formaliser des tableaux qui, dans un écrit oriental tel que celui-ci, retracent quelquefois avec force les séductions d'une volupté coupable, qu'il réfléchisse que la jeunesse, accoutumée à s'en former des idées magiques, est heureuse de trouver, à côté de ces peintures enivrantes (qu'elle cherche quelquefois criminellement à se rendre familières), le contre-poison tiré d'autres tableaux du danger et de l'infortune auxquels cette fausse vanité l'entraîne. C'est ainsi que le sage Salomon a pensé lui-même, et l'on en trouve la preuve au chapitre 7 du livre des Proverbes. (*Note du Traducteur.*)

(1) Rahab, ou expansive en gaîté.

Digitized by Google

verser quelques larmes ! Mais, en pareille circonstance une courtisane qui fait tant que d'aimer, croiroit manquer à son état, si elle cachoit l'inclination qui la décide. Un soir où Zabdi quittoit le théâtre, après avoir poussé des sanglots sur un amour malheureux que Rahab avoit merveilleusement exprimé ; seriez-vous aussi cruel, lui dit-elle tout-à-coup, ô beau jeune homme ! que de laisser expirer une femme à qui vous auriez inspiré des sentimens amoureux ; et vous refuseriez-vous à payer de quelque retour sa vive tendresse ? Oh ! pour cela non ; répondit naïvement le trop peu défiant Zabdi, et qui poussoit le gros dernier soupir de ceux dont le jeu de l'actrice venoit de le gonfler. A demain donc, mon cher enfant, lui dit assez gaiement la courtisane. J'habite la belle maison qui fait face au péristile par lequel on entre dans cette salle de spectacle. Venez m'y voir dès le matin, j'ai une grande confidence à faire à votre cœur sensible.

Sagesse, raison, souvenir d'une bergère que l'on aime et dont on est aimé, parlez en pareille circonstance, si bas, si haut qu'il vous plaira. Vous perdez votre temps. Zabdi

Digitized by Google

sait tout ce que vous pouvez lui dire : il est sûr de lui-même : mais il ne dort pas d'impatience : il se pare, dès la pointe du jour suivant, de ses vêtemens les plus agréables, avec plus de soin que n'est représenté l'avoir fait le beau berger de *Vénus* à la première lueur de l'étoile étincellante de cette déesse. Le soleil naissant n'avoit pas encore parcouru la partie de son palais céleste qu'on dit habitée par la troisième heure du jour, que l'empressé jeune homme avoit frappé bien doucement trois coups à la porte de la divine Rahab. Elle ouvre après s'être fait un peu, mais très-peu attendre ; et s'offre avec tout ce que l'ajustement, qui peut, à force d'art, rendre de loin la vérité de la simple nature, *doit avoir* de séducteur aux yeux d'un *amant naïf*. *L'élégance* de la parure étoit au contraire comme un hors-d'œuvre chez Zabdi. Quoique d'une stature médiocre, sa taille étoit un modèle de grace et de finesse. Deux beaux yeux bleus faisoient ressortir le doux incarnat de son teint, qui à son tour trouvoit ses ombres ménagées dans des sourcils aussi parfaitement arqués que l'iris des cieux, et dans des cheveux d'un noir très-prononcé. Que

Digitized by Google

pouvoit offrir Rahab en échange de tant de charmes naturels ? Des formes élégantes sans doute, mais viciées par des efforts pour les rendre plus séduisantes ; de beaux yeux noirs, mais exigeans ; des rires fréquens, mais forcés ; des manières brillantes, mais singulières ; des airs imprévus de grandeur dont elle avoit pris l'habitude au théâtre lorsqu'elle y singeoit des héroïnes, mais qu'elle secouoit tout-à-coup pour se jouer avec les grelots de la Folie. Son habillement, lorsque Zabdi entra chez elle, étoit celui d'une nymphe presqu'aérienne qui feint de dérober ses attraits pour les doubler aux yeux du desir. Tout annonçoit dans sa demeure ces alternatives de décence et de volupté auxquelles un jeune homme a bien de la peine à se soustraire. L'on y voyoit une propreté éclatante, mais des lits de repos où la mollesse sembloit assoupir la raison ; des cristaux purs et pétillans de feux, mais qui placés dans des endroits éclairés avec art, répétoient et doubloient les illusions préparées par la beauté ambitieuse qui veut multiplier ses charmes : plus loin, et dans une sorte d'enfoncement, des demi-jours et des rideaux livrés aux zé-

Digitized by Google

phyrs qui paroissoient tempérer les ardeurs d'une imagination trop pétulante, mais qui faisant vaciller sur des meubles somptueux des rayons solaires d'or ou de pourpre, et dérobant tout-à-coup la lumière aux regards, sembloient inviter à se laisser aller sans le moindre effort dans les bras du mystère; enfin les plus belles fleurs placées de toutes parts dans des vases de porphyre délicatement sculptés, mais dont les odeurs naturelles et pures se croisoient avec les émanations enivrantes des parfums les plus exquis de l'Arabie dont la légère fumée s'élevoit au-dessus de quelques urnes de vermeil. J'aime bien, dit Rahab, en abordant Zabdi, cette ponctualité qui vous fait venir au-devant d'un amour qui craint de n'être pas accueilli : mais il paroît que vous manquez déjà à votre projet-debienveillance en ajoutant les traits d'une parure recherchée à ceux que l'amour ingénu vous a confiés. C'est vouloir achever votre victime plutôt que penser à la soulever de l'autel où elle étoit prête à s'immoler. Je ne puis croire, répondit Zabdi, que tout ceci ne soit un jeu dont vous voulez vous amuser aux dépens de mon inexpérience. Quand vous

Digitized by Google

distribuez à votre gré tous les genres de beauté et de grace, de telle manière qu'aucun habitant de Babylone ne peut en éviter l'ascendant; ces foibles ornemens dont j'ai voulu relever à vos yeux la médiocrité de mes moyens de plaire ne méritent certainement pas le reproche d'être une prétention. La vanité n'a point de prise sur qui ne cherche qu'à voiler son infériorité.... Comme il est modeste! s'écria Rahab, il est charmant! venez, mon bel ami, asseyez-vous à mes côtés, et raisonnons un peu: Est-ce que vous m'aimez?... Qui ne vous aimeroit pas?.... Je n'aime point les généralités.... Je me flatte de vous avoir voué un encens qui n'est pas vulgaire.... De l'encens! ah, Zabdi! nous ne sommes plus au théâtre. Parlons le franc langage de Babylone: êtes-vous amoureux? car moi, qui vous parle, je desire être votre maîtresse. Il est deux manières d'être amoureux, répondit aussitôt Zabdi: la première nous rend absolument dépendans des vœux de l'objet aimé: elle le fait présider à toutes nos actions, à tous nos projets: elle rend à jamais fidelle, et l'hymen la couronne. Le second amour nous rend sensibles à tout ce qui est

Digitized by Google

attrayant et beau, et nous nécessite à rendre hommage à toute personne qui en présente l'ensemble heureux : mais nous déparerions, nous avilirions, nous rendrions *même nuls* à nos yeux les objets de ce culte *secondaire*, si nous pouvions lui faire des sacrifices au préjudice du premier amour, de l'amour essentiel.... Le premier s'est sans doute déjà emparé de vous ?.... Ah ! la plus belle, la plus sage des bergères.... Ah ! des bergeries ! je connois cela : c'est-à-dire, que vous êtes disposé à m'accorder seulement le second amour. Eh bien ! voyez, je suis bonne, je ne dispute jamais en pareille matière sur le nombre ou la primauté ! Mais comment croyez-vous employer ce *second* ?..... En vous consacrant l'attachement le plus vrai, l'estime la plus tendre..... Oh ! vous êtes très-bien comme cela, lui dit Rahab : souffrez que mon estime vous embrasse....

Avez-vous vu jamais ce roseau qui, tandis qu'un jour sans nuage embellit le repos de la nature, conserve son attitude droite et élevée, et ne donne alors aucun signe qu'il puisse être ébranlé ; mais qui, si-tôt qu'un vent imprévu s'élance sur la terre, paroît trembler tout-à-coup et courbe jusqu'au sol

Digitized by Google

qui l'a produit son feuillage frémissant? Tel, au moment où Rahab veut jeter ses bras autour de Zabdi, il paroît dans son étonnement, pris d'un frisson universel, et pliant sa tête jusqu'à ses genoux, il laisse à peine saisir à l'actrice surprise le haut de ses cheveux hérissés par l'agitation de la crainte. Ah ! je le vois bien, dit Rahab à demi-voix, ce jeune homme a encore besoin d'être formé !.... Reprenant aussi-tôt, sans se déconcerter, le ton le plus auguste: Vous savez, Zabdi, lui dit-elle, que c'est aujourd'hui que la plus belle jeunesse de Babylone se rend, par la grande voie royale, dans les cours d'enceinte du palais antique de l'illustre Sémiramis, pour y célébrer, par des hymnes et des jeux, la haute renommée qu'elle s'acquit par son administration et par ses conquêtes. Toutes nos beautés doivent s'y rendre sur des chars ornés de tous les attributs de la gloire et du plaisir. Chacune d'elles sera précédée par un de ses adorateurs monté sur un coursier superbe et paré des ornemens les plus recherchés. Vous avez part aux bontés de nos souverains. Vous habitez les palais de nos rois : j'espère qu'il vous sera aisé de vous mettre en

Digitized by Google

état de paroître à côté de mon char à titre de digne amant jaloux de mon triomphe. Adieu : je vais me préparer aussi à n'être pas indigne de figurer à côté d'un si noble écuyer. Soyez prêt pour m'accompagner à la deuxième heure après la moitié du jour.

Il seroit mal aisé de définir, et il n'a jamais su le dire lui-même, si Zabdi sortit humilié ou satisfait du rôle qu'il venoit de jouer : mais ce qu'il y a de plus certain, est qu'il se hâta d'aller implorer de la faveur du chef des écuries du roi, un de ses plus beaux coursiers, presqu'aussi magnifiquement harnaché que si le monarque eût dû le monter lui-même. Il arriva à temps auprès de Rahab pour lui donner la main lorsqu'elle montoit dans l'un des chars de Babylone les plus agréablement décorés : il s'élança bientôt sur son coursier hennissant, et il se plaça à côté de sa déesse de parade dans le chemin public où tous les chars devoient se suivre à la file, guidés de la main des plus belles femmes babyloniennes et les plus desireuses d'attirer les regards. Le char de la courtisanne Araph (1) suivoit immédiatement celui que

(1) Ou qui ramasse.

Digitized by Google

Rahab conduisoit. Mais celle-là piquée que celle-ci se pavanât d'avoir pour écuyer un des plus beaux jeunes gens de la cour, tandis qu'elle n'en avoit aucun elle-même, se dérangea tout à-coup de la file où chacun devoit conserver la place qu'il avoit prise en y entrant. Elle poussa rapidement et à l'improviste son char contre le cheval que montoit Zabdi, et elle le força ainsi à se précipiter en arrière avec son cavalier. Celui-ci fut hors d'état de se relever de sa chute, parce qu'il avoit une épaule démise et une jambe cruellement meurtrie: mais la scélérate disparut comme un trait; et comme si elle étoit emportée par son propre coursier, elle parut se perdre dans la campagne voisine. Tout le peuple s'arrête et crie. Rahab descend vivement de son char : elle aide à y placer l'écuyer malencontreux : elle le ramène chez lui, et elle fut très-exacte à le venir soigner elle-même dans les intervalles que lui laissoient l'étude et le jeu des rôles divers qu'elle devoit remplir au théâtre. L'habileté des chirurgiens de la cour, et l'exactitude des soins d'Elnathan eurent bientôt rendu à Zabdi sa première existence, lorsqu'il crut devoir aller té-

Digitized by Google

moigner à Rahab sur un ton moins gauche qu'à sa visite précédente, sa gratitude des soins qu'elle lui avoit prodigués. Mais quelle fut sa surprise, lorsqu'arrivant chez elle seulement une heure après *l'aube du* jour, il trouva dans sa chambre un beau Babylonien, âgé d'environ trente années, et qui, comme elle, étoit encore dans les habits négligés du matin ! A peine celui-ci eut-il été témoin des premières expressions reconnoissantes de Zabdi, qu'il fit une légère inclination et qu'il se retira dans une chambre voisine de celle où Rahab accueilloit les premières actions de graces du cavalier remis sur pied. Quel est ce bel homme? se hâta de lui demander Zabdi. Ce n'est pas, lui répondit-elle, le premier amour : mais il en a le fonds généreux, et il me laisse la liberté des amours de détail. Et vraisemblablement, dit notre jeune Chaldéen en souriant, vous me favoriseriez de l'honneur d'être l'un des détails amoureux? c'est assez pour moi : nos preuves sincères d'amitié sont faites : vos bontés à mon égard, et la supériorité de votre talent dramatique rendront fidelle celle que je vous ai vouée. Adieu, je vais retrouver mon cher Elnathan

Digitized by Google

dont je suis attendu. Il la salua aussi tôt, et sortit de chez elle du pas le plus précipité.

Hélas! que faisoit alors Elnathan? il venoit de se trouver dans une de ces maisons ouvertes au public, où la jeunesse oisive va chercher des plaisirs bruyans, et quelquefois l'homme occupé des distractions. C'étoit l'un de ces lieux fréquentés où le distillateur et le liquoriste habiles composent diverses boissons agréables faites indifféremment avec le café torréfié, le safran, les dattes du palmier, l'orge, l'orange ou le citron, et où ils fondent leur fortune sur les besoins presque factices que l'habitant des cités s'est imposés d'après son intempérance. Il étoit rare que, dans ces endroits tumultueux, des hommes aussi ardens et aussi indiscrets que l'étoient presque tous les Babyloniens, échauffés par des liqueurs fortes, ne hasardassent des propos très-répréhensibles. Une de ces têtes mal organisées s'avisa de déclamer fortement contre la reine Cyprus, contre ses goûts ruineux, contre sa profonde inutilité dans l'état, pour ne rien dire de plus; enfin contre la folie qu'il prétendoit qu'avoit fait Nabuchodonosor, en épousant, dans la maturité de

Digitized by Google

son âge, la simple petite fille d'un prince, gouverneur de l'une de ses provinces. Elnathan dissimula quelques instans sa peine. Mais il ne put tenir enfin à ce qu'il souffroit d'entendre mal parler de sa bienfaitrice. Car elle avoit pourvu, avec une extrême délicatesse de procédés, à toute la dépense que Zabdi et lui avoient été obligés de faire, soit dans les armées, soit à la cour. La vertu et la beauté jointes ensemble, dit-il au déclamateur imprudent, égalisent tous les êtres humains qui en sont décorés; de même que la corruption et l'inutilité égalisent les ames séditieuses qui se plaisent à s'élever contre de grands monarques. Il me paroît, répliqua le détracteur de la reine, que vous pourriez être moins insolent dans le débit de vos maximes. Je ne fus jamais insolent, reprit le fils d'Abessalom, avec une colère concentrée; mais je suis digne de punir ceux qui ne craignent point de l'être. Nous allons voir, dit le turbulent adversaire, qui de nous deux se prévaudra plus justement de cette dignité; et ils sortirent ensemble pour aller se mesurer avec leurs cimeterres.

Elnathan alloit se battre pour la première fois en combat singulier. Il avoit affaire à

Digitized by Google

tan de ces bravaches invétérés qui n'ont rien à perdre, et en faveur de qui la lâcheté de savoir agiter un fer contre un homme vaillant, mais moins exercé qu'eux dans ce talent déplorable, prend aux yeux d'un peuple barbare ou hébêté ce beau nom de courage qu'ils déshonorent. Avec quelque sang froid réfléchi, avec quelque adresse qu'Elnathan observât et éloignât l'arme de son fougueux adversaire, dans le moment même où il venoit de lui abattre une partie de la face du tranchant de son cimeterre, il en reçut une blessure profonde au bras droit, qui le força de quitter la place. Il a vu plus tard le sang qui sort de cette blessure, qu'il ne s'est trouvé dans les bras de Zabdi poussant des cris lamentables. Cet ami fidèle le ramène dans le palais. Il fait sur-le-champ avertir la reine, et de la cause du combat dont on l'avoit instruit lorsqu'il cherchoit son frère Elnathan, et de l'issue funeste de cette malheureuse aventure. Rien n'est plus naturel à supposer que les soins éclairés et assidus que cette princesse fit prendre d'un jeune homme qui s'étoit dévoué à sa cause, de manière que, veillé d'ailleurs jour et nuit par Zabdi, il fut dans

Digitized by Google

peu de temps en état d'aller renouveler à Cyprus les protestations de sa gratitude inaltérable.

Mais une vive gratitude, fondée sur de grands services réciproques entre deux êtres bien nés, encore jeunes et d'un sexe divers, se rapproche insensiblement d'un sentiment plus tendre et plus absolu. Elnathan arrêtoit cette moitié de tendance de son cœur aimant, qu'il craignoit vouloir devenir plus active, en se rappelant presque sans cesse les charmes naturels de Séphora; la supériorité de ses vertus, de ses lumières, de ses talens; les sermens réciproques dont ils s'étoient liés à jamais.... Mais, ô foiblesse du cœur humain! ne faudroit-il quelquefois qu'un traître instant?....

Observons ici que Cyprus avoit le plus beau teint du monde, de ces grands yeux noirs et perçans dont il est difficile de soutenir l'éclat, le visage régulièrement ovale, ce qu'on appelle une bouche rosée et garnie de dents d'un émail qui effaçoit la blancheur du plus bel ivoire, enfin une taille majestueuse, et une superbe chevelure de la couleur de ses beaux yeux. D'un autre côté, si les cheveux d'Elnathan n'avoient pas ce

Digitized by Google

blond parfait sous lequel la fable nous représente son divin Apollon, ils étoient de ce châtain pur que l'on a prétendu être la couleur de ceux de l'Amour. Ils tomboient naturellement bouclés sur ses épaules noblement effacées. Ses yeux bruns et pleins de feu se prêtoient alternativement à exprimer le courage et la tendresse : tous les traits de son visage étoient prononcés et vivaces ; ses formes robustes, agiles et bien caractérisées ; le développement de ses bras étoit noble et gracieux. Il sembloit cependant qu'il ne voulût pas perdre son temps à sourire ; mais il avoit dans l'occasion un rire décidé qui annonçoit la franchise de son ame. Sa démarche étoit ferme, mais non dépourvue d'élégance ; et malgré qu'il fût d'une taille élevée, il n'y avoit rien de paresseux dans aucune de ses facultés extérieures.

Dans l'un de ces beaux jours qui terminent la saison de l'été, Evilmerodac fit donner des ordres aux chefs de ses écuries et à tous ses équipages de chasse, pour qu'on allât le lendemain relancer diverses bêtes fauves dans une forêt voisine extrêmement vaste, coupée de cinquante parasanges d'allées spacieuses,

Digitized by Google

et où les branches des arbres, pliées les unes vers les autres pour former des espèces de berceaux, défendoient des ardeurs de tous les rayons du soleil. La reine, et les femmes de haut parage qui habitoient la *cour*, furent invitées par le prince royal à venir à cette chasse brillante; et chacune d'elles fut libre de se choisir, pour conduire son char, le seigneur avec qui elle croiroit avoir le moins à risquer dans des momens fréquens d'une course accélérée et très-rapide. La réputation d'Elnathan en ce genre de mérite étoit connue, même célèbre. Cyprus n'eut certainement aucune peine à se décider, et à s'abandonner aux auspices heureux d'un tel guide. Mais (ne fût-ce qu'un hasard, une distraction mutuelle, ou l'effet *d'un sentiment* réciproque et médité?) le char de la reine se trouva bientôt à un grand éloignement de la cour entière, et de tout le peuple des chasseurs. Nous serions-nous égarés, dit la princesse, au bout d'environ une heure qu'elle n'entendoit ni ne voyoit plus personne? Vous devez être fatigué, et je le suis aussi d'une course aussi vive et aussi prolongée. Cette pelouse touffue que je vois ici près, sous ces deux hêtres qui se tiennent

Digitized by Google

embrassés de leurs branches nombreuses et de leur épais feuillage, semblent nous inviter à nous asseoir, et j'ai d'ailleurs un grand projet à vous communiquer.

Elnathan aide aussi-tôt la reine à descendre de son char, et s'étant placé au-dessous d'elle sur le gazon propice : Elnathan, lui dit-elle, en le fixant de son beau regard, mais d'une manière qui sembloit prétendre à l'obéissance, nos cœurs se sont rapprochés par des bienfaits mutuels : vous êtes libre sans doute, ou du moins n'êtes-vous pas lié de cette nature de chaînes que les loix ont la cruauté de regarder comme indissolubles, même lorsqu'une raison parfaite en sollicite la dissolution. Je n'ai que le nom d'épouse de Nabuchodonosor. Au même jour où il devoit disposer des plus grands droits que puisse donner l'hymen, il fut transformé en un vil quadrupède, et condamné à paître l'herbe des champs en demeurant privé de toute société humaine. Un prophète hébreu l'a bien assuré que cette métamorphose horrible finiroit au bout de sept années, et qu'il reviendroit à sa première gloire; mais ce temps vient d'expirer, et rien ne nous annonce que ce prince soit sorti de cet état

Digitized by Google

d'abrutissement. Mon destin doit donc m'humilier, autant que son avenir me paroît insupportable, si le grand roi ne m'est bientôt rendu. J'aurois alors tout à redouter ici du caractère d'Evilmerodac. Je *suis* la petite-fille de Somer, qui aima tendrement les auteurs de votre vie. Vous êtes estimé, même illustre en Egypte et dans la Grèce. J'exige, au cas que ma viduité soit constatée, que nous allions nous jurer, dans une de ces régions, la fidélité que deux époux ont mutuellement le droit de se prescrire... Quel moment pour Elnathan ! quelle confusion d'idées, de craintes, de desirs ! quels combats d'orgueil et d'amour se saisirent rapidement de toute son ame ! Il cherchoit péniblement une réponse au *fond de son* cœur, lorsqu'un bœuf énorme et qui mugissoit d'une manière presque effrayante, s'approche du lieu où Cyprus et Elnathan étoient assis..... Mais quel prodige soudain ? l'animal rebutant par ses formes lourdes et grossières se débarrasse à l'instant de ses allures pesantes, rejette la peau noirâtre dont son corps étoit entièrement recouvert, lance au loin sa crinière hérissée, et redevient aux yeux de la reine ce fier Nabuchodono-

Digitized by Google

sor, ce monarque puissant que l'Eternel avoit abaissé et puni ; mais sur le front duquel, quoiqu'il fût parvenu à son onzième lustre, se retrouvèrent alors ses principaux traits primitifs de grandeur et de majesté... Ah, seigneur ! put s'écrier Cyprus aussi-tôt qu'elle l'eut pleinement reconnu : je l'avois bien dit, que le terme de votre affreuse métamorphose étoit expiré : je m'éloignois même de votre cour, occupée, en ce moment, non loin d'ici, des plaisirs de la chasse, pour courir avec ce vertueux protégé de Somer mon aïeul, après le bonheur de vous retrouver, de vous revoir la première. Mes vœux sont exaucés ; et ce jour est le plus heureux de mes jours.

L'on ne demandera point sans doute ce que fit, ce que dit Elnathan dans cette circonstance : il étoit si complétement stupéfait, qu'il paroissoit n'être plus là que pour s'enfoncer dans la dépouille que Nabuchodonosor venoit d'abandonner. Tout ce qu'il put faire encore dans l'excès de son embarras, fut de prendre par le mors les deux coursiers du char de la reine, et de conduire pas à pas, vers les lieux où il présumoit, où il entendit enfin que se trouvoit le gros de la

Digitized by Google

chasse, le grand roi qui n'étoit plus un malheureux quadrupède, et l'inconcevable Cyprus, qui ne cessoit de crier à rompre toutes les têtes : *ô doux hymen ! ô divin hyménée !*

A peine se fut-il débarrassé de l'auguste fardeau qu'il traînoit, pour ainsi dire, sur lui, qu'il se hâta de gagner sans bruit l'appartement qu'il avoit dans le palais. Il tenoit fortement dans son bras droit le bras gauche de Zabdi, à qui, lorsqu'ils eurent bien fermé les portes de leur trop brillant domicile, il raconta aussi-tôt, moitié tremblant, moitié riant, sa bizarre et terrible aventure.

Mon bon ami, lui dit Zabdi, après l'avoir bien écouté et envisagé en face, *il nous faut* aller prendre l'air : celui-ci ne me paroît pas bien pur en ce moment ; nous en avons eu assez, moi avec mon épaule démise, et vous, avec un coup de cimeterre sur le bras. C'eût été bien autre chose, si la charmante Rahab eût été une magicienne redoutable, au lieu de n'être qu'une actrice séduisante, et si Nabuchodonosor n'eût cessé à votre aspect d'être un bœuf ordinaire, que pour devenir un taureau furieux. Je commence à douter si la malignité profonde de Galgal

Digitized by Google

ne finiroit point par l'emporter, à notre préjudice, sur la bienveillance d'Osiel et de mon ange défenseur. Convenons entre nous que dans ce pays de vices agréables nous avions oublié plus d'une fois la religion sainte de nos pères et le Dieu tout-puissant qui la leur a révélée. Souvenons-nous encore que, depuis près de trois mois, nous n'avons pas donné de nos nouvelles à nos belles et respectables maîtresses; qu'elles s'en sont comme vengées, en ne nous faisant rien savoir de leurs destinées actuelles. Sans que nous ayons l'air de rien précipiter, allons, pendant cette semaine, faire notre cour au roi revenu si à propos, à sa prudente épouse, au prince son fils, à ses ministres, à ses généraux. Supplions-les de nous conserver jusqu'à notre retour les postes et la confiance dont nous avons été honorés; et partons bien vîte après pour donner à Séphora et à Mara une surprise un peu différente de celle que vous a causée le grand roi.

Cet avis sage fut adopté; et la dernière des heures de ses vingt-quatre années sonna pour Elnathan et à-peu-près pour Zabdi,

Digitized by Google

au moment où ils s'acheminèrent vers les campagnes paisibles où ils avoient pris naissance.

FIN DU TOME PREMIER.

Digitized by Google

Digitized by Google

au momer
campagne
sance.

Digitized by Google

CODE CIVIL
DES FRANÇAIS,
ÉDITION STÉRÉOTYPE
D'HERHAN.

Digitized by Google

247063

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google